
A Ithavöllr s'assemblent
les
Dieux puissants

LES TROIS GÉMEAUX

Gérôme Taillandier

Cette petite note est une marque de terrain où un trésor se trouve, que beaucoup d'autres ont exploré avant moi. Mais il ne fait pas de mal d'être nombreux sur de tels sujets.

Le Triglav, est la *trimurti* indienne, et nos reconnaissons alors en eux le thème des Trijumeaux, dont l'exploration est peu entamée, puisqu'elle est identifiée chez nous à Lugh, ce qui ne va pas bien loin.

Mais il y a mieux.

Les Trois Frères sont Perun, Veles, et Svarog. Ce dernier est souvent négligé dans nos régions, mais vient d'apparaître à mes pauvres yeux dans toute sa splendeur (slava, swava, swoboda, swobodan), comme le Troisième des Frères, et nous donne ainsi un point de départ pour la plaque aux Trois Unicornes du Chaudron de Gundestrup, qui sont là à la place des Trois Frères. Il faudra trouver pourquoi.

Mais il y a mieux encore.

Nous nous souvenons que, dans le mythe de Sigurðr, il y a trois frères fils du roi Hreidmar : Fafnir, Regin et Ottr ; Loutre.

Or **Regin est forgeron**, et c'est le rôle de Sviarog dans le Triglav. Autrement dit, le meurtre des Trois Frères par Sigurðr

est une manière de signifier la substitution de la mythologie indoeuropéenne à une plus ancienne mythologie balto-swav. Il faudra découvrir pourquoi Ottr est Loutre, ce qui n’est pas évident dans le Triglav (Triwaw).

LES TRIJUMEAUX LUGH-ODIN-ÞOR*

Gérôme Taillandier

L'histoire que je vais vous raconter maintenant est totalement délirante, et j'en suis le premier conscient. Elle pourrait être démontée par n'importe quel archéologue de niveau zéro en moins de trois minutes.

Mais alors, pourquoi la raconter ? D'abord, j'ai bien le droit de délirer si ça m'amuse ! De plus, il y a dans un coin obscur de mon cerveau quelque chose qui me dit que cette histoire est peut-être bien exacte, mais pas avec les personnages que je vais mettre en scène.

Tout le monde sait que Lugh (prononcer Lu :), est le fils de l'Aurore et le petit fils d'un nommé Balor. On sait que ce grand'père médite la mort de ses petits enfants, mais que Lugh parvient à s'échapper, et tue son grand'père d'une pierre dans son œil de derrière. Par ailleurs, Lugh serait le jumeau d'un autre dieu.

Tout cela est bien bon, mais le démon me presse de semer le désordre dans tout cela.

Balor est le grand père de Lugh : pourquoi essaierait-il de le tuer ? Dans un contexte patrilinéaire, les fils ne sont une menace que pour leur père, comme l'histoire le montre. Que

vient faire le GRAND’père dans cette salade ? La réponse est à trouver dans l’existence d’un système MATRILINEAIRE chez les Kelts, dont il y a de nombreuses traces. Or dans un tel système, c’est le titre et les biens du grand’père que le petit fils risque de s’accaparer, de sorte que la mise en scène œdipienne de la rivalité passe par le grand’père.

Passons maintenant au plat de résistance. On sait que Balor tente de noyer ses trois petits fils, mais que Lugh parvient à se libérer et est sauvé de la noyade par un animal de type dauphin, dans un épisode de type <Persée et le Dauphin>, présent sur la plaque Lugh du Chaudron de Gundestrup.

Je n’en ai d’ailleurs pas fini avec ce chaudron, et vous pouvez espérer de nouvelles analyses sous peu.

Cet épisode est rappelé sur le torque du personnage Lugh du Chaudron, sous la forme du fameux « carnassier androphage » d’Henri Hubert, qui est là pour rappeler que les deux frères sont morts dévorés en mer.

Mais il nous vient alors une énorme puce à l’oreille, qui nous démange tant qu’il faut bien la déposer : Et si Lugh n’était pas un jumeau d’un frère, mais de DEUX frères ? Si en effet nos connaissances scientifiques actuelles nous interdisent ce genre de conjecture, ce n’est certes pas le cas au temps de Lugh, et les Trijumeaux, ou *Tergemini*, sont légion dans la mythologie. Qu’on n’attende en aucun cas de moi que je me dirige vers le poncif insupportable qui dit que les dieux Kelts

vont par triade! J'ai horreur de ce genre d'idées préconçues sur les mythes!

Il y a donc quelque chance que Lugh ne soit pas le jumeau de son jumeau, mais de SES jumeaux! Maintenait, puisque ses jumeaux sont au pays des ancêtres, qui peuvent-ils bien y être ?

Il vient alors une idée un peu folle, issue du fait que l'un des jumeaux de Lugh* sur le Chaudron de Gundestrup est CuC'hulain*, régnant au royaume des morts, baptisant les guerriers morts au combat dans le *peir dadeni*, le chaudron d'immortalité, pour les renvoyer au combat sous la forme de la *Wutendes Heer**.

Je vous rappelle que le mot baptiser vient d'une forme fréquentative du verbe *bazô*, qui signifie teindre.

Si nous suivons cette idée folle, il nous vient **qu'il manquerait un troisième jumeau** sur le chaudron. Toutefois, il n'a pas dit son dernier mot et moi non plus ! Nous verrons cela plus tard…

Il nous revient alors à l'esprit la pierre de Stora Hammars, la plus magnifique stèle ayant jamais présenté le passage du guerrier mort au Valhalla, que j'ai analysée ailleurs.

Nous avons vu qu'Odin* est penché sur le guerrier mort tout juste arrivé près du Valhalla, et qu'il le réanime, dans une scène qui est ordinairement prise par les débiles mentaux pour une scène de sacrifice. Or, Odin prononce le Valknut,

présent dans la scène, mais de plus, il est assisté de þor, sous la forme de l'éclair.ela nous enseigne que le Valknut est la parole de résurrection des morts au Valhalla, cela est établi depuis longtemps.

Le point important est celui-ci.

SI Odin est bien, non pas comme on le dit, le dieu de la guerre, mais le dieu du Valhalla, il ne vient chez les humain que sous la forme d'un personnage errant, mal nippé, coiffé du large chapeau de Gandalfr, qui est un de ses noms, présent chez Tolkien, et non pas sous la forme du gros con musclé que les film hollywoodiens s'appliquent à propager.

Mais il en va en réalité de même pour þor ! En effet, þor est le dieu Tonnerre-et-Foudre, qui se manifeste par le roulement du tonnerre et par les *thunderbolts* qu'il envoie sur d'autres nuisibles.

Þor est donc au CIEL, donc à la limite du Valhalla, et non pas encore une autre sorte de gros con musclé qui vient sur le champ de bataille. Ce sont les *shield-maiden* qui viennent aider le guerrier.

Si l'on admet ces hypothèses bizarres, alors, on est amené à conclure que **Þor* et Odin* sont les jumeaux de Lugh*, et qu'ils se sont vu impartir le règne des ancêtres, alors que Lugh* le dieu-cerf, est chargé de protéger et d'enseigner les mortels que nous sommes**.

Je sais que cette hypothèse est assez scabreuse, mais pas assez folle pour que je craigne de me ridiculiser, ce dont j'ai du reste dépassé les limites depuis longtemps, car je ne fais pas partie d'une famille à Légion d'Honneur. Chez moi, on récolte plutôt les coups que les gens distingués empochent sous forme de butin légionnaire.

Pouah !!

Incidemment et pour conclure, Aurore ne saurait être la mère de Lugh, puisqu'elle est la sœur des Trijumeaux, ce qu'indique le char à trois places des Ashvins dans le Rig Veda.

Hi ! Hi !





LOUP, PIVERT ET *VER SACRUM*

Gérôme Taillandier

Nous sommes à la recherche d'une connection fondamentale entre deux mythes de Gémeaux, celui des <Gémeaux fils du Dieu Tonnerre et Eclairs>, et celui des <Gémeaux Fils de Loup>.

En réalité, cette connection est déjà établie pour moi-même, mais je souhaite progresser pas à pas pour les lecteurs éventuels de ces notes.

<Alors que, ayant bû le sang du Dragon Fafnir, Sigurðr entend parler le **pivert**, celui-ci émet six conseils, dont le quatrième est de **partir à la recherche de Brynhild endormie**, ce que Sigurðr fait aussitôt. >

On peut s'étonner de ce segment du mythe, qui vient comme un cheveu sur la soupe du récit, si l'on n'a pas entendu parler du **Roi Picus, le Roi Pivert**, qui est en fait l'Oiseau Indicateur africain.

Dans la pratique du *ver sacrum* romain, les adolescents en âge doivent quitter la communauté, guidés en particulier par un loup ou un pivert. C'est le cas de Sigurðr qui manifeste ainsi le résidu du vieux rite élucidé par M. Bernard Sergent, des *Männerbünde*, par lesquelles les adolescents d'un groupe doivent partir en bande à la conquête de leur propre

territoire. Ainsi ce segment du mythe nous montre que nous sommes en plein dans ce rite social, et que la recherche de Brynhild est simplement la connection avec la suite d'un autre mythe, qui pourrait fort bien être le résidu du mythème de la < Recherche d'Hélènè par ses Frères Gémeaux>.

Nous reprendrons tout cela plus tard.

Pour l'heure, remarquons seulement que nous venons de découvrir la trace du rite du *ver sacrum* en milieu norse, et, qui plus est, la connection de ce récit avec celui du *honey-bird* africain, dont James Rendel Harris nous a donné la clef, en même temps que celle du nom de <**Beowulf**, le roi des Abeilles>…

Vous ne pensez tout de même pas que je vais tout vous raconter d'un coup ?

LEVER HÉLIAQUE D'UN ASTÉRISME, DÉFINITION

La notion de « lever héliaque » est d'une joyeuse imprécision, ou pour tout dire, un parfait bordel sans queue ni tête.

On définira donc de manière observationnelle ce terme de la façon suivante :

***Le lever héliaque** d'un astérisme, --étoile, planète, nébuleuse, comète, constellation--, est l'heure et la position en degrés sur l'horizon où cet astérisme apparaît sur l'horizon local (supposé plat), alors que le soleil est levé*.

Cette notion a donc un double sens, chronologique et géographique, ce qui peut avoir son importance pour la définition des points remarquables (point vernal).

La notion de « *lever héliaque strict* » n'a aucun sens et aucune utilité et doit donc être abandonnée.

*Le **lever héliaque du Soleil**, aussi bizarre que cette notion paraisse, a pourtant un sens important. Il désigne l'heure (locale ou universelle), la position en degrés sur l'horizon et/ou la constellation ou le décan, dans lesquels le Soleil se lève sur l'horizon.*

Cette notion n'a pas besoin d'une précision millimétrique ni par microseconde, car ce qui compte, est l'aspect cosmographique de la notion en cause.

Certains astérismes n’ont pas de lever héliaque, selon leur position par rapport à l’horizon local.

Quand ce **premier** lever héliaque est possible et donc lié au cycle annuel, on restreint ce terme à la *première apparition* de l’astérisme concerné, en général.

Le « lever héliaque de Sirius/Sothis » en Égypte, désigne la première apparition de Sothis au-dessus de l’horizon du jour. Il était très important, car il signalait l’arrivée prochaine de la Crue du Nil, donc la fécondation du sol, ce qui explique que Sothis était surnommée l‘Exacte.

On pourrait parfaitement parler de « **lever nocturne** » d’un astérisme, et il est probable que ce lever particulier devait avoir une grande importance en milieu Kelt ou Norse, en raison du comput des jours à partir de la minuit.

LE MONDE PERDU

1

JUSTICE DE L'OURSE

Lorsque Pythéas eut atteint la région la plus nord de sa navigation, il arriva dans une zône où la mer et le ciel se confondaient en glace et en froid, de sorte que la limite entre la mer et l'air se brouillaient. Il entendit alors parler de *l'ultima Thulé*, île plus au nord encore à six jours de mer, située au bord du monde.

Le travail présent est de la même nature que la navigation de Pythéas, sauf que nous le ferons sans les périls de la mer et la souffrance du froid.

La zône dans laquelle nous entrons est une région à peine explorée du monde mythosymbolique, où les dieux ne nous sont pas connus, de sorte que nous ne pouvons pas compter sur leur appui, pas plus que sur leurs menaces. Rien de ce qu'on va lire n'a donc la moindre assise expérimentale, mais est fondé sur la seule donnée de quelques objets qui nous sont parvenus, et grâce au récit de quelques navigateurs

d'avant, parmi lesquels sont De Santillana, von Dechend et Bâl Gangâdhar Tilak. Sans les récits de ces voyageurs de l'âme intrépides, ce texte n'aurait jamais pu voir le jour.

Ce texte part d'une observation de Julien d'Huÿ sur la structure du mythème de la **chasse cosmique**, reprenant lui-même les idées de Berezkin, -qui lui-même reprenait largement les constructions de Tilak.

Si dans la chasse cosmique, le chasseur poursuit une femelle cervidé qui se transforme en ourse, c'est donc que la théorie des **métamorphoses** d'Ovide est exacte et nous donne la structure du mythe, qui est de provoquer une transformation, explicative de la réalité présente à partir de l'intervention des dieux et être intermédiaires.

Or il se trouve que les trois personnages inclus dans le mythème de la chasse cosmique sont précisément présents sur la plaque Lugh du Chaudron de Gundestrup. Il ne paraît guère possible d'invoquer le hasard pour expliquer cela, et notre étonnement redouble quand nous nous souvenons que Tilak a déjà, depuis plus d'un siècle, souligné que le mythème d'Actéon est une variante de la chasse d'Orion-Prajâpati et de la Tête d'Antilope. Il nous faut donc tenter de démêler cette affaire avec les moyens du bord.

<Le chasseur céleste Orion poursuit une femelle cervidé/mais celle-ci grâce à X, dieu inconnu/ est transformée en Ourse>.

Depuis lors, elle garde le pôle en remerciement de son sauvetage et s'assure que le monde tourne bien selon la loi, protégeant sa petite Ourse.

De son côté, le dieu Lugh-équivalent révère le Cerf et transmet la demande du dieu Cerf, de faire régner l'ordre parmi les vivants (Lugh est le dieu qui règne sur le monde d'en deçà) en compagnie de l'Ourse.

Il semble que la régulation des rapports entre les vivants et les ancêtres soit assurée par le couple Cerf et Ourse, en sorte que les dieux Lugh-équivalent et Orion-équivalent maintiennent le lien entre vie et mort en équilibre.

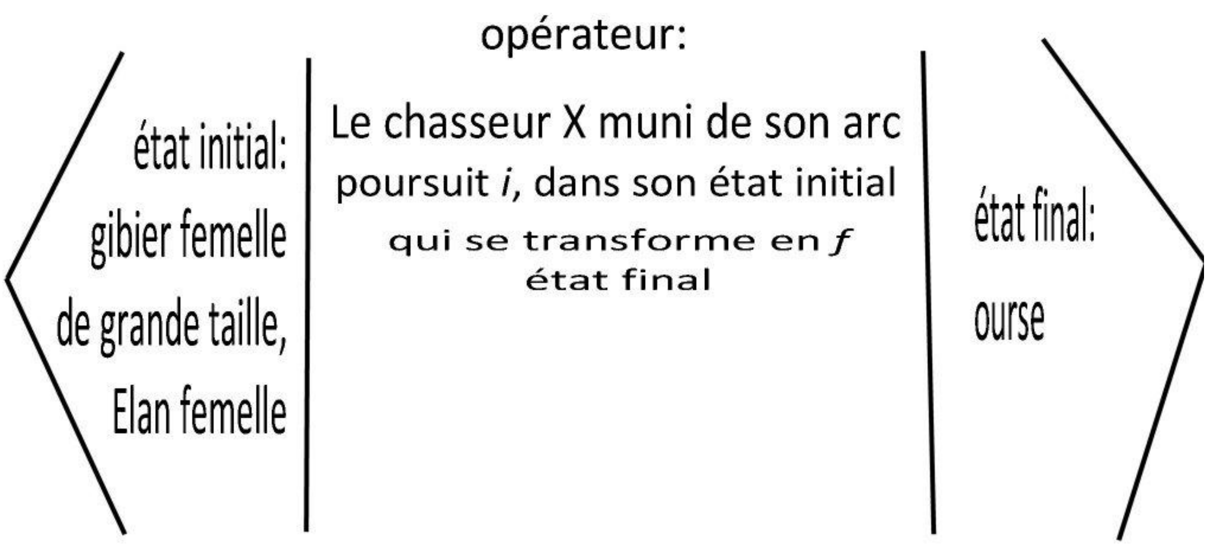
Le shaman Lugh célèbre la victoire du Cerf dans le domaine des vivants en assumant les attributs du dieu Cerf, selon la volonté de l'Ourse, qui assure le bon déroulement des rites dus aux ancêtres.

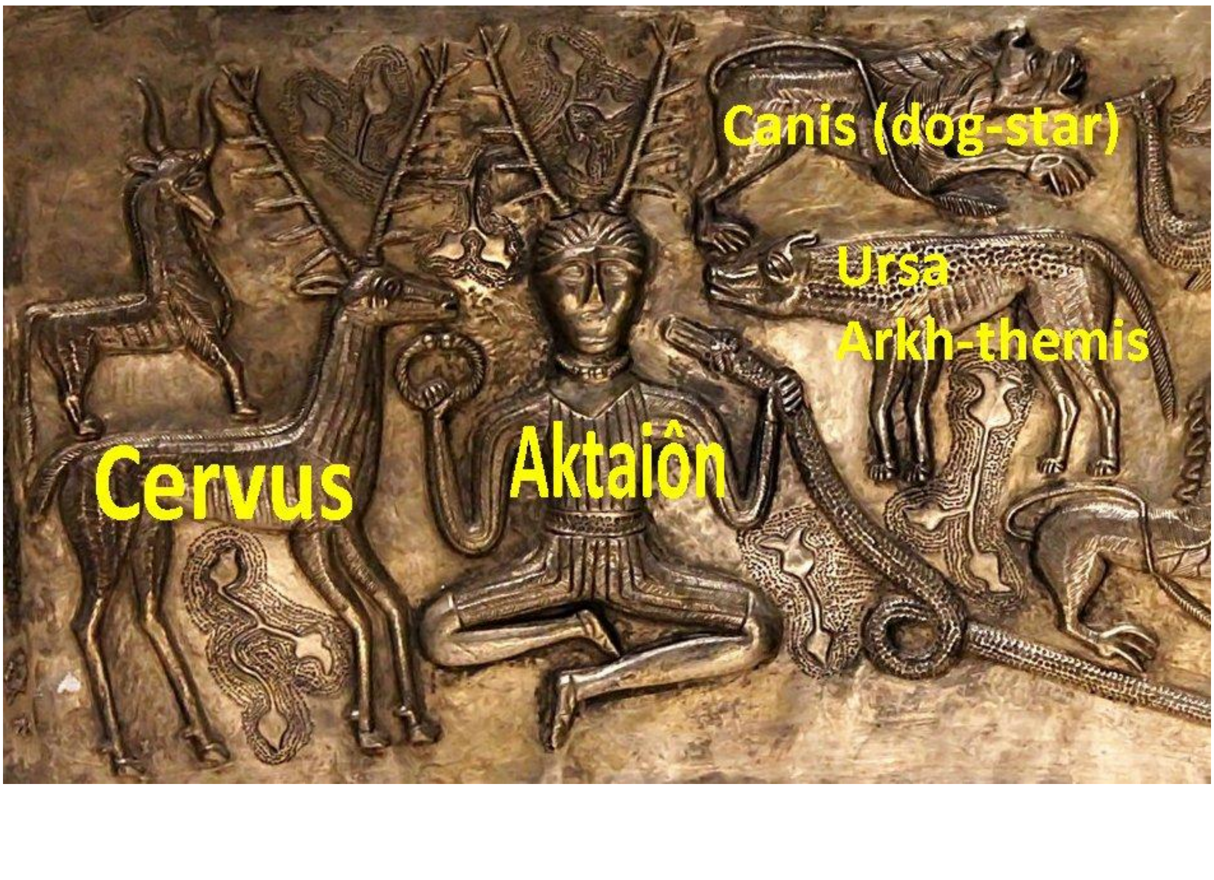
<Les habitants de Calydon négligent les rites dus à Justice-de-l'Ourse/Celle-ci envoie son sanglier ravager les cultures des humains/Un homme de Calydon se lève pour tuer le Sanglier, assurant la prospérité de la cité>

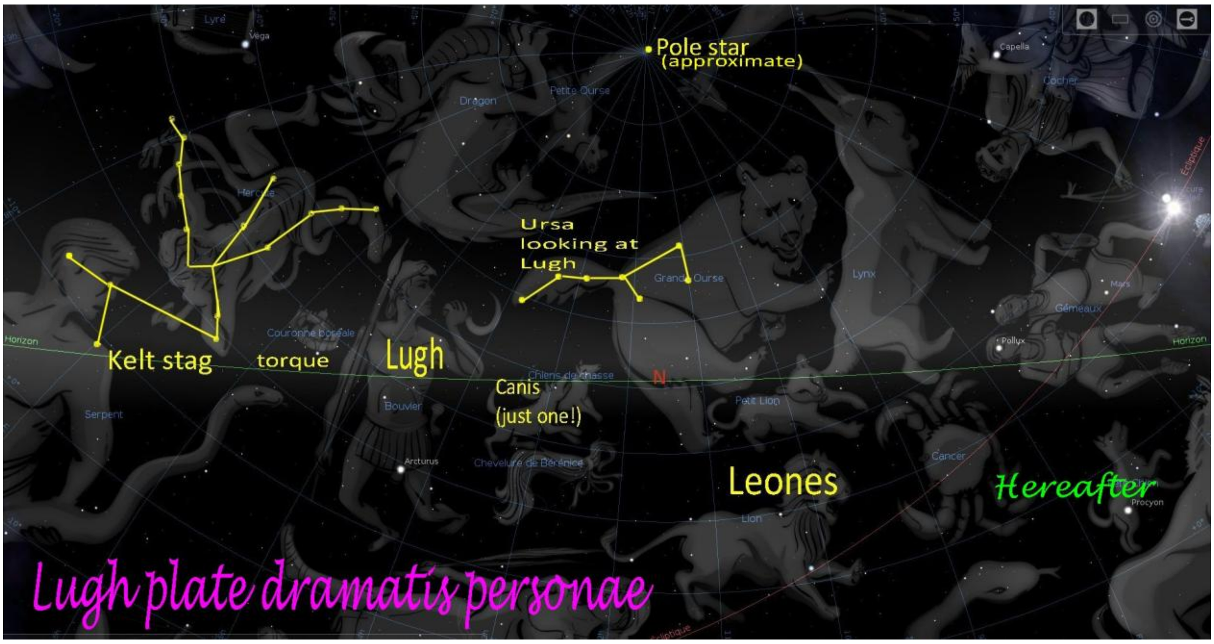
Depuis cet avertissement, les humains respectent les rites dus à l'Ourse et le Sanglier devient le Tabou de la cité : On ne mange pas le sanglier, on s'identifie à lui, ce que firent les Kelts et sans doute leurs prédécesseurs de Stonehenge, où les archéologues sont surpris de ne pas trouver de sanglier dans les restes alimentaires des pèlerins de Stonehenge.

Le Sanglier, animal ravageur des cultures, est l’envoyé de Justice-de-l’Ourse, mais en tant que tel, il rappelle aux humains que le monde des ancêtres, dominé par Orion-Cu C’hulain-Prajâpati, doit être révéré et que les rites doivent être maintenus afin que le monde humain puisse tourner rond et sans faute.

SCHEMA " A LA DIRAC" DE LA METAMORPHOSE MYTHIQUE






Pole star
(approximate)
Ursa
looking at
Lugh
Kelt stag
torque
Lugh
Canis
(just one!)
Leones
Hereafter
Lugh plate dramatis personae

MORT DE CUCHULAINN

Le récit de la mort de Cu C'hulain est sans doute l'un des textes les plus remarquables des mythes Brittons.

On doit utiliser la version A du livre de Leinster, publiée sur le remarquable site :

Celtic Texts/Textes Celtiques

On a déjà marqué que Cu C'hulain est identifié au chien qu'il a tué, et qu'il a proposé de remplacer, d'où son nom : Chien de Cullan. Il en résulte pour lui un interdit, de manger de la viande de chien. Or, passant devant la maison des vieilles pour aller au combat, l'honneur commande qu'il y mange de la main gauche le chien qu'on lui offre. Son demi-corps gauche s'en trouve donc affaibli.

Arrivant sur le champ de bataille sur son chariot, Cu C'hulain rencontre un sorcier qui le soumet à un *geir* : Il doit séparer **deux guerriers qui se battent sans fin** en prêtant non pas sa lance, mais son **foudre**, à ce sorcier. Cu C'hulain refusant, tue le sorcier de sa lance qui désormais se trouve dans le camp adverse. Cette lance est donc destinée à « tuer un roi », Cu C'hulain lui-même. Cet épisode est répété à de nombreuses reprises, afin que l'on entende bien son sens :

Cu C'hulain le porte-foudre doit user de son foudre pour lutter contre un *geir* (sort), mais sera tué par lui.

On reconnaît dans les deux guerriers en combat les deux cercles séparés par le foudre dans l'iconographie calédonienne. Le foudre sépare les Gémeaux. On a remarqué que ce symbole pouvait aussi être les **roues du chariot** de Cu C'hulain d'où une autre hypothèse : ce chariot pourrait être une constellation du Chariot de nature polaire.

On peut aussi reconnaître dans la figure du foudre et du chariot la constellation d'Orion, dont la ceinture serait formée par les deux jumeaux séparés par le foudre. Orion serait dans ces conditions une figure affaiblie de Cu C'hulain et l'on comprendrait alors pourquoi Orion est accompagné par un **chien**.

On constate que les symboles calédoniens sont une superposition de significations, dont le centre est l'histoire de Cu C'hulain et son interprétation est cosmique, tenant à des constellations.

Ce texte est désastreusement mal écrit, mais je ne peux pas faire mieux pour l'heure.





MORT DE CU C'HULAIN, DEVELOPPEMENTS

Nous sommes arrivés à ce résultat :

Le **foudre** de Cuchulain est le symbole majeur de l'art de la gravure calédonienne (« picte ») et figure comme symbole sur toutes les pierres pictes

Ce foudre est représenté divisant les **Combattants se battant sans fin** sur la scène de bataille de la mort de Cuchulain.

Ce symbole est peut-être aussi le **Chariot** de Cuchulain, mais cela reste incertain.

Le **Chien** qui figure sur la plaque d'armure calédonienne déjà citée est le nom de Cuchulain : Chien de Cullan, que celui-ci a tué et dont il propose de prendre la place. Ce chien est l'animal totem de Cuchulain et il ne peut donc pas en manger.

On peut espérer poursuivre ces résultats si l'on fait l'hypothèse suivante.

On remarque sur les pierres « pictes » la récurrence d'un étrange personnage en forme de **chien couché endormi**. Ce personnage ne peut être un personnage « réel » en raison de sa morphologie particulière : pattes finissant en volutes, et surtout, cette étrange natte qui orne l'arrière de sa tête.

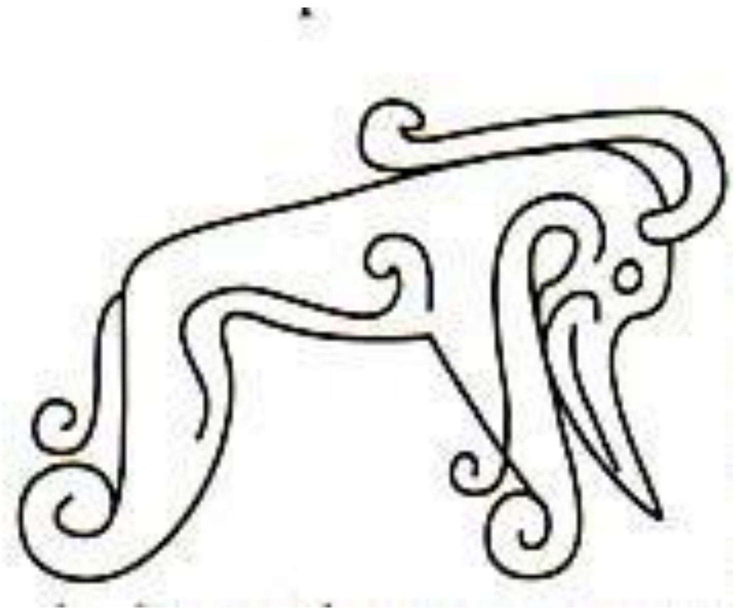
Je propose l'hypothèse provisionnelle que cet animal est Cuchulain lui-même, mais sous une forme particulière : une *constellation*, d'où son aspect non-animal.

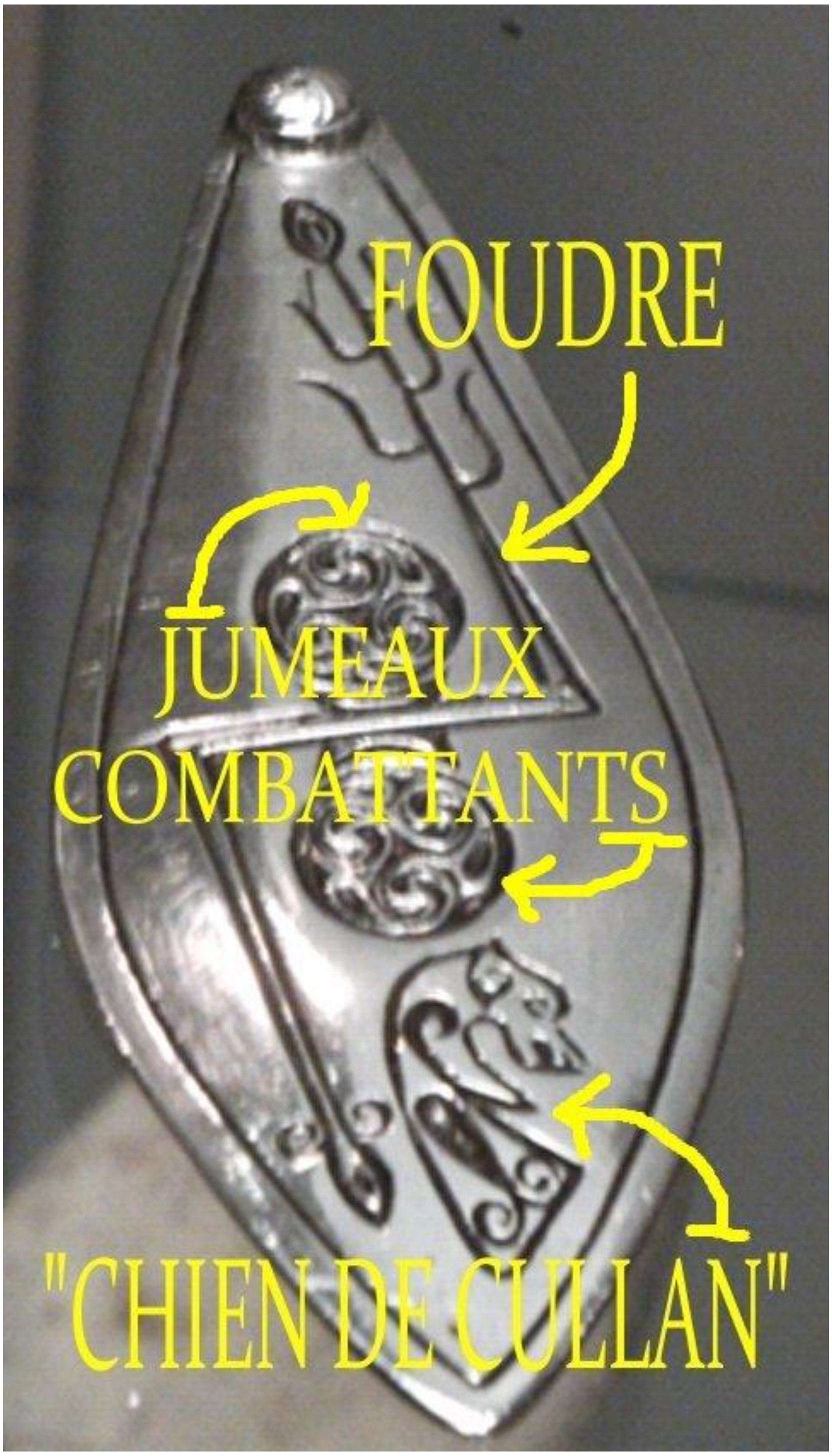
Si cette hypothèse était exacte, on pourrait considérer que cette constellation est notre Orion actuelle, si l'on interprète la Ceinture et le Baudrier d'Orion comme les deux Guerriers Jumeaux en combat et séparés par le foudre de

Cuchulain, représenté lui-même par le carré de la constellation. Ceci collerait bien avec le fait qu'Orion est accompagné par un Chien.

Sous réserve de discussion, on pourrait penser que le *Chariot de Cuchulain* est l'Ourse, grande ou petite, et que cela expliquerait le caractère très symbolique de cette représentation dans l'imagerie picte. Ces dernières hypothèses me paraîtraient pour ma part assez assurées, mais la suite le confirmera ou non !

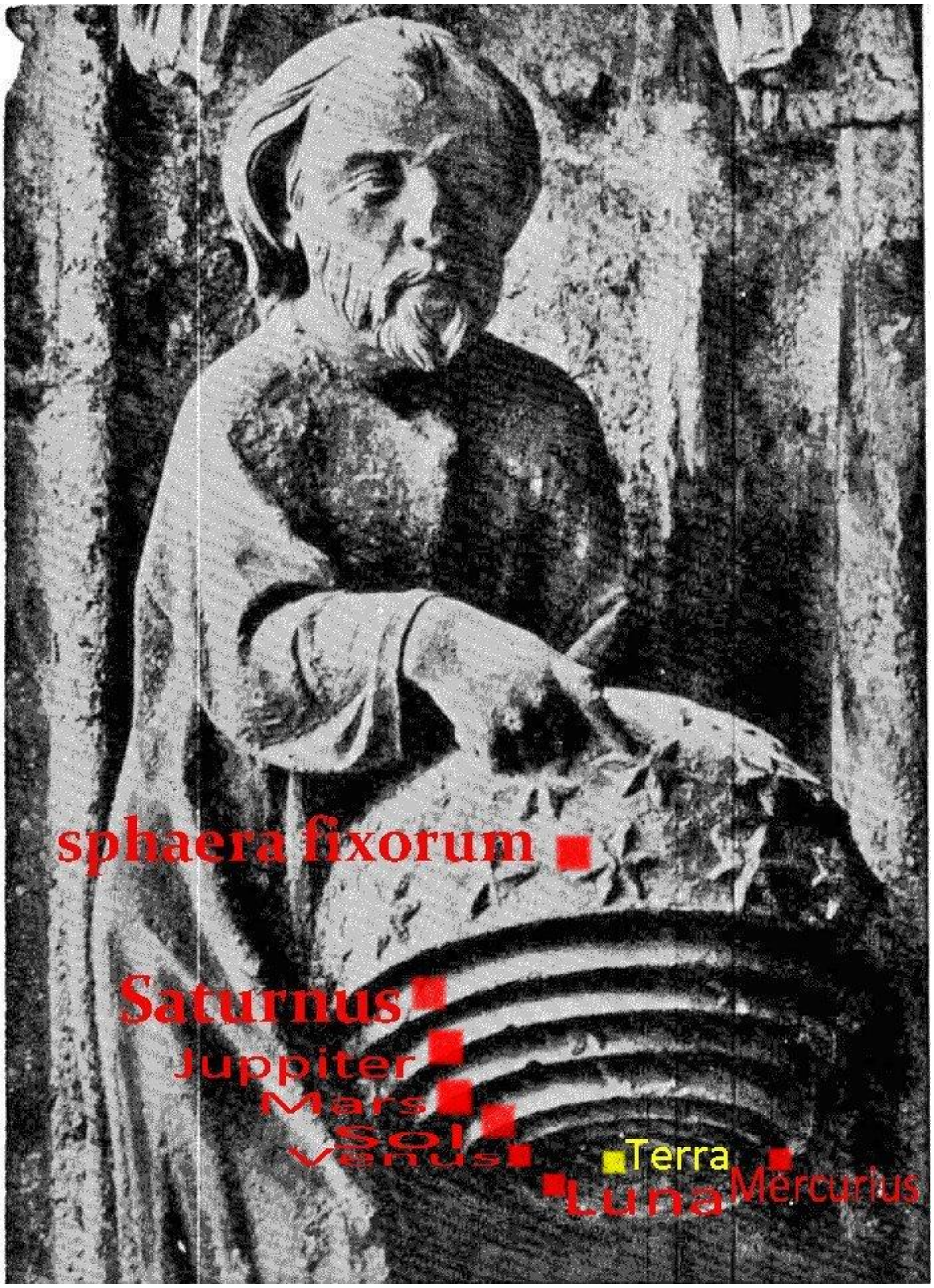
Nous disposons ainsi d'éléments qui nous font progresser de manière capitale dans l'iconographie picte.




FOUDRE
JUMEAUX
COMBATTANTS
"CHIEN DE CULLAN"

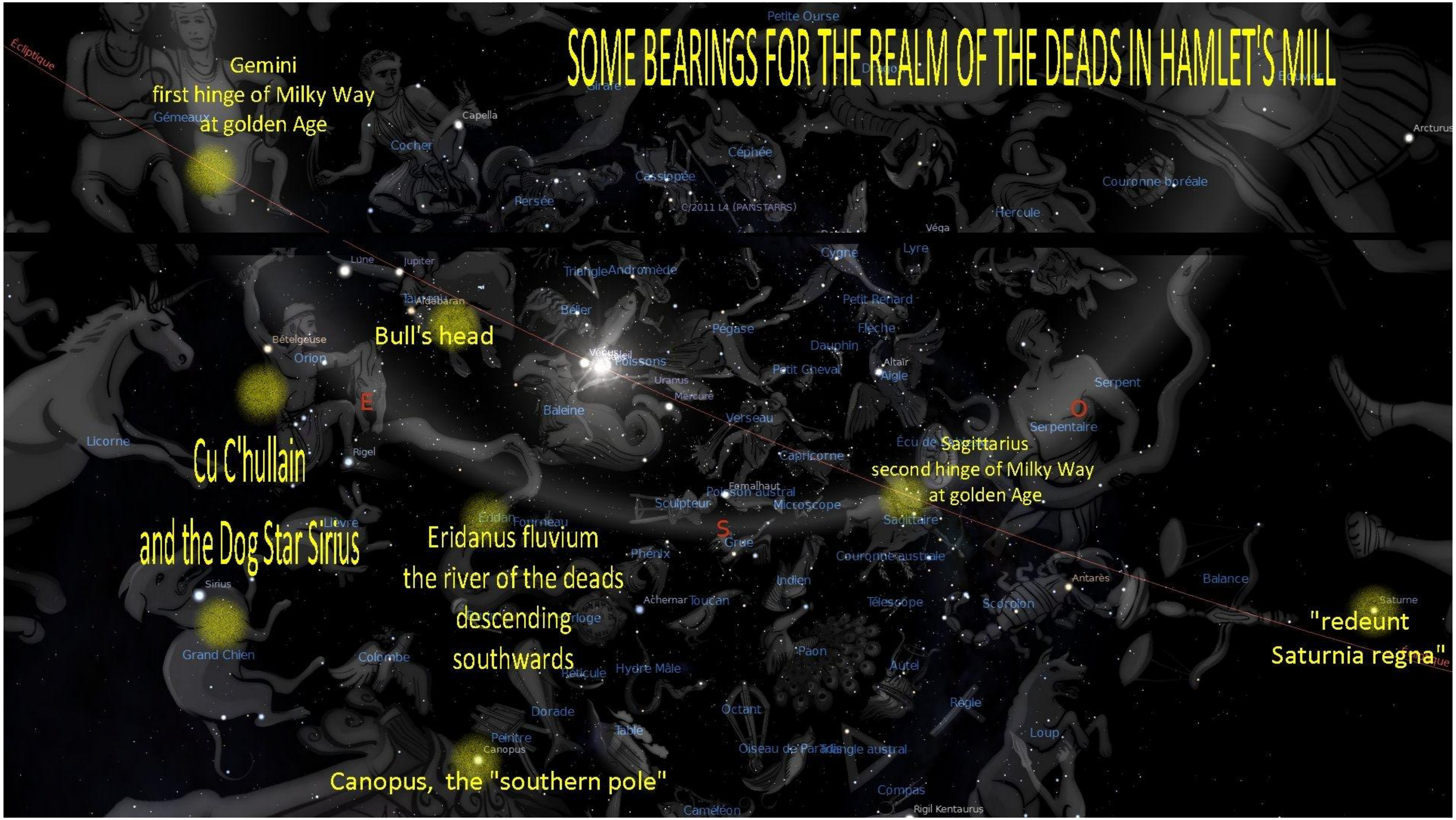
« REDEUNT SATURNIA REGNA »

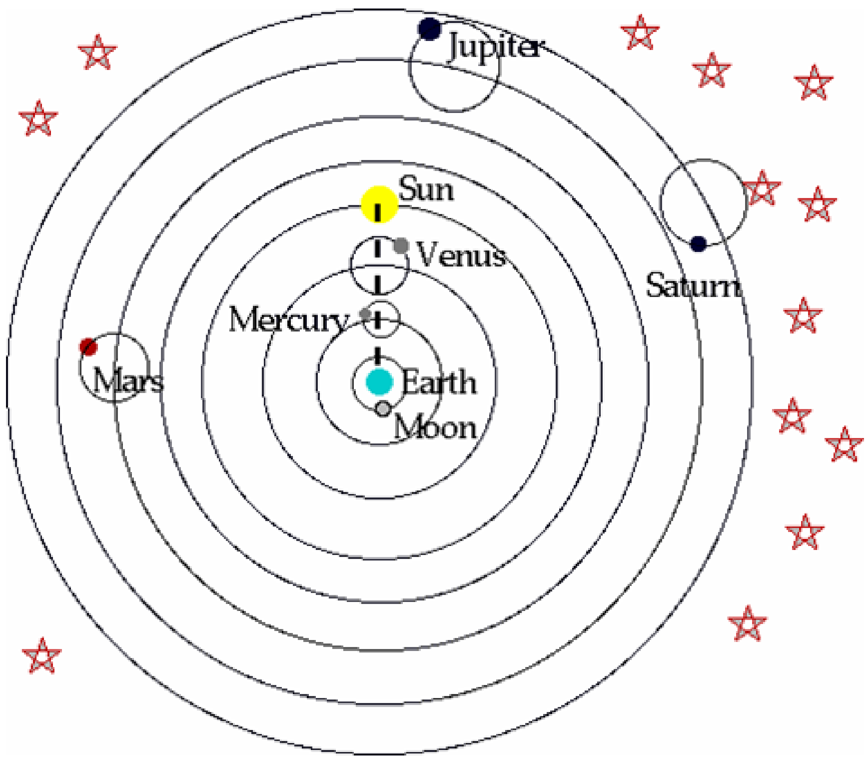
SOME BEARINGS IN HAMLET'S MILL TOWARD SOUTHERN LAND OF THE DEADS

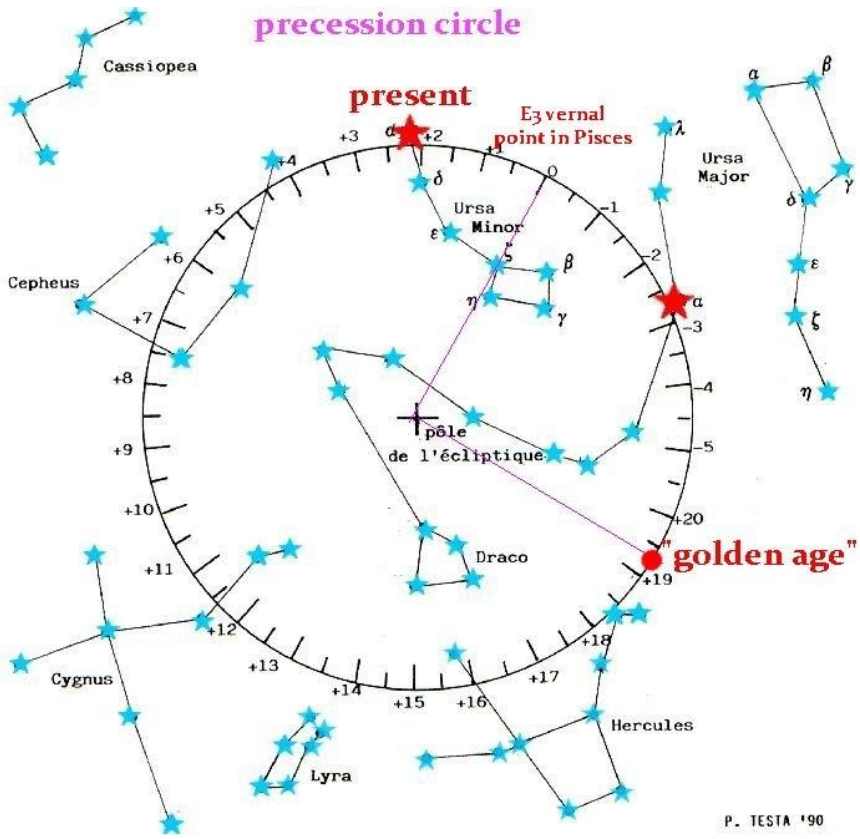


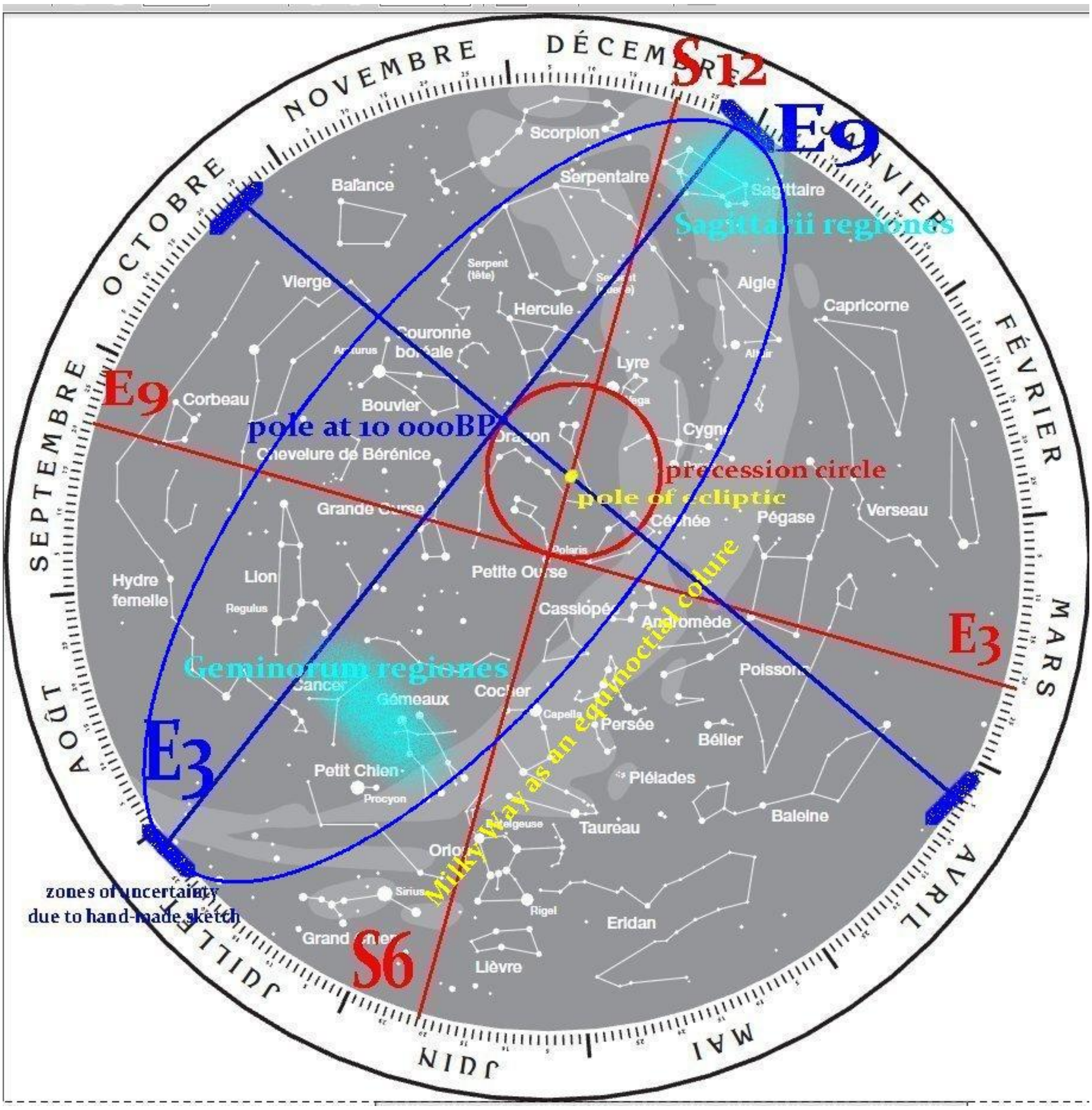





SOME BEARINGS FOR THE REALM OF THE DEADS IN HAMLET'S MILL
Gemini
first hinge of Milky Way
at golden Age
Bull's head
Cu C'hullain
and the Dog Star Sirius
Eridanus fluvium
the river of the deads
descending
southwards
Canopus, the "southern pole"
Sagittarius
second hinge of Milky Way
at golden Age.
"redeunt
Saturnia regna"


Jupiter
Sun
Venus
Saturn
Mercury
Mars
Earth
Moon


precession circle
present
E3 vernal point in Pisces
Cassiopea
Ursa Major
Ursa Minor
Cepheus
pôle de l'écliptique
Draco
"golden age"
Cygnus
Lyra
Hercules
P. TESTA '90


S12
E9
Sagittarii regiones
E9
pole at 10 000BP
precession circle
pole of ecliptic
E3
Geminorum regiones
E3
Milky Way as an equinoctial colure
zones of uncertainty
due to hand-made sketch
S6

ON LUGH'S PLATE OF GUNDESTRUP CAULDRON (FLLWD2) (French)

Continuing De Santillana and von Dechend work

ABSTRACT

One shows with better acuteness what means exactly a "square sky" or Earth in ancient mythology. Then one argues that Lugh on Gundestrup cauldron has a mediating role between gods acting along the year, which we have isolated in an archemythem Perun/Veles

Le présent texte n'aurait jamais pu être construit sans l'excellent programme **Stellarium**, libre et gratuit, dont je ne saurais trop vous conseiller l'usage.

Quelques notes importantes.

Stellarium admet parfaitement les dates négatives, fixées à partir de *naught=present.*

J'ai pu commettre des erreurs dans ce qui suit et je serai heureux qu'on les corrige.

Les constellations actuelles n'ont rien à voir avec celles de nos ancêtres d'il ya 10 000 ans. Les dénominations seront actuelles, mais le travail de reconstitution s'impose.

Les schémas réalisés sont faits à la main et sont donc très approximatifs. Je ne dispose pas d'un programme suffisamment poussé pour faire mieux.

Stellarium tient bien compte de la précession des équinoxes, mais le cercle de précession n'est pas indiqué, ce qui complique la vie de l'auteur…

Les résultats bruts semblent être les suivants sous réserve d'erreurs à corriger.

En 10 000 BP :

E3 équinoxe de mars……………….Soleil en Gemini (pieds) proche d'Orion

S6 solstice de Juin…………………….Soleil en Virgo

E9 équinoxe de septembre …….Soleil en Sagittarius

S12 solstice de décembre……….Soleil en Pisces

Enfin à Beltaine au 1.4.10 000 BP, Soleil en Gemini

Ces indications nous servent uniquement à progresser dans la compréhension de la « théorie du ciel carré » de De Santillana et Von Dechend.



Lugh and two Caprini as solsticial points on Lugh's plate

Nous sommes maintenant en mesure de donner une définition précise du ciel carré : il est tendu entre les quatre points critiques que sont les points solsticiaux et équinoxiaux. Ces points sont on ne peut plus aisément observables par la méthode du *lever héliaque des étoiles*, qui rend observable le phénomène de précession des équinoxes, ce que ne permet certes pas l'observation directe du cercle de précession.

Nous pouvons alors constater d'heureuses rencontres : les points solsticiaux constituent les « pieds » du pont galactique observable dans l'hémisphère

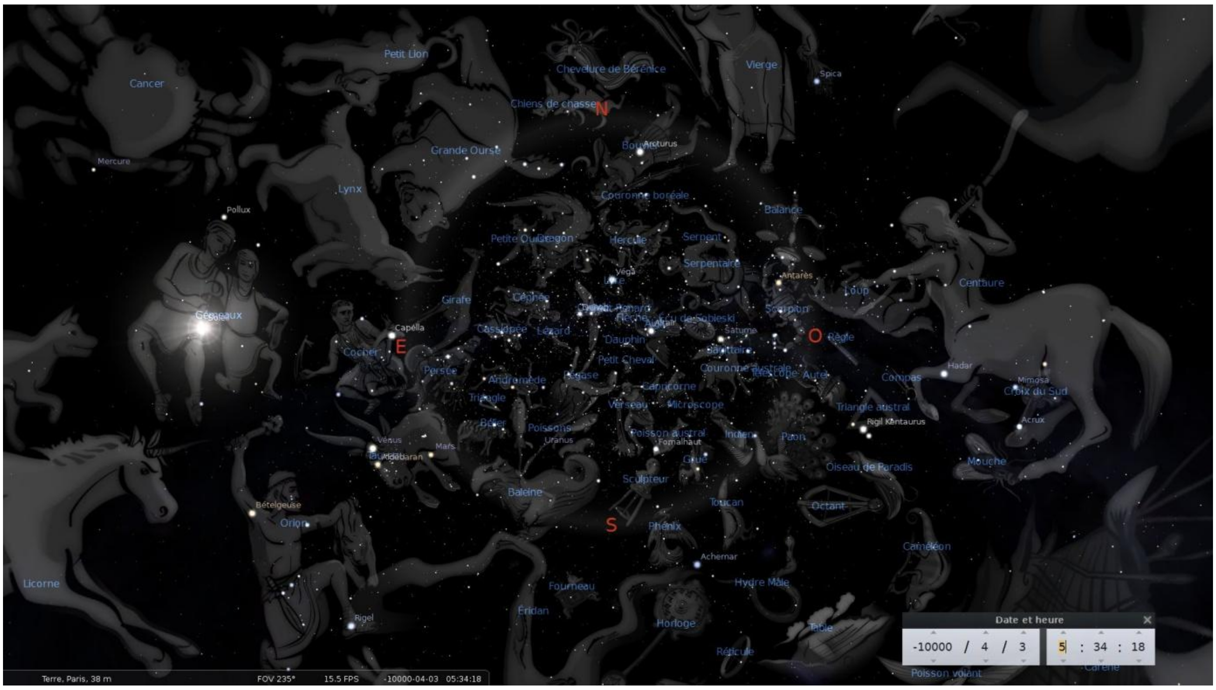
nord ! Il y a mieux : les points équinoxiaux constituent une ligne presque orthogonale au pont galactique. Il est clair que ce phénomène a dû arranger beaucoup nos ancêtres.

A partir de ces observations, beaucoup de questions se lèvent tandis que d'autres sont résolues.

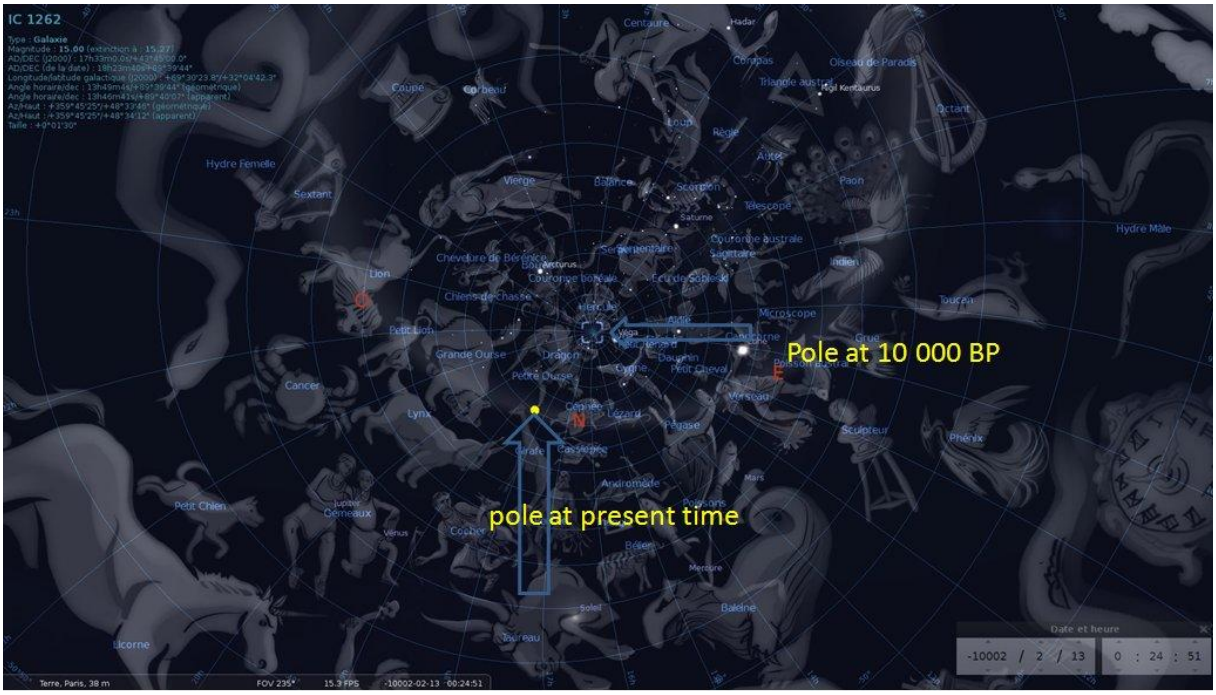
Nous nous souvenons que nous avons trouvé dans le débat entre Lugh et Kernunnos une reproduction de l'archimythème Perun/Veles, conflit entre le serpent humide et chtonien qui symbolise les conditions nécessaires de la végétation, dont l'origine chtonienne est clairement attestée par la métaphore du *sang de la vigne*, tandis que Perun bombarde Veles de boules de foudre pour l'empêcher de monter le long du tronc de l'arbre du monde.

Nous avons beaucoup hésité à identifier Lugh avec le porte foudre. Ce n'est en effet pas son rôle en milieu kelt. Ce rôle est attribué à Taranis en Gaule, à Perun en milieu slave, etc. Dans ces conditions, si, comme je le pense, le chaudron de Gundestrup célèbre Beltaine, la fête du renouveau de la végétation et de la victoire de la saison claire sur la saison sombre, on comprend que Lugh est plutôt le médiateur des forces qui opposent Tonnerre et humidité du sol, ce qui est manifesté par la prise en main par Lugh, en signe de victoire, du symbole de la foudre, identifié au Torque, tandis qu'il tient en main gauche Kernunnos, cependant qu'un guerrier tente d'arracher la roue solaire à Taranis. On saisit alors que le temps de Lugh est en liaison avec les deux temps incarnés par la rotation de la roue du ciel, de la saison sombre vers la saison claire.

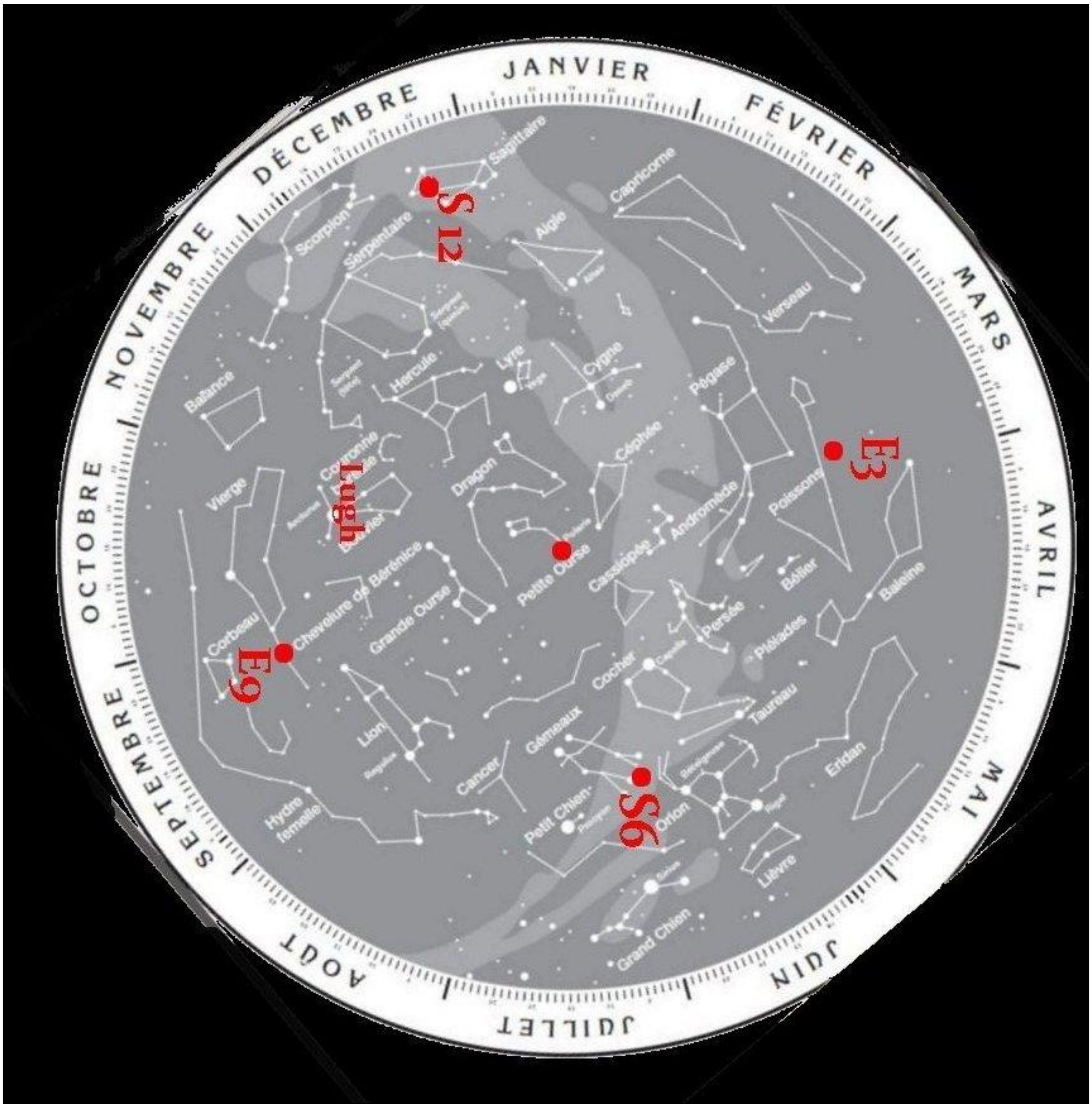
Il serait évidemment merveilleux que l'on trouve un autre chaudron de Gundestrup incarnant le passage à la saison sombre, mais on ne doit pas trop attendre des dieux bienveillants, de crainte que lassés, ils ne nous fassent payer nos exigences…



2-3 April 10 000 BP, Sun in Gemini



Pole at 10 000 BP. Stellarium takes precession in charge. Time is given with naught for present time.



Approximate location of critical points


Mais le Tout,
c'est
l'Eclair
qui le dirige

FULMINATION

Depuis un nombre conséquent d'années règne une idée reçue : *il aurait existé un dieu kelt nommé Cernunnos, représenté sous la forme d'un homme âgé, porteur de cornes souvent de cerf, et assis en tailleur*.

On s'accorde par ailleurs à considérer que *ce dieu serait représenté sur le Chaudron de Gundestrup.*

Le but de cet article est de détruire cette idée reçue.

On procédera pour cela par une convergence de moyens dont le caractère démonstratif est loin d'être parfait, mais qui ont le mérite d'ouvrir de nouvelles pistes encore inexplorées et, à mon humble avis, de moi qui en suis le découvreur, plutôt fascinantes.

Sur quoi repose l'idée de ce dieu ou personnage protecteur ? Sur UN SEUL MOT, gravé sur le Pilier des Nautes de Paris, mot qui se lisait (..)ERNVNNOS, une lettre étant effacée, qu'une main bienveillante aurait regravée vers le 17ième siècle, comme un C.

Il n'y a AUCUNE AUTRE OCCURENCE DE CE MOT.

On note, selon mes informations, en translittérant en orthographe courante, trois autres occurrences d'un mot ressemblant :

« *Karnonou* », en grec, donc *karnonos* au nominatif,

Et deux inscriptions :

« *deo Ceraninco*. »

Les spécialistes se sont avec raison lancés sur la piste des langues keltes, et ont trouvé le gallois *curn, cyrm*, le gaulois *kurn*, *kern*, signifiant « corne », dont ils ont justement déduit que le personnage représentait l'homme cornu du Pilier des Nautes.

Jusque là, tout baigne !

Sauf pour Gérôme Taillandier.

Que diriez-vous par exemple, si, sur le Pilier des Nautes, la lettre manquante avait été un P ?

Cela donnerait <PERNUNNOS>.

Cela ne signifie rien, direz-vous. Attendez un peu la suite.

Il existe entre langues goïdéliques et langues brittoniques une transformation fondamentale, les langues keltes brittoniques sont des **langues-P(B)**, tandis que les langues goïdéliques sont des **langues-K**. Or les langues goïdéliques sont actuellement situées au nord des îles britanniques, en sorte que ces

inscriptions devraient plutôt s'être écrites <P-ernunnos>, puisqu'elles sont en région « françaises ».

Petit problème, n'est-ce pas ? C'est ainsi que le breton *Pen* devient *Ken* en langue goïdélique : la tête, la pointe, le chef.

Deuxième fâcherie.

Qui nous dit que ce dieu <*curn, kern*>, des inscriptions est le même que le personnage assis et cornu ? Aucune inscription ne l'atteste.

La fâcherie pourrait être aisément passée par pertes et profits sans un petit détail : il existe un personnage mythique (un dieu ?) kelt bien connu, le **Serpent à Tête de Bélier**, omniprésent dans l'aire kelte. Nous ne savons pas à l'heure actuelle le nom de ce dieu.

Et si par hasard ces allusions aux cornes s'appliquaient au Serpent et non au petit bonhomme assis ? Avez-vous une idée du rôle de ce Serpent ?

Moi, oui !

Il existe un dieu auquel on fait allusion en disant de lui « le Cornu », « le Chauve ».

A votre avis, des serpents à poil, on en voit beaucoup en Gaule ? Qui dit que ce Cornu n'est pas le Serpent en question ?

Vous n'avez encore rien vu !

Troisième fâcherie, mais alors là, sévère ! Et c'est moi qui m'énerve !

Il est entendu une fois pour toute dans les innombrables quincailleries néo-keltiques qui fleurissent actuellement, que l'homme portant cornes sur le Chaudron de Gundestrup serait assis en tailleur, à la kelte.

J'ai TOUJOURS dit que cet homme n'est pas assis, mais qu'il est debout, et danse devant son dieu, le Cerf kelt, lequel est à la place de notre Hercule actuel sur la sphère céleste, ce pour lui rendre hommage et bénéficier de sa protection. Simplement, l'orfèvre n'avait pas la place de dessiner correctement les jambes sur le chaudron.

Je vous DÉFIE de trouver UNE SEULE représentation de shaman assis sur son cul quand il est en transe ! La danse des shaman, dont on possède à date ancienne d'innombrables représentations, pas pour les touristes, et ce depuis la gravure de Val Camonica jusqu'à la Grotte des Sorciers, est le moyen technique d'entrer en transe pour communiquer avec les Ancêtres. Essayez ! Ça marche très bien ! Ça s'appelle le Rock and Roll, qui n'a jamais servi qu'à ça ! De toute antiquité, en Afrique, en Sibérie en Amérique, la danse du shaman est une technique de transe pour aller chez les dieux et en revenir porteur d'un message.

Le personnage cornu du Chaudron DANSE pour faire valoir son message, que nous allons décrypter, ce que j'ai déjà fait cent fois.

Je vous rappelle incidemment que ce personnage est le **Bouvier** céleste, et que Frederick Graham Millar, qui a écrit le seul article *princeps* sur le sujet, a montré que, à date plus ancienne, en raison de la précession des équinoxes, ce personnage était notre **Hercule**, avant de devenir le **Cerf** kelt.

Je vous rappelle encore qu'au haut Moyen-âge, il était de coutume, aux *dog's days*, que deux personnages s'habillent en cerf, accompagné d'une femelle factice, et défilent, prêtant à des rites publics qui scandalisaient l'église qui a fait ce qu'il fallait pour y mettre un terme, ce qui a pris du temps. La **danse du cerf** est certainement un des plus anciens rites des régions indoeuropéennes *centum*, et elle ne demande qu'à revivre, pas en restant assis sur votre cul, ni en tuant des cerfs.

Ce point étant pour moi définitivement réglé, et depuis longtemps, passons maintenant aux choses sérieuses.

Il semble que personne n'ait remarqué la proximité phonique de la corne, keras, et de l'Eclair, ker-au(nos). L'étymologie du mot keraunos, indoeuropéenne autant que PIE, semble mal connue pour ne pas dire douteuse. Il n'est évidemment pas question de supposer que keras et keraunos aient la même

étymologie, mais il n'y a pas besoin d'être psychanalyste, mais seulement sensible aux jeux de mots pour penser que, un « barbare » kelte du bassin du Danube en contact avec Achille ou Menelaus, aurait pû faire le rapprochement, et se dire que, porter des cornes (keras) est la même chose que lancer des traits de foudre, des Thunderbolts, des Gromnica Znacznenie, (ker-au(nos)). En sorte que la meilleure manière de représenter un dieu foudroyant est de le représenter – cornu !

Je fais deux hypothèses :

La première est qu'il existe dans les langues keltes centum deux mots présentant la même ambiguïté, mais mes connaissances ne me permettent pas de le confirmer.

La seconde est que la confusion, ou le jeu de mots, sur ces deux mots, hellènes ou kelts, a amené à représenter en koinè kelte, l'Eclair du dieu Tonnerre-et-Eclair sous la forme de cornes, et que le « vrai » dieu Tonnerre-et-Eclair est en réalité le Cerf kelt céleste, dont le shaman imite la posture.

Il n'y a donc pas l'ombre de la queue d'un dieu Cernunnos en koinè kelte, sinon à date tardive, sous l'occupation romaine, où les kelts perdent peu à peu le sens de leurs dieux et inventent ce pauvre personnage assis sur son cul au lieu de flanquer la pile à l'envahisseur, et dont les cornes sont un lointain souvenir du foudre du dieu Tonnerre-et-Eclair.

Mais qui est donc ce dieu-là, présent dans TOUTE l'aire indoeuropéenne ?

Le Chaudron de Gundestrup et Graham Millar nous donnent la réponse : c'est ***Lugh, le Lumineux, le dieu qui lutte contre le Serpent à Tête de Bélier qu'il tient en main gauche pour assurer la victoire du torc kelte (corona borealis), à Lugh na Sadh***, dont la plaque est la commémoration, puisque j'ai montré que les plaques internes du Chaudron représentent les CINQ grandes fêtes keltes du renouveau des temps.

Je suis donc prêt à accepter de nommer le shaman ou plutôt son dieu, le *Stag*, **Lugh Cernunnos**, ou plus exactement, **Lugh Keraunos**, le dieu de lumière lanceur de traits de foudre contre le Veles balto-slave.

Qui ira plus loin ? Je l'attends sur le champ de tournoi.

Mais je n'ai pas fini !

Je n'évoquerai pas dans ce texte l'hypothèse du Serpent à Tête de Bélier identique à Cernunnos, la question étant à reprendre de loin.

Mais je reprendrai ma petite hypothèse amusante de début de texte, souvenez-vous : PERNUNNOS.

Etant donnée l'alternance P/K entre langues brittoniques et goïdéliques, supposez un instant que cette alternance existe

au moins partiellement avec les langues slavo-baltes, ce qui est à démontrer !

Alors rien n'interdit de penser que ***l'Hellène <keraunos> puisse devenir en milieu balte <Per-aunos>, et il n'y a vraiment pas loin de cette forme hypothétique au balte <Per-kunas> ou au slave <Per-un>, qui sont tous deux le même nom du dieu Tonnerre-et-Eclairs luttant contre Veles***. J'ai assez travaillé ce mythe pour que vous en souveniez, ou alors, consultez mon Google+ ou mon SCRIBD, ou TOUS mes textes sont en ligne.

Marre de me répéter, à la fin !

Je ne fournirai aucune documentation graphique, car j'en ai assez que les innombrables documents que j'ai republiés semblent aussi utiles que de pisser dans un violon.

hymn. Dem. 427; Hdt. 2, 92).

κεραυνό-ς ‚Blitzstrahl'.

Il. 8, 133: *βροντήσας δὲ δϝεινὸν ἀφῆκ' ἀργῆτα κεραυνόν*. Il. 8, 455: *οὐκ ἂν . . . πληγέντε κεραυνῷ ἂψ ἐς Ὄλυμπον ἵκεσθον*. Il. 21, 198: *δέδϝοικε Διϝὸς μεγάλοιο κεραυνὸν δϝεινήν τε βροντήν*. Il. 21, 401: *αἰγίδα . . . ἣν οὐδὲ Διϝὸς δάμνησι κεραυνός*. Od. 5, 128: *Ζεύς, ὅς μιν κατέπεφνε βαλὼν ἀργῆτι κεραυνῷ*.

Ruht auf dem selben Grunde wie *κεραΐζειν* (alt *κεραϝίζειν*?) ‚zerstören, umbringen' (Seite 359), was zum Beispiel auch vom altind. *çáru-s* ‚Pfeil' (RV. 1, 100, 18; 1, 172, 2; 2, 12, 10) gilt. — Die Suffixform steht im Griechischen ganz vereinzelt. Das ableitende *νο* vergleicht sich mit dem von *κοινωνός* ‚Theilnehmer' (Seite 325). Vielleicht entwickelte sich das innere *αυ* ähnlich wie in *ἐνιαυτό-ς* ‚Jahr' (1, Seite 411).

κερουτιάειν ‚das Gehörn stolz erheben'.

Nur Ar. Ritter 1344: *τούτοις ὁπότε χρήσαιτό τις προοιμίοις, ἀνωρτάλιζες κἀκερουτίας*.

Ging von *κέρας-* ‚Horn' (Seite 361) aus und vergleicht sich seiner Bildung nach mit Verben wie *κελευτιάειν* ‚wiederholt antreiben' (Il. 12, 265; 13, 125), *μαθητιάειν* ‚Schüler sein wollen' (Ar. Wolken 183), *σοφιστιάειν* ‚Sophist sein wollen' (Eubulid. bei Athen. 10, 437, D), *πνευστιάειν* ‚nach Athem verlangen, schwer athmen' (Hipp. 2, 507; 3, 649): die Entwicklung des inneren *ου* (etwa aus *-οϝε-*?) aber bedarf noch der Erklärung.

TA DE PANTA OIAKIZEI KERAUNOS

Mais le Tout, c'est l'Eclair qui le gouverne.

Keraunos : l'Eclair,

Cernunnos, l'Eclair, symbolisé par les cornes du Grand Cerf.

Lugh Keraunos est le dieu célébré sur la plaque Lugh (le Lumineux) du Chaudron de Gundestrup.

Cernunnos est un dieu gallo-romain dégénéré, inventé pour faire plaisir à l'envahisseur romain. Assis sur son cul, on est sûr qu'il ne prendra pas les armes. S'il le faut, on l'encadrera de quelques dieux romains pour surveiller qu'il se comporte gentiment.

L'aqueduc du Gard aurait été construit par les Romains.

Rien du tout !

Ce pont a été construit par une nuée d'esclaves gaulois. S'ils tentaient de s'échapper, on les crucifiait. S'ils se révoltaient, on leur coupait les mains. On dut leur interdire l'usage

d'outils en fer pour éviter qu'ils ne les détournassent en armes contre l'occupant.

Cernunnos est un gentil petit bonhomme qui ne fait peur à personne et qui pour un peu, s'habillerait en toge et se raserait la barbe pour faire plus « *évolué* », comme disaient les Africains dans les années soixante.

Punktum damit avec cette connerie !

Le seul sens sauvable de ce mot est qu'il dérive comme le grec Keraunos, d'un terme indoeuropéen signifiant l'Eclair.

C'est en ce sens qu'il sera pris ici.

Nous allons donc reprendre à nouveau l'interprétation de la plaque LUGH KERAUNOS du Chaudron de Gundestrup.

Nous savons grâce à Frederick Graham Millar que le personnage central le **shaman**, est la constellation du Bouvier, *Boötes*, après avoir été à date plus ancienne celle que nous appelons Hercule, ce changement étant lié à la précession des équinoxes (je ne vais pas revenir là-dessus, tout de même !).

A dextre du shaman, le **Dieu Cerf** contemple la danse de son shaman, afin de vérifier que les honneurs qui lui sont dûs sont bien rendus. Qu'est-ce que le Dieu kelt Cerf ? Ses cornes symbolisent la force de l'Eclair : il est porteur de la lumière

qu'il transmet à Lugh. Il est possible qu'à date ancienne, il ait été Lugh lui-même.

Mais les choses vont bien plus loin, jusqu'en Sibérie, à Sagan-Zaba. Sur la falaise de Sagan-Zaba, sont représentés des rennes, et des oiseaux migrateurs, oies bernaches, cygnes. Que font ces animaux sur cette paroi ? Ils signifient la migration, la transmigration de l'âme comme fondement culturel de la culture sibérienne et kelte. Le shaman, guidé par ses oiseaux, voyage ainsi dans le monde des Ancêtres, dont il va chercher les avis pour les vivants, grâce à la transe provoquée par sa danse : c'est exactement ce que nous voyons sur la plaque Lugh. Le Cerf est le dieu qui guide la réincarnation de l'âme et le monde des Ancêtres.

A senestre du shaman Lugh Keraunos, la **Grande Ourse** surveille le bon accomplissement du rite, sur le fonds d'un mythème bien connu remontant jusqu'aux travaux de Bâl Gangâdhar Tilak : <l'Antilope chassée par le chasseur céleste, Prajâpati, Orion>. La Tête d'Antilope percée d'une flèche est le mythe fondamental que cet auteur a sû exhumer.

Par chez nous, ce mythème a subi une transformation : <une antilope chassée reçoit des dieux une grâce : elle se transforme en Grande Ourse. On comprend que le chasseur ait eu un peu la trouille ! Mais pour prix de son sauvetage, elle devra rester enchaînée au pôle, et tourner avec lui, en sorte qu'elle puisse surveiller le bon déroulement de l'ordre

céleste, et même humain. Elle reçoit donc le nom d'Arkh-Themis, la Justice de l'Ourse, Artémis.>

<Si d'aventure il arrive que les humains manquent au respect des rites, l'Ourse leur envoie son copain, le Sanglier géant, totem des Kelts, afin qu'il ravage leurs cultures et qu'il leur rappelle ainsi les bonnes manières : c'est l'histoire du sanglier de Calydon> --*vae victis !*

Le shaman danse en battant son tambour solaire, et portant les cornes du cerf. En Sibérie, on évite les cornes de renne, qui sont tout de même un peu lourdes…

Je me demande quelle bande d'idiots a pu ne pas comprendre le lien entre ce danseur et les rites sibériens, et la danse shamanique. Si les jambes de Lugh sont repliées, c'est simplement que l'auteur n'avait pas la place de les montrer dépliées, comme c'est le cas à Val Camonica, ou à la Grotte du Sorcier.

J'ai déjà rappelé l'identité des généalogies de Lugh et de Zeus, déformées à dessein par les Grecs.

<Balor, grand père maternel de Lugh, interdit à sa fille Eithne d'avoir des enfants par peur qu'ils ne le tuent>. J'ai montré que cette crainte était une mise en scène du caractère matrilinéaire des Kelts.

<Ouranos est castré par son fils, ses couilles sont jetées en Gémeaux et sa bite en la Queue du Scorpion, aux deux extrémités de la course solsticiale du Soleil dans le Zodiaque.

Puis Zeus échappe à son père et le bannit et devient Zeus Keraunos, le Dieu Tonnerre-et-Eclairs, le lumineux>.

Taranis n'a rien à faire là-dedans !

Les Grecs, anciennement *matrilinéaires*, gardent la trace de cet état dans le mythe de Persée, dont j'ai montré le parallèle absolu avec celui de Lugh: <Persée naît de Zeus et de la fille de son grand-père maternel, trace de matrilinéarité, ce grand-père craignant d'être tué par son petit-fils>. Ce mythe est le résidu déplacé de l'histoire du Dieu Tonnerre et Eclairs, qui est devenu *patrilinéaire* chez les Grecs.

La trace de cette identité est <le sauvetage de Persée par un dauphin, de Lugh par une baleine>, dont vous trouvez la trace par la représentation de la constellation de Persée-Lugh sur la plaque Lugh Keraunos.

Je ne reprends qu'allusivement le fait que Lugh tient en main droite le Torc Kelt, équivalent du Foudre de Jupiter, et dont Graham Millar a sû identifier le sens, outre la réaffirmation de l'identité kelte : il s'agit de *corona borealis*, mais surtout des **Boules de Foudre**, *Gromnica Znacznenie*, connues dans toute la koinè slave, que le Dieu Tonnerre-et-Eclairs lance sur Veles, selon son nom balte, le dieu tonnerre portant ici les noms de Perun ou Perkunas, Indra en Inde, tonnant contre Vrtra, -- voyez Tilak sur ce point !

Je ne reprendrai pas ici le mythème <Perun luttant contre Veles>, dont j'ai traité jusqu'à écœurement ailleurs. Je vous

rappelle simplement que Veles incarne les forces du Sombre, de la saison froide, de l'hiver, de l'Humide, sous la forme d'un Dragon ou d'un Serpent qui vient titiller Perun, perché au sommet de l'Arbre du Monde autour duquel tourne le ciel, car celui-ci lui a un peu emprunté sa femme…

En sorte que le Dieu Tonnerre-et-Eclairs est obligé de le chasser de l'arbre à coups de boules de foudre, ce qui a lieu chez les humains à deux dates différentes, la principale étant **Imbolc**, où les femmes portent des **Chandelles-Tonnerre** destinées à chasser l'hiver, le Sombre, et les dangers qui guettent les nouveau-nés. Je reprendrai cette question si les Dieux sont d'accord.

Il reste alors un petit problème concernant cette plaque Lugh Keraunos, que je viens de résoudre, grâce à l'Eclair de Lugh. Deux personnages de la plaque sont restés pour moi une énigme jusqu'à ce jour, lorsque soudain, je compris que, **<puisque Lugh était bien Keraunos, alors, ces deux animaux à cornes ne sont rien de moins que –les Gémeaux, les deux Jumeaux fils du Dieu Tonnerre-et-Eclairs>** !

Il va falloir vérifier cette hypothèse, car pour l'instant je n'ai pas de piste, ou plutôt, j'en ai bien une, mais elle va exiger que je vous expose à nouveau l'ensemble des plaques du Chaudron de Gundestrup, et vous comprendrez que cela me fatigue un peu…

TARANIS

UNE PETITE NOTE JUSTE POUR PASSER LE TEMPS

Selon une idée reçue, c'est-à-dire si l'on veut être reçu chez les archéologues, ce qui n'est pas mon cas, il existerait chez les Kelts un dieu Taranis, qui serait porte-foudre, et de surcroît muni d'une roue de charrette –on n'est jamais trop prudent en cas de crevaison. Il ne semble pas que le ridicule de la situation frappe beaucoup les archéologues. Aussi, je vais me faire le plaisir de shooter dans la fourmilière.

Ce texte est destiné à casser l'idée reçue d'un dieu-foudre Taranis.

SI, comme je l'ai affirmé, <**le dieu qui foudroie est bien Lugh Cernunnos/Keraunos**> sur le chaudron de Gundestrup, on ne voit pas très bien pourquoi les Kelts se seraient encombrés d'un deuxième dieu porteur de foudre. Ou alors, j'ai écrit des âneries.

Voyons cela de près !

La solution nous est donnée une fois de plus par Graham Millar, qui a à peu près tout dit en un tableau de quinze lignes.

L'équivalent Satem du dieu-foudre Centum est Indra, qui bombarde le serpent d'eau Vrtra de ses boules de foudre ; mais les Védiques ont conservé une donnée fondamentale

disparue chez nous : **le foudre a été forgé par Tvastr, qui l'a ensuite donné à Indra.**

On s'aperçoit alors d'une donnée fondamentale : Le dieu porte-foudre n'a pas forgé son foudre, et ce foudre a été forgé par –un forgeron !

Nous découvrons alors une donnée majeure sur le rôle du forgeron : il est l'homme qui forge le foudre du dieu Tonnerre-et-Eclairs. Du même coup, nous découvrons la place, le rôle et l'importance du forgeron dans les mythes indoeuropéens, il est le **forgeur de foudre**. On peut alors conclure que, avant l'invention du métal, ce rôle était déjà assumé par un dieu qui favrait le foudre du dieu suprême, et le Forgeron a pris la suite au cours de l'Âge du bronze, d'où l'importance du forgeron dans le Kalevala mais aussi les nombreux récits de forgeron en koinè indoeuropéenne (je vous rappelle que les Finns sont des Saamo-gethes, comme les Estoniens).

La conclusion est simple : <**Taranis n'a jamais été un dieu tonnerre-et-éclairs, mais le forgeron dudit foudre, et le foudre qu'il porte est son œuvre, mais pas son droit**, **il est l'équivalent Centum du dieu Tvastr>.**

Quant à la roue de charrette, j'en ai parlé jusqu'à l'écœurement, mais ça ne fait rien, je remets le couvert…

Je vous rappelle donc que la roue quadripartie est un symbole solaire ancien et que de plus, il est *féminin* dans les régions norses. Pour des raisons que j’ignore, ce symbole est plus ou moins devenu mâle chez les Kelts, ce qui a comme conséquence qu’ils ont largement perdu le sens de leurs symboles.

La roue de charrette est un symbole féminin, celui de Sól, ou de Dawn, Usha, Eos, l’Aurore ; et Taranis est le ravisseur d’Aurore, Helènè, fille du Dieu Tonnerre-et-Eclairs, lequel envoie ses fils Gémeaux à sa recherche.

Sur le Chaudron de Gundestrup, ce que nous voyons, ce n’est pas un méchant garçon qui essaie de voler une roue de charrette à un pauvre vieil homme afin de réparer son scooter dans sa banlieue pourrie, mais <**l’un des frères d’Helènè, qui, au retour de la belle saison, Beltaine, vient arracher sa sœur Arianrhod aux griffes de son ravisseur, le sinistre forgeron Taranis, qui l’a enlevée et emmenée dans sa sombre demeure souterraine, en Scorpion, durant la saison devenue sombre à cause de cela : la disparition de Eos/Usha/Aurora dans le ciel.**>

Pendant encore combien de siècles vais-je devoir ainsi redresser le cerveau reptilien de pauvres gens qui ne savent ni lire ni réfléchir à ce qu’ils voient ? C’est un peu fatigant.

TARANIS=TVASTR

CENT FOIS SUR L'ENCLUME REBATTEZ VOTRE ACIER

Je pense qu'il est maintenant clair dans mon esprit, et par conséquent dans le vôtre, que Taranis n'est pas un dieu-foudre, mais un <**forgeron, forgeur du foudre du dieu Tonnerre-et-Eclair>**, quel que soit son nom, Indra, Lugh, Zeus, Perun, etc.

Une fois de plus, on constate avec Bâl Gangâdhar Tilak que les Védiques ont servi de conservatoire des mythèmes indoeuropéens.

La place du forgeur, qu'il forge de l'acier ou un monde, est le rôle de Taranis, soit TVSATR en koinè védique, où son rôle est des plus passionnants et se trouve relié à la généalogie des dieux. Vous ne serez donc plus étonnés lorsque vous trouverez un forgeron dans les trilogies de dieux gérant le monde. La suite au prochain numéro.



Tvastr, version ancienne où l'on reconnaît le marteau du forgeron et la barre d'acier avec laquelle il s'apprête à forger le Foudre d'Indra.



Une de ces ridicules versions contemporaines dont l'Inde est inondée, et grâce auxquelles les Hindus ont toutes les chances de perdre le sens de leurs dieux. Ils pourront toujours se convertir à un monothéisme, quand ils ne comprendront plus rien à rien.

SUR CU C'HULLAIN ET LE SOGENANNT « CHAUDRON DE RESURRECTION »

Nous avons à peu près reconstitué la plaque Lugh du Chaudron de Gundestrup. Il nous reste maintenant à reconstituer l'histoire qui nous est racontée par ce chaudron, exactement comme nous aurions à le faire dans 10 000 ans avec les portes de Notre-Dame réduite à l'état de ruine, pour des archéologues du futur.

Nous savons déjà que les plaques extérieures du chaudron nous présentent l'histoire de **Lugh et Rhiannon** au cours des aages de la vie.

Il nous reste à élucider le sens des plaques internes, soit :

Lugh et Kernunnos

Cu C'hullain dans son dernier combat

Arianrhod et les cycles de la Lune

Le massacre des **Trois Unicornes**

Sol arraché à **Taranis** par Cu C'hullain.

Si l'on voulait avoir confirmation que la plaque Cu C'hullain représente bien ce héros, cette note dont je ne retrouve pas l'auteur, nous le confirmerait aisément, n'était le détestable terme de « résurrection », qui n'est pas de saison. Il s'agit bien plutôt d'une *métamorphose* au sens ovidien du terme.

Travail à venir.

Sur Branwen fille de Llyr et le dit "chaudron de résurrection"

Sur une plaque du chaudron de Gundestrup

Le recueil des *Mabinogion* débute par une série de quatre contes dont on ne saurait dire qu'il y ait de grands liens entre eux, mais qui forment cependant un tout par le fait que plusieurs des personnages mis en scène sont communs à deux ou trois des récits. Ce sont d'ailleurs les seuls textes du recueil à porter le nom de *Mabinogi* sur le manuscrit original, le *Livre Rouge de Hergest* (1). Cet ensemble est sans doute le plus riche de toute la littérature galloise en souvenirs assez bien conservés de la mythologie celtique. H. Hubert reconnaissait au nombre des héros de ces récits les trois seuls dieux dont on puisse assurer qu'ils appartiennent à la fois aux traditions brittonique et goidélique. Le plus important de ceux-ci, Manawyddan — le Manannan des Irlandais — lui semblait même déborder le cadre de la Celtique insulaire. Il était à peu près certain de le reconnaître sur celle des plaques extérieures du chaudron de Gundestrup où l'on voit un dieu serrant dans ses mains levées deux chevaux marins et accompagné d'un carnassier fantastique bicéphale et doublement androphage (2). Quelques années plus tard, la même série de contes lui fournissait encore sa remarquable identification de l'écuyère Rhiannon avec Épona (3).

L'action de la deuxième branche du recueil, *Branwen, fille de Llyr*, tourne autour de la possession d'un *chaudron de résurrection* (4). Le mode d'emploi très simple de cet inestimable récipient est le suivant : « Si on te tue un homme aujourd'hui, tu n'auras qu'à le jeter dedans pour que le lendemain il soit aussi bien que jamais, sauf qu'il n'aura plus la parole ». Quand, un peu plus

(1) J. Loth, *Les Mabinogion*, I (d'Arbois de Jubainville, *Cours de littérature celtique*, III), Paris, 1889, pp. 27-154.

(2) H. Hubert, *Gweil-gi, l'océan et le carnassier androphage* dans *Rev. Celtique*, XXXIV, 1913, p. 1 sqq. et pl.

(3) H. Hubert, *Le mythe d'Epona* dans *Mélanges Vendryès*, Paris, 1925, p. 187 sqq. ; repris dans *Divinités gauloises*, Mâcon 1925, p. 21 sqq.

(4) J. Loth, *o. c.*, p. 65 sqq.


GUNDESTRUP intérieur 1:
CUCHULAIN ET LE CHAUDRON AUX CINQUANTE GUERRIERS

SUR LA PLAQUE LUGH DU CHAUDRON DE GUNDESTRUP

Il est temps de dresser le bilan des interprétations proposées sur le sens des figures du chaudron de Gundestrup.

Nous partirons de la plaque Lugh en suivant le travail pionnier de F. Graham Millar. Toutefois ce travail comporte des approximations que l'on doit refuser et nous devons adopter une règle simple concernant l'interprétation : **La plaque elle-même doit nous guider pour interpréter ses données**. Nous partons de la position de **Lugh** identifié à la constellation du Bouvier. Seule cette position évite certaines incohérences tenant à la position de la Couronne boréale.

Pourquoi cette position de Lugh ? Etant donnée l'importance de ce dieu et du dieu **Cerf** dont il est le parèdre, ce dieu ne peut qu'être central dans la représentation. Maintenant pourquoi l'avoir fixé en ce point ? On ne parvient à le comprendre que lorsqu'on perçoit que ce choix a été fait en fonction de la rotation du ciel autour du pôle ; Or, la position du **pôle** entre les bois du Cerf correspond à la date de -8000 BC (-10 000 before present). Je propose que **c'est à cette date que la nomination de ces constellations a été faite**, en liaison avec le caractère déterminant de la position du pôle.

La constellation du torque, tenue en main droite par Lugh est en fait **Caer Arianrhod** dans sa dénomination brittonique (il devait y a voir d'autres noms dans d'autres régions keltes).

Le Serpent tenu en main gauche par Lugh correspond en fait a la jonction de Vierge et de Chevelure de Bérénice (on reconnaît le nœud du Serpent à la boucle de la Vierge).

Le Cerf kelt est identifié à Hercule. Entre ses cornes, est le pôle -8000 situé sur le cercle de précession

A l'intérieur du cercle de précession, *Draco* tien actuellement la place de l'animal difficile à identifier de la plaque de fond du chaudron.

A senestre de Lugh, les deux canidés ne sont certainement pas les Ourses, qui n'ont pas d'intérêt à -8000, puisque ces constellations ne doivent leur intérêt qu'en connexion avec le pôle actuel. Il s'agit des **Chiens de Chasse**, situés juste à côté du Bouvier actuel.

Plus à senestre, on reconnaît en effet les deux **Lions** dans la position exacte que le ciel leur fixe (on rappelle qu'il y avait des lions en Europe à cette époque).

Maintenant trois problèmes difficiles.

Le **Dauphin** ne correspond pas du tout par sa position, au Dauphin actuel. Si l'on n'accepte pas l'hypothèse de licence poétique, il nous faut chercher autre chose. Nous trouvons aisément Persée, qui correspond exactement à **Un Homme monté sur Un Dauphin**. La position est parfaitement exacte.

Les deux derniers problèmes sont plus délicats. Il est sûr que les interprétations de FGM sont inexactes. On remarque d'abord que les constellations désignées par FGM comme Capricorne et Ane sont absolument identiques. On ne peut tenir cela pour un hasard. Par ailleurs la position de pseudo-Capricorne ne correspond pas du tout à celle de la constellation. D'où une question : où sont situées ces deux constellations keltes, et pourquoi sont-elles identiques ?

Ma conjecture est que ces deux constellation que l'on baptisera Ane 1 et Ane 2 sont situées aux points diamétraux du disque de l'Ecliptique, dont j'ai déjà conjecturé qu'il représentait le domaine des Dieux alors que la couronne comprise entre l'écliptique et l'horizon boréal est celui des Héros.

Si c'est bien le cas, il reste à identifier ces deux constellations et la raison de leur identité de forme.

Avec cela, il nous reste plusieurs problèmes. Seule la moitié du disque de l'Ecliptique est figuré sur la plaque Lugh : où sont passées les autres constellations de ce disque écliptique ?

Je conjecture que les autres plaques intérieures du chaudron nous donneraient la réponse.

Nous avons déjà une esquisse de réponse ; nous avons identifié **Cu Chulain** dans la couronne des Héros. Mais nous avons également identifié **Taranis** avec sa roue solaire et un autre personnage portant un casque à cornes et la plaque **Rhiannon**, avec la femme aux bras repliés entourée de deux sangliers. Nous allons revenir sur ce point. On peut conjecturer que Taranis est bien dans le disque des dieux, mais sa position reste indéterminée. Peut-être la roue solaire est-elle en relation avec le lever zodiacal du soleil. Les deux roues qui entourent Rhiannon doivent constituer aussi une indication astronomique.

Revenons maintenant sur la plaque Rhiannon.

L'identité de cette femme est clairement représentée par l'orfèvre, avec la plaque EXTERIEURE du chaudron qui représente exactement le même personnage. Maintenant comment identifier Rhiannon dans cela ? Il nous faut maintenant en venir aux plaques extérieures.

Nous avons vu que les plaques extérieures du chaudron représentent 4 femmes et 4 hommes. Nous pouvons maintenant interpréter ces huit plaques. La première plaque *Homme* représente un jeune homme encore presque imberbe qui joue à capturer de petits animaux, lézard, oiseaux. La seconde représente un adolescent dans toute la force son âge, fier de sa prestance, qu'on représente luttant, chevauchant, dansant, dans les exercices du corps qui conviennent à cet âge. La troisième plaque représente un homme dans la force de l'âge, occupant son rôle social de chasseur de gibier pour sa communauté. Enfin la dernière plaque représente un vieillard sorti des rangs de l'active et dont le rôle est maintenant celui d'un juge de paix, séparant deux hommes qui se disputent à coup de sangliers (on n'est pas très loin d'Astérix et Obélix !)

Ces **quatre Ages de la vie** ont leur répondant féminin. Il nous est de ce fait possible de reconstituer la plaque manquante du chaudron : c'est celle où l'on doit voir une jeune fille dans le charme de son adolescence, pas encore mariée ni mère. Comment arriver à cette déduction ?

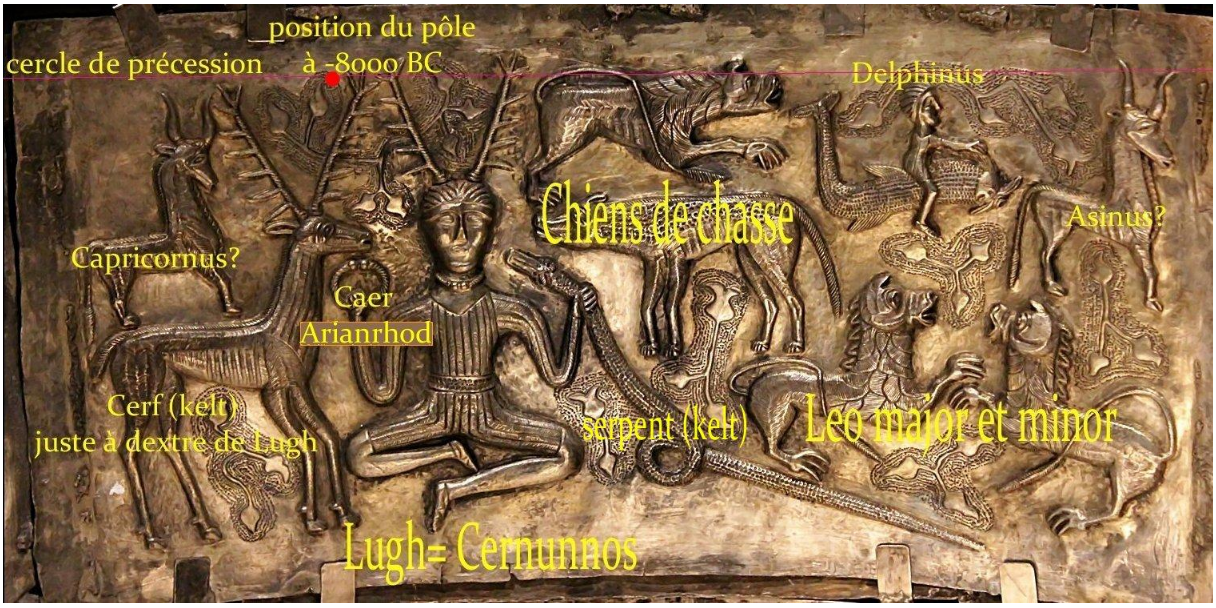
D'une part les Oiseaux nous permettent d'identifier le personnage de **Rhiannon**.

Mais surtout, on a remarqué la curieuse position bras levés de tous ces personnages, que l'on a cru être la position de l'Orant. Mais il n'en est rien. Il s'agit d'une position de salut encore pratiquée aujourd'hui dans certains groupes africains et que l'on voit clairement adoptée par les cynocéphales saluant le soleil dans les monuments égyptiens. Toutefois ici, il s'agit non pas tant de salut que d'une forme de fierté et de prestance qui convient aux dieux et aux adolescents (ce qui est à peu près la même chose !) Ainsi un dieu se doit d'avoir les bras levés pour manifester son statut et sa fierté. Or on remarque que le personnage féminin restant a d'abord un bras levé, puis les deux bras repliés en position de parler, puis les deux bras croisés d'une femme âgée plongée dans les souvenirs de sa jeunesse, représentés par les deux hommes qui l'entourent et auxquels elle a peut-être donné naissance.

Il est aisé d'en induire que sur la plaque manquante de l'adolescente, cette femme doit être représentée les bras levés peut-être accompagnée d'un cheval, le fameux cheval de Rhiannon (veuillez rafraîchir vos souvenirs sur ce point concernant la rencontre avec le roi Pwyll.)

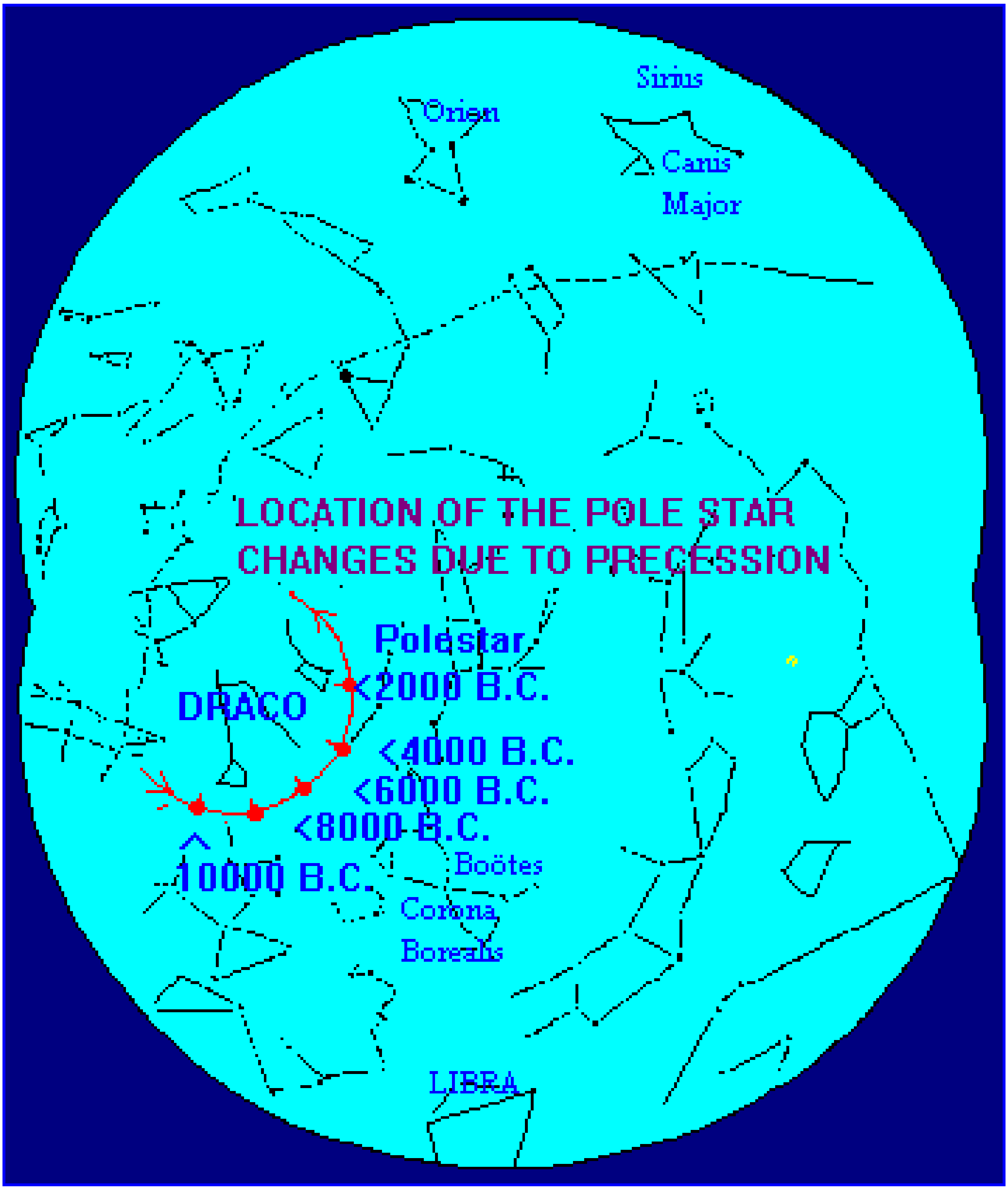
Nous comprenons alors le sens de la position de discussion de cette femme sur la plaque « bras non croisés » : il s'agit de l'obligation qui est faite à Rhiannon de raconter sa triste histoire assise sur le pas de sa maison après la disparition de son fils Souci.

J'espère avoir suffisamment débroussaillé le sens de ce chaudron pour qu'il n'offre plus de difficulté majeure à ses admirateurs.


position du pôle
à -8000 BC
cercle de précession
Delphinus
Chiens de chasse
Asinus?
Capricornus?
Caer
Arianrhod
Cerf (kelt)
juste à dextre de Lugh
serpent (kelt)
Leo major et minor
Lugh= Cernunnos


Couronne australe
Scorpion
Sagittaire
Ophiucus
cerf
Serpent
Balance
caer
Arianrhod
Capricorne
Aigle
Petit Cheval
Flèche
Hercule
Lyre
Centaure
LUGH
Couronne boréale
Dauphin
PÔLE A - 8000
Cygne
Bouvier
Dragon
dragon
(au centre du cercle
de précession)
Vierge
Chevelure de Bérénice
Lézard
Verseau
serpent
Chiens de Chasses
Petite Ourse
Céphée
Pégase
Grande Ourse
Cassiopée
Andromède
Coupe
Petit Lion
Girafe
Poissons
Lion
Triangle
Lynx
Persée
Bélier
petit et grand lions
Cocher
Baleine
Cancer
Gémeaux
dauphin chevauché par un homme
Hydre femelle
Taureau
Eridan
carte du ciel de la plaque LUGH
Petit Chien
selon G T suivant une idée de F Graham Millar
Orion
Grand Chien
Lièvre
Colombe



Sirius
Orion
Canis
Major
LOCATION OF THE POLE STAR
CHANGES DUE TO PRECESSION
Polestar
<2000 B.C.
DRACO
<4000 B.C.
<6000 B.C.
<8000 B.C.
^
10000 B.C.
Boötes
Corona
Borealis
LIBRA

SUR UNE INTERPRETATION CONJECTURALE DU CHAUDRON DE LUGH A GUNDESTRUP

Version augmentée

1

Le texte qui suit est une pure conjecture reposant sur des indices faibles remontant à au moins dix-mille ans et au mieux à quelques milliers d'années du présent. On tiendra donc cette reconstitution comme une hypothèse que l'on contredira sans doute avec le temps, mais qui est susceptible d'être partiellement vérifiée et, en tous cas, de faire progresser la problématique de la recherche indoeuropéenne.

La méthode utilisée est comparative et structurale, même si l'on n'éprouve pas le besoin de brandir ce terme à tous propos. On cherche à dégager des transformations qui doivent laisse invariantes certaines formes à la recherche desquelles nous sommes.

Nous partons d'une série d'hypothèses déjà évoquées.

La représentation du ciel qui est figurée dans ce chaudron date de -10 000 BP.

Toutefois, les interprétations qui en sont proposées en termes kelts datent de quelques milliers d'années au plus, à une date où le groupe kelt est déjà constitué et présent dans la région du Danube.

Il n'y a aucune contradiction à cela puisque le faible rayon du cercle de précession ne gêne pas la recherche du pôle nord.

Nous avons conjecturé que le chaudron représente le ciel nocturne à la fête de Beltaine, fête qui rompt la saison sombre et inaugure la saison lumineuse, (1er Mai).

Toutes ces hypothèses sont capitales pour la suite.

Nous avons de nombreux problèmes irrésolus avec les plaques intérieures du chaudron. Le premier est que nous ne savons où situer Taranis dans le ciel nocturne. Le deuxième est que nous ne savons où loger Rhiannon et que nous ne voyons pas quel est son rôle dans la fête, alors que d'autres femmes pourraient tout aussi bien le tenir.

Nous ne voyons pas non plus la connexion de Cuchulain avec ce thème de Beltaine, et enfin, la plaque aux Taureaux garde son mystère…

Nous serions obligés de nous arrêter là, si d'autres n'avaient étudié ces questions bien avant dans l'aire slave des régions indo européennes. Grâce aux Dieux bienveillants, et à leurs recherches, nous pouvons conjecturer une histoire des plus étonnantes.

Je suppose lus par vous les articles de Wikipaedia consacrés à la mythologie slave et spécialement ceux consacrés à Perun et Veles. Naturellement il ne vous est pas interdit de chercher les articles originaux d'un accès pas toujours facile…

Perun, dieu de la lumière, est dans un affrontement constant avec Veles (Vólos), lequel est une transformée du dieu avec lequel Indra porte-foudre est en conflit constant.

Dans certaines circonstances, Perun l'emporte sur Veles, dieu du sombre, de l'humide, du tonnerre, et serpentiforme. Veles est représenté sous forme de serpent dans un bas-relief hittite. De plus Veles nous fait l'honneur d'être ordinairement cornu.

Avec cela, la machine à remonter les mythes a largement de quoi se mettre en action !

Nous progressons pas à pas dans les ambiguïtés des transformées mythiques.

Le plus évident de tout cela est que Taranis, dieu du tonnerre, est l'adversaire de Lugh porte feu et que Lugh est en passe de triompher sur lui à Beltaine. Pour

ce faire, un héros, peut-être Cuchulain, cherche à arracher la roue solaire que Taranis garde jalousement à l'abri derrière le voile de ses nuages d'orage. Le héros en question a un casque à cornes, ce qui en fait un allié de Lugh, le Cornu kelt. Nous comprenons alors pourquoi Taranis a deux attributs, la roue solaire et le foudre. En réalité, Taranis est le dieu qui détient les conditions du temps. Il fait en somme la pluie et le beau temps ! Ainsi la roue solaire n'est son attribut que pour autant qu'il dépend de son bon vouloir qu'il la relâche, à moins que Lugh ne la lui arrache, en particulier à Beltaine. Lugh, dieu du feu, apporte le feu solaire à cette date pour contrer les efforts de Taranis.

Cette affirmation nous porte aussitôt à une grave difficulté : Lugh est le Cornu des mythes kelts ! Comment résoudre cette difficulté puisque nous avons vu qu'en milieu slave, c'est Veles, transformé de Taranis qui l'est ?

Délaissons cette épine dans le pied et continuons notre progrès. Lugh est le transformé d'un ancien dieu cerf datant de la période où les indoeuropéens locaux étaient des semi-nomades dépendant du cerf ou de cervidés pour leur alimentation. Il est clair qu'en milieu kelt, son rôle n'est plus le même et que son rôle animal s'est transformé. D'une part Lugh est le parèdre du Cerf, mais il a une autre fonction.

Il tient en main droite, la main légale, le torque caractéristique des kelts, la maison d'Arianrhod. Il est concevable que les Kelts aient pensé descendre d'Arianrhod, leur maison, le torque étant le signe de leur appartenance à cette Maison. Or cette maison est au ciel, lieu des dieux lumineux et de la saison claire. Par ailleurs, Lugh tient en main gauche le serpent Veles/Taranis, serpent qui vient de dessous terre et qui s'immisce le long du tronc du chêne primordial jusqu'à la maison de Perun, manière de reconnaître que l'humidité est nécessaire à la vie des arbres, mais aussi des cerfs, puisque cette eau de la saison humide permet la vie qui éclate à la saison lumineuse. Ainsi, Lugh tient en main les deux conditions de la vie humaine et animale, et sert de médiateur triomphant sur le dieu de l'eau, le torque brandi haut. Toutefois n'oublions pas que ceci n'a lieu qu'à Beltaine, et que Lugh doit avoir une tout autre position à d'autres fêtes, par exemple à Samain. Un objet archéologique qui nous le confirmerait se fait attendre !

Par sa position, tête coiffée de cornes, jambes croisées, Lugh, le Cornu, nous rappelle la position de l’arbre primordial, frêne, chêne, if, qui sert de soutien à la maison des dieux et des hommes. On voit souvent Lugh/Cernunnos un serpent rampant sur ses genoux, symbole de Taranis le dieu humide. On voit qu’on ne doit pas confondre le feu de Taranis, la foudre, avec celui de Lugh, en provenance de la lumière du soleil et de la saison claire.

Maintenant, que vient faire Rhiannon dans cette affaire ?

On se souvient que l’histoire de cette femme est marquée par un événement majeur : l’enlèvement de son fils, auxquels les servantes inattentives substituent un cadavre sanglant d’animal, prétendant que leur maîtresse a dévoré son fils. Rhiannon est alors condamnée à rester assise sur le seul de sa maison et à raconter son histoire aux passants. Or, ce fait de l’enlèvement, est précisément la raison du conflit entre Veles et Perun. Tout se passe donc comme si les textes kelts avaient perdu la trace de cette cause du conflit entre Taranis et Lugh et qu’il faille remonter à la variante slave pour la retrouver : Rhiannon a vu son fils enlevé par Veles et sa condamnation, manifestation du second temps du mythe de la ménagère attentive, est le prétexte du conflit entre les deux dieux.

La place de Cuchulain pourrait alors s’éclairer. On sait que Cuchulain au chaudron désigne un moment de sa vie qui est son dernier combat, alors qu’il tente de ramener à la vie cinquante guerriers morts en les trempant dans ce chaudron. Laissant de côté la signification mystagogique de cette scène, on constate que, sur le chaudron de Gundestrup, la file des guerriers piétons attend sagement son tour, et que chaque homme trempé dans le chaudron en ressort en cavalier, plus efficace sur le champ de bataille. On peut alors effectivement avancer que ce passage par le chaudron de Cuchulain est le signe du renouveau lié à Beltaine et expliquerait la place de Cuchulain sur la plaque Taranis, lorsqu’il essaie d’arracher le soleil à celui-ci pour le faire prévaloir au ciel.

Enemy of Perun and storm myth

[edit]

The Russian philologists Vyacheslav Vsevolodovich Ivanov and Vladimir Toporov reconstructed the mythical battle of Perun and Veles through comparative study of various Indo-European mythologies and a large number of Slavic folk stories and songs. A unifying characteristic of all Indo-European mythologies is a story about a battle between a god of thunder and a huge serpent or a dragon. In the Slavic version of the myth, Perun is a god of thunder, whilst Veles acts as a dragon who opposes him, consistent with the Vala etymology; He is also similar to the Etruscan Underworld-monster Vetha and to the dragon Illuyankas, enemy of the storm god of Hittite mythology.

The reason of enmity between the two gods is Veles' theft of Perun's son, wife or, usually, cattle. It is also an act of challenge: Veles, in the form of a huge serpent, slithers from the caves of the Underworld and coils upwards the Slavic world tree towards Perun's heavenly domain. Perun retaliates and attacks Veles with his lightning bolts. Veles flees, hiding or transforming himself into trees, animals or people. In the end he is killed by Perun, and in this ritual death, whatever Veles stole is released from his battered body in form of rain falling from the skies. This Storm myth, as it is generally referred to by scholars today, explained to ancient Slavs the changing of seasons through the year. The dry periods were interpreted as chaotic results of Veles' thievery. Storms and lightning were seen as divine battles. The following rain was the triumph of Perun over Veles and re-establishment of world order.

The myth was cyclical, repeating itself each year. The death of Veles was never permanent; he would reform himself as a serpent who would shed its old skin and would be reborn in a new body. Although in this particular myth he plays the negative role as bringer of chaos, Veles was not seen as an evil god by ancient Slavs. In fact, in many of the Russian folk tales, Veles, appearing under the Christian guise of St. Nicholas, saves the poor farmer and his cattle from the furious and destructive St. Elias the Thunderer, who, of course, represents the old Perun. The duality and conflict of Perun and Veles does not represent the dualistic clash of good and evil; rather, it is the opposition of the natural principles of earth, water and substance (Veles) against heaven, fire and spirit (Perun).

Enemy of Perun and storm myth

[edit]

The Russian philologists Vyacheslav Vsevolodovich Ivanov and Vladimir Toporov reconstructed the mythical battle of Perun and Veles through comparative study of various Indo-European mythologies and a large number of Slavic folk stories and songs. A unifying characteristic of all Indo-European mythologies is a story about a battle between a god of thunder and a huge serpent or a dragon. In the Slavic version of the myth, Perun is a god of thunder, whilst Veles acts as a dragon who opposes him, consistent with the Vala etymology; He is also similar to the Etruscan Underworld-monster Vetha and to the dragon Illuyankas, enemy of the storm god of Hittite mythology.

The reason of enmity between the two gods is Veles' theft of Perun's son, wife or, usually, cattle. It is also an act of challenge: Veles, in the form of a huge serpent, slithers from the caves of the Underworld and coils upwards the Slavic world tree towards Perun's heavenly domain. Perun retaliates and attacks Veles with his lightning bolts. Veles flees, hiding or transforming himself into trees, animals or people. In the end he is killed by Perun, and in this ritual death, whatever Veles stole is released from his battered body in form of rain falling from the skies. This Storm myth, as it is generally referred to by scholars today, explained to ancient Slavs the changing of seasons through the year. The dry periods were interpreted as chaotic results of Veles' thievery. Storms and lightning were seen as divine battles. The following rain was the triumph of Perun over Veles and re-establishment of world order.

The myth was cyclical, repeating itself each year. The death of Veles was never permanent; he would reform himself as a serpent who would shed its old skin and would be reborn in a new body. Although in this particular myth he plays the negative role as bringer of chaos, Veles was not seen as an evil god by ancient Slavs. In fact, in many of the Russian folk tales, Veles, appearing under the Christian guise of St. Nicholas, saves the poor farmer and his cattle from the furious and destructive St. Elias the Thunderer, who, of course, represents the old Perun. The duality and conflict of Perun and Veles does not represent the dualistic clash of good and evil; rather, it is the opposition of the natural principles of earth, water and substance (Veles) against heaven, fire and spirit (Perun).

> It is remarkable that Veles managed to hold so many versatile attributes in ancient Slavic mythology and was not split into more characters until the arrival of Christianity; by contrast, his opponent, Perun, was never venerated as nothing more and nothing less than a god of thunder and storm, a very narrow sphere of influence compared to Veles' versatility. In other Indo-European mythologies, similar gods were schematically divided into several different deities. For instance, in Greek mythology, at least four different characters show similarities to Veles: Pan (music and cattle), Hermes (magic and trickery), Hades (death and the underworld), and Typhon (serpentine enemy of the Greek thunder god, Zeus). Only in Celtic mythology do we find a deity similar to Veles in his attributes and his complexity: Cernunnos, god of druids, nature, horned animals, and shamanism, whose symbol was a ram-headed serpent.

2

Le lecteur de la précédente section n'a pas manqué d'être frappé de la contradiction entre le mythe de Veles et Perun et mes propos. Toutefois, il serait mal avisé de conclure aussitôt.

Il se passe dans le mythe kelt une nouveauté par rapport au mythe slave. Taranis, transformé de Perun, cesse d'être le dieu premier mais devient un dieu presque secondaire, qui étrangement, en vient à occuper en termes kelts, la place de Veles, dieu de l'humide. Par contre, le dieu Cerf dont le parèdre est Lugh porte-cornes prend la première place. On est alors étonné de l'apparition d'un dieu Kernunnos dont on ne voit pas bien la fonction. Or Kernunnos est représenté en milieu slave par Veles, mais aussi en milieu kelt par un être porte-cornes ou un serpent. Dans ces circonstances, Kernunnos (peut-être Caer Nunnos ?) a comme animal de compagnie un serpent, roi de la région subterranée et de l'humide. On assiste à une série de diffractions des dieux d'une mythologie à l'autre.

On constate sur la plaque Lugh que Lugh tient un serpent en main gauche (la main impropre), signe de victoire sur le serpent, fonction de Perun en milieu slave. Pourquoi cette victoire attestée par le lever haut du torque en main légale ?

On y retrouve bien sûr la fonction de Perun mais aussi un autre terme à développer sous peu et par conséquent la victoire du dieu de la lumière sur le dieu de l'humide à Beltaine.

Mais il y a mieux. Il apparaît que Kernunnos est représenté par un serpent à cornes, visible sur la plaque Lugh. Or ce serpent à cornes est aussi Veles. Pourquoi cette victoire sur Veles ? Une conjecture serait que Kernunnos, qui ressemble beaucoup à Thalassa, Kolossos, serait un terme pré indoeuropéen

des populations soumises par les invasions keltes. Je laisse traîner cette hypothèse, qui concorderait avec les idées des chercheurs sur Veles, qui y voient un dieu pré indoeuropéen (voir les mythes baltes et Valas en milieu védique).

Un curieux problème se pose avec Rhiannon dont la place n'est pas encore bien assurée dans cette construction mythique. On a supposé qu'elle est la femme de Perun dont le fils a été enlevé par Veles qui cherche à se venger en s'immisçant dans l'Arbre primordial vers Perun. Or celui-ci répond en le bombardant de boules de foudre (thunderbolts), ffffff, dont on retrouve la trace aujourd'hui en milieu slave par la sculpture sur les poutres de signes apotropéïques en boules de foudre, analogues au Drudenfuss des régions alpines. Ceci pourrait être une piste pour comprendre les étranges sculptures en boules des Calédoniens. Il y a mieux. On constate que les calédoniens ont restitué Taranis à la première place de dieu créateur selon du moins mon interprétation. On constate que Taranis est aussi de temps à autres un serpent ou un Dragon. C'est à se demander si les calédoniens n'ont pas colonisé un peuple local présent avant leur arrivée qui aurait été d'origine nordique ou slave et dont cette résurgence de Taranis porterait témoignage.

Mais il y a mieux encore.

On sait que Lugh brandit haut le torque de la Maison d'Arianrhod sur la plaque Lugh. Or si Ce nom signifie bien Roue d'Argent, on voit que cette femme est en fait l'origine de la Maison des Kelt. Les Kelts sont donc les gens de la Lune, ou mieux de la Pleine Lune, donc d'une déesse et non d'un dieu primordial. Il reste à trouver les raisons de cette curieuse identification.

Pour finir, je rappelle que le serpent à tête de bélier se trouve sur la porte de l'église Saint Merri à Paris. Outre la présence du Baphomet, on peut donc dire que ce lieu est chargé en histoires ! On ne peut qu'admirer que Kernunnos se promène au seizième siècle sur une église. Cela n'aurait rien d'étonnant si l'on pense que la libre maçonnerie a été pour les kelts un moyen de se souvenirs de leurs dieux interdits par la conquête romaine, puis par la conversion des envahisseurs francs au christianisme.

UN SYMBOLE DU PREADOLESCENT DE LA PLAQUE EXTERIEURE DU CHAUDRON DE GUNDESTRUP

On a vu que les huit plaques extérieures du chaudron de Gundestrup portent la description des aages de la vie pour une femme, Rhiannon, et un homme de nom indéterminé. Beaucoup de détails n'ont pas été commentés par souci de simplification des données, mais on peut aujourd'hui avancer sur ces divers points.

On remarque que la plaque décrivant le préadolescent à peine barbu porte un curieux dessin : le jeune homme arbore sur la poitrine le dessin très symétrique de deux hommes coupés en deux par un animal dragonoïde lui-même double. Comme il s'agit peu vraisemblablement d'une décoration, on doit penser que ce dessin nous permet d'identifier le personnage en question, comme les oiseaux nous ont permis d'identifier Rhiannon. On remarquera d'ailleurs la ressemblance de conception de ce dessin avec le port de son fils sur la poitrine par Rhiannon, ce qui indique bien la même main du concepteur de ces figures.

Maintenant, que peuvent être ces personnages ?

On se souvient ici que Lugh est né dans des circonstances particulières, porteur d'un geir qui l'amènera à tuer son grand père. D'autres ont remarqué que cela est un argument en faveur d'une transmission matrilinéaire de la royauté, puisque dans un système patrilinéaire, c'est le fils qui hérite la royauté, et non le petit-fils du grand père maternel, comme c'est le cas ici.

Mais le point est ceci : Lugh est jeté à la mer par son grand père, deux de ses frères sont tués tandis que lui-même échappe à la mort et accomplira le *geir*. Nous nous souvenons que cela est mis en scène dans l'archimythème Lugh/Cuchulain/Persée (LCP).

On peut alors proposer une interprétation de ce symbole : il s'agit des deux frères de Lugh, dévorés par un animal marin, figure mythique bien connue en milieu brittonique, calédonien en particulier, sous la forme des célèbres chevaux marins d'Aberlemno. Si c'est le cas, ce motif nous explique que l'on est devant le personnage LCP ; sans doute Lugh lui-même, et que celui-ci porte pour identification le signe de la mort de ses deux frères. Il se pourrait alors que le personnage sauveteur, ici Balog, soit en fait un cheval marin plutôt qu'une femme, ce monstre double ressemblant beaucoup aux chevaux d'Aberlemno. Ce que le

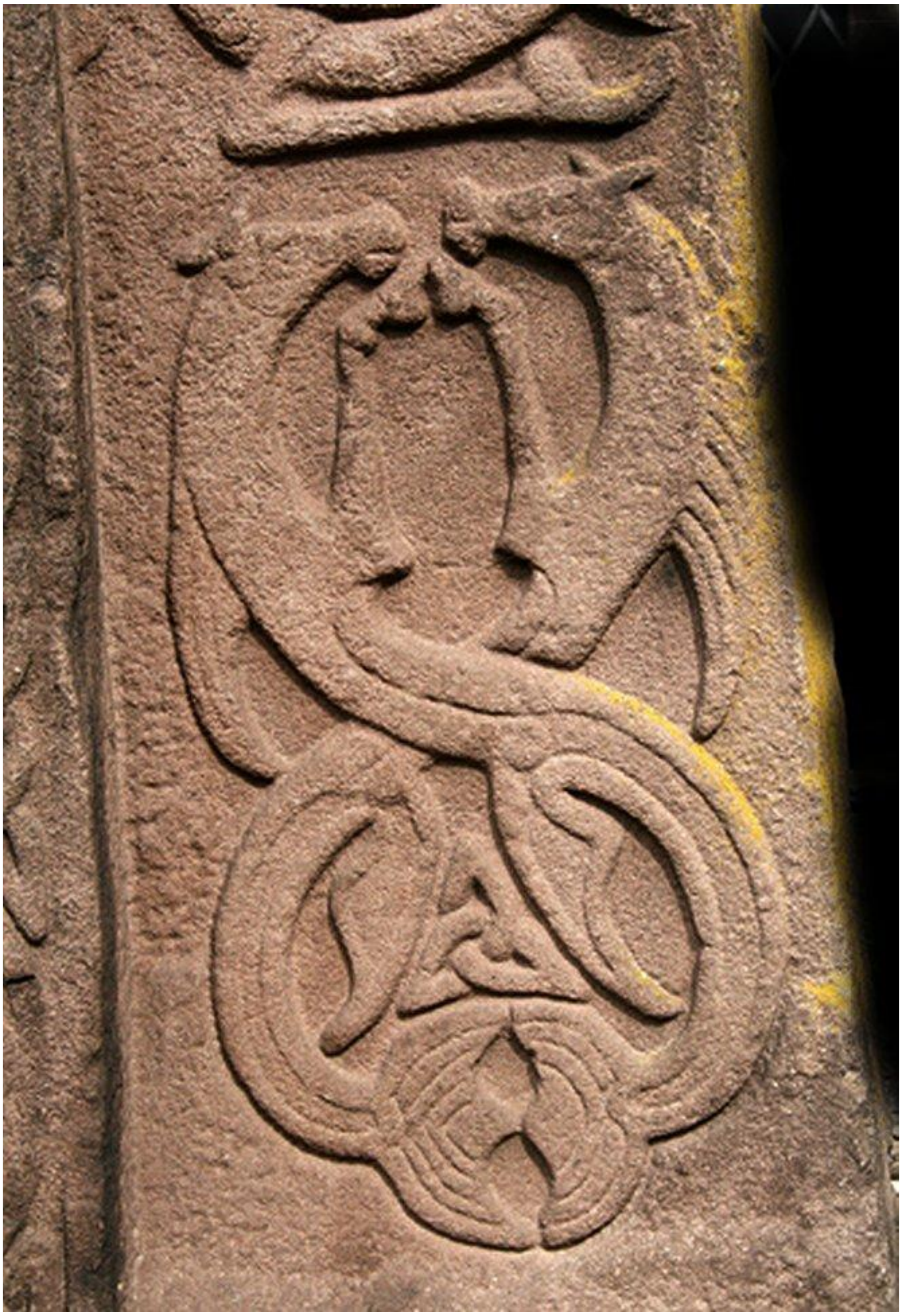
jeune homme porte dans ses mains, des animaux mythiques typiques de la sculpture calédonienne, pourrait alors représenter la victoire sur la mort, dans la mesure où ces animaux ressemblent beaucoup aux deux chevaux marins.

On constate que cette interprétation irait dans le sens d'une grande cohérence de la plaque Lugh du chaudron de Gundestrup, puisqu'elle expliquerait la présence sur cette plaque de l'archimythème LCP sous la forme d'une constellation Homme sauvé par un animal marin.

Par la même occasion, on remarquera qu'il est peut être temps d'en finir avec les histoires de triades keltes, puisqu'on a déjà démontré qu'il faut savoir compter jusqu'à quatre pour comprendre ce chaudron, et qu'on constate sur la plaque Lugh la présence de nombreux doublets : Lions, Chiens, Ânes.







LE MACAREUX MOINE ET LE VIKING

Etant données les capacités de navigation des Vikings et de leurs langskips, la question de savoir s'ils auraient découvert l'Amérique ou non est une question académique sans intérêt. La question serait plutôt : comment auraient-ils fait pour NE PAS la découvrir ?

La date de cette découverte a lieu vers l'an mil, lorsque le Grönland par son nom, démontre un réchauffement climatique local important, rendant la présence d'isbergs moins dangereuse. Mais il y a des conditions à une navigation, beaucoup plus importante que les glaces. Lorsqu'un navire fait route, il a deux préoccupations : trouver de l'eau sans parasites, et trouver de l'acide ascorbique. Contrairement aux idées qui traînent, les anciens marins savaient parfaitement cela, et c'est à partir du 18ième siècle que ce savoir a été perdu. C'est ainsi que, alors que la marine anglaise embarquait des citrons, le commandement français, avec l'intelligence qui l'a toujours caractérisé, embarqua du vinaigre, celui-ci étant acide, à l'exemple des Anglais. Le seul problème était que le vinaigre ne comporte pas la moindre trace d'acide ascorbique…

Le problème de la nourriture était résolu par avance, la région de Terre Neuve étant alors si poissonneuse qu'il suffisait de plonger la main dans l'eau pour récolter cinq morues. Le vrai problème était donc : jusqu'où s'étend la mer de l'ouest, après le Grönland ? On peut constater sur ma

carte que la distance jusqu'à Terre Neuve et plus encore ensuite, est absolument dérisoire pour un bateau Viking, puisque les mêmes distances sont parcourues dans la région est du trajet. Mais il fallait bien trouver une réponse à cette question avant d'embarquer.

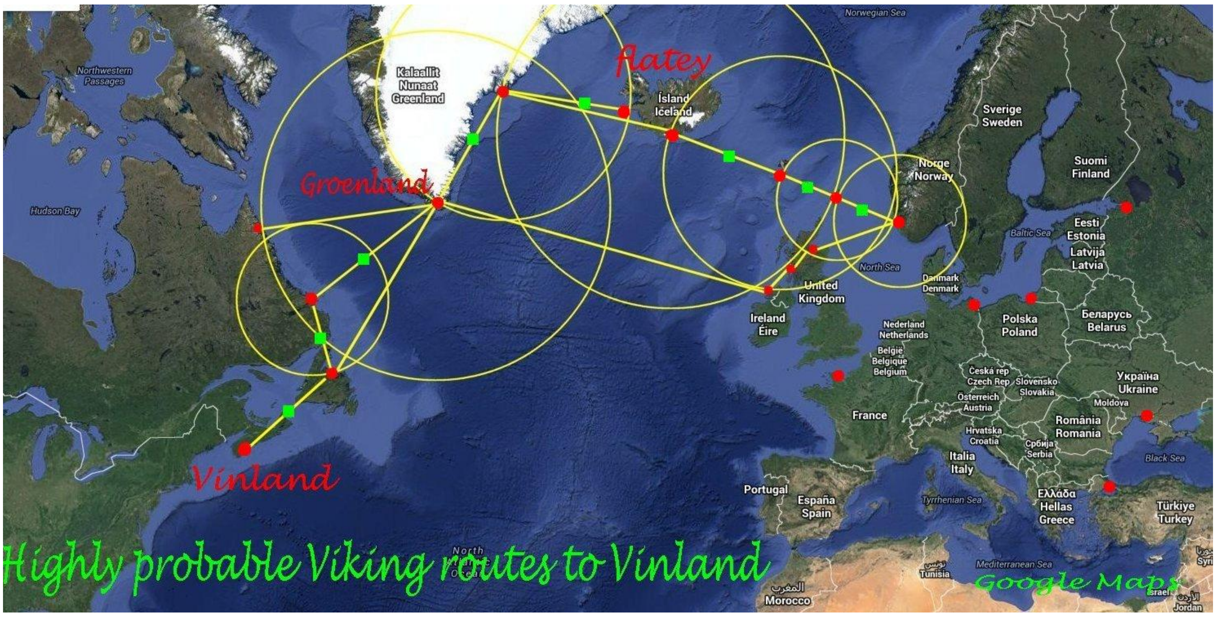
On a longtemps cherché la solution, et je pense l'avoir trouvée, grâce aux travaux éthologiques de divers chercheurs canadiens et britanniques sur le macareux moine. Ce merveilleux petit oiseau, qui a longtemps servi de lampe à huile aux marins, et auquel on souhaite un sort meilleur d'autant que son espèce est menacée, est un migrateur, malgré son apparente configuration peu faite pour la navigation au long cours. Mais les progrès dans les balises GPS embarquées sont tels qu'on a équipé ces oiseaux de ces balises et que les résultats sont éloquents.

Si nous tenons compte seulement de la branche ouest de leurs migrations, nous constatons que l'île de Skomer au Pays de Galle sert de base de départ actuelle pour leurs migrations, et que certains d'entre eux vont migrer à Terre Neuve ou au Vinland. Mais ce n'est pas le tout de partir, encore faut-il revenir, et c'est le vrai problème de la navigation ! Il est alors clair que les peuples du coin, observant le RETOUR des macareux après leur départ, ne pouvaient manquer de remarquer que ces oiseaux étaient en parfaite santé, en sorte qu'il avait bien fallu qu'ils fissent escale quelque part ; il y avait donc une terre fertile à l'ouest, à distance de macareux moine !

Les Vikings qui bien sûr connaissaient tout ce petit monde, en particulier en raison de leurs incursions en Irlande, savaient bien sûr tout cela, et n'ont eu qu'une chose à faire, suivre les trajets migratoires des macareux.

QED.

Je ne peux pas reproduire toutes les cartes, pour des raisons de droit.





Migration route of a single puffin, preferring the west route

RÉCHAUFFEMENT OU REFROIDISSEMENT CLIMATIQUE TERRESTRE ?

La transmission de l’énergie solaire à la Terre est loin d’être élucidée, et moins encore ne l’est le fonctionnement interne du Soleil !

On sait cependant qu’il existe deux causes simples de cette transmission : l’activité solaire, qui varie selon des cycles, et les variations des cycles de Milankovic dans le parcours de la Terre autour du Soleil. En particulier, la variation de l’excentricité de l’orbite engendre des modifications, un refroidissement lorsque l’excentricité diminue, qui est sans rapport clair entre la théorie et les faits, cette variation engendrant des effets beaucoup plus importants que prévus par la théorie.

On sait par ailleurs que le climat de la Terre se réchauffe de manière exponentielle depuis un siècle et demi. La cause ordinairement incriminée de ce fait est la production humaine de gaz à effet de serre. Je ne discuterai pas cela.

Mais on peut s’intéresser au Petit Âge Glaciaire !

On sait que ce PAG est corrélé avec une absence totale de taches solaires, or on sait que les taches solaires sont un indice presque linéaire de l'activité thermique du Soleil, du moins près de sa surface. On sait qu'on a donc au cours du temps identifié par l'observation 23 cycles solaires, bien corrélés avec la température moyenne du climat.

Il y a toutefois un petit problème : le cycle 23, que nous sommes en train de terminer, montre une nette *diminution* d'activité solaire, et l'on conjecture que le cycle 24 devrait être encore plus faible, ce qui, en bonne logique devrait entraîner un net *refroidissement* du climat !

Sous cette hypothèse, on devrait donc avoir un conflit entre deux causes différentes : effet de serre d'origine possiblement anthropique ; diminution de l'activité solaire 24.

N'étant pas devin et ces phénomènes étant hautement non-linéaires, et largement inconnus, je ne me risquerai à aucune prévision !

Mais je peux poser quelques questions.

Il existe deux théories du chauffage climatique sur Terre.

La théorie simple nous a appris qu'il y a corrélation entre activité solaire et réchauffement. Cette théorie est largement confirmée par le PAG.

Mais il y a un problème : **si le cycle 23 montre une diminution de cette activité, notre climat devrait se**

refroidir, *a fortiori* au cours du cycle 24 ! C'est loin d'être le cas.

Il existe une théorie aujourd'hui rejetée en raison d'un manque de vérification expérimentale, celle d'Henryk Svensmark.

Je ne vous exposerai pas une fois de plus cette théorie, ce que j'ai esquissé ailleurs. Selon elle, l'augmentation de l'activité solaire repousse la ceinture de Van Allen plus près de la Terre, de sorte que les particules massives et aussi d'origine cosmiques, pourraient plus facilement pénétrer dans l'atmosphère terrestre, engendrant des noyaux de nucléation de la vapeur d'eau, donc une augmentation de la couverture nuageuse, donc une diminution drastique de la température moyenne terrestre.

Si nous appliquions à titre de *toy-model* cette théorie au PAG, on devrait en déduire que ce PAG aurait dû être une période de température torride à la surface de la Terre ! Cet argument semble donc aller contre la théorie ! Il en résulte une conséquence dans le cadre de la théorie : le refroidissement du PAG pourrait bien avoir une **cause inconnue à ce jour**, et qui aurait contrecarré l'effet Svensmark ! Je ne parlerai pas de météorite, mais après tout quelques petits **volcans**, ou la **traversée d'un nuage de particules cosmiques massives** seraient les bienvenus dans ce cadre !

Mais il y a mieux !

SI l'effet Svensmark était factuel, la diminution de l'activité solaire dans le cycle 23 et dans le cycle conjecturé 24 devrait avoir pour effet un réchauffement majeur de la température terrestre, par diminution de la couverture nuageuse.

Je vous laisse le plaisir de méditer sur cette hypothèse.

Je n'aurai pas le plaisir d'être au rendez-vous pour la vérification du cycle 24. Amusez-vous bien !

QUE LUGH KERAUNOS
M'ASSISTE DANS CE TRAVAIL
QUI EST DESTINÉ À LE FAIRE REVENIR À SA PLACE
CELLE DU DIEU TONNERRE-ET-ÉCLAIRS

En 14 000 BP, du fait de la précession, le pôle était situé à hauteur de Vega Lyrae, mais à quelque distance, de sorte que nos anciens n'avaient pas d'étoile significative pour le situer, sinon à l'intérieur du petit cercle décrit par Vega.

Aussi, Artémis et sa fille devaient surveiller de près cette situation difficile, afin de ne pas manquer la position du pôle, et la Petite Ourse, sa fille, devait de temps à autre prendre un coup de patte, pour lui apprendre à ne pas jouer avec le cercle de Vega.

A cette date, la glaciation était déjà presque terminée en Europe, en sorte que celle-ci faisait l'objet d'une occupation de nos peuples qui devait déjà être bien avancée, même s'il est entendu que les indoeuropéens sont venus plus tard.

Cependant, la civilisation de la poterie cordée avait pris son départ depuis environ 7 000 BC en région slave, même si celle de La Tène fut plus tardive.

Ici commence mon premier texte, erroné, mais que je reproduis en annexe, car c'est en faisant des erreurs que l'on apprend son métier.

2

NOTE PRÉLIMINAIRE AMUSANTE À LUGH NA SADH

J'ai commis dans ma dernière note sur Lugh na Sadh de graves erreurs dues à mon inexpérience de Stellarium, qui seront corrigées sous peu.

Tenez-la pour nulle.

En attendant, amusons-nous un peu.

http://asha-ours-tranquille.over-blog.com/2016/12/les-dieux-des-gaules.html

Un auteur de blog inconnu mais qui a beaucoup réfléchi nous apprend alors ceci :

<**Balor a une fille, Eithne, qu’il aime tellement qu’il la fait enfermer dans une tour pour qu’elle n’enfante pas. En effet, on lui a prédit qu’il serait tué par son petit-fils**.>

On n’est jamais trop prudent.

<**Malheureusement pour lui, un garçon arrive à s’immiscer dans la cellule de sa fille, et lui fait Trois Gémeaux, dont Lugh.**

<Colère, Balor décide de les faire noyer. Mais Lugh au Long Bras, *Lamhfada*, est sauvé par un animal marin. Vous reconnaissez le mythème de Persée.>

Selon l’auteur que je cite, cette femme a en fait d’autres avatars, dont l’un est **Rhiannon**, dont nous avons déjà beaucoup parlé, puisque c’est elle qui figure, à mon dire, sur le bord externe du « Chaudron de Gundestrup », le Graal de Renaissance.

Elle s’appelle **Epona**, déesse des chevaux, en Gaule.

Mais il y a mieux, et cet auteur a sû voir un point important : en tant que maîtresse des sages-femmes, cette déesse est **Brigid, Birgit, Bhride**, que nous avons rencontrée avec Monseigneur Carmichael aux Hébrides.

Mais la cerise sur le gâteau est que cette déesse est en fait **Dan, Don, Danna**, et qu’elle est donc la déesse des Tuatha Dé Danann, le peuple de Dan, la déesse en question, ou Brigid.

Toutefois, cet auteur, qui n’a pas froid aux yeux, va plus loin. Je vous ai rappelé comment le chef des Carnutes, lieu de réunion des Druides à Lugh na Sadh en Gaule, avait été exécuté par notre brave ami Caesar (que le diable ait son âme).

Or figurez-vous que la capitale des Carnutes s’appelle Chartres, et que la cathédrale de Chartres est donc un temple dédié à Brigid, Dan, Danna > Anna > Sainte Anne.

La morale de cette histoire est que **les Carnutes, qui ont rasé leur forêt, y ont fait pousser au moins le temple de la déesse Dan/Brigid/Rhiannon, à Carnutum, Chartres.**

Bon pèlerinage !

Il va falloir que je me tape un petit pèlerinage à Chartres, moi !

GT 2017.10



Pour le fun.





Le Fils de Vézelay dans sa mandorle, le sexe de sa mère.



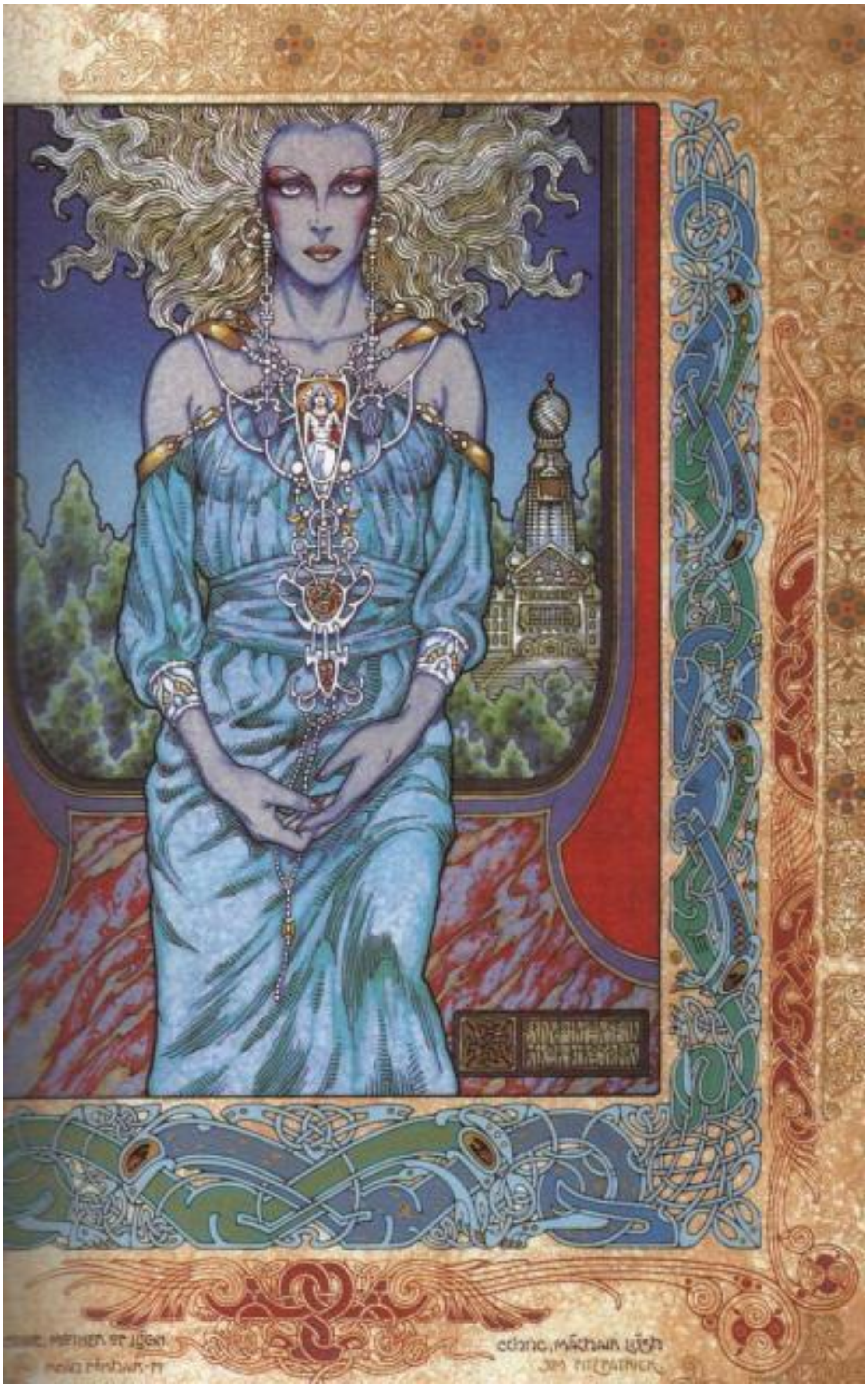
Portail de la Vierge, Chartres. Au moins, là, les choses sont claires.



Chartres, chez les Carnutes, à Carnutum, Chartres…



Epona/Rhiannon.



Eithne, fille de Balor, mère de Lugh Lamhfada,

par Fitz'Patrick



Un garçon porteur d'une magnifique croix Kelte, se rend chez les Carnutes, peut-être bien à Lugh na Sadh…

ICI COMMENCE

La correction de mon erreur.

Quelques préliminaires sont de mise sur l'objet du travail.

D'une part, en ce qui concerne Stellarium, vous devrez afficher sur la version 64 bits, l'écliptique et l'équateur *de la date*, ainsi que les colures, et ne pas vous tromper sur le colure à utiliser, qui sera ici équinoxial.

Le point vernal sur l'intersection du colure et de l'écliptique est désigné par γ. Je désignerai pour mon usage personnel le point automnal par Λ.

Je m'intéresserai avant tout à Λ, puisque nous cherchons à localiser Lugh na Sadh, assemblée des Druides dont on attend qu'elle ait lieu après les récoltes, et en n'oubliant pas que, sans TGV, la Gaule demande un peu de temps pour sa traversée…

Les THÈSES proposées sont les suivantes.

--Le personnage de la plaque au shaman du « Chaudron de Gundestrup », qu'il faudrait tout de même s'accoutumer à nommer Graal de Renaissance, est Lugh, dansant devant les dieux Cerf et Arkh-Themis.

-- Lugh peut ici se nommer Lugh Keraunos, ou Cernunnos, sur l'hypothèse que ces deux mots indoeuropéens ont la même origine.

--Le serpent tenu en main senestre par Lugh est l'équivalent de Veles dans la mythologie slavo-balte.

--Lugh est un dieu Tonnerre-et-Éclairs, équivalent à Perun.

--Taranis, présent sur une autre plaque, n'est PAS un dieu-foudre, mais l'équivalent de Tvastr en Indoeuropéen Satem, il est le forgeron du foudre de Lugh, comme Svarog en koinè slave, Ilmarinen en koinè certes, non IE, chez les Finns.

--Lugh na Sadh est mis en scène par une cérémonie au dieu Lugh, dont je postule avec Graham Millar, qu'il est Boötes, le Bouvier à date récente (La Tène), Hercules auparavant, le point capital étant Corona Borealis, la Roue Kelte, le « torque ».

--Justice-de-l'Ourse est là pour assurer le bon déroulement du ciel et des rites dûs aux dieux, tandis que Cerf (Elambos) est là pour assurer la présence de l'Eclair (keraunos) comme ce qui dirige le Tout (Héraclite).

--Pour que cette cérémonie puisse avoir lieu, il faut que les récoltes soient achevées et engrangées, soit à la fin des récoltes, mais avant l'hiver, pour permettre les déplacements en Gaule ou en milieu Kelt.

Elle doit donc avoir lieu vers l'équinoxe d'automne, d'où l'importance du point Λ, sur le colure automnal.

--**Je postule par ailleurs que cette cérémonie n’a de sens que si Soleil est en Boötes**. Si ce postulat ne vous plaît pas, vous pouvez raccrocher et aller à la pêche à la ligne.

Or il se trouve que Boötes n’est PAS sur le cercle de l’écliptique ! Ainsi, en aucun cas, Soleil ne peut être en Boötes !

Mais il en faut plus pour me dissuader.

En effet, Virgo est une constellation parcourue en 4500 ans par le point Λ sous l’effet de la précession des équinoxes

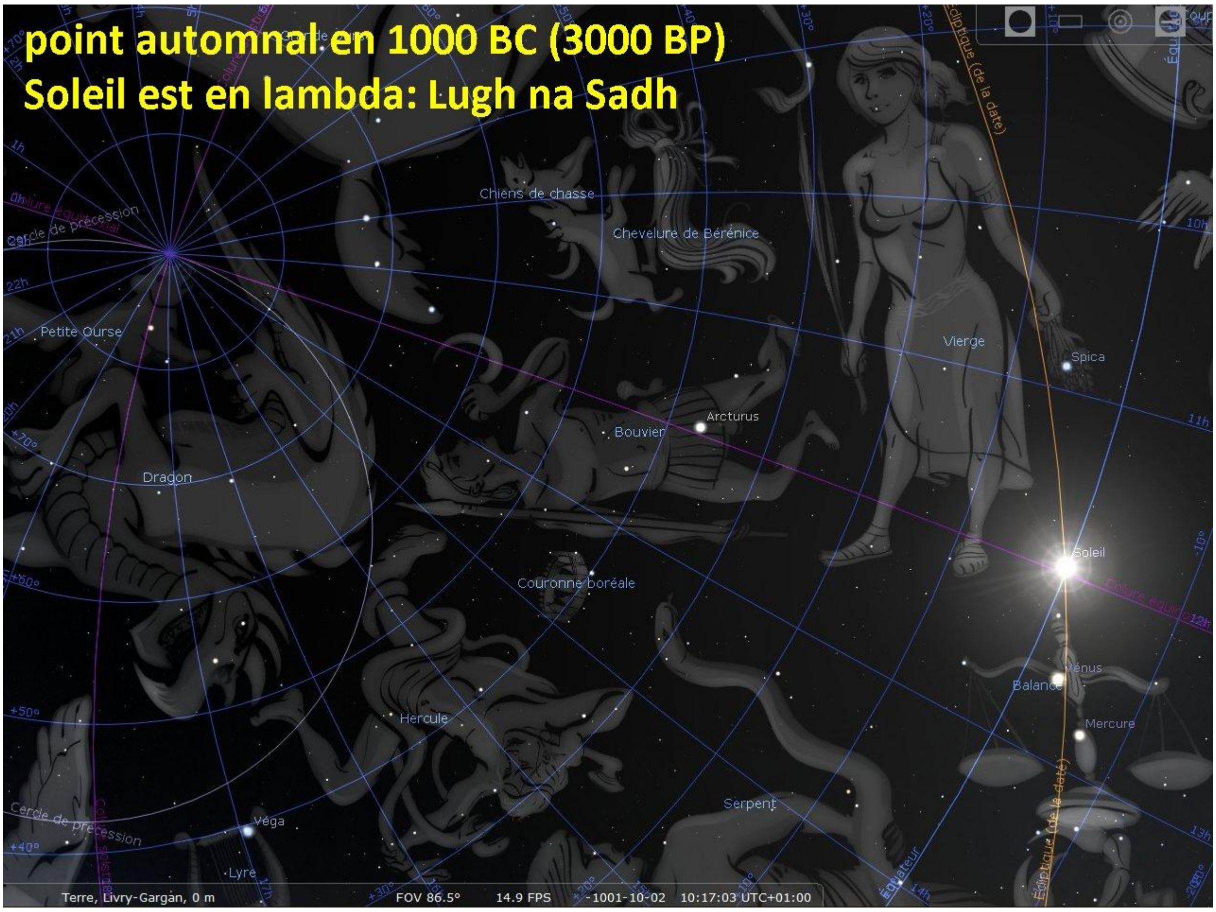
--Il en résulte que je propose une nouvelle hypothèse : **Virgo est la mère de Lugh/Boötes, Eithne, fille de Balor et la danse de Lugh est celle de sa naissance à partir de Virgo.**

La présence de Soleil dans Virgo donne le signe que la fête commence.

--**Si l’on considère alors une date moyenne de la précession, mettons vers 1000 BC, (3000 BP), où la civilisation de La Tène est déjà bien engagée, le point Λ est alors dans Virgo à la bonne date, avec Soleil** : la cérémonie de Lugh peut commencer.

Si ces hypothèses étaient exactes, alors, nous disposerions d’un nouveau complexe archéo-astronomique : <**Virgo mère de Lugh-Boötes Lugh Cernunnos**>, et la célébration de Lugh peut avoir lieu à proximité de l’équinoxe d’automne, juste après les récoltes, et avant le retour des troupeaux de l’estive et l’abattage des bêtes qui permettront de passer l’hiver,

après Samhain, fête des Ancêtres, Dzyady Jesenne en Pologne.



Stellarium/GT 2017.10

ANNEXE : TEXTE FAUTIF.

Toutefois, je ne suis pas venu jusqu'à Lugh pour faire de l'archéologie au rabais, en sorte que nous avons un sujet majeur à traiter.

Grâce à ce merveilleux Stellarium, dont la nouvelle version comporte d'importants ajouts, en particulier les colures, il est alors aisé de définir quand avaient lieu les dates critiques de la civilisation locale.

Ici, une parenthèse s'impose.

Il semble que les colures, sur Stellarium, ne suivent pas la précession des équinoxes, cela étant dû, soit à mon incompétence, soit à un défaut du programme. On devra donc suivre la position du Soleil au point Gamma pour avoir une version sûre de ces dates critiques.

J'ai, en suivant le seul maître que je me sois jamais reconnu ici, **Frederick Graham Millar**, dit, affirmé, soutenu, que Boötes, est, à date récente, la figure de Lugh Keraunos/Cernunnos (ce ne fut pas toujours le cas, lisez FGM).

Si donc, suivant le travail que je poursuis, j'affirme que les cinq plaques du Graal de Renaissance sont **les représentations des cinq dates critiques des Kelts de Thrace,** Imbolc, Beltaine, Lugh na Sadh, Samhain, et surtout les Weihnachten, connues en Bretagne comme les

« gourdeziou », --alors, quelle plaque est consacrée à Lugh na Sadh ?

La réponse est évidente, il s'agit de la plaque « centrale », celle du shaman dansant devant les deux Grands Dieux, Cerf et Ourse, Artémis, tenant en dextre la Roue, Corona Borealis, et en senestre le Serpent Veles/Ivor McIvor.

S'il en est bien ainsi, ce qui pour moi ne fait aucun doute, car je n'écris certes pas pour convaincre quiconque de l'exactitude de mes thèses, alors, un problème capital se pose : **A quelle date avait lieu l'assemblée des druides et des chefs à Lugh na Sadh, quelle était la date de cette assemblée ?**

Pour des raisons évidentes, cette assemblée ne pouvait avoir lieu qu'après les récoltes, quand les travaux des champs étaient bouclés et les réserves pour l'hiver constituées. Mais à quelle date exactement cela avait-il lieu ?

Selon les renseignements très peu fiables que l'on trouve là-dessus, cette assemblée avait lieu 40 jours environ après le solstice d'été. Mais cette date fait partie des légendes que l'on voit courir dans la littérature néo-pagane, et ne mérite donc guère d'attention.

J'ai proposé depuis le début-même de mon travail, que cette assemblée avait lieu par une célébration de Lugh sous la forme tardive de Boötes, le Bouvier, encore que FGM a

montré que, à date plus ancienne, c'était Hercules qui était la constellation de référence.

SI nous adoptons la figure du Bouvier/Lugh, la question est alors : **à quelle date le Bouvier était-il célébré ?**

La réponse la plus logique serait : lorsque le Soleil, sur le cercle de précession, se trouvait au plus proche de Boötes. Mais, si l'on bricole avec Stellarium, on doit reconnaître qu'on fait chou blanc, puisque le soleil est en Virgo, proche de Boötes, au mois d'octobre présent.

Une immense vague de perplexité devrait donc nous saisir…

Il se trouve cependant que Gérôme Taillandier a une particularité mentale : il est teigneux comme un pou, et ne lâche jamais une démonstration avant de l'avoir trouvée.

Aussi, reprenant Stellarium et le cercle de précession, Gérôme Taillandier chercha-t-**il à quelle date, selon la précession des équinoxes, le Bouvier pouvait être une date remarquable ?**

Là encore, échec !

Jusqu'au moment où, remontant le temps perdu avec Stellarium, GT trouva que, à 14 000 BP, lorsque le pôle est près de Vega, le soleil est en Virgo, donc en Boötes, au SOLSTICE D'ÉTÉ, et non après les récoltes.

C'est ainsi que Gérôme Taillandier découvrit que **la cérémonie de Lugh ou de son prédécesseur, avait lieu, non**

pas après les récoltes, mais qu'il s'agissait de la fête solsticiale des peuples européens de 14 000 BP.

Puis, l'importance de ce personnage incarnant le Dieu Tonnerre-et-Eclair étant telle, il arriva du fait de la *dérive de la précession*, que ce fut ensuite Hercules puis Boötes nouvelle manière, qui furent célébrés comme le Dieu Tonnerre-et-Eclairs, mais avec un changement de date survenu sans doute durant la période de La Tène, en sorte que l'on déplaça cette **fête après les récoltes** pour des raisons pratiques évidentes, l'agriculture s'étant développée ; et c'est ainsi qu'une ancienne fête SOLSTICIALE devint pour ainsi dire, quasi-équinoxiale…

EPILOGUE

Lorsque les Kelts de Gaule commencèrent à se révolter contre l'occupation romaine, le chef des Sénons, Acco, fut exécuté « à la romaine » : fouetté jusqu'au coma, il eut la tête tranchée.

Puis, lorsque les Carnutes se révoltèrent à leur tour, Caesar fit exécuter leur chef, Gutuater, selon la même méthode.

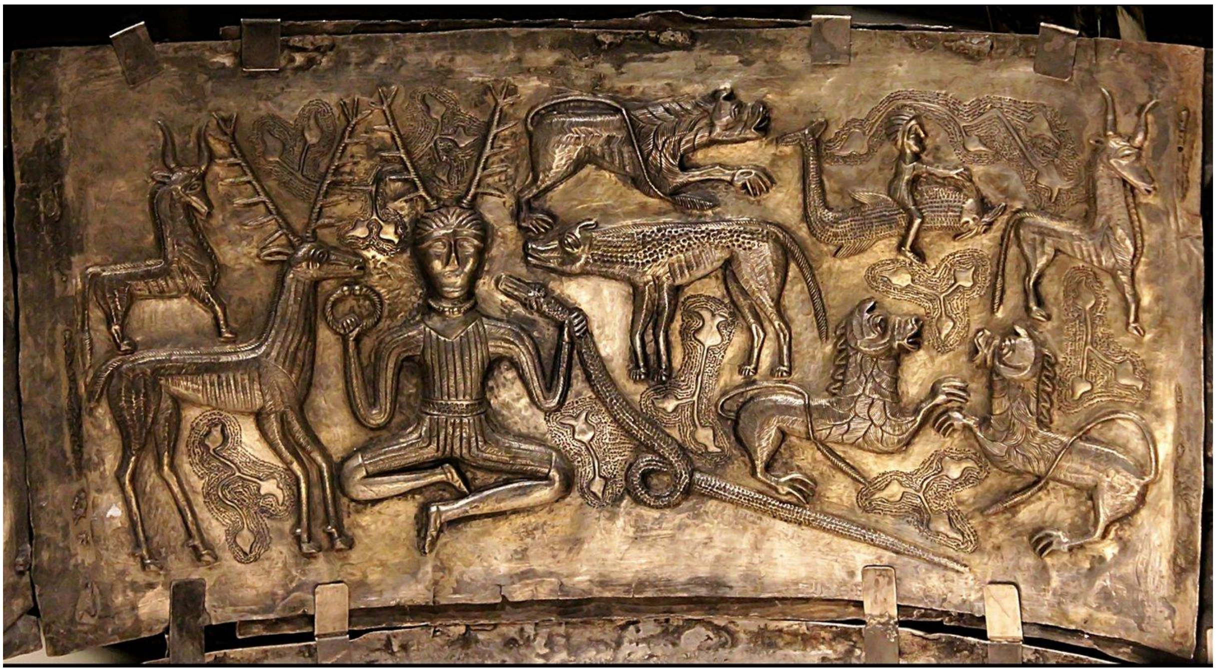
En Bretagne, Caesar fit de même exécuter le sénat des Gwen (*Veneti*) et déporter 30 000 hommes comme esclaves pour ses troupes.

Il ne s'en tint bien sûr pas là.

Puis, dans les quelques siècles que dura l’occupation romaine, Augustus, puis Tibère, et d’autres, interdirent les réunions de druides, en sorte que les peuples de Gaule perdirent leur savoir, et leur foi, ainsi que leurs prêtres et leurs cheveux, qu’ils durent couper.

Je suis parfaitement décidé à libérer nos peuples, et pas seulement en Gaule, de l’Occupant européiste, digne successeur de l’Empire Romain, et à redonner vie à nos peuples, fois, lois, rois et coutumes.

Malheur aux vaincus.



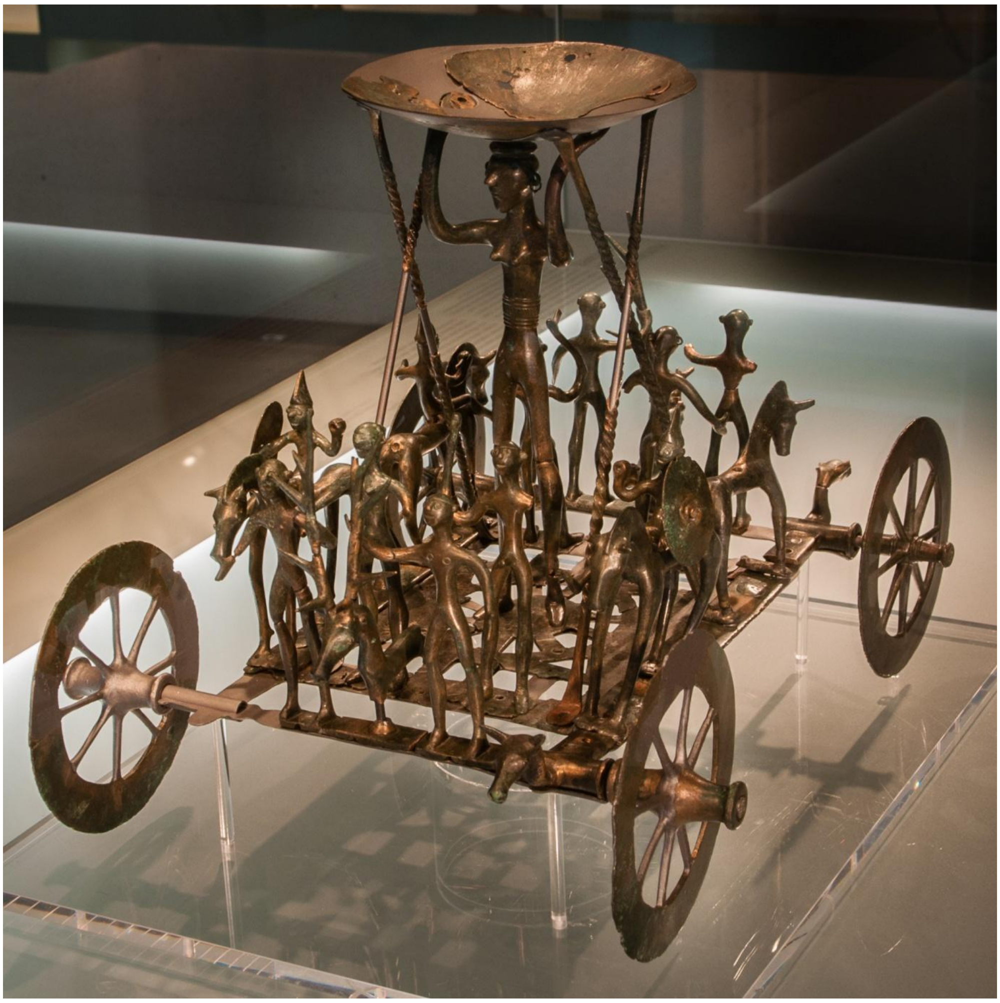














PILIER DES NAUTES, PARIS?

Paris, capitale de la Francie, colonie franque, après l'avoir été romaine, serait un mot originaire d'une tribu, les Parisii. En fait, nous apprenons chez Dottin que Parisi est un terme Kelt signifiant *strenuus*, vigoureux.

Leur capitale était-elle donc Lutetia?

Il n'en est absolument rien. En effet, les îles sur lesquelles leur capitale aurait été installée sont tout à fait dépourvues de reste archéo gaulois.

Ainsi, on ne sait tout simplement pas où était en réalité "Paris"…

Le terme de Lutetia dérive lui-même d'un mot Lutecia, clairement romanisé. Cherche-t-on à définir le sens gaulois de ce terme, on s'aperçoit qu'il doit dériver d'un mot gaulois signifiant "Marais". En effet, le bras nord de la Seine est inondable, et en permanence une zône insalubre et inhabitable, le mot Kelt qui désigne cette région étant <lutevo>, <loth> en Breton, et transformé en Lutekia par les romains.

Drôle d'endroit pour faire une colonie.

Il y a plus stupéfiant.

Alors que la Sequana est hautement inondable, et proche d'une zône insalubre, on construit le palais du gouvernorat de la colonie sur une de ces îles.

Ils sont fous, ces Romains!

Comme ils ne sont toutefois pas tout à fait fous, ils installent leur colonia sur la hauteur sud, à l'intersection, quadrifurcum, des deux voies romaines, la rue Saint Jacques et la rue Galande, *cardo* et *decumanus*, mais ils installent leur forum plus haut, rue Soufflot, où le forum resta debout durant tout le Moyen-Âge, sous le nom de Maison Hautefeuille, centre de la ville durant une longue période. Ainsi, la vie romaine se déroulait entre trois lieux: le palais du gouvernorat, le forum et les thermes, et bien sûr le cirque, situé hors la ville, car ça sent tout de même un peu mauvais…

Que la ville ait été une *colonia* est certifié par la gravure de 1711 des restes du Pilier des Nautes, où l'on voit un homme tenant une faucille et un paquet de blé en main, et qui portait alors encore l'inscription SEVIR, Six-Homme, les *coloniae* étant dirigées par un groupe de six

hommes locaux, le plus souvent des esclaves affranchis qui collectaient l'impôt pour le noble CAESAR, tout en se servant au passage.

Si vous voulez savoir à quoi ressemblait la vie d'une *colonia,* lisez Satiricon, ou ce qui nous en reste, où vous verrez à quoi ressemblaient les SEVIRES...

A propos, vous êtes-vous demandé ce que signifiait *Trimalchio*?

Ce n'est pas tout de collecter du fric pour CAESAR; encore faut-il aller le chercher.

Et c'est à quoi servait le "Pilier des Nautes".

Selon une idée répandue, il s'agirait d'un ancien temple à Juppiter.

Foutaise! Cette colonne, dressée sur le bord du fleuve, est une borne de péage pour les nautes, qui doivent y déposer leur obole, sous la forme de l'achat d'un animal de sacrifice, dont l'argent revient à CAESAR, tandis que la partie de la viande qui n'est pas vaguement sacrifiée aux dieux est vendue par les bouchers sacrifiants, à leur compte personnel.

C'est ainsi qu'on écrit l'histoire, pas avec des temples et des dieux.

Maintenant, venons-en à la démonstration, en examinant le fameux Pilier!

Vous aurez quelques surprises, car vous ne vous imaginez tout de même pas que je me donne la peine d'écrire un texte emmerdant au possible uniquement pour faire de l'archéo amateur ?

Le pilier est constitué de 5 blocs superposés, représentant 4 figures sur chaque face.

Certains conjecturent l'existence de trois autres blocs supplémentaires, mais rien ne permet de l'attester, et en particulier, les gravures de 1711, où les blocs sont déjà au nombre actuel, plus deux pierres constituant un autel de sacrifice malheureusement disparu.

A moins d'un examen soigneux de marques de scellement ou de crampons entre les blocs, rien ne permet donc de conjecturer ces blocs absents.

J'attends des nouvelles !

Le premier niveau au sol, représente évidemment les vaincus, selon les bonnes méthodes romaines.

Il porte la dédicace à CAESAR AVGVSTVS, OPTVM JOVIS, Caesar, choisi, aimé de Juppiter, c'est le service minimum !

Puis trois hommes armés portant bouclier kelt, des troupes auxiliaires sans lesquels l'Empire n'aurait pas duré six mois, et cause de sa chute, puisque ces guerriers avaient des cousins de l'autre côté de la frontière, qu'ils tenaient au courant des affaires romaines…

Une bonne trempe de temps en temps ne fait pas de mal !

Un second groupe de trois hommes portait l'inscription aujourd'hui détruite : SENANI V EILIS (??). Il s'agit de vieillards respectables, mais lesquels ? Ce sont bien sûr des tributaires gaulois. Le mot *Senani* n'existe en latin que pour désigner les habitants de SENA en Ombrie. Que vient fair l'Ombrie à Paris ? Il faudrait se souvenir d'un certain Brennos, qui, avec ses copains Senones, est allé passer ses vacances à Rome et a un peu rackettÉ les Romains, avant d'aller s'installer à la plage à Senigallia, ville où ils s'installèrent non sans en avoir chassé les habitants.

Il pourrait donc s'agir d'un petit souvenir romain à ces Senons, dont la révolte signe le début de la révolte gauloise de Vercingétorix. Ces Senani pourraient être des Senons, enfin rendus à la raison, après quelques petits massacres pour leur apprendre les bonnes manières.

Enfin, sur la face cachée au Musée de Cluny, figure ce qu'on peut heureusement lire sur le document de 1711 , un groupe de trois vieillard respectables, portant la barbe, mais plus les cheveux, et nommés EVRISES.

Ce terme n'est pas latin, mais un peu de creusement de ciboulot permet de constater qu'en grec, ce mot signifie « de bonne famille », « de bonne racine ». Il s'agit donc de nobles locaux, portant leur tribut à Caesar sous la forme de trois plaques sans doute en argent et de défenses d'éléphant. Faut être gentil avec Caesar : sans doute Tibère, à cette date, qui vient de faire interdire les réunions de Druides.

Je suppose que vous savez que *Druide* signifie *Tru-Wid* : voir le vrai ? Il faudrait penser à ce détail de l'histoire…

Vient l'étage 2 : on monte dans la hiérarchie sociale ! On domine sur les vaincus. Malheureusement, cette dalle est très endommagée, et je ne parviens guère à la lire…

Certains ont fait l'hypothèse des Gémeaux divins. Moi je veux bien…

Cependant, la gravure de 1711 porte une figure de « ESVS » portant un couteau, qui pourrait être une de ces figures. Je conjecturerai faute de mieux que ces couples peut-être de mari et femme pour certains, pourrait être une représentation de certains des SEVIRES, mais je ne peux pas faire mieux.

On attend les interprétations !

L'étage 3 est heureusement beaucoup plus lisible et surtout, fort excitant !

Commençons par le plus simple : une représentation de Caesar en soldat tenant un cheval, et sans doute une autre de lui, tenant cheval et lance, mais en toge. Les choses excitantes commencent !

Un homme muni d'une faucille et d'un objet indéterminé, se révèle, sur la gravure de 1711, être un SEVIR. Ce résultat est déjà fabuleux, et nous confirme le statut de colonia de « Lutecia ».

Puis nous arrivons au gros lot, la fameuse représentation d'un homme cornu, portant des anneaux sur ses cornes.

Nous ne saurions ABSOLUMENT PAS de quoi il pourrait s'agir, si, sur la gravure de 1711, ne figurait le fameux mot CERNVNNOS.

Et les ennuis commencent !

Selon le bon peuple archéologique, il aurait existé un dieu gaulois Cernunnos. Ce dieu serait assis souvent en tailleur, et serait identique au personnage d'une des plaques du Chaudron de Gundestrup.

Si je suis prêt à vous concéder le Cernunnos de l'inscription, soyons clair, je ne concéderai JAMAIS, même si je ne dois pas entrer au Valhalla pour cela, que ce dieu Cernunnos est identique au personnage du Chaudron. Voici mes hypothèses, que je ne négocierai pas.

--Le personnage du Chaudron est Lugh, dansant devant ses dieux, Cerf et Ourse, et affichant haut le Rhod, la roue du « torque » Kelt, et affirmant sa domination sur le Serpent à tête de Bélier, Veles, ou Ivor McIvor aux Hébrides.

-- Cernunnos est un dieu dégénéré fait pour résister à la colonisation romaine, afin de sauver ce qui peut encore l'être. S'il est assis, c'est qu'il n'est plus autorisé à se lever pour se battre !

-- De plus, Cernunnos, ce qui signifie le Cornu, d'après le radical Kelt <cern>, est en réalité nommé en Gaule Toutates, ce qui signifie Dieu du Peuple, <touta> étant le mot indoeuropéen désignant le peuple, le clan, soit, Tuito, Dutch, Deutsch, Tusk, etc.

-- Ainsi, Cernunnos est juste une forme dissimulée de Lugh <Keraunos>, l'éclair, le Lumineux, terme destiné à dissimuler son identité à nos bons amis romains.

Cette thèse n’est pas négociable. Punktum damit !

Mais vous n’avez encore rien vû !

Passons à l’étage 4, constitué de deux dalles superposées.

Commençons par nous débarrasser de VOLCANOS et de JOVIS, montrant que le graveur de ces mots, gravés tardivement et certainement pas par le sculpteur, vûe leur maladresse, ne parle pas latin en ne connaît pas le nominatif de JOVIS.

On se demande ce que Volcanos vient faire là ? Attendez la surprise !!

Puis l’on a un dieu Hesus, selon la Pharsale de Lucain, dont Balkancelt nous a fait faire la merveilleuse connaissance, et dont les secret vont nous apparaître, ici orthographié ESVUS, ce qui montre que le H aspiré a déjà disparu de la Gaule à cette date.

Mais que fait donc cet Esus ? Il coupe du bois avec une sorte de hachoir.

Enfin, à côté de Esus, dont l’arbre qu’il coupe se prolonge sur cette autre figure, est un merveilleux petit taureau que l’on adopterait sans hésiter, à la différence de tous ces gros cons

de la stèle, et portant sur son dos trois oiseaux. Il est marqué TARVOS TRIGARANVS, ce qui ne veut rien dire : le graveur analphabète a inversé des lettres, et cela aurait dû donner TAVRUS, gallicisé en TAUROS. Quant au Trigaranus, il s'agit bien d'un TROIS-quelque chose, mais quoi ? On a conjecturé qu'il s'agissait de grues perchées sur le dos du taureau, mais sans beaucoup de conviction. J'attends donc avec impatience qu'on trouve en milieu Kelt un <**Dieu Taureau portant des Grues sur son dos**>. Affaire à suivre…

Avec tout cela, nous ne savons toujours pas ce que Esus fait là ?

Nous trouvons la réponse dans la Pharsale où Lucain nous parle des horribles autels fumants et sanglant d'Hesus : il est alors clair que Hesus est un dieu sacrificateur ou auquel on sacrifie, et que cet Esus sur la stèle, coupe du bois pour le foyer de l'autel disparu, et s'apprête à abattre le taureau payé par les nautes pour acquitter leur droit de passage. Il est non moins évident que, une fois le sacrifice fait, les bouchers chargés de l'affaire vendront au public les parties nobles de la bête, à leur profit ; il faut tout de même bien être payé, même si l'on est un esclave affranchi de fraîche date !

Et voilà comment s'écrivent les détails de l'histoire.

Avec cela, nous pourrions aller nous reposer.

C’est oublier que la Pharsale nous a appris que les Gaulois avaient un Triglav de dieux : Toutates, Hesus et Taranes.

Or il se trouve que nous avons trouvé de tels Triglavs partout en région indoeuropéenne, sous les formes : Perun-Veles-Svarog, Odin-Hoenir-Loki, Fafnir-Reginn-Otr, et nous avons remarqué que le Forgeron est presque toujours impliqué dans ce Triglav, y compris chez les Finns, qui sont des Saamogetes, Samoyèdes, comme Ilmarinen, et surtout comme Tvastr, en koinè Satem, qui est le forgeron du Foudre d’Indra. Je tiens tout cela de –devinez ? –Frederick Graham Millar.

Mais personne ne l’a lu…

J’ai déjà souligné que le Forgeron, en koinè gauloise, ne saurait être, mais JAMAIS, JAMAIS, JAMAIS, le dieu-tonnerre, mais qu’il est le **Forgeron** du foudre d’un dieu-tonnerre disparu, qui n’est autre que Lugh.

Pas la peine que je m’excite, on a décidé que je n’écris que de la merde…

Faisons alors un peu les comptes.

- Nous avons sur le pilier un certain Volcanos, dans lequel il est aisé de reconnaître Vulcain, ravisseur d'Hélènè, et qui est **Forgeron**.
- Nous avons un Juppiter, **dieu-tonnerre** bien connu, muni de son gourdin qui est le Foudre dont le sculpteur n'a bien sûr pas connaissance.
- Et nous avons un **Hesus**, de sorte que le Triglav gaulois est au complet sur ce pilier, habillé en complet veston romain, au nez et à la barbe des romains…

Voilà tout l'objet de ce pilier, sacrifier en douce au Triglav gaulois en ayant l'air de lécher les couilles à Caesar sous sa jupette…

Je commence à fatiguer un peu, là ! Je vais aller dormir un coup.

GT 2017.11



(H)ESVS



TARVOS (TAVROS) TRIGARANVS



O?? VOLCANVS



JOVIS (JVPPITER)

superposition de 2 blocs

PILIER DES NAUTES, LIGNE 1

GT 2017



...ERNUNNO



SEVIR



CAESAR



CAVALIER ROMAIN + CHEVAL

LE BLOC DE BASE MANQUE

LIGNE 2 (NUMEROTATION ARBITRAIRE) PILIER DES NAUTES

GT 2017









Ce bloc 2 était encore lisible en 1711, et servait d'abri à clochard.
S'il y avait un bloc de base, il a disparu, mais ce n'est pas certain,
car les figures sont très "posées" sur leur base.

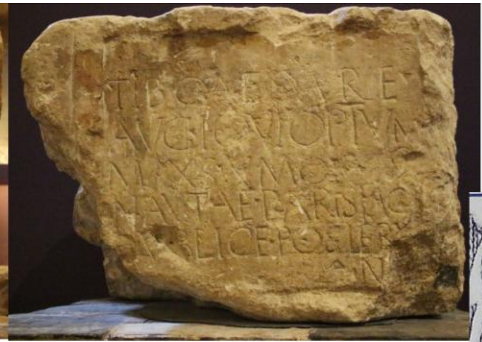
On constate la ressemblance de pose des couples, dont je ne détermine pas la nature pour l'heure: position de sacrifice, la tête couverte de la toge?



pilier des nautes, ligne 3, bloc unique, partie inférieure perdue?







la face 4 est cachée par une cloison du musée

contre laquelle elle est appuyée.





doc de
1711



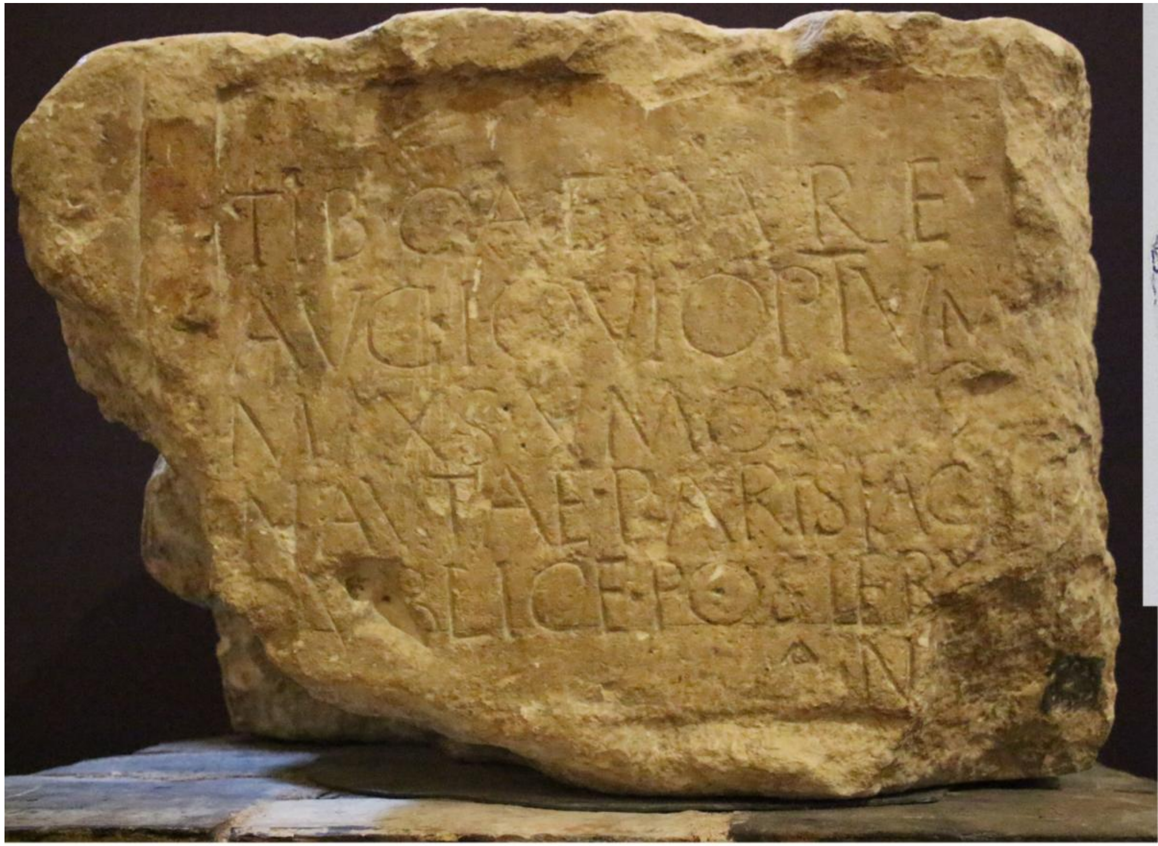
dédicace à Caesar Augustus
reproduite ailleurs par moi

je ne déchiffre pas les inscriptions lisibles en 1711.
EVRIX-ICIS ni SEV/NANI ne sont répertoriés, sauf
si SENANVS signifie: de Sena, Ombrie.
On a 3 groupes de 3, 3 guerriers auxiliaires gaulois,
3 vieillards porteurs d'offrandes, 3 non déchiffrables
dont un vieillard. Le déchiffrement de la face 2 est sujet à caution

face cachée

Pilier des nautes, ligne 4, un seul bloc?

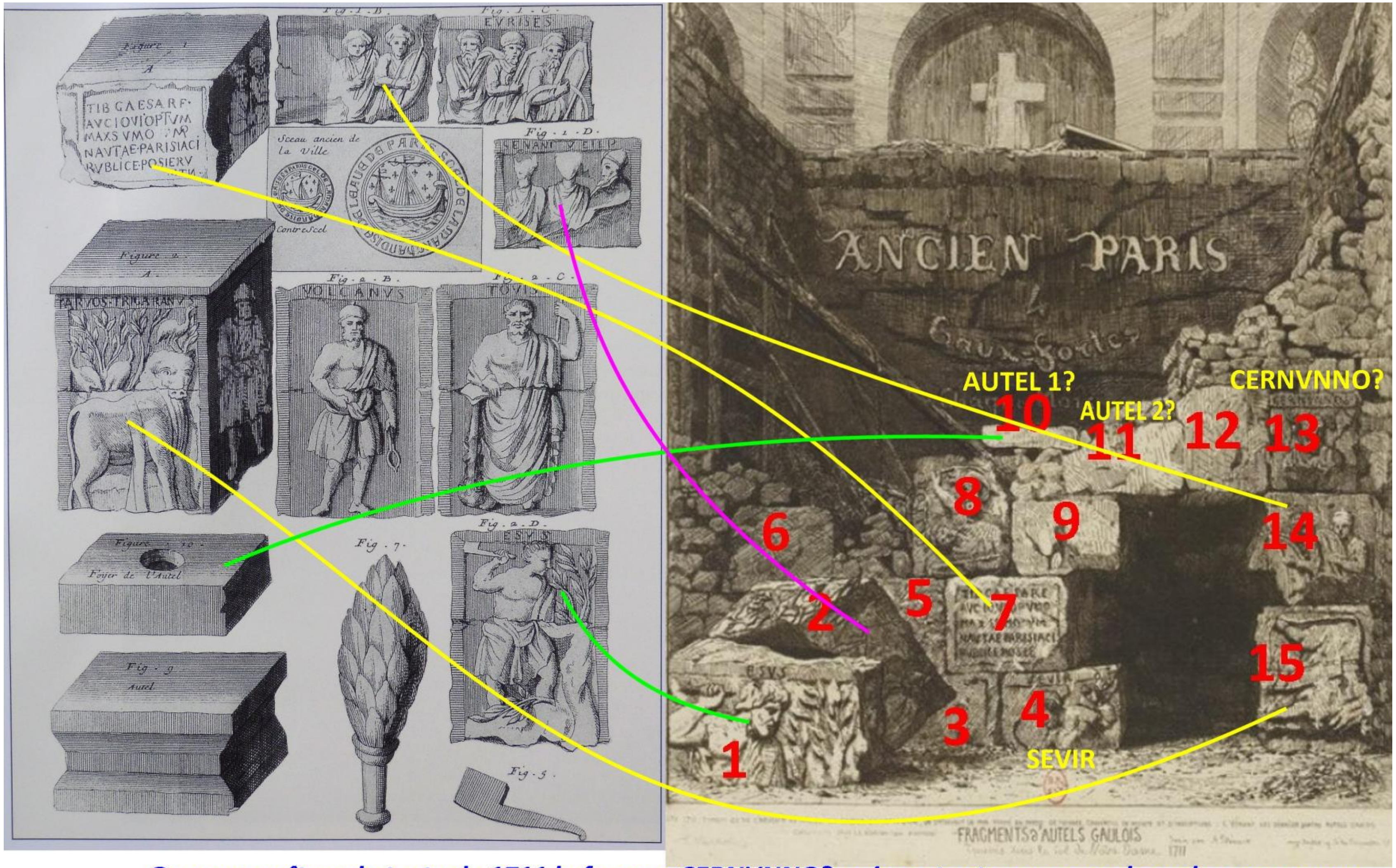
GT 2017





A TOI CAESAR AUGUSTE, DE JUPPITER CHOISI , CE TRES GRAND MONUMENT LES NAUTES PARISIAQUES PUBLIQUEMENT EDIFIERENT

TIB CAESARE .
AUG. IOVI. OPTVM
MAXSVMO. (MO)
NAVTAE.PARISIACI
(P)VBLICE. POSIERV
N(T)



On reconnaît sur le texte de 1711 le fameux CERNVNNO?mais surtout on apprend que le personnage à la faucille coupe du blé et qu'il est un SEVIR, groupe de 6 chargé d'administrer une COLONIA.
Les pierres de l'autel de HESVS ont disparu... *PS: HESVS est l'orthographe de Lucanus*

PILIER DES NAUTES,SUITE

GT 2017

εὔριζος

εὔριζος, Ep. ἐΰρρος, ον,

A *well-rooted*, Nic.*Fr.*74.17 codd. Ath. (dub. l.), cf. *LXX Ps.47 (48).3*.

Henry George Liddell; Robert Scott [**1940**], *A Greek-English Lexicon; Machine readable text* (Trustees of Tufts University, Oxford) [word count] [**greatscott28**].

Sur le Pilier des Nautes, on trouve trois personnages porteurs de présents pour Caesar, nommés EVRICES, ce qui ne signifie rien en latin.
Un petit tour sur LEXILOGOS nous permet de trouver la référence EURIXOS, en grec: "de bonne famille, bien né". GT 2017.10

PREMIERE ESQUISSE DE LECTURE DU TEXTE DE DARESSY SUR LE ZODIAQUE DE DENDERAH

Ce petit texte est une simple esquisse à poursuivre de mettre en application le texte de Daressy avec le zodiaque. C'est plus difficile qu'il n'y paraît.

N'oubliez pas qu'il y a deux séries de figures numérotées de la même façon pour le nord et pour le sud, pour simplifier la vie, et que Daressy se réfère en fait à un AUTRE zodiaque, ce qui oblige à interpréter...

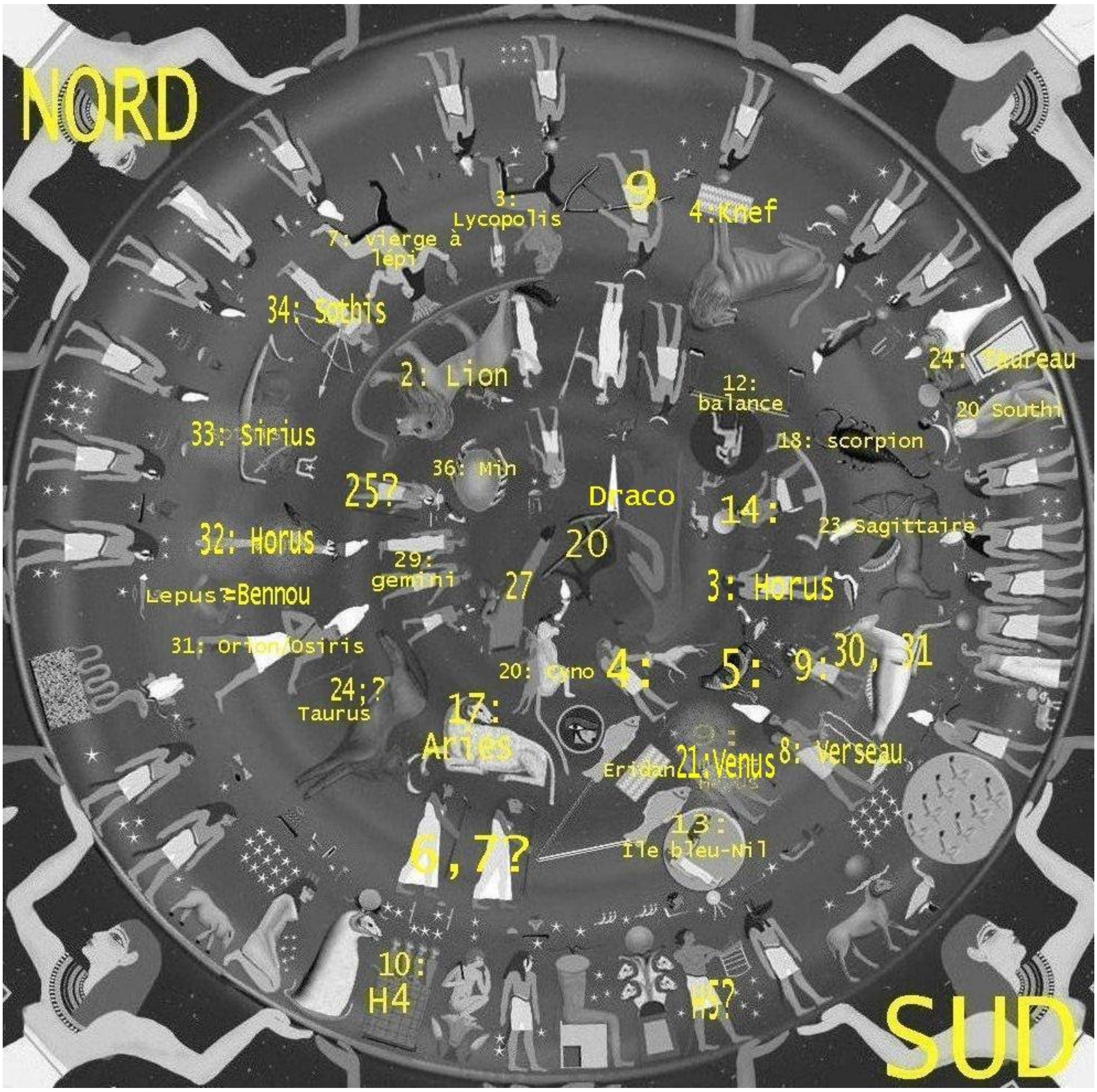
Et puis je ne parle pas hiéroglyphique couramment !

Je n'ai donc pas annoté les Heures qui, elles aussi, sont doubles : nuit et jour.

Vous avez le droit de continuer si je me lasse.

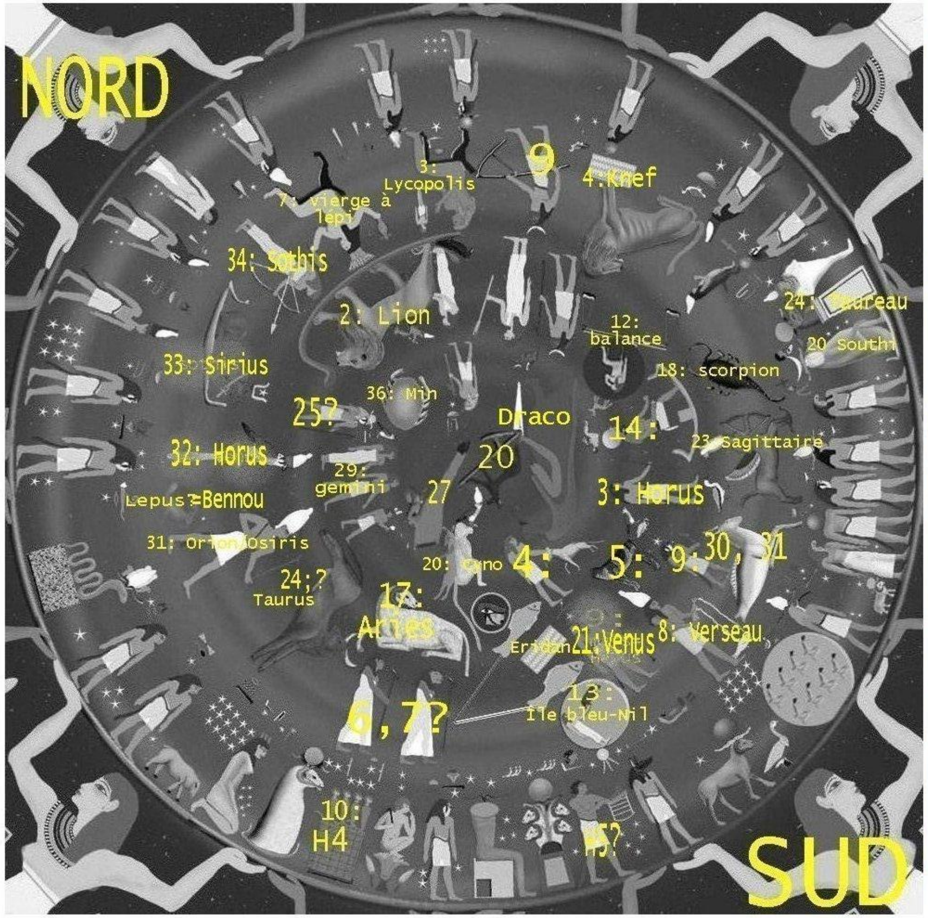
GT

Je ne connais toujours pas l'auteur de cette remarquable interprétation du Zodiaque.

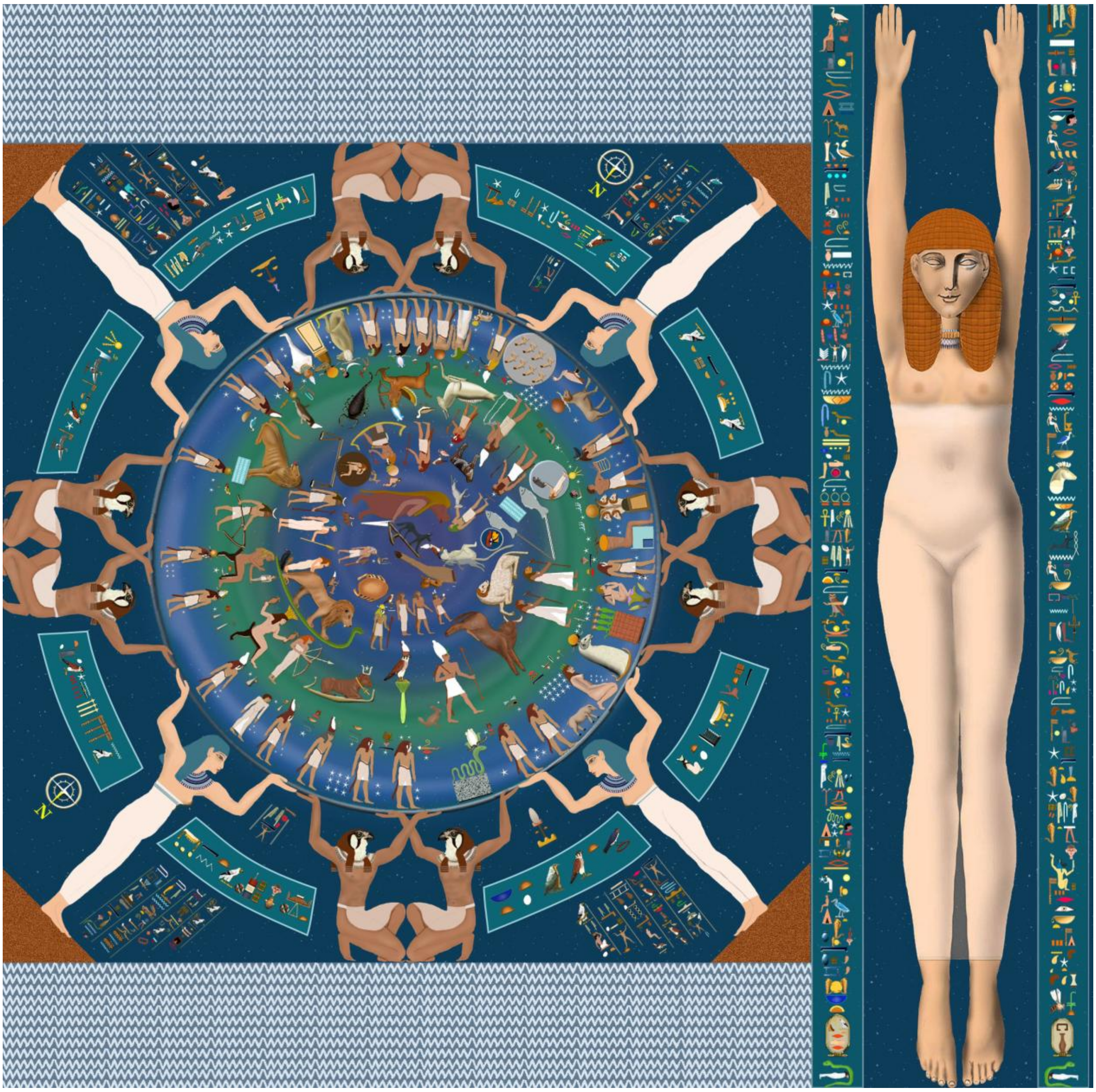


NORD
SUD
9
3: Lycopolis
4:Knef
7: vierge à lépi
34: Sothis
2: Lion
24: Taureau
12: balance
20 Southi
33: Sirius
18: scorpion
36: Min
25?
Draco
14:
23 Sagittaire
32: Horus
20
29: gemini
27
3: Horus
Lepus?=Bennou
31: Orion/Osiris
20: Cyno
4:
5:
9:
30, 31
24;?
Taurus
17:
Aries
Eridan
21:Venus
8: Verseau
13:
Ile bleu-Nil
6,7?
10:
H4
H5?




NORD
3: Lycopolis
9
4:Knef
7: vierge à lépi
34: Sothis
2: Lion
24: Taureau
20 Southi
12: balance
33: Sirius
18: scorpion
36: Min
25?
Draco
14:
32: Horus
20
23 Sagittaire
29: gemini
27
3: Horus
Lepus=Bennou
31: Orion/Osiris
20: Cuno
4:
5:
9:
30, 31
24;?
Taurus
17:
Aries
Eridan
21:Venus
8: Verseau
13:
Île bleu-Nil
6,7?
10:
H4
H5?
SUD





HAWTHORNE, HATHORN, HAGTHORN

Le nom de Nathaniel Hawthorne ne poserait aucun problème si celui-ci n'avait attiré notre attention dessus en l'orthographiant Hathorne, selon un mode ancien.

Il apparaît alors que *Hawthorne* désigne l'aubépine, laquelle n'a que peu à voir avec la blancheur, mais avec le prunier sauvage conjugué à une racine gauloise, selon TLF. Mais c'est en norse que les choses se corsent.

Selon mes faibles compétences et recherches, Hawthorne est associé à diverses formes nordiques dont l'une est *Hagthorn* en Islandais.

Mais que signifie ce mot ? On y reconnaît bien sûr *thorn*, l'épine, mais est-on sur la bonne piste ? Pour le deviner, il faut en passer par le suédois, où *hag* désigne une vieille femme sorcière. Quel lien entre les sorcières et l'aubépine ? C'est alors que, cherchant, on apprend que dans le nivernais, on accroche une branche d'aubépine à la porte des granges la veille du premier de Mai contre les sorcières araignées…

Puis on apprend que dans les langues keltes, l'aubépine est **l'arbre de Beltaine**, autrement dit en connexion directe avec le rite nivernais de conjuration attribué à cet arbre, qui permet par ailleurs de lutter efficacement contre les vampires.

Ainsi, une étymologie nouvelle du rôle symbolique de cet arbre apparaît, et permet d'entrevoir que Nathaniel Hawthorne avait

connaissance de ce rôle de manière au moins inconsciente, puisqu'il fait sortir Hester Prynne (prunier ?) par la grand porte de la prison de Salem, ville éminente des sorcières, ornée d'un blason de couleur écarlate, le blason de la Putain de Babylone, qui devait bien avoir pour Hawthorne un sens que lui-même ignorait sans doute, mais que l'on va rechercher.

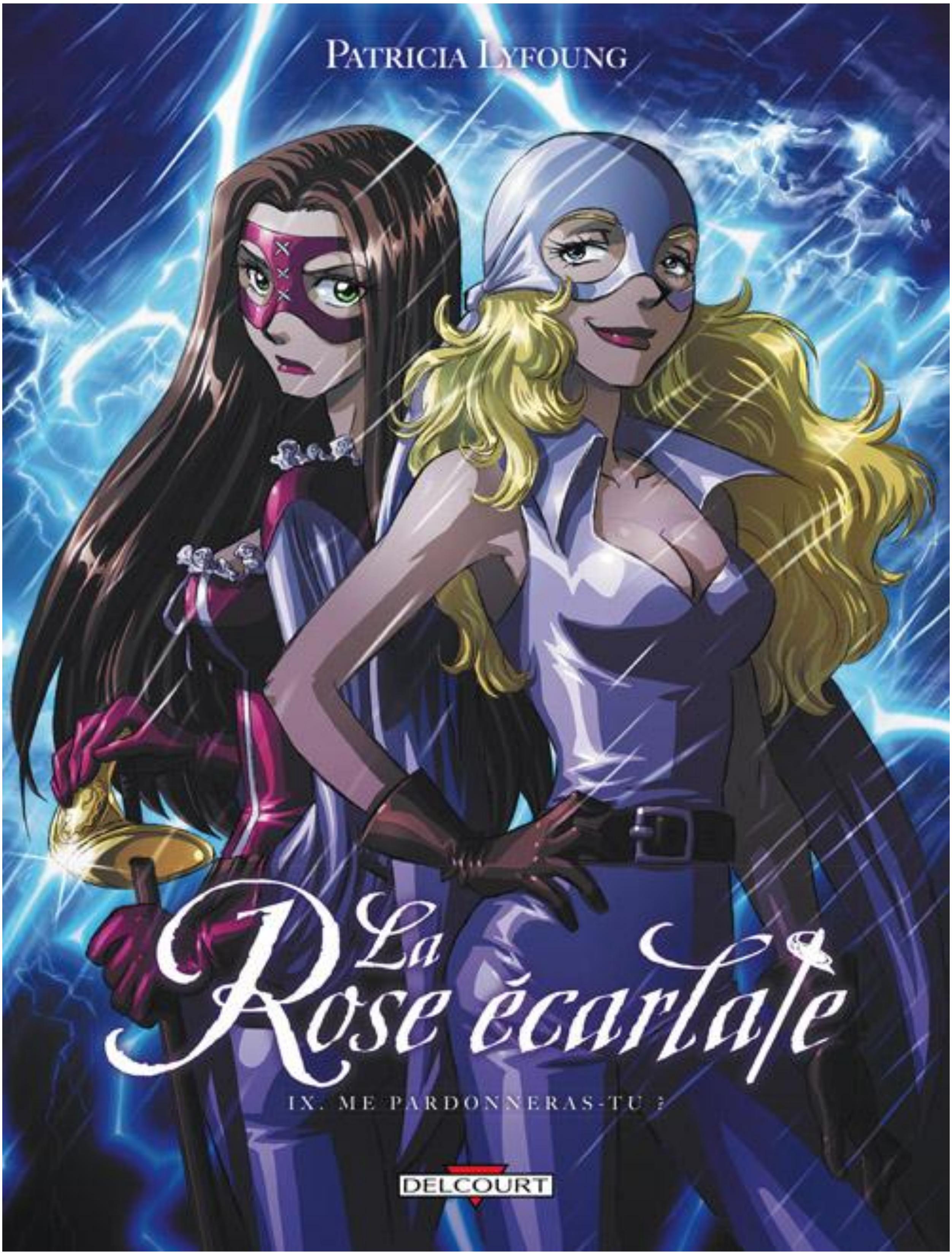
Post scriptum : On remarque bien sûr que la fleur d'aubépine a cinq pétales et constitue ainsi une variante du Drudenfusz.



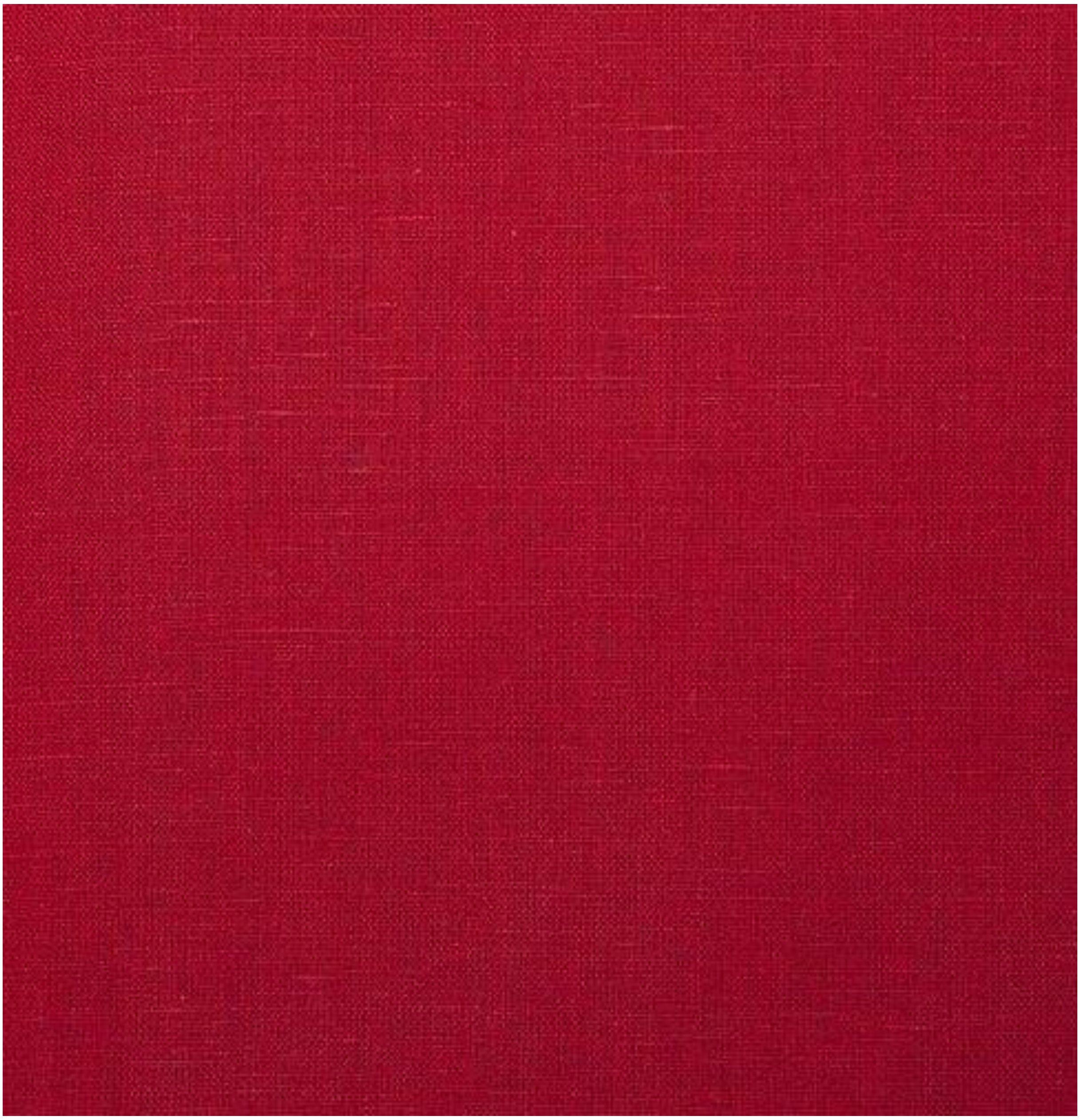
La servante écarlate

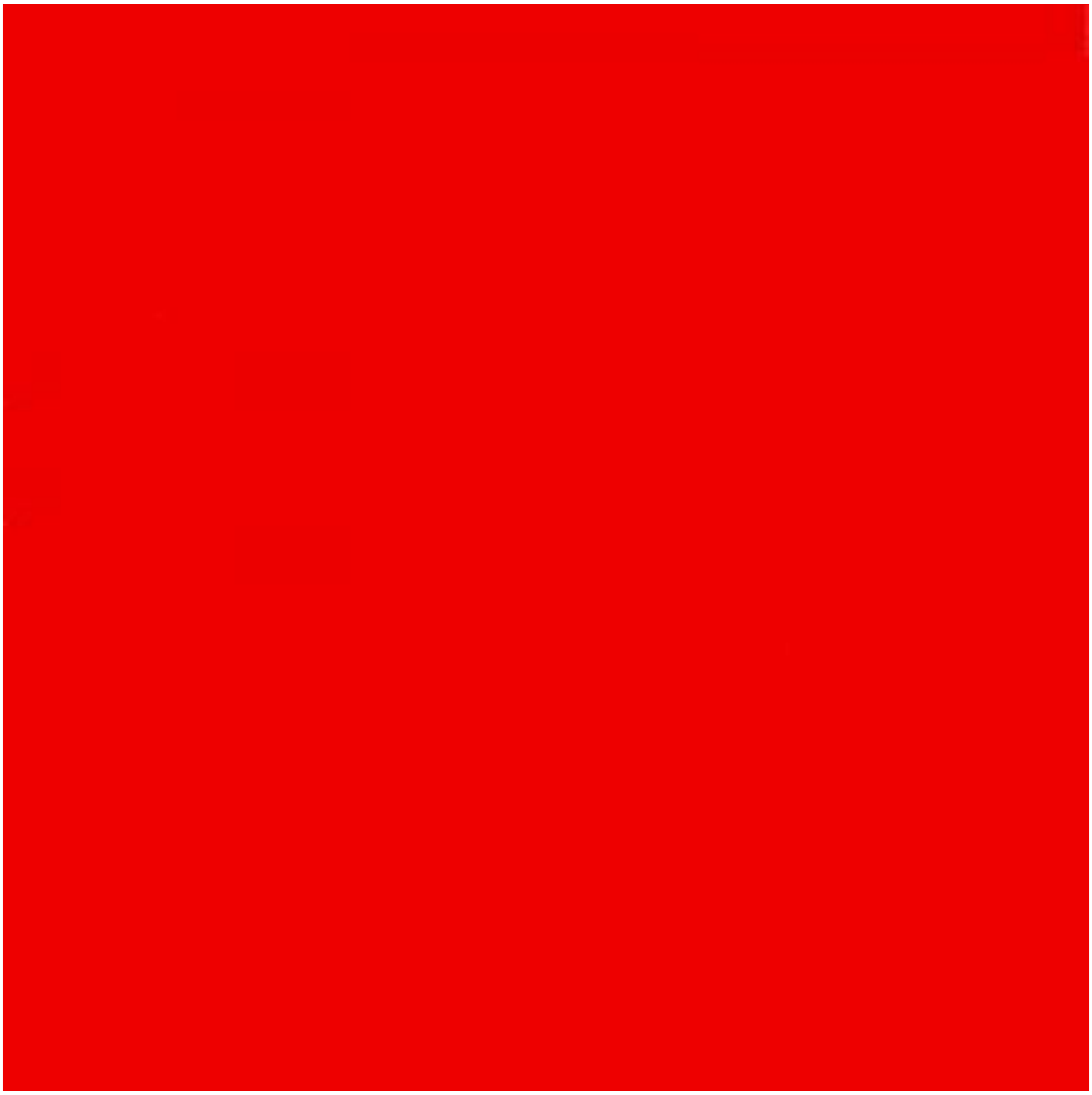


Une Emmanuelle écarlate



Variante violacée de l'écarlate





HERE WE GO ROUND THE MULBERRY BUSH

Cet exposé est un préliminaire à une suite qui sera plus développée si cependant les Dieux Bienveillants m'autorisent à la poursuivre et guident ma main.

Que les Grâces leurs soient donc rendues sous forme de libations à l'entrée de ce texte, pour m'avoir permis d'accéder à ces perceptions de la réalité qu'ils m'ont fait tenir afin que je puisse en retour les honorer devant les humains rassemblés.

Ce texte tissé pour eux repose sur quelques hypothèses, qui sont ma perception.

La première est que le Chaudron de Gundestrup est consacré à la re-naissance du cycle des saisons de la vie humaine et divine.

La deuxième est que les plaques intérieures de ce chaudron de résurrection (*peir dadeni*) exposent les termes de cette renaissance selon le cycle des cinq célébrations Keltes, du bassin du Danube.

La troisième est bien qu'il y a cinq célébrations dans le cycle Kelt, et non pas quatre.

La quatrième est que chaque plaque nous offre à voir la célébration de chacun des grands moments de l'an kelt.

De manière toute arbitraire, nous commencerons ce cycle à Beltaine, Beltane.

Vous savez en effet que le cycle de l'an solaire est coupé en quatre, selon le symbole solaire féminin de nos amis Norses, les deux solstices et les deux équinoxes. Mais vous savez aussi que l'an kelt est lunisolaire, et que l'an est divisé en un certain nombre de cycles lunaires, variables selon les ans.

Vous savez sans doute moins que le fondement sur lequel repose le cycle de la vie kelte est le **cycle métonique**, cycle de 19 ans qui est la base absolue sur laquelle se joue le temps kelt, au point que les Kelts considèrent ce cycle comme un siècle. Tout le calendrier de Coligny est fondé là-dessus.

Or chacune et chacun a pu voir que le cycle des célébrations ne suit en aucun cas le cycle solaire, du moins en apparence. Nous devons donc trouver le sens des célébrations Keltes ailleurs que dans le cycle astronomique pur.

Je supposerai donc que vous savez que Bel n'est autre que Lugh, Leu, dont le nom signifie lumière, clair, blanc, comme a souligné quelqu'un qui rappelle que le terme russe *bielo* désigne le blanc, le clair.

1- Beltaine est donc la fête du retour de la lumière, de l'Aube. Dans le cours humain des choses, cette date a été choisie par

les Kelts mais non par les Norses, pour désigner la date du départ des troupeaux à l'estive ; en sorte que la nuit qui précède ce départ, est célébrée par toute la jeunesse qui va partir garder les troupeaux et les mener à l'estive.

Cette fête est donc célébrée par la lumière des feux de joie, et par le symbole solaire quadriparti qui est présent dans ces fêtes, et que l'on brûle pour préparer l'an nouveau. On offre alors des fleurs d'Aubépine, *Hawthorne*, que l'on cloue aux portes des granges, comme symbole de protection, due à la couleur blanche de la fleur mais aussi au fait qu'elle a cinq pétales et qu'elle est donc un signe de protection contre le malheur et la sorcière-araignée.

Si vous demandez comment de rite est célébré sur le Chaudron, vous aurez du mal à trouver la réponse si vous n'avez pas poursuivi comme moi quelques années d'étude sur la question. Pour vous la faire simple, on célèbre à Beltane le retour de la lumière solaire. Or Sól, Sunna, était autrefois un symbole féminin malheureusement tourné au viril en Europe du sud, et chez les Kelts. La lumière féminine revient donc sous la forme de l'Aurore, Eôs, Usha, Helene, reprise à son ravisseur, un horrible personnage qui l'avait gardée pour son usage personnel dans son repaire, le Scorpion, au plus fort de l'hiver, provoquant ainsi la disparition de Sól dans le ciel !

Vous reconnaissez alors dans la plaque TARANIS du Chaudron le ravisseur de l'Aurore, représentée par une roue, et

arrachée à son ravisseur par un jeune et vaillant guerrier, tandis que l'immonde vieux barbu obèse et suant fulmine son tonnerre pour exprimer en Avril son mécontentement.

Les Norses et peut-être les Slaves, fêteront ce moment un peu plus tard, à Ôstarâ, Eoster, en raison du retard climatique et de l'envoi des troupeaux plus tardif (Osterrad en Autriche).

2- Puis vient le Bel Eté, la récolte des fruits et céréales qui permettent aux humains d'anticiper la dureté de l'hiver à venir. Que les récoltes soient bonnes grâce à Sól, et l'on célébrera la fin des récoltes par une assemblée, **Lugh na Sadh**, le Siège de Lugh, assemblée sous le signe de la lumière certes, mais il faut bien préciser que l'on y règle des affaires humaines dont certaines sont fort tristes…

Quoi qu'il en soit, devant l'assemblée, **le shaman, coiffé des cornes de la fertilité du Cerf, dansera devant l'assemblée, devant son dieu, Lugh, sous la forme du Cerf**, tandis que la régulatrice de l'ordre du monde, Arkthemis, la Grande Ourse, assiste à la célébration que l'ordre du monde se poursuit bien et que le shaman rend bien aux dieux la grâce que les humains leur doivent. Il tient alors haut et fort le Torc de l'identité kelte, tandis qu'il affirme de l'autre main, maîtriser les forces de l'Humide et du Sombre de l'hiver, ainsi que des Enfers, sous les espèces du Serpent à Tête de Bélier, substitut kelt du dieu Veles balto-slave, ou de Vrtra en koinè Hindi.

3- Les récoltes, l'engrangement et la transformation des fruits de l'été se poursuivent, mais le temps vire doucement à la brume des débuts d'automne, en sorte que l'on décide, au moment venu, vers le 1er de novembre de notre calendrier, mais certes pas dans celui des Kelts, qu'il est temps de faire revenir les troupeaux de l'estive. Au retour des jeunes de la montagne, la tribu et les familles se réunissent, ce qui donne sans doute le sens du mot *Samhain*, mais hélas pas du tout le sens de la cérémonie actuelle de Halloween.

Un objet fondamental de mon travail est de montrer que le sens de la fête de Samhain antérieure à la conquête romaine et à la christianisation, a été délibérément faussé et tué afin de permettre le nouveau culte, et que la célébration actuelle de Samhain/Halloween est totalement falsifiée.

La suite vous le montrera.

Ce qui est sûr, c'est que le retour de l'estive est corrélatif du triste abattage d'une partie des animaux, afin de préparer leur viande pour la conservation, par fumage, salage, afin de permettre la traversée du dur temps de l'hiver.

J'ignore si la fabrication de fromage était aussi pratiquée en milieu kelt, mais ce n'est qu'au retour de l'estive que l'on peut envisager la conservation par salage, moisissure ou cuisson des fromages.

Ce retour de l’estive est bien sûr célébré comme il se doit par d’autres feux de joie, je ne développe pas ce point, le retour des filles et des garçons dans la tribu ne se passant sans doute pas sans quelques rencontres nocturnes que le feu ne saurait éclairer.

Mais le plus important pour nous est que cette date est celle du début de la ***Saison Sombre***, qui durera jusqu’aux premiers jours de février de notre calendrier, et non plus dans celui des Kelts.

Or cette saison sombre, au cours de laquelle les travaux sont plus ou moins suspendus, est aussi celle du froid, de l’obscurité, de la pluie ou de la neige, rien de propice à la vie humaine. A mesure que l’on descend vers le solstice d’hiver, les humains se rapprochent plus d’une région que l’on hésite à visiter, celle des ancêtres et des morts. Or il se trouve que les ancêtres constituent le fondement psychique de tout être humain, comme ses morts, et qu’il est donc temps d’aller leur parler, afin qu’ils nous disent ce qu’ils ont à nous dire.

Le solstice d’hiver, le moment où l’on doute le plus que la lumière puisse revenir, est le moment où l’on va célébrer les morts, et où les esprits viennent visiter les vivants. On sait cela partout, et en particulier, Mike Parker Pearson, dont je ne me lasse pas de rappeler le travail, a montré que Stonehenge est un monument qui fonctionne en jonction ave la célébration des morts et du solstice d’hiver.

Or l’on s’aperçoit que les rites de **Samhain** sont exactement les mêmes que ceux d’une fête des morts qui doit donc se tenir au solstice d’hiver, comme Halloween, All Hallowed Even, la veillée de tous les saints, comme il en allait à Rome des ***Saturnalia***, dont les rites sont exactement les mêmes que ceux de ***Halloween***, durant les Douze-Nuits Saintes, les ***Weihnachten*** hors-temps qui comblent le déficit du calendrier lunaire sur le calendrier solaire. Depuis des années, je me trouve confronté à ce problème dont la solution est pourtant simple : Alors que les Angles fêtaient au solstice la Nuit des Mère, *Môdraniht*, et que l’un des derniers empereurs romains a essayé de sauver son empire en instaurant un monothéisme de pacotille avec *Sol Invictus*, célébré au jour du 25 décembre de NOTRE calendrier, mais non celui des romains, le calcul a été vite fait que l’on pourrait y installer la fête de la naissance du Fils du Dieu Sauveur, tandis que les Mères, les Ancêtre et Sol Invictus, étaient gentiment priés d’aller planter leurs choux ailleurs, par exemple à Samhain… C’est ainsi que Samhain est devenue une FAUSSE fête des ancêtres, ce que tout le monde a oublié depuis.

Sauf moi, qui ai toujours perçu dans l’Arbre de Noël familial la présence de mes morts, et le dressai pour les accueillir, en sorte que je finis par trouver cette évidence cachée avec le plus grand soin depuis 2000 ans, depuis que l’on a coupé Irminsul et fait disparaître Yggdrasill, que je fais renaître chaque an au solstice d’hiver.

3'- Vous pouvez alors trouver très aisément la plaque du retour de l'estive sous la forme du **sacrifice de Trois Unicornes**, animaux mythiques, dont j'ai supposé qu'ils correspondaient au Premier Combat de CuC'hulain, tuant les Trois Frères Mac Arac'h, car je n'ai pas trouvé de meilleure piste pour l'heure.

4- Mais vous pouvez aussi trouver non moins aisément la plaque consacrée aux Ancêtres, dan celle où le dieu des enfers, Manannán, que j'ai identifié à CuC'hulain en raison de l'action de cet homme au cours de son dernier combat, trempe les guerriers morts dans le Chaudron de Résurrection, le vrai, pas celui de Gundestrup, connu de tous les Irlandais depuis leur libération comme le *peir dadeni*.

Vous pourrez y trouver aussi des aspects de la Horde Sauvage, Wutendes Heer, la Mesnie Hellequin, et vous serez moins étonné de voir passer Odhin et son armée de guerriers muets dans le ciel d'hiver.

5- Il ne nous reste donc plus qu'une plaque à élucider, et vous pensez que ce sera la plus facile ?

Vous n'imaginez même pas de quoi vous parlez !

Au point où nous en sommes, seuls quelques mots introduiront la question.

Cette plaque représente la seule femme lisible de l'intérieur du Chaudron. Mais on ne voit pas ce qu'elle vient faire là. Elle est montée sur un char de cérémonie et est entouré de toutes sortes de bêtes mythiques.

Puis un beau jour, alors que trois mois avant moi, sans que nous l'ayons sû, un Indien venait de faire la découverte, je m'aperçus de l'évidence : cette femme est **Lakshmi**, la déesse hindue du bonheur et des bienfaits ! Comment une déesse hindue a-t-elle pû venir se promener dans le bassin du Danube, et, de plus s'installer sur un chaudron cérémoniel Kelt ?

C'est uniquement à Messire Alexander Carmichael, auteur des *Carmina Gadelica*, que je dois la solution. Mais il faut avant tout rendre grâce au Major Ann, qui se promène dans son livre.

Il y a beau temps que j'ai conjecturé que cette plaque était en relation avec les *Candelaria*, quarante jours après la naissance du Sauveur, et représentait la Vierge allant au Temple pour y présenter le nouveau-né et être purifiée. Le lien avec l'idée que ***Imbolc est une fête de purification Kelte*** était vite fait !

Mais pourquoi Lakshmi tient-elle enserrées dans ses mains, deux boules ? Je cherche la solution de ce problème depuis des années.

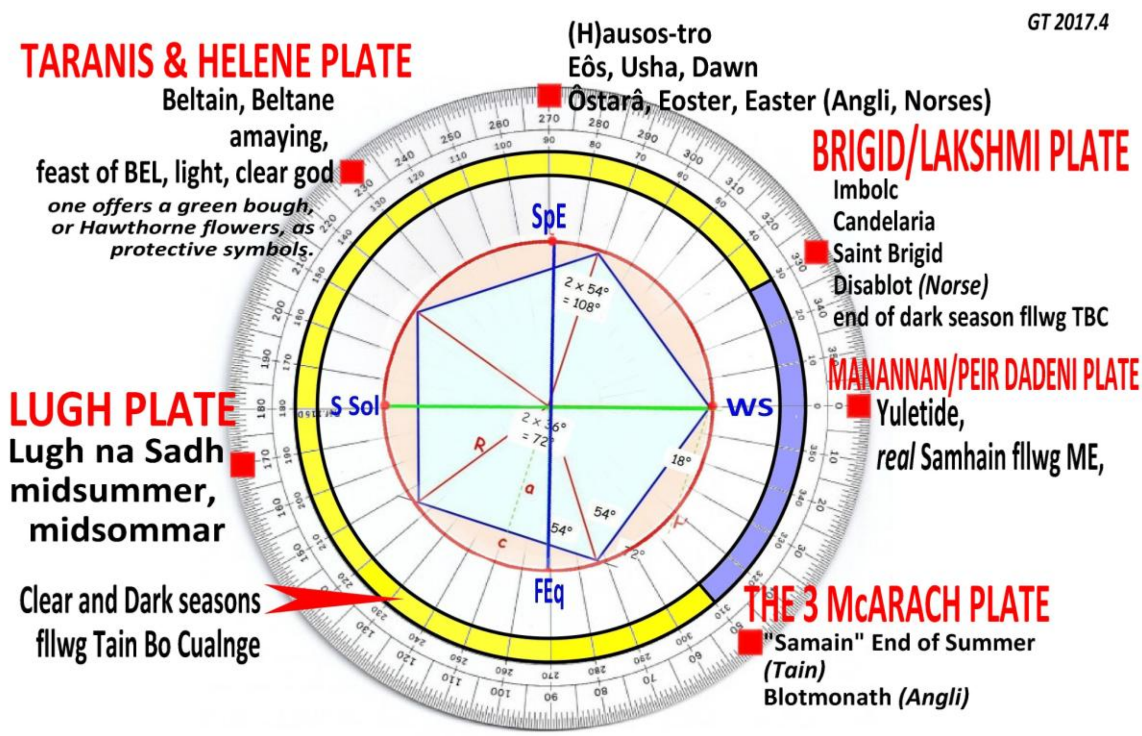
Vous pensez peut-être que je vais vous l'expliquer ? Eh bien ! Pas du tout !

Je vous dirai simplement qu'en Pologne et dans toute la koinè slave, la cérémonie des Candelaria et la purification de l'Enfant est une procession précédée de ***Chandelles-Tonnerre*** (c'est leur nom).

Quand vous saurez ce que cela signifie, faites moi signe.

Ou attendez que je vous l'écrive, ce qui devrait se faire sous peu si les Dieux sont d'accord.

GT 2017.6.4



A CONJECTURED CORRESPONDENCE BETWEEN GUNDESTRUP PLATES AND KELT FEASTS

QUE LUGH KERAUNOS

M'ASSISTE DANS CE TRAVAIL

QUI EST DESTINÉ À LE FAIRE REVENIR À SA PLACE

CELLE DU DIEU TONNERRE-ET-ÉCLAIRS

En 14 000 BP, du fait de la précession, le pôle était situé à hauteur de Vega Lyrae, mais à quelque distance, de sorte que nos anciens n'avaient pas d'étoile significative pour le situer, sinon à l'intérieur du petit cercle décrit par Vega.

Aussi, Artémis et sa fille devaient surveiller de près cette situation difficile, afin de ne pas manquer la position du pôle, et la Petite Ourse, sa fille, devait de temps à autre prendre un coup de patte, pour lui apprendre à ne pas jouer avec le cercle de Vega.

A cette date, la glaciation était déjà presque terminée en Europe, en sorte que celle-ci faisait l'objet d'une occupation de nos peuples qui devait déjà être bien avancée, même s'il est entendu que les indoeuropéens sont venus plus tard.

Cependant, la civilisation de la poterie cordée avait pris son départ depuis environ 7 000 BC en région slave, même si celle de La Tène fut plus tardive.

Ici commence mon premier texte, erroné, mais que je reproduis en annexe, car c'est en faisant des erreurs que l'on apprend son métier.

2

NOTE PRÉLIMINAIRE AMUSANTE À LUGH NA SADH

J'ai commis dans ma dernière note sur Lugh na Sadh de graves erreurs dues à mon inexpérience de Stellarium, qui seront corrigées sous peu.

Tenez-la pour nulle.

En attendant, amusons-nous un peu.

http://asha-ours-tranquille.over-blog.com/2016/12/les-dieux-des-gaules.html

Un auteur de blog inconnu mais qui a beaucoup réfléchi nous apprend alors ceci :

<**Balor a une fille, Eithne, qu'il aime tellement qu'il la fait enfermer dans une tour pour qu'elle n'enfante pas. En effet, on lui a prédit qu'il serait tué par son petit-fils**.>

On n'est jamais trop prudent.

<**Malheureusement pour lui, un garçon arrive à s'immiscer dans la cellule de sa fille, et lui fait Trois Gémeaux, dont Lugh.**

<Colère, Balor décide de les faire noyer. Mais Lugh au Long Bras, *Lamhfada*, est sauvé par un animal marin. Vous reconnaissez le mythème de Persée.>

Selon l'auteur que je cite, cette femme a en fait d'autres avatars, dont l'un est **Rhiannon**, dont nous avons déjà beaucoup parlé, puisque c'est elle qui figure, à mon dire, sur le bord externe du « Chaudron de Gundestrup », le Graal de Renaissance.

Elle s'appelle **Epona**, déesse des chevaux, en Gaule.

Mais il y a mieux, et cet auteur a sû voir un point important : en tant que maîtresse des sages-femmes, cette déesse est **Brigid, Birgit, Bhride**, que nous avons rencontrée avec Monseigneur Carmichael aux Hébrides.

Mais la cerise sur le gâteau est que cette déesse est en fait **Dan, Don, Danna**, et qu'elle est donc la déesse des Tuatha Dé Danann, le peuple de Dan, la déesse en question, ou Brigid.

Toutefois, cet auteur, qui n'a pas froid aux yeux, va plus loin. Je vous ai rappelé comment le chef des Carnutes, lieu de réunion des Druides à Lugh na Sadh en Gaule, avait été exécuté par notre brave ami Caesar (que le diable ait son âme).

Or figurez-vous que la capitale des Carnutes s'appelle Chartres, et que la cathédrale de Chartres est donc un temple dédié à Brigid, Dan, Danna > Anna > Sainte Anne.

La morale de cette histoire est que **les Carnutes, qui ont rasé leur forêt, y ont fait pousser au moins le temple de la déesse Dan/Brigid/Rhiannon, à Carnutum, Chartres.**

Bon pèlerinage !

Il va falloir que je me tape un petit pèlerinage à Chartres, moi !

GT 2017.10



Pour le fun.





Le Fils de Vézelay dans sa mandorle, le sexe de sa mère.



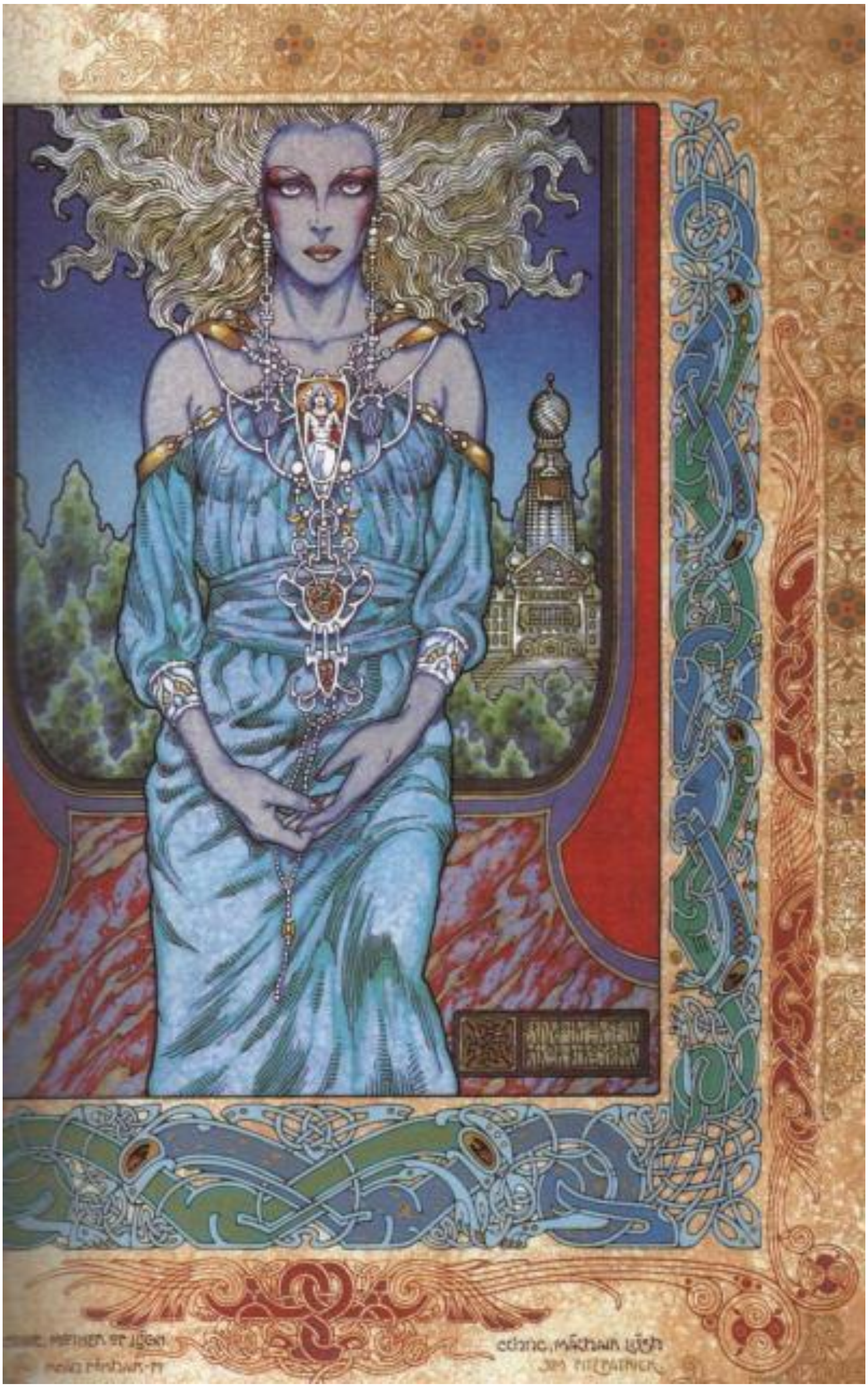
Portail de la Vierge, Chartres. Au moins, là, les choses sont claires.



Chartres, chez les Carnutes, à Carnutum, Chartres…



Epona/Rhiannon.



Eithne, fille de Balor, mère de Lugh Lamhfada,

par Fitz'Patrick



Un garçon porteur d'une magnifique croix Kelte, se rend chez les Carnutes, peut-être bien à Lugh na Sadh…

ICI COMMENCE

La correction de mon erreur.

Quelques préliminaires sont de mise sur l'objet du travail.

D'une part, en ce qui concerne Stellarium, vous devrez afficher sur la version 64 bits, l'écliptique et l'équateur *de la date*, ainsi que les colures, et ne pas vous tromper sur le colure à utiliser, qui sera ici équinoxial.

Le point vernal sur l'intersection du colure et de l'écliptique est désigné par γ. Je désignerai pour mon usage personnel le point automnal par Λ.

Je m'intéresserai avant tout à Λ, puisque nous cherchons à localiser Lugh na Sadh, assemblée des Druides dont on attend qu'elle ait lieu après les récoltes, et en n'oubliant pas que, sans TGV, la Gaule demande un peu de temps pour sa traversée…

Les THÈSES proposées sont les suivantes.

--Le personnage de la plaque au shaman du « Chaudron de Gundestrup », qu'il faudrait tout de même s'accoutumer à nommer Graal de Renaissance, est Lugh, dansant devant les dieux Cerf et Arkh-Themis.

-- Lugh peut ici se nommer Lugh Keraunos, ou Cernunnos, sur l’hypothèse que ces deux mots indoeuropéens ont la même origine.

--Le serpent tenu en main senestre par Lugh est l’équivalent de Veles dans la mythologie slavo-balte.

--Lugh est un dieu Tonnerre-et-Éclairs, équivalent à Perun.

--Taranis, présent sur une autre plaque, n’est PAS un dieu-foudre, mais l’équivalent de Tvastr en Indoeuropéen Satem, il est le forgeron du foudre de Lugh, comme Svarog en koinè slave, Ilmarinen en koinè certes, non IE, chez les Finns.

--Lugh na Sadh est mis en scène par une cérémonie au dieu Lugh, dont je postule avec Graham Millar, qu’il est Boötes, le Bouvier à date récente (La Tène), Hercules auparavant, le point capital étant Corona Borealis, la Roue Kelte, le « torque ».

--Justice-de-l’Ourse est là pour assurer le bon déroulement du ciel et des rites dûs aux dieux, tandis que Cerf (Elambos) est là pour assurer la présence de l’Eclair (keraunos) comme ce qui dirige le Tout (Héraclite).

--Pour que cette cérémonie puisse avoir lieu, il faut que les récoltes soient achevées et engrangées, soit à la fin des récoltes, mais avant l’hiver, pour permettre les déplacements en Gaule ou en milieu Kelt.

Elle doit donc avoir lieu vers l’équinoxe d’automne, d’où l’importance du point Λ, sur le colure automnal.

--**Je postule par ailleurs que cette cérémonie n’a de sens que si Soleil est en Boötes**. Si ce postulat ne vous plaît pas, vous pouvez raccrocher et aller à la pêche à la ligne.

Or il se trouve que Boötes n’est PAS sur le cercle de l’écliptique ! Ainsi, en aucun cas, Soleil ne peut être en Boötes !

Mais il en faut plus pour me dissuader.

En effet, Virgo est une constellation parcourue en 4500 ans par le point Λ sous l’effet de la précession des équinoxes

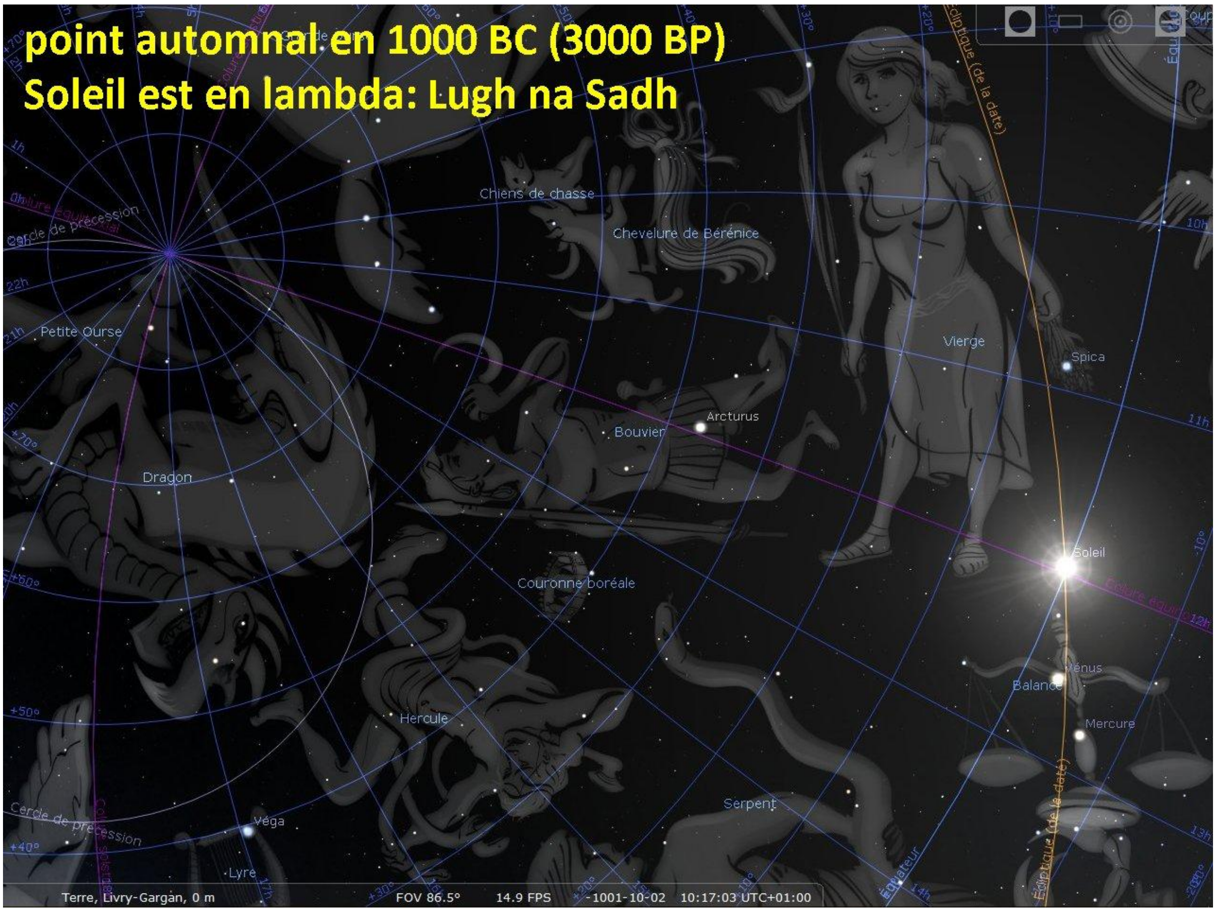
--Il en résulte que je propose une nouvelle hypothèse : **Virgo est la mère de Lugh/Boötes, Eithne, fille de Balor et la danse de Lugh est celle de sa naissance à partir de Virgo.**

La présence de Soleil dans Virgo donne le signe que la fête commence.

--**Si l’on considère alors une date moyenne de la précession, mettons vers 1000 BC, (3000 BP), où la civilisation de La Tène est déjà bien engagée, le point Λ est alors dans Virgo à la bonne date, avec Soleil** : la cérémonie de Lugh peut commencer.

Si ces hypothèses étaient exactes, alors, nous disposerions d’un nouveau complexe archéo-astronomique : <**Virgo mère de Lugh-Boötes Lugh Cernunnos**>, et la célébration de Lugh peut avoir lieu à proximité de l’équinoxe d’automne, juste après les récoltes, et avant le retour des troupeaux de l’estive et l’abattage des bêtes qui permettront de passer l’hiver,

après Samhain, fête des Ancêtres, Dzyady Jesenne en Pologne.



Stellarium/GT 2017.10

ANNEXE : TEXTE FAUTIF.

Toutefois, je ne suis pas venu jusqu'à Lugh pour faire de l'archéologie au rabais, en sorte que nous avons un sujet majeur à traiter.

Grâce à ce merveilleux Stellarium, dont la nouvelle version comporte d'importants ajouts, en particulier les colures, il est alors aisé de définir quand avaient lieu les dates critiques de la civilisation locale.

Ici, une parenthèse s'impose.

Il semble que les colures, sur Stellarium, ne suivent pas la précession des équinoxes, cela étant dû, soit à mon incompétence, soit à un défaut du programme. On devra donc suivre la position du Soleil au point Gamma pour avoir une version sûre de ces dates critiques.

J'ai, en suivant le seul maître que je me sois jamais reconnu ici, **Frederick Graham Millar**, dit, affirmé, soutenu, que Boötes, est, à date récente, la figure de Lugh Keraunos/Cernunnos (ce ne fut pas toujours le cas, lisez FGM).

Si donc, suivant le travail que je poursuis, j'affirme que les cinq plaques du Graal de Renaissance sont **les représentations des cinq dates critiques des Kelts de Thrace,** Imbolc, Beltaine, Lugh na Sadh, Samhain, et surtout les Weihnachten, connues en Bretagne comme les

« gourdeziou », --alors, quelle plaque est consacrée à Lugh na Sadh ?

La réponse est évidente, il s’agit de la plaque « centrale », celle du shaman dansant devant les deux Grands Dieux, Cerf et Ourse, Artémis, tenant en dextre la Roue, Corona Borealis, et en senestre le Serpent Veles/Ivor McIvor.

S’il en est bien ainsi, ce qui pour moi ne fait aucun doute, car je n’écris certes pas pour convaincre quiconque de l’exactitude de mes thèses, alors, un problème capital se pose : **A quelle date avait lieu l’assemblée des druides et des chefs à Lugh na Sadh, quelle était la date de cette assemblée ?**

Pour des raisons évidentes, cette assemblée ne pouvait avoir lieu qu’après les récoltes, quand les travaux des champs étaient bouclés et les réserves pour l’hiver constituées. Mais à quelle date exactement cela avait-il lieu ?

Selon les renseignements très peu fiables que l’on trouve là-dessus, cette assemblée avait lieu 40 jours environ après le solstice d’été. Mais cette date fait partie des légendes que l’on voit courir dans la littérature néo-pagane, et ne mérite donc guère d’attention.

J’ai proposé depuis le début-même de mon travail, que cette assemblée avait lieu par une célébration de Lugh sous la forme tardive de Boötes, le Bouvier, encore que FGM a

montré que, à date plus ancienne, c'était Hercules qui était la constellation de référence.

SI nous adoptons la figure du Bouvier/Lugh, la question est alors : **à quelle date le Bouvier était-il célébré ?**

La réponse la plus logique serait : lorsque le Soleil, sur le cercle de précession, se trouvait au plus proche de Boötes. Mais, si l'on bricole avec Stellarium, on doit reconnaître qu'on fait chou blanc, puisque le soleil est en Virgo, proche de Boötes, au mois d'octobre présent.

Une immense vague de perplexité devrait donc nous saisir…

Il se trouve cependant que Gérôme Taillandier a une particularité mentale : il est teigneux comme un pou, et ne lâche jamais une démonstration avant de l'avoir trouvée.

Aussi, reprenant Stellarium et le cercle de précession, Gérôme Taillandier chercha-t-**il à quelle date, selon la précession des équinoxes, le Bouvier pouvait être une date remarquable ?**

Là encore, échec !

Jusqu'au moment où, remontant le temps perdu avec Stellarium, GT trouva que, à 14 000 BP, lorsque le pôle est près de Vega, le soleil est en Virgo, donc en Boötes, au SOLSTICE D'ÉTÉ, et non après les récoltes.

C'est ainsi que Gérôme Taillandier découvrit que **la cérémonie de Lugh ou de son prédécesseur, avait lieu, non**

pas après les récoltes, mais qu'il s'agissait de la fête solsticiale des peuples européens de 14 000 BP.

Puis, l'importance de ce personnage incarnant le Dieu Tonnerre-et-Eclair étant telle, il arriva du fait de la *dérive de la précession*, que ce fut ensuite Hercules puis Boötes nouvelle manière, qui furent célébrés comme le Dieu Tonnerre-et-Eclairs, mais avec un changement de date survenu sans doute durant la période de La Tène, en sorte que l'on déplaça cette **fête après les récoltes** pour des raisons pratiques évidentes, l'agriculture s'étant développée ; et c'est ainsi qu'une ancienne fête SOLSTICIALE devint pour ainsi dire, quasi-équinoxiale…

EPILOGUE

Lorsque les Kelts de Gaule commencèrent à se révolter contre l'occupation romaine, le chef des Sénons, Acco, fut exécuté « à la romaine » : fouetté jusqu'au coma, il eut la tête tranchée.

Puis, lorsque les Carnutes se révoltèrent à leur tour, Caesar fit exécuter leur chef, Gutuater, selon la même méthode.

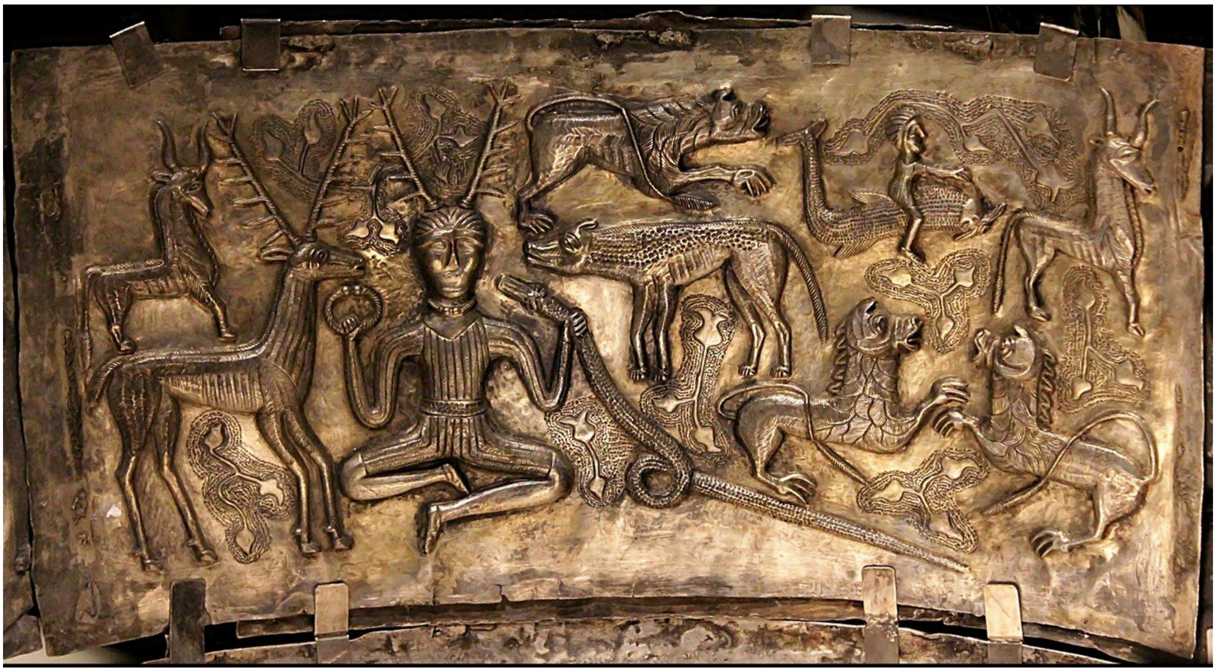
En Bretagne, Caesar fit de même exécuter le sénat des Gwen (*Veneti*) et déporter 30 000 hommes comme esclaves pour ses troupes.

Il ne s'en tint bien sûr pas là.

Puis, dans les quelques siècles que dura l’occupation romaine, Augustus, puis Tibère, et d’autres, interdirent les réunions de druides, en sorte que les peuples de Gaule perdirent leur savoir, et leur foi, ainsi que leurs prêtres et leurs cheveux, qu’ils durent couper.

Je suis parfaitement décidé à libérer nos peuples, et pas seulement en Gaule, de l’Occupant européiste, digne successeur de l’Empire Romain, et à redonner vie à nos peuples, fois, lois, rois et coutumes.

Malheur aux vaincus.



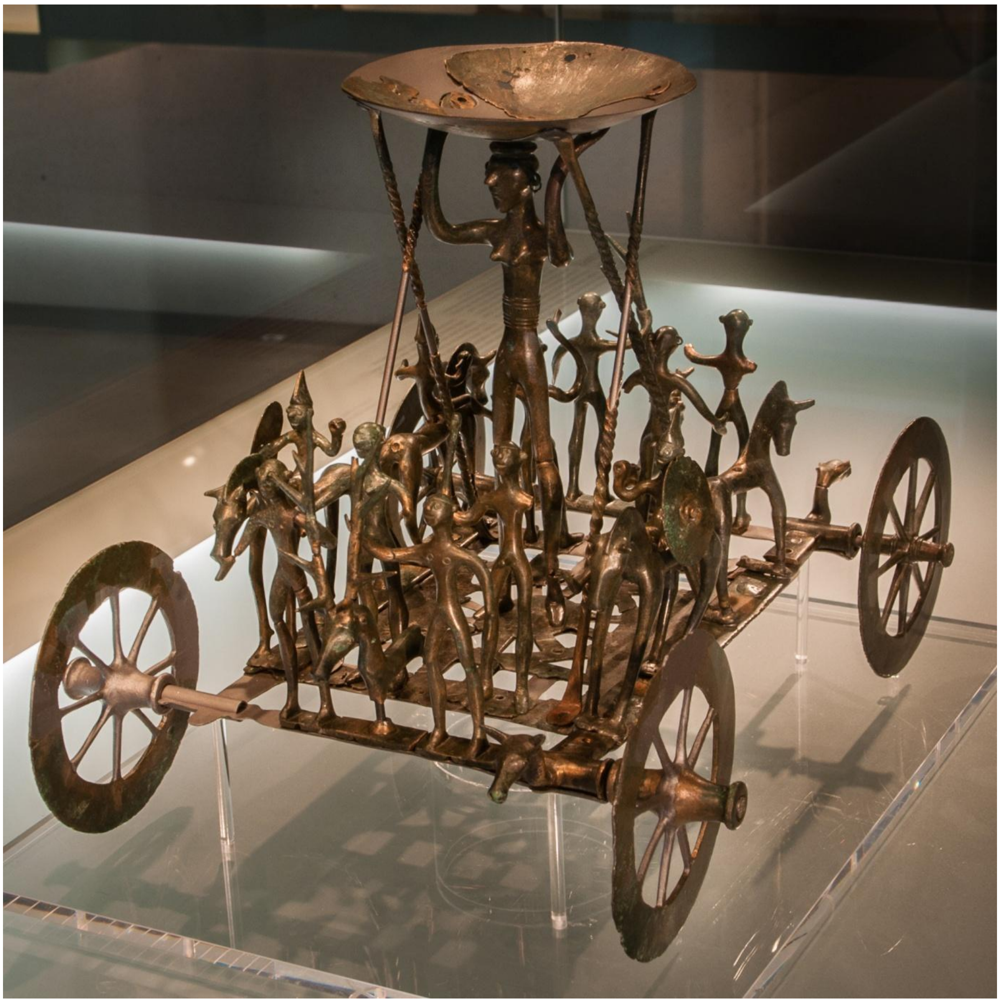















A Ithavöllr s'assemblent
les
Dieux puissants

L'ARCHIMYTHEME LUGH/PERSEE

On rappelle qu'un archiphonème est créé par la neutralisation d'une opposition pertinente commune à deux phonèmes qui partagent par ailleurs un stock d'oppositions pertinentes communes. C'est le cas pour l'archimythème Lugh/Cu C'hulain/ Persée/Arion. On peut dégager cet archimythème de la façon suivante : **Le héros est le petit fils d'un homme qu'il doit tuer par un *geir* prononcé à sa naissance. Pour éviter cette issue, le grand père enferme la mère et fait tuer l'enfant en le noyant. Mais celui-ci échappe à la mort, sauvé par un personnage protecteur d'origine marine. Le *geir* s'accomplit alors et le héros poursuit son destin.**

Il faut souligner qu'il ne s'agit PAS là d'un thème œdipien : c'est le GRAND père qui est concerné et c'est de toute première importance.

Il y a une suite à cet archimythème. Il semble que ce héros est destiné non seulement à tuer ce grand père mais surtout à tuer un être (qui peut être le grand père) de nature malfaisante et surtout muni d'un seul œil au caractère fascinant et mortel. C'est le cas de Persée mais aussi celui de Lugh. Dans les autres versions cette partie du mythème est perdue mais doit être reconstituable.

On remarquera un point important à propos de Lugh : ses deux frères sont tués par noyade. Ce n'est sans doute pas un détail, mais une manière d'expliquer que Lugh devient le dieu préférentiel des Kelts, à la différence des slaves et des nordiques qui, pourtant pour ces derniers, font partie de la zone *centum*.

De là pourrait venir une autre question : Le personnage N'a Qu'Un Œil pourrait être une manifestation locale de la forme Wotan du milieu nordique, puisque Wotan a perdu un œil.

LE CHAUDRON KELT HALLUCINOGENE DE GUNDESTRUP

Comme tous les objets issus de l'aire kelte, le chaudron de Gundestrup tend à provoquer des hallucinations chez ses contemplateurs.

C'est ainsi que l'Homme au Chaudron de ce même chaudron a suscité les fantasmes de désir les plus étonnants. Cet homme se livrerait à une forme de cérémonie de baptême précurseur d'une autre. Ou encore, on assisterait à un horrible sacrifice humain. On aurait encore une sorte de symbole du passage dans la mort comme condition de la renaissance. Bref tout et n'importe quoi y passe en dix lignes.

La méthode que je suis ne consiste pas à mettre mes fantasmes sur la réalité, mais à faire émerger la réalité de mes interrogations.

Dieux Mercy ! Un auteur a remarqué que cette scène n'est rien d'autre que l'allusion au récit de la bataille et de la mort de Cu C'hulain où celui-ci plonge dans un chaudron cinquante guerriers morts pour affronter l'ennemi, leur redonnant certes la vie, mais dans un contexte mythologique précis et pas celui des fantasmes de l'auteur.

Cette hypothèse paraît bien fondée.

SI c'est le cas, ce personnage nous éclaire sur la curieuse **natte** porté par l'animal fétiche des calédoniens : il ne s'agirait de rien d'autre que de la curieuse coiffure portée par Cu C'hulain sur ce chaudron.

On s'étonne de ce couvre-chef étrange, qui est peut-être un signe de commandement.

En scrutant de près cette scène, on croit discerner sur les buccinateurs la trace de la même natte.

Ce fait aurait pour mérite de nous confirmer que l’animal calédonien est bien une figure symbolique de Cu C’hulain.



LE CHEVAL DOUBLE DE HILTON OF CADBOLL



J'ai souligné le problème posée par le cheval dédoublé de la cavalière dans le panneau M de Hilton of Cadboll.

Je pense avoir trouvé la solution de cette question.

Comme nous ne savons rien de la mythologie calédonienne, la seule manière de la reconstituer est de procéder de manière comparative et structurale en partant de l'hypothèse que, les Calédoniens étant des Kelts du nord, ont une affinité culturelle, génétique et linguistique avec les peuples Kelts environnants, Irois, Gallois, Brittons . ce n'est donc que par comparaison que l'on a une chance de reconstituer le légendaire calédonien.

Or le livre 1 du Mabinogion nous donne la clef du problème.

Pwyll, roi de Dyved, rencontre une cavalière dont il s'éprend aussitôt. Tentant de la rejoindre, celle-ci le dépasse sans cesse et lui échappe d'autant plus qu'il augmente la vitesse de sa course.

Enfin, Pwyll se résout à demander à la cavalière qui elle est et celle-ci lui dit qu'elle l'a remarqué de longtemps et qu'elle n'épousera pas d'autre homme que lui.

Cette femme est bien sûr une déesse, la déesse Rhiannon, dont les aventures se poursuivent à partir de ce point. On comprend alors que le cheval double de HoC est un artifice graphique destiné à signifier la « survitesse » du cheval, procédé bien connu en bande dessinée, comme celui de l'homme qui tire plus vite que son ombre.

Ainsi nous venons d'identifier une déesse Calédonienne et sa rencontre avec le roi Pwyll de Dyved.

Cela n'est en aucune façon incompatible avec le personnage de la fée Persine, plutôt a-t-on affaire à une superposition de personnages qui enrichissent leur signification avec les couches superposées.

NB En région kelt de l'ouest (provincia gallica), la transformée de Rhiannon est Epona, protectrice des chevaux. On remarque que sur ses images, Epona est souvent représentée avec deux chevaux, peut-être un vestige du « cheval-double » de Rhiannon C. On remarque de plus que le thème Miroir et Peigne semble avoir subi un phénomène de « diffraction mythologique », devenant en province gauloise l'attribut d'un personnage type Mélusine, tandis que les chevaux deviennent l'attribut dominant de la déesse Epona. Il s'agit de chercher la raison de cette diffraction.

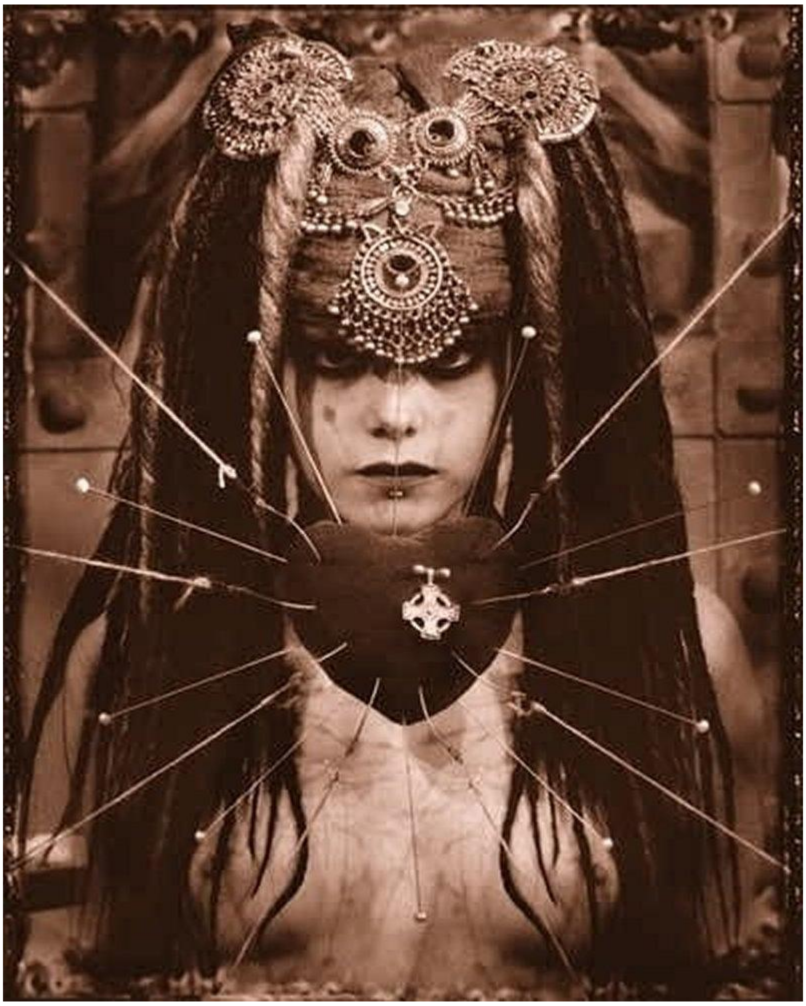






QU'EST-CE QUE LE FOUDRE ?

IMPROVED VERSION



Portrait mythologique du professeur Von Dechend

Le professeur Von Dechend, qui a plongé profond dans l'abîme des ancêtres, en a ramené des richesses qui sont loin d'être encore estimées.

Notre recherche a commencé avec le symbole « picte » connu de la plaque d'armure où l'Eclair de Cu C'hullain est associé à la Tête de Chien qui est le symbole de son nom : Chien de Cullan. Toutefois, nous ne savons pas vraiment ce qu'est le foudre, qui a servi de point de départ à la recherche.

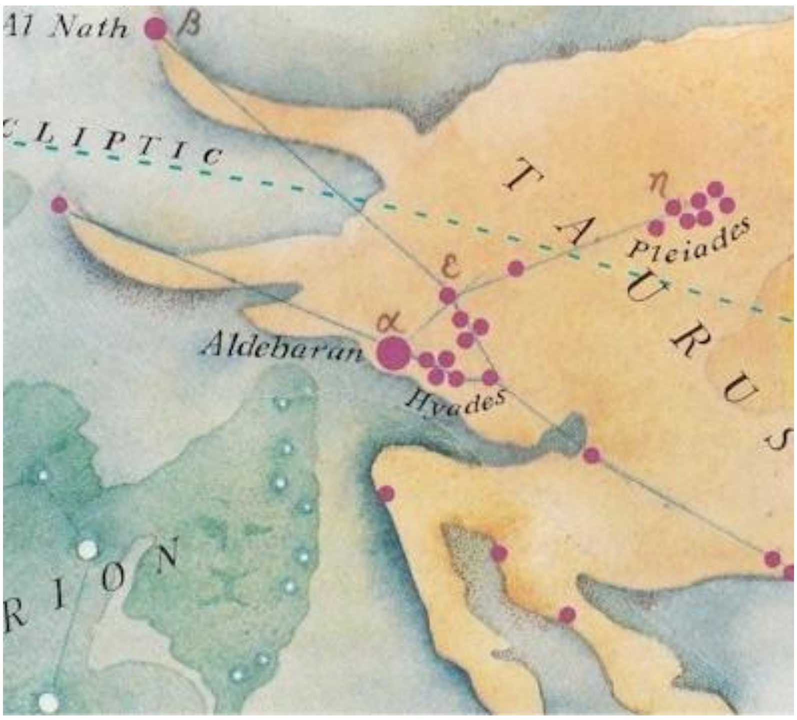
Nous ne l'aurions jamais trouvé n'eût été le travail de Von Dechend qui nous apprend à notre stupéfaction, que le foudre est –une mâchoire de taureau ! Appuyant cette donnée de nombreuses autres en divers points du globe, le travail de Von Dechend nous oblige à nous demander si la mythologie dont nous nous occupons ne daterait pas en partie d'avant *Out of Africa*. Sans aller jusqu'à ce point, nous pouvons poser quelques questions.

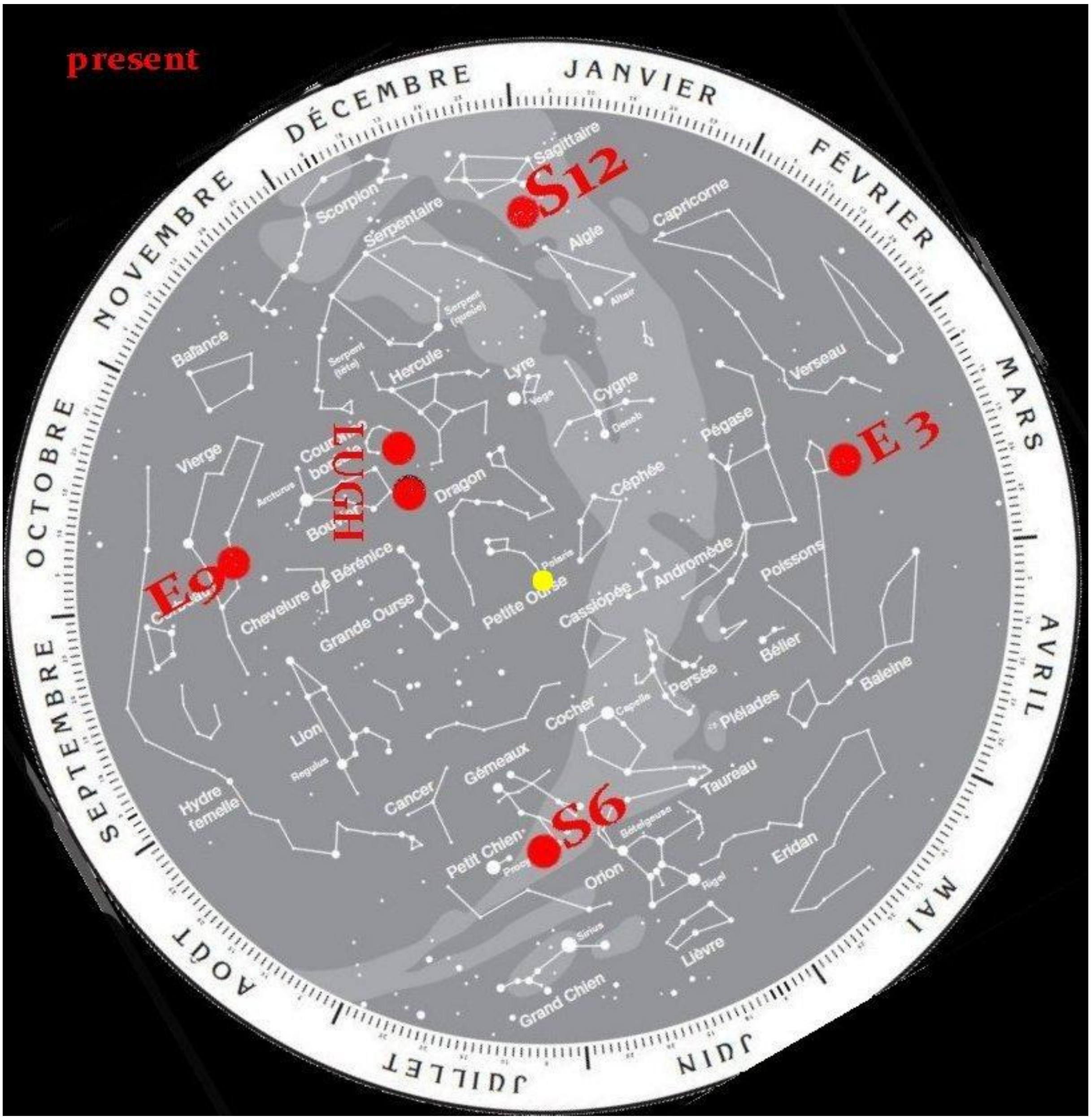
Une mâchoire de taureau est-elle susceptible d'être transformée en boomerang, outil d'une sophistication à nulle autre pareille ? Ou bien peut-elle être aménagée en propulseur ? Je ne saurais répondre à ces questions ouvertes par ce travail.

Nous nous limiterons à plus direct.

La mâchoire de taureau nous amène à la constellation du Taureau. Or celle-ci est en connexion topologique avec une autre qui nous a occupés ces derniers temps : Gemini, extrémité du pont galactique et surtout, établissant une connexion par arc avec **Orion et sa Dog Star**, Sirius, dont nous avons déjà conjecturé qu'il pourrait être Cu C'hullain et son chien ou du moins son foudre. Bien sûr connexion n'est pas raison, et nous devons trouver un lien logique entre ces éléments, s'il existe.

Il nous faut nous souvenir que le lever héliaque entre Gemini et Taurus correspondait en effet au point vernal S3 aux environs de 10 000 BP. Je préciserai cela sous peu. VOIR NOTE




present
JANVIER
FÉVRIER
MARS
AVRIL
MAI
JUIN
JUILLET
AOÛT
SEPTEMBRE
OCTOBRE
NOVEMBRE
DÉCEMBRE
S12
E 3
E9
S6
LUGH
Sagittaire
Scorpion
Serpentaire
Aigle
Altaïr
Capricorne
Balance
Hercule
Lyre
Véga
Cygne
Deneb
Verseau
Vierge
Arcturus
Dragon
Pégase
Céphée
Polaris
Petite Ourse
Cassiopée
Andromède
Poissons
Chevelure de Bérénice
Grande Ourse
Bélier
Persée
Capella
Baleine
Lion
Regulus
Cocher
Pléiades
Taureau
Gémeaux
Cancer
Hydre femelle
Petit Chien
Bételgeuse
Orion
Rigel
Éridan
Sirius
Lièvre
Grand Chien

NOTE

Against my own wishes, Sun is rising in Taurus' jaw at **8000 BP** *in S3, the vernal point.*

So that, IF the theme of the JAW is very ancient, its ***connection with helical rising*** *can't be effective before 8000 BP and to NO OTHER date!*



L'ARCHIMYTHEME DRACO/CERNUNNOS/VELES/VRTRA

The time is out of joints.

O cursed spite that I was born to set it right.

Nous avons vu que nous nous retrouvons au bilan avec un serpent cornu identifiable comme Cernunnos, mais dont nous ne voyons absolument pas l'origine. Nous avons trouvé avec Zagreus et avec le couple slavo-balte Perun et Veles une bonne explication de ces représentation mais nous n'avons pas de raison à la présence de ces deux dieux dans la mythologie.

Un blog heureusement découvert mais dont l'auteur ne se nomme pas permet de faire progresser l'affaire. Se référent au livre de De Santillana et Von Dechend, *Hamlet's Mill*, ces auteurs ont construit une remarquable théorie de la place de la précession dans la construction de la mythologie indoeuropéenne. L'auteur, que j'appellerai donc John Doe développe alors ceci.

Nous savons qu'en milieu indien, le couple Perun Veles prend la forme Indra-Virtra, où Virtra est un dieu de la sécheresse. Indra est alors convoqué pour aller tuer Virtra, qui retient les eaux et les empêche de s'écouler. Ce qui est fait, à coups *de thunderbolts*, ici connus comme *vajra*, le foudre. On doit s'étonner de la définition de Vrtra comme dieu de la sécheresse alors que Veles est un serpent dieu de l'humide et du sol. Cependant le paradoxe disparaît lorsqu'on remarque que Vrtra est plutôt le dieu qui retient les eaux comme Taranis est le maître de la pluie et du soleil. Il apparaît que ces deux dieux sont liés aux causes de la misère humaine : Veles/Taranis, en milieu tempéré ou nordique, est le dieu de la saison sombre et empêche qu'apparaisse la saison claire où la nature peut à nouveau croître. Vrtra, est en milieu de saisons sèche/mousson, le dieu qui tue les hommes et les cultures en empêchant la chute de la pluie cause de croissance, qui apparaît avec les boules de foudre d'Indra, dans les cumulonimbus qui apportent les pluies fécondatrices de mousson. On voit que l'invariance du rôle des dieux est bien conservée.

Mais John Doe, outre bien d'autres remarques qui restent à exploiter, apporte une idée nouvelle : Vrtra est, comme le dieu serpent Cernunnos, comme Veles, la **constellation Draco** à laquelle nous garderons son nom latin pour souligner cet archimythème original. Il vient alors une question : quand a pu être identifié le phénomène de précession ? Nous avons

souligné que la constellation Lugh a été sans doute définie à -10 000 BP et que c'est vers - 2 000 BP que la projection de l'axe de précession se déplace vers sa place actuelle. Que ce fait ait été observé à date ancienne ne fait pas de doute. Toutefois, a-t-on vu un *arc* de précession ou conjecturé un *cercle* induit ? Cette question n'est pas tranchée. Une seule chose est sûre: Draco est la pièce centrale du cercle de précession, et se trouve donc à l'abri de la zone des tempêtes que constitue cette variation de l'axe de la meule céleste. Ainsi la place de l'archimythème Cernunnos/Veles/Vrtra est à l'intérieur du cercle de précession, comme cela est manifestement connu à l'époque où le chaudron de Gundestrup est conçu !

L'animal central du chaudron doit donc être Cernunnos, peut-être tué par Lugh, mais ce n'est pas certain. Que fait donc CVV à cette place centrale au sens où l'axe de précession en fait le tour? C'est toute la question à laquelle je n'ai pas de réponse.

Je risque la conjecture suivante en m'appuyant sur John Doe. Draco veille sur l'axe du monde, l'arbre dont le tronc est identifié avec l'axe de rotation du ciel, et tente de s'enrouler autour de cet axe pour atteindre Thor/Perun/Lugh (ici identifiés).

Il reste alors à savoir si selon la thèse de De Santillana Von Dechend, cette variation de la position de l'axe du monde est interprétable comme un désaxement ou comme un processus régulier du monde, puisque cyclique. Rien ne permet de trancher pour l'heure, mais on se souvient que le cycle métonique était déjà connu depuis longtemps avant que Méton ne le fasse connaître.

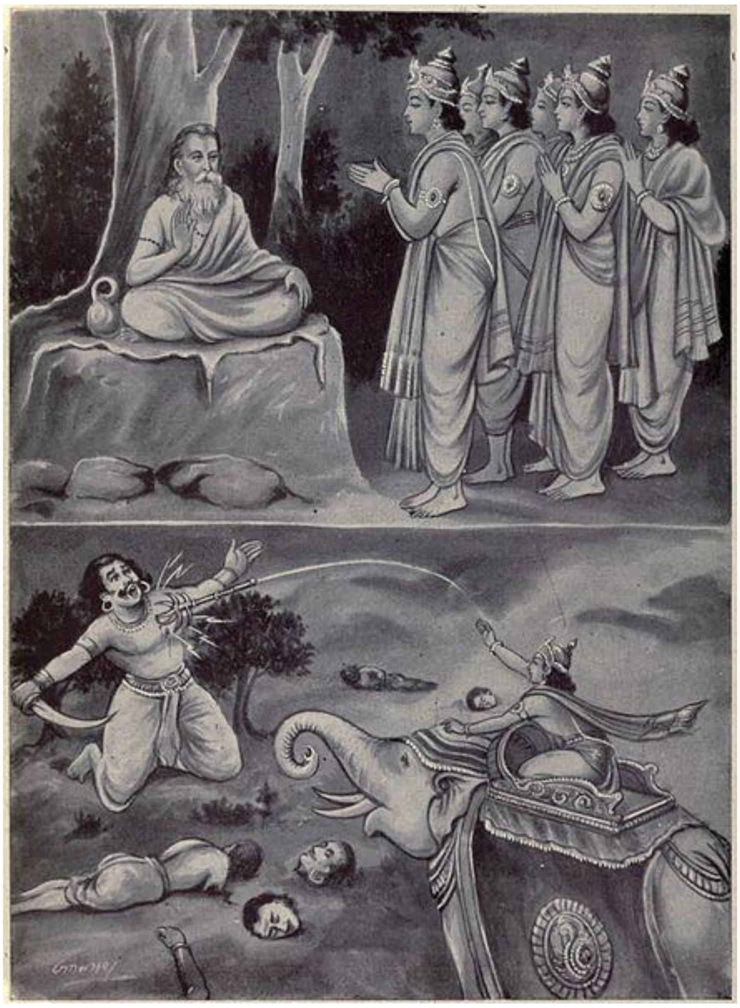
Dans l'état actuel de la théorie et sans aller vers l'idée d'une Götterdämmerung liée à ce changement de l'axe, on peut tenir que la signification de Draco est donc liée à un dragon serpent qui s'enroule autour du tronc de l'arbre du monde Yggdrasill, if ou rouvre.

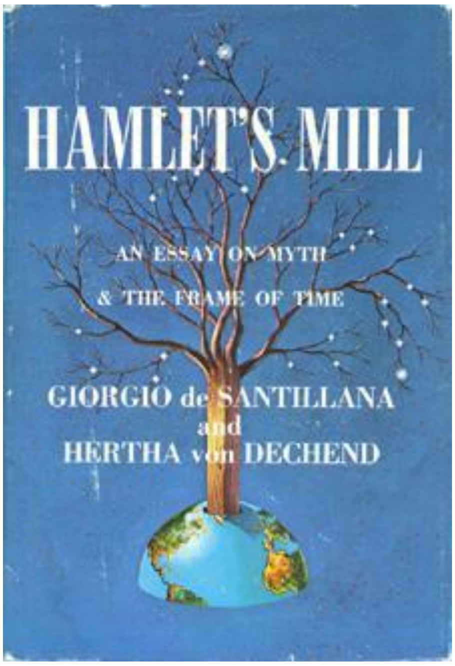
On constate par ailleurs que la signification de ce dieu est double, liée à la fois à des phénomènes climatiques et cosmologiques.

Je pense avec l'aide de John Doe enrichir cette version du problème du serpent bélier dont le mystère reste à certains égards entier.

John Doe :

http://pearlsforswine.wordpress.com/2011/09/28/a-reinterpretation-of-the-indra-vrtra-myth/




HAMLET'S MILL
AN ESSAY ON MYTH
& THE FRAME OF TIME
GIORGIO de SANTILLANA
and
HERTHA von DECHEND



It is also correct, I believe, to associate serpent deities such as Vrtra with the constellation Draco. This is a particularly pertinent interpretation since the constellation Draco contained the Pole star during the bronze age. Furthermore the constellation is often depicted as a dragon coiling around the Pole star, which is the generic treasure guarded by a dragon in many mythological stories, such as the story of Ladon and the garden of the Hesperides. Even the serpent in the Christian mythology is sometimes interpreted as a reference to Draco. All of which fits in well with the fundamental thesis of "Hamlet's Mill" (De Santillana and Von Dechend: 1969) that many bronze age myths in fact relate to the cosmically disordering catastrophe of precession.

Bear in mind that the thesis of "Hamlet's Mill" is rather more precise than many think. It is not about precession per se, but about a specific act of precession which transpired during the Bronze age and which must have caused great consternation. This was the gradual displacement of the Pole star (a crucial navigational aid) in the constellation of Draco. The observation of this displacement and the anxiety it caused triggered a slew of stories and myths which the bronze age is chiefly remembered for. This at least is what I take to be their thesis. On my interpretation the myth of Indra and Vrtra is in part another example of this general type unearthed by De Santillana and Von Dechend. But it is more fundamentally a myth about the Heliacal rising and setting of the constellations in the Spring and Autumn.

LE NOM PROPRE DES « PICTES »

Nous avons commencé à remonter la piste du nom propre des « Pictes » en remarquant que *Caledonia* est certainement une forme latinisée d'un mot britton. Diverses approximations nous ont menés à l'histoire de Kulhwuch et Olwen et au nom du prince Kelyddon au début de cette histoire. Toutefois une étape nous manque : rien ne nous assure que ce mot réfère bien à la Calédonie. Dieux mercy, le feuilletage du Myrddin de La Villemarqué m'a fait tomber sur une note qui lève toute ambiguïté : le livre noir de Caermarthen porte au feuillet 26 *verso*, le mot **Keliton**, désignant sans ambiguïté le pays picte. Nous avons ainsi réussi à définir la forme galloise du mot par lequel les « Pictes » se désignaient, dont la forme doit être fort peu différente de celle-ci.

dok s'écrie : « Je hais les querelles et les disputes entre compatriotes [1]. »

Quoi qu'il en soit, elles devaient être fatales au barde après l'avoir été aux moines.

A la mort d'Ambroise Aurélien, Merlin s'était probablement attaché au successeur de ce prince, qui paraît avoir été le fameux Arthur.

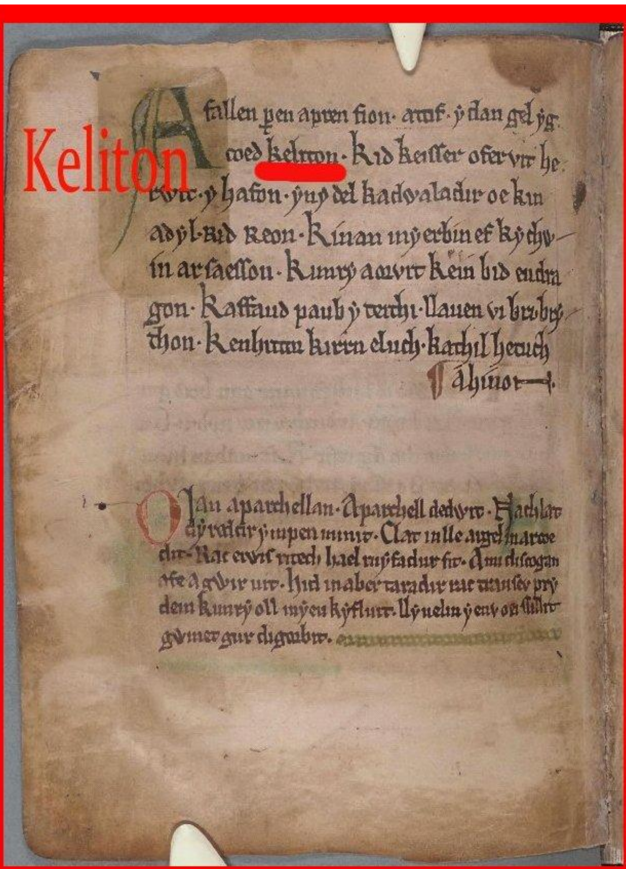
Il avait continué d'occuper à sa cour le même rang qu'à la tête de son armée, et d'y exercer les mêmes fonctions qu'auprès de l'autre roi breton, je veux dire le rang de chef de clan, les fonctions de barde royal, et par suite celles de conseiller qui y étaient inhérentes. Si l'on en croit des vers qu'on lui attribue, il aurait assisté à une célèbre bataille d'Arthur contre les Saxons, dans une forêt de la Calédonie [2], le bouclier sur l'épaule, l'épée sur la cuisse, et la harpe à la main. Il aurait même, avant la bataille, dormi son sommeil magnétique, c'est-à-dire prédit la victoire [3].

[1] La *Légende celtique*, pièces justificatives, textes gallois, n° 3, p. 309.

[2] Bellum in silva Calidonis, id est Cad coit Kelidon. (Nonnius, éd. Stevenson, p. 48.)

[3] Am yskwyt ar fy yskwyd, am kled ar fyn clun,
Ac yg coet keliton i kyscais-i fy hun.

(*Livre noir* de Caermarthen, fol. 26, verso, cf. Le *Myvyr. arch.*, t. I, p. 150.)



LE DIT DU FORGERON

Le roi Hreidmar avait trois fils

Fafnir, le Long-Ver, un Dragon

Otter, le pêcheur, Loutre

Regin, le forgeron.

Fafnir était le plus fort et le plus avide de toute richesse.

Il y avait un Nain, nommé Andvari, habitant dans une caverne sous une cascade, qui était un Brochet, mangeant le poisson.

Otter était avide de dérober le poisson du Nain et entra se servir et dévorait un poisson pris au Nain sur la rive.

Les Trois Dieux, Odin, Hoenir et Loki, passaient par là.

Alors Loki jeta une pierre sur Otter et le tua.

Ils le dépecèrent et amenèrent sa peau à son père, Hreidmar.

Celui-ci mit une charge sur eux et les **mit à rançon**, de sorte qu'ils devaient remplir la peau d'Otter d'or, ainsi que toute la surface de sa peau.

Alors, Loki alla voir Ran, femme d’Aegir, dieu de la mer.

Celle-ci tenait l’Auberge des Morts, où elle entraînait les marins morts en mer et les morts, de sorte que ceux-ci y passaient la nuit avant de suivre l’Oiseau psychopompe sur le chemin des morts vers le Valhalla, la Voie Lactée.

Loki lui prit son filet pour capturer le Nain Brochet Andvari et lui voler son trésor. Quand il eut fait cela, il ne restait à Andvari qu’un **Anneau d’Or**.

Loki le prit aussi.

Alors Andvari le Brochet rentra dans les profondeurs de la roche et **jeta un sort** sur quiconque posséderait cet or, le condamnant à être au ban.

Les Dieux amenèrent l’Or à Hreidmar. Mais une moustache d’Otter n’était pas couverte par l’Or.

Odin, père d’Andvari, couvrit cette moustache de l’Anneau d’Or.

Alors Loki maudit Odin et son Fils Andvari et les maudit tous deux pour avoir pris son prix-de-l’homme, *weregild*.

Alors Fafnir tua son père Hreidmar et s’empara de l’Or, et devint le pire des Vers, veillant et méditant sur son tas d’Or.

Ainsi, Regin le Forgeron perdit l'héritage de son père et le prix-de-l'homme de son frère.

Sa race était maudite.

*

Alors Sigurd fils de Sigmund, prit les morceaux de l'épée Gram, qu'Odin avait plantée dans l'arbre Branstock et que Sigmund avait retirée, puis qu'Odin avait brisée lors du dernier combat de Sigmund, et dont sa mère avait gardé les morceaux. Sigurd forgea à nouveau l'Epée Gram, mieux que Regin le Forgeron.

Il est clair que ce mythème est bien antérieur aux Âges des métaux, et que l'on doit s'attendre à le trouver dans divers lieux, en sorte que l'analyse de ce mythème puisse être engagée.

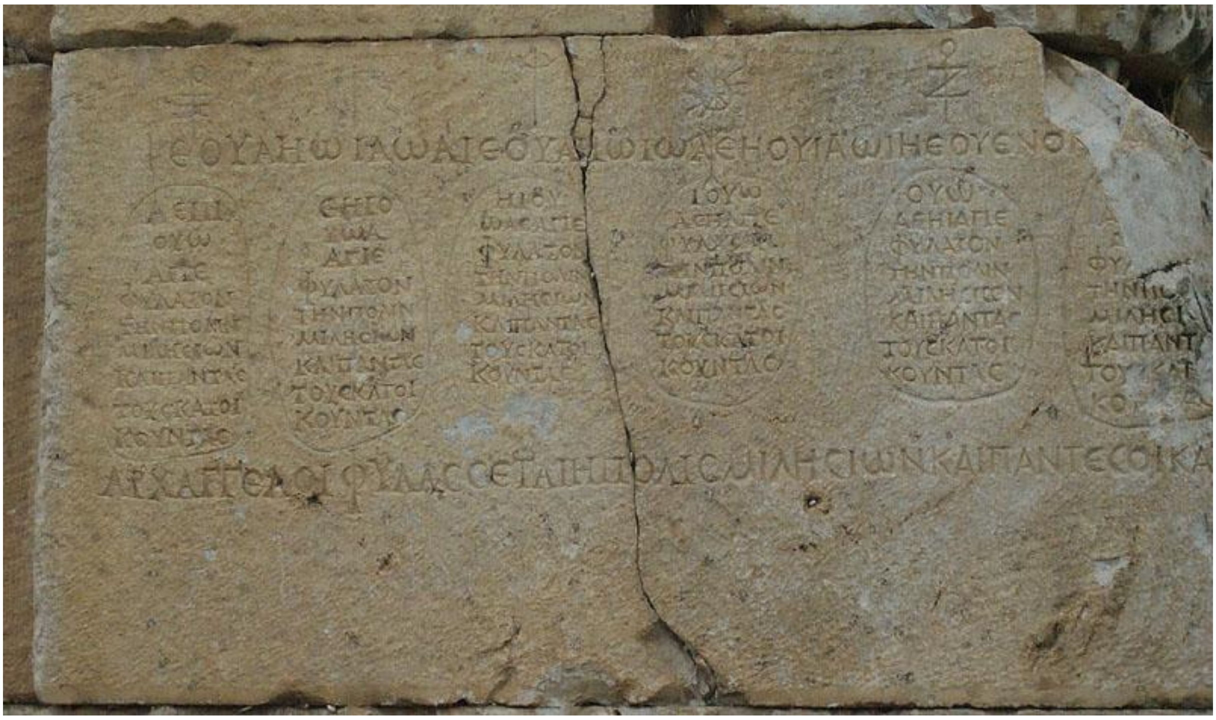
LE CHANT DES SEPT PLANETES

Alors que je venais de tomber avec émerveillement devant la porte de la rue Jean Gouthière, qui m'attendait depuis plus de quarante ans, je fus vite convaincu que les lettres qui figuraient sur l'Etoile n'étaient pas en latin mais en grec. Restait à en trouver le sens. Matthieu Calloc'h me trouva alors un texte de Raymond Trousson qui parlait de l'œuvre maçonnique de Casanova, lequel faisait mention de la série de lettres AEIOU, en vigueur dans la maçonnerie spéculative, comme une séquence en relation avec le dieu créateur. Je ne fus guère convaincu de cette affirmation, qui me semblait trop restrictive.

Peu après, lisant Festugière, je fus enfin averti de l'existence du chant des Sept Voyelles, qui était un chant des planètes, chanté depuis longtemps par les prêtres égyptiens, preuve s'il en est que la maçonnerie a tout de même su conserver quoique de manière insue, le souvenir de ses origines. Restait à savoir ce que ces lettres, A E I U, fermées par un grand oméga qui closait le cercle tout en l'ouvrant, signifiaient. Elles étaient sans doute une nouvelle aurore qui m'invitait à lever la lumière sacrée de l'âme vers le fronton de cette porte, afin de deviner ce que signifiait ce grand oméga que l'on retrouvait sur la porte de la rue des Gobelins, à Paris. C'est à Milet sur un mur du théâtre que l'écho de cette question se fait entendre, où l'on a mal gravé la série des lettres du chant des voyelles afin de protéger la ville, dans une ambiance plus gnostique que chrétienne quoi que l'on on en dise.

Je fais l'hypothèse que la pierre de Chaumont vient, avec les palmes qui l'entourent, d'Asie Mineure et qu'elle a été insérée dans la porte de la rue Jean Gouthière lors de sa construction.





Milet, théâtre

hergebrachten Meinung, die den Text als einen heidnischen oder heidnisch-jüdischen gewertet hat [1], wird aber durch eine genauere Interpretation des wichtigen Textes vollauf erhärtet.

Die Inschrift, von der ich hier durch WIEGANDS Freundschaft ein gutes Faksimile (Abbildung 59) geben kann (meines Wissens das erste nach einer Photographie hergestellte), hat folgende Maße [2]: erhaltene Breite 105 cm, Höhe 59,5 cm, Höhe der großen Buchstaben 2—2,5 cm, der kleinen 1,3—1,5 cm. Ihre eigenartige Anordnung ist aus der Abbildung deutlich zu ersehen. Sie beginnt mit einer aus *Zeichen* bestehen-



Abb. 59. Christliche Erzengelinschrift am Theater zu Milet, frühbyzantinische Zeit. Mit Genehmigung von THEODOR WIEGAND.

den Zeile; von jedenfalls ursprünglich sieben Zeichen sind fünf erhalten. Es folgt eine mit großen Lettern eingemeißelte Zeile, deren Buchstabenverteilung auf der Abbildung verglichen werden möge [3]:

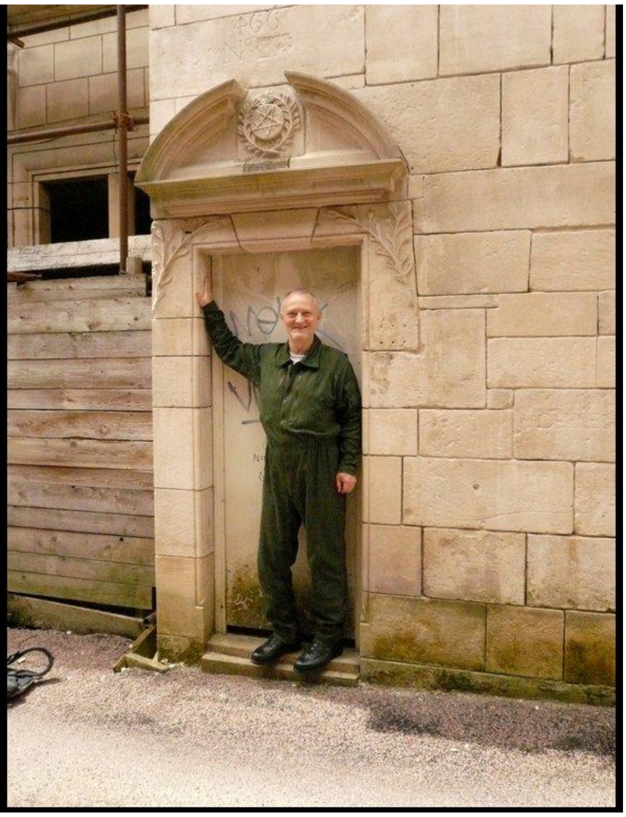
ΙЄΟΥΑΗШΙΑШΑΙЄΟΥΑΗШΙШΑЄΗΟΥΙΑШΙΗЄΟΥЄΝΟΝ [+ ca. 14 Buchstaben]

[1] Vgl. z. B. ERNST MAASS Die Tagesgötter in Rom und in den Provinzen, Berlin 1902, S. 244 f.: »Es ist ein Kompromiß wol zwischen Jüdischem und Hellenistischem« (S. 245).

[2] Mitteilung von A. FRICKENHAUS, Brief, Milet 28. September 1907.

[3] Der Text dieser Zeile ist im Corpus sehr fehlerhaft und zudem in irreführender Weise in einzelne Wörter gebrochen.





LE CHEVAL DE SOL

Nous disposons maintenant grâce au site Balkancelts sur Facebook de deux médailles portant le Sun Horse, dans la tradition du Balken Horse. On sait que le cheval du soleil tire dans sa crinière le dieu soleil. Mais il faut ici tout de suite corriger nos mauvaises habitudes françaises : Sol, Sunna, est une **déesse** et non un dieu. Ainsi, la roue de ces médailles ne représente pas un dieu mais une déesse. De plus, le nom donné par les inventeurs à ces médailles est inexact. En effet, ils les baptisent *Roue de Taranis* ; mais c'est une erreur !

En effet, comme je l'ai montré sur le Chaudron de Gundestrup, Taranis est le RAVISSEUR de la déesse Roue d'Argent, Arianrhod, ce nom étant un nom kelt régulièrement porté. La roue n'est donc pas celle de Taranis, mais de sa « victime », puisque Taranis est le RAVISSEUR de Roue d'Argent, ce qui explique que ce symbole lui soit accolé. Grâce à ces médailles, nous constatons que le mythe du Cheval de Sol est répandu depuis la région Norse jusqu'à la région Kelte du bassin du Danube, ce qui est un résultat fantastique, puisque nous constatons l'identité de ces deux mythèmes.

Mais tout cela n'est encore que de l'amusette !

Le plat de résistance vient maintenant.

Nous savons que dans le mythe de l'Enlèvement d'Hélènè, la Brillante, dont le nom dérive d'un acine mot Flambeau, Hélènè est enlevée par un horrible monstre qui porte divers noms selon la région. Nous savons que ce mythème explique non seulement les changements des saisons mais aussi le cycle du jour, avec la disparition de Sol chaque jour.

Nous avons vu que l'Iliade porte des traces nettes de ce mythème, Pâris-Alexandre étant le ravisseur d'Hélènè, tandis que ses deux frères, les Gémeaux, sont incarnés par le couple Achille-Patrocle, cependant que Papa, fulminant, si l'on peut dire, est le Dieu Tonnerre et Eclairs, qui a envoyé ses fils à la recherche de leur sœur. **Grâce à ces médailles, nous voyons maintenant la Brillante, Sol, Hélènè, à cheval, parcourant le ciel du jour, et peut-être pas si mécontente que ça d'aller retrouver son amant barbu et sentant fort la sueur, au grand dam de la respectabilité de la Famille…**

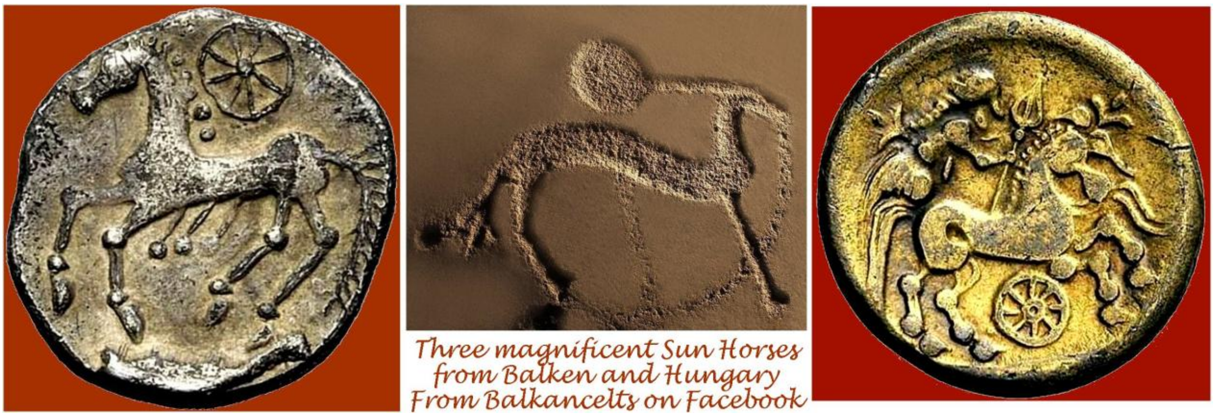
Nous retrouvons le cheval indoeuropéen, vecteur du changement et du cycle des choses, ce qui explique son rôle dans les sacrifices, les Indoeuropéens ayant identifié le Cheval comme leur animal Totem, donc consommable dans les rites.

Ce cheval reparaît dans le mythe balte d'Étoile du Soir et Étoile du Matin, les deux étalons qui sont partis à la recherche de la fille du Dieu Tonnerre.

Ainsi, que ce soit en milieu Norse ou Kelt, le soleil est une femme, dont nous pouvons identifier la nature dans la Roue, alors qu'elle existe depuis bien avant l'invention de cet outil,

par exemple sous la forme du svastika, mais aussi dans les innombrables roues solaires portées par les femmes en milieu germanique ou norse.





Zoomez pour agrandir


Son frère arrache Hélènè
des mains de son ravisseur, Taranis





Naissance des femmes à partir de la Déesse Sol

LE CHEVAL DE SOL

Nous disposons maintenant grâce au site Balkancelts sur Facebook de deux médailles portant le Sun Horse, dans la tradition du Balken Horse. On sait que le cheval du soleil tire dans sa crinière le dieu soleil. Mais il faut ici tout de suite corriger nos mauvaises habitudes françaises : Sol, Sunna, est une **déesse** et non un dieu. Ainsi, la roue de ces médailles ne représente pas un dieu mais une déesse. De plus, le nom donné par les inventeurs à ces médailles est inexact. En effet, ils les baptisent *Roue de Taranis* ; mais c'est une erreur !

En effet, comme je l'ai montré sur le Chaudron de Gundestrup, Taranis est le RAVISSEUR de la déesse Roue d'Argent, Arianrhod, ce nom étant un nom kelt régulièrement porté. La roue n'est donc pas celle de Taranis, mais de sa « victime », puisque Taranis est le RAVISSEUR de Roue d'Argent, ce qui explique que ce symbole lui soit accolé. Grâce à ces médailles, nous constatons que le mythe du Cheval de Sol est répandu depuis la région Norse jusqu'à la région Kelte du bassin du Danube, ce qui est un résultat fantastique, puisque nous constatons l'identité de ces deux mythèmes.

Mais tout cela n'est encore que de l'amusette !

Le plat de résistance vient maintenant.

Nous savons que dans le mythe de l'Enlèvement d'Hélènè, la Brillante, dont le nom dérive d'un acine mot Flambeau, Hélènè est enlevée par un horrible monstre qui porte divers noms selon la région. Nous savons que ce mythème explique non seulement les changements des saisons mais aussi le cycle du jour, avec la disparition de Sol chaque jour.

Nous avons vu que l'Iliade porte des traces nettes de ce mythème, Pâris-Alexandre étant le ravisseur d'Hélènè, tandis que ses deux frères, les Gémeaux, sont incarnés par le couple Achille-Patrocle, cependant que Papa, fulminant, si l'on peut dire, est le Dieu Tonnerre et Eclairs, qui a envoyé ses fils à la recherche de leur sœur. **Grâce à ces médailles, nous voyons maintenant la Brillante, Sol, Hélènè, à cheval, parcourant le ciel du jour, et peut-être pas si mécontente que ça d'aller retrouver son amant barbu et sentant fort la sueur, au grand dam de la respectabilité de la Famille…**

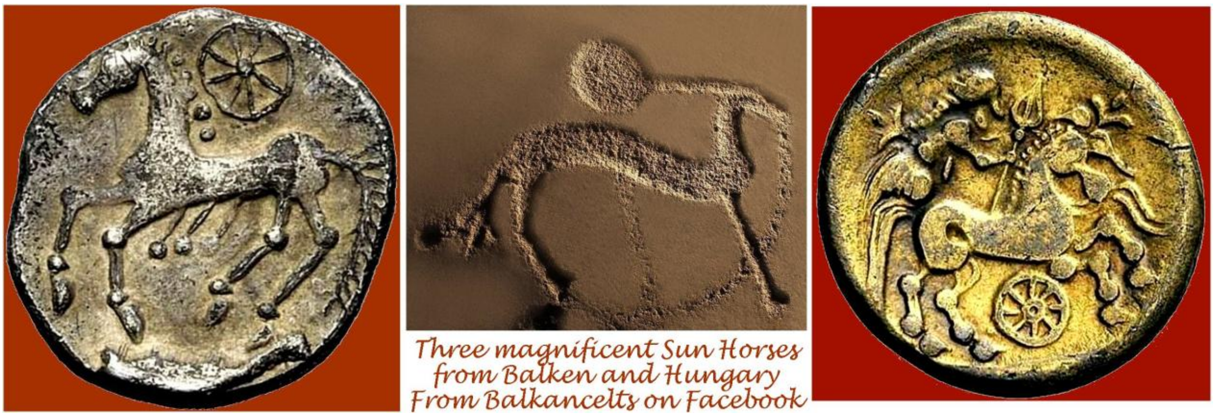
Nous retrouvons le cheval indoeuropéen, vecteur du changement et du cycle des choses, ce qui explique son rôle dans les sacrifices, les Indoeuropéens ayant identifié le Cheval comme leur animal Totem, donc consommable dans les rites.

Ce cheval reparaît dans le mythe balte d'Étoile du Soir et Étoile du Matin, les deux étalons qui sont partis à la recherche de la fille du Dieu Tonnerre.

Ainsi, que ce soit en milieu Norse ou Kelt, le soleil est une femme, dont nous pouvons identifier la nature dans la Roue, alors qu'elle existe depuis bien avant l'invention de cet outil,

par exemple sous la forme du svastika, mais aussi dans les innombrables roues solaires portées par les femmes en milieu germanique ou norse.





Zoomez pour agrandir


Son frère arrache Hélènè
des mains de son ravisseur, Taranis





Naissance des femmes à partir de la Déesse Sol

LE ROI SERPENT ET LA VIERGE

Êtes-vous bien certain de ce que vous faites quand vous entrez dans une église ?

Bien sûr, vous entrez pour rencontrer Dieu, sinon on se demande bien pourquoi, si ce n'est pour prendre une photo au flash que vous ramenez en Asie pour bien prouver que vous y étiez. Si en plus c'est un *selfie* avec un saint tenu par la taille, alors là, c'est le pied géant !

Si par hasard toutefois il vous arrive d'y rencontrez quelqu'un de bizarre, vous devriez peut-être faire attention à ce personnage étrange, qui pourrait aussi être un Serpent ou un Dragon. Êtes-vous sûrs que c'est ce que vous souhaitez ?

Dans un article aussi extraordinaire qu'inconnu, Hildegard Levy, vers les années 50, dans une revue perdue dans un bled d'Europe Centrale, a écrit un article sur l'origine et la signification du Magen David. Pas de quoi bien s'exciter…

Jusqu'à ce qu'on lise l'article, et là, tout se dévoile.

Hildegard Levy établit d'abord que Salomon signifie Shalim-on, Ceci est le Bien de Shalim, que Ab-salom signifie Le Père

est Shalim, et que le temple de Salomon est en fait dédié à Shalim.

Bien ! Mais ceci ne nous dit pas qui est Shalim ? Est-ce un autre nom de Yahvé ? Il n’en est rien, car, dans les langues du coin, Shalim signifie Saturne. Qu’est-ce que Saturne vient faire dans cette histoire ?

Saturne-Shalim est en fait le roi de l’Âge d’Or. Sous son règne régnaient la paix et l’abondance. Puis le Temps est venu, l’Âge d’Or fut perdu et règnent aujourd’hui la misère et le malheur, de sorte que l’on souhaite que cet Âge d’Or revienne, *redeunt saturnia regna*, selon la formule qui marquait les pièces de monnaie sous Auguste Imperator.

Le retour de l’Âge d’Or perdu fait partie des mythèmes les plus insistants, et vous le trouverez dans le Grottasongr étudié par Hamlet’s Mill.

Saturne est le Maître du Temps, *auctor temporum*. Pourquoi cela ? Pour le savoir, vous devez vous référer à la cosmographie antique.

Les astres sont ordonnés selon un ordre précis. D’abord, selon Aristote la sphère des fixes, les étoiles de chez nous, est la sphère la plus éloignée mais aussi celle qui est la plus proche des dieux, car pour un Grec, l’immobilité et le non-changement sont le signe de la divinité. Dans la mesure où la sphère des fixes est au plus proche de l’immobilité, alors, elle

est la plus proche du divin, et c'est elle qui suscite le mouvement des autres astres, selon la loi d'Eros, puisque c'est Eros qui fait tourner le monde.

Ouranos, la sphère des fixes, est cependant détrôné par son fils qui le tue, Kronos, aussi bien Chronos pour les anciens : le Temps apparaît avec Kronos, qui bien sûr dévore ses enfants, comme on le sait… Kronos est Saturne, et ce que ce personnage nous apprend, c'est que l'apparition du Temps, dont Saturne est le maître, est aussi la fin de l'immobilité divine. Cependant Saturne a un mérite, qui est d'être la plus lente des planètes en sorte que son cycle mime dans une certaine mesure celui d'Ouranos, mais en moins bien…

Il est donc situé sur la deuxième sphère, en descendant de la sphère des fixes.

Puis vient le commencement des affaires humaines, avec *Djiaour Pitter*, le père du jour, qui, chassant son père du pouvoir, en profite pour lui couper les couilles et la bite, en les lançant dans le ciel aux deux Pieds du Ciel, aux pieds de la Voie Lactée, en Gémeaux et en la queue de Scorpion, marquant ainsi l'importance de ces points pour le voyage de l'âme dans le Ciel.

Il resterait à établir une connexion plus assurée entre l'Âge d'Or et Saturne/Kronos mais la lecture de Virgile devrait y suffire, sinon, il faudra chercher du côté du Roi Picus, le roi

Pivert qui montre le chemin du Miel céleste aux humains ; bien sûr, un peu de lecture de James Rendel Harris ne peut pas vous faire de mal…

Nous allons maintenant faire un grand saut. Quelle est la demeure de Shalim dans le Temple de Salomon ? Evidemment dans le sous-sol du Temple, dans une Crypte secrète à laquelle personne n'a jamais eu accès. La demeure du Roi est souterraine, elle est une crypte inconnue aux humains.

Que fait donc le roi dans cette crypte ? Il dort d'un sommeil particulier et il se réveillera quand son heure viendra. En attendant, il songe à l'Âge d'Or enfui. Vous reconnaissez dans cette figure celle du Roi Arthur, parti après sa mort dans l'Île d'Avalon, mais on sait que le roi n'est pas vraiment mort et que, dormant, il reviendra un jour.

On constate alors une connexion entre le mythe kelt d'Arthur et celui du Roi Saturne. Comme l'on sait par ailleurs que *Arthur* est en liaison avec l'Ours, ARKTOS ; il faudra trouver une connexion entre l'Ours et Saturne. Elle reste à trouver.

Le Roi n'a donc pas été tué. Sa mort est une fausse mort, le Roi ne peut pas mourir, il reviendra pour donner à son règne toute la splendeur des jours enfuis. Pour cela, il attend son heure dans sa crypte, sous le temple. **Le vrai Maître du Temple est donc Shalim** et le temple n'a été bâti que pour le

protéger et lui donner un abri. On se souvient ici que la tombe tumulaire du Roi Aun est du même ordre, et que le Roi Aun est lui aussi le Maître et qu'il attend dans sa tombe sous le tumulus, de revenir, après avoir donné aux humains la règle du Roi Aun. Inutile de vous dire que Hsin Tzeu Wang-Ti fait de même en Hsin !

Ici vient l'épisode le plus croustillant de la quête. Il se passe à Athènes.

Les Athéniens ont tranquillement volé le trésor de la ligue de Délos, qu'ils ont décidé de mettre à l'abri, non pas en Suisse, mais sur l'Acropole. L'Acropole est sans doute l'un des pires endroits de Grèce. Dépourvue d'eau, elle peut à la rigueur servir de refuge quelques jours contre les invasions Perses. Mais on a décidé de faire de ce site un endroit « sacré ». En effet, le premier roi d'Athènes, Erechthée, a commis une faute irréparable, qui fut de sacrifier une ses filles pour sauver sa baraque. Bien mal lui en prit, les deux sœurs de sa fille décidèrent de se suicider avec elle, transformant ainsi ce sacrifice abject en erreur éhontée. Erechthée fut de toute façon tué.

Mais il n'est pas aussi mort qu'on aurait pu le souhaiter, et il repose sous la forme d'un Serpent, quelque part sous l'Acropole. En sorte que, ramenant l'or de la ligue à Athènes, les Athéniens décidèrent de le fondre en une statue d'Athéna, ornée d'un Serpent de belle taille, qui n'est autre

qu’Erechthée, le Serpent protecteur de la ville. Naturellement, le temple était desservi par des vierges, selon la coutume due aux filles mortes d’Erechthée, d’où son nom, le Virginal, *parthénè* désignant une vierge. On voit se profiler le personnage de notre Vierge au Serpent, que l’on trouvera à peu près partout en particulier à Notre Dame de Paris, porte de la Vierge. Le problème avec la vierge au serpent, c’est qu’il y en a une telle quantité en milieu chrétien ou autre, que je suis obligé de crier grâce et de supplier qu’on ne m’envoie plus de vierge au serpent, Cléopâtre, Marie, Marguerite, Lilith et toute une kyrielle de vierges de tout poil dans toutes les positions du Kama Sutra religieux, car je ne peux plus les supporter.

Il reste que ce personnage de **la Vierge au Serpent** est assez mystérieux, et que son exploration ne fait que commencer, par delà bien sûr les âneries inconscientes du phallus féminin qui sert de base fantasmatique à ses créateurs.

Nous venons cependant de franchir un seuil important : **Le Roi Saturne est un Serpent**, ou, plus tard en milieu norse, un Dragon. On comprend mieux pourquoi il y a un Serpent dormant dans une crypte de Poudlard, et nous savons que la libération du Serpent va causer bien des ennuis à Harry Potter. L’école est en réalité la demeure de ce Serpent, et nous savons qu’Harry Potter a une nature double ou secrète, puisque l’on sait que le Chapiau, au moment de définir la

mansion à laquelle il doit appartenir, hésite à l'expédier à Serpentard. Par ailleurs, Potter comprend la langue du Serpent, ce qui atteste de sa parenté avec lui ; Harry Potter est l'héritier du Serpent, beaucoup plus que de Griffondor.

Comment J. K. Rowling est-elle arrivée à cet étonnant résultat reste un mystère pour moi, à moins que l'on ne suppose qu'elle a reçu une initiation dans une maçonnerie particulière, ou qu'elle a été initiée dans une secte orphique ou gnostique.

Avec tout cela, je vous rappelle les résultats obtenus avec le mythème de Sigurdh (Siegfried) et du Dragon : Sigurdh tue le Dragon couché sur son tas d'or sous la montagne. Mais en réalité, le Dragon est si peu mort qu'il était partout présent dans les stavkirker norse, et que ce Dragon est chez lui dans la demeure du Seigneur, partout présent pour rappeller qu'il est le maître, mais qu'il se gardera bien de se montrer, on a sa pudeur ! Si vous le cherchez, il vous faudra creuser très profond sous l'église, si vous voulez lui dire un mot ou l'entendre vous raconter comme il se marre de passer depuis aussi longtemps inaperçu.

J'espère que cette note ne le dérangera pas trop, sinon je le lui demanderai s'il veut que je l'enlève de mon blog.

LE SANGLIER KELT

Le sanglier (*boar*) est un symbole bien connu d'identité Kelt.

Cela est fort joli et décoratif, mais pourquoi ?

Un homme débarque en « Grèce », ou si vous préférez, Hellade, le pays de la lumière, d'Hélènè. Cet homme s'appelle Calydon, il décide de fonder une ville qu'il nomme de son nom. Jusque là, rien de bien méchant, sauf qu'il ne semble pas que les archéologues se soient rendu compte que « Calydon » est la forme locale de Keliton, le pays des Kelts, soit, la Caledonia romaine, le pays des « pictes », comme disent les amateurs de tatouages.

Autrement dit, le roi Calydon est un Kelt et a fondé une ville kelte en Hellade. Ces choses là sont pourtant simples…

Or voilà-t-il pas que les habitants de Calydon s'oublient un peu, et cessent d'honorer les dieux comme il convient et en particulier Artémis. Celle-ci leur envoie donc une piqûre de rappel sous la forme de son sanglier, qui va ravager la contrée, pour rappeler les habitants à un peu de pudeur.

Mais tout est bien qui finit bien et un brave garçon va tuer le sanglier de Calydon…

Cette fin stupide permet alors d'oublier ce que raconte le mythe.

Artémis est Ark-themis, la Justice de l'Ourse, autrement dit la Grande Ourse, qui surveille l'ordre du monde, et en particulier la bonne rotation du ciel, mais aussi ce qui permet d'accorder les dieux et les humains, le respect des dieux et des rites.

Nous voyons donc que le sanglier est, dans ce contexte, comme en Hinde sous une forme différente, l'agent du rappel des humains à l'ordre divin.

Adopter le sanglier comme animal totem, signifie donc que l'on prend la place de **se faire l'agent de la Déesse Artémis** ou de ses équivalents Kelts, et que donc, **être Kelt, c'est faire régner la Justice de l'Ourse**, comme nous le montre la plaque Lugh du chaudron de Gundestrup, ce qui se passe sous la forme d'une danse rituelle où le prêtre, Lugh, affirme le « torque », Arianrhod, Cercle d'Argent du dieu Lune masculin, comme représentation de l'identité kelte. Nous savons que le dieu Lune a pour fonction de régler le temps chez les humains et les dieux, sous la surveillance d'Artémis, située beaucoup plus haut que lui dans la hiérarchie, puisqu'elle ne surveille pas seulement l'ordre humain, mais l'ordre cosmique de la bonne rotation des astres.

Et voilà comment les Kelts ne mangèrent **jamais** de sanglier, car c'était un animal tabou, que l'on ne mange pas sous peine de mort.

L'ÂGE D'OR ET LE ROI SERPENT

J'ai déjà commencé depuis un temps, à dégager du sol les restes du mythe de l'Âge d'Or et du roi serpent, mais je veux approfondir certaines connexions de ce mythe.

J'ai déjà expliqué qu'il n'y a pas de « mythe de fondation » ou d'origine. La structure du mythe ne se comprend que dans la notation de Dirac, en établissant qu'un état initial des choses était soumis à une perturbation le plus souvent par un trickster, qui provoque un dérèglement de l'ordre du monde, d'où résulte un état final qui est expliqué par les éléments qui le précèdent.

Ce mythe de l'Âge d'Or prend diverses formes, par exemple le cycle d'Arthur, le cycle du roi Picus, le règne du roi Aun, que sais-je encore !

Au début, le monde était en paix, les humains étaient libres de toute contrainte sociale, ils vivaient dans l'abondance, les animaux leur parlaient, il n'y avait ni pénurie ni souffrance. Bref, c'était Baba-cool, et cette analyse de la société humaine qui aboutit à un Paradise Now est vieille comme la première vieille. Du temps d'Arthur, la paix régnait sur l'Angleterre, quand arriva un garçon un peu échevelé, un nommé Lancelot, un beau fouteur de merde, un trickster. Vous trouverez la

forme de ce trickster dans le mythe de Sigurð, sous la forme double du vol de la nourriture d'Andvari par Otter, Loutre, et dans la réponse inappropriée de Loki, le trickster par excellence.

Toute l'analyse de Hamlet's Mill consiste à trouver l'explication de ce phénomène dans la précession des équinoxes, qui en effet, a dû surprendre nos ancêtres. Bâl Gangâdhar Tilak de son côté, a montré que cette précession se répercutait dans les mythes du Soleil nocturne, Vrishâkapi.

Il résulte de cette perturbation qu'une guerre généralisée, le Mahabharata, fait suite à cette situation, comme la sombre et désespérée tentative de trouver une solution par la guerre au désordre du monde.

A l'issue de cette guerre, le Roi de l'Âge d'Or est tué ou meurt, et l'on célèbre ses funérailles. Son corps est emmené sur une île lointaine et inconnue, Avalon, où, on le sait, il est soigné car il n'est pas vraiment mort, mais se trouve dans un état de dormition, attendant l'heure de son retour parmi les vivants.

C'est ici que commencent nos affaires, avec l'ordre du monde humain tel qu'il est.

Le corps du roi « réel » est inhumé sous un tertre ou *barrow*, que l'on érige à force d'activité humaine, selon son importance. Sur ce tertre, ou associé à lui, est érigé un

temple destiné non seulement à célébrer le roi, mais à observer le cours des astres où il a désormais son domaine.

Ce roi est Saturne, Kronos, Aun, Shalim, parmi bien d'autres.

Le caractère saturnien du roi de l'Âge d'Or est particulièrement bien marqué à Rome, où le solstice d'hiver est célébré par l'ouverture du temple de Janus, mais aussi par la libération de ses liens de Saturnus, puisque cette fête de solstice célèbre le temps où les humains étaient libres et égaux comme le Dieu.

Pourquoi Saturne, Shalim, est-il le dieu de l'Âge d'Or ? Pour le comprendre, il faut savoir que Saturne est la planète dont le cycle est le plus long des sept planètes connues des Anciens. Or être lent, c'est être très proches des dieux, qui sont immobiles dans la sphère des fixes. La descente Ouranos-Kronos-Zeus, nous apprend que l'on descend de plus en plus vers les choses sublunaires, dont sujettes au changement et à la corruption. Le sexe d'Ouranos est jeté au ciel aux deux pieds du ciel, en Scorpion et Gémeaux, extrémités de la Voie Lactée, célébration des deux solstices qui encadrent l'activité humaine. Saturne est donc le dieu qui nous rapproche le plus d'un temps d'immobilité bénie où tout était abondant et libre.

Ici intervient un segment de nature très mystérieuse, mais exigible le plus souvent. Le premier roi dut faire le sacrifice d'une de ses filles. Lorsque le roi fut mort, on enterra celui-ci sous une colline, et l'on érigea un temple à la Vierge sur cette

colline. Ainsi, la Vierge protège le roi, mais le Roi protège la Vierge, car, entretemps, le roi est devenu Serpent, ou Dragon. Le roi, sous la forme du Serpent, dort sous la colline en surveillant que l'ordre du monde se déroule correctement.

Comme le roi est un Serpent, on construisit un temple au Serpent, dont l'exemple le plus magnifique se trouve dans l'Ohio. Les temples serpentifères semblent avoir été d'expansion importante, et ne caractérisent pas du tout les Vikings, leur exemple le plus récent étant Poudlard, Hogwarts.

Nous ouvrons alors avec d'autres un important problème : Pourquoi le Roi est-il un Serpent ? Pourquoi doit-il être tué par un Sigurð-équivalent ?

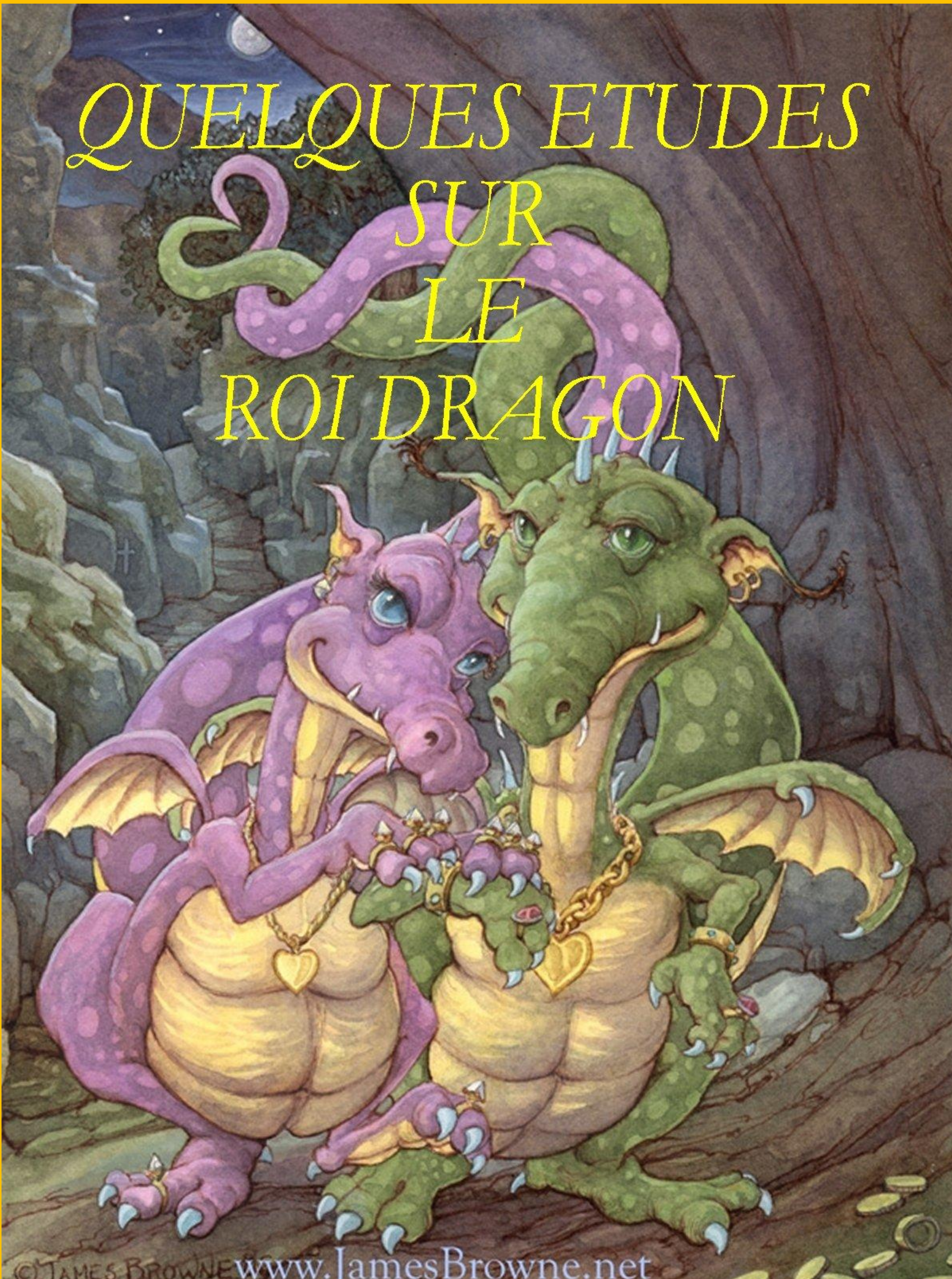
Nous n'avons pas de réponse, mais nous savons que le Serpent garde même après sa mort un caractère apotropéïque. De plus, nous devons trouver qui est ce Serpent ? Une réponse nous est donnée par l'Apocalypse de Jean et par le *Serpent mound* de l'Ohio : Ce serpent précis est Draco+Ursa Minor, Ursa donnant les sept têtes du Serpent. Or il est absolument remarquable que **Draco+Ursa sont contenu dans le cercle de précession de manière presque parfaite !!**

Cela nous suggère que le Roi est en fait Draco, constellation qui est la plus proche du pôle quelle que soit sa position, et que la connaissance de la précession remonte bien au-delà des 10 000 ans admis aujourd'hui !

Ce fait ne paraîtra étrange que si l’on manque de se reporter à 20°N de latitude, vers Assouan : A cet endroit, le cercle de précession frise l’horizon, et il est tout à fait concevable que le repérage de la précession ait pu y être fait à date ancienne.

Tout cela ne nous explique pas encore pourquoi le Serpent-Dragon est devenu le personnage protecteur des humains, depuis sa résidence sous le tumulus. Ce mystère demande à être expliqué, autrement que par de vagues références au caractère souterrain du monde des serpents. Cette question reste donc largement ouverte.

QUELQUES ETUDES SUR LE ROI DRAGON





Sa Majesté Jigme Khesar Namgyel Wangchuk, Roi Dragon du Bhoutan et son épouse, la Reine Jetsun Pema

LE MYTHE DU ROI DRAGON

Ce mythe a été isolé semble-t-il par De Santillana et Von Dechend, et mon travail consiste à amplifier leur découverte en sorte de la rendre plus lisible. Ce mythe présente la particularité de n'être pas du tout réservé à l'aire indoeuropéenne, encore qu'il y soit particulièrement bien représenté, en particulier dans le mythe de Sigurd et le Dragon Fafnir.

Je propose la reconstruction de ce mythe en segments plus ou moins indépendants.

<A l'Âge d'Or, un roi régnait. Sous son règne, la paix et l'abondance étaient le lot. Le peuple était libéré des dures lois humaines. Le Temps n'existait pas, les récoltes étaient toujours fécondes. Ce roi était Saturne, Shal'm, Arthur, Aun, l'Empereur Jaune, etc.

Puis un désaxement du règne survint, par une cause quelconque, et le Temps apparut, les saisons, le froid, la sécheresse, la famine, le roi fut tué dans une guerre ou par un traître, souvent son propre fils, Mordred, Zeus.

Ce fut la fin de l'Âge d'Or.>

<Le roi fut emporté dans un endroit retiré ou secret, Avalon, où il n'est pas mort, mais endormi dans un sommeil proche de la mort. Comme le Roi dort, on a préservé son corps dans

une tombe secrète, que l'on a creusée sous une colline, ou sur laquelle on a construit un tumulus pour rappeler la présence réelle du Roi, qui continue de veiller sur son peuple : Acropole, Mont du Temple, Tombe du roi Aun, et les innombrables tumulus pré-indoeuropéens de Stonehenge, indoeuropéens (kourganes), ou chinois, sans oublier les pyramides d'Egypte.>

<Le Roi en fait, n'était pas un humain, mais un Serpent ou un Dragon, et c'est sous cette forme qu'il est endormi sous la colline de son tumulus. Ce dragon se manifeste de temps à autre aux humains sous une forme souvent terrifiante, car les humains ne comprennent pas ce à quoi ils ont affaire. On retrouve le Serpent enfermé sous Poudlard (Hogwarts) dans « Harry Potter », lui-même fils du Serpent.>

<Sur le tumulus du Roi, on a construit un Temple, dont la mission secrète est de veiller le Roi et son Retour : Hogwarts, Parthénon, Temple de Shal'm.>

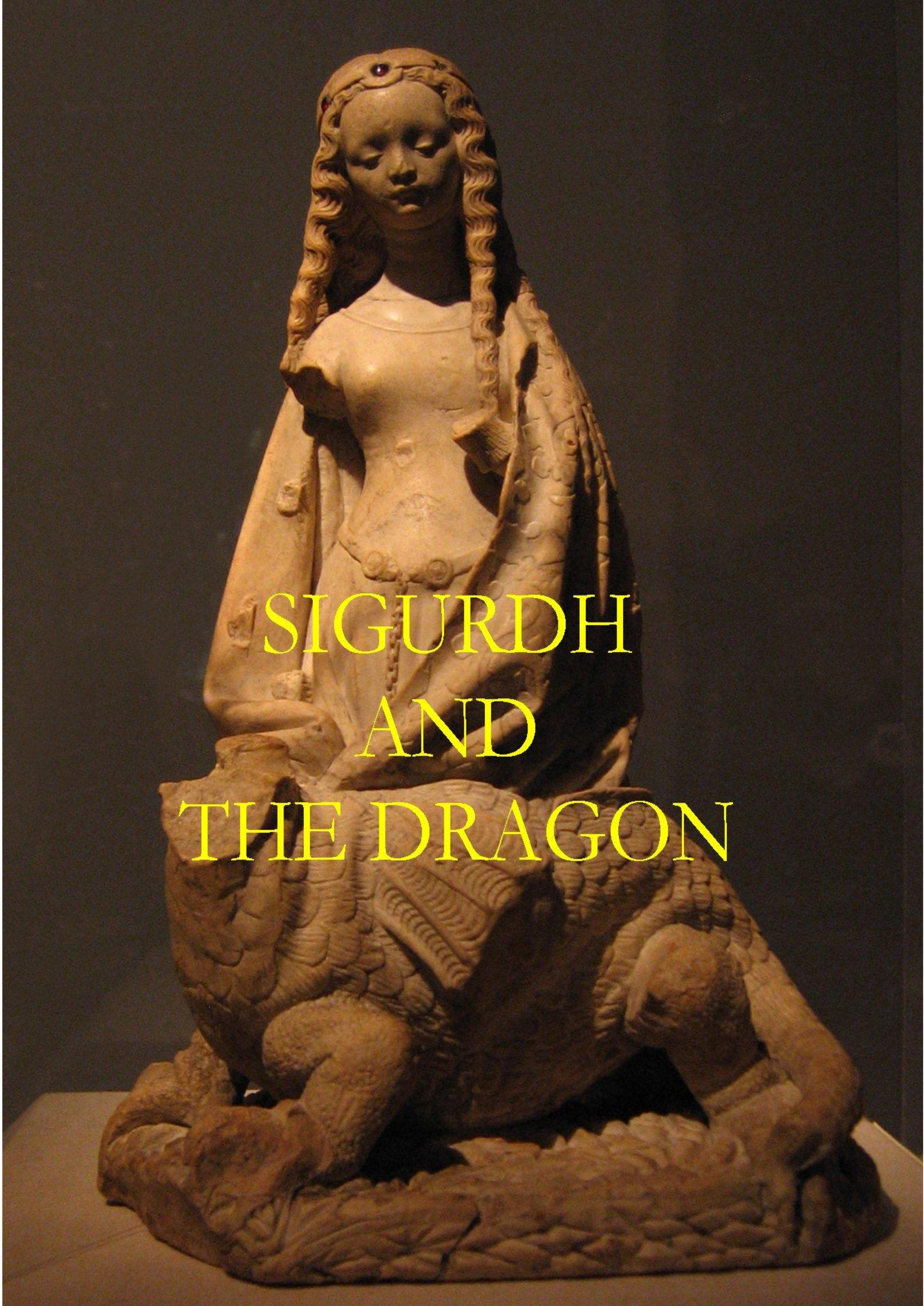
<Pour consacrer ce temple, on a sacrifié une Vierge, qui veillera désormais sur le peuple, au côté du Serpent, dont elle veillera le corps durant sa propre mort ; elle devient la Vierge protectrice de la Ville et du peuple : Saint Geneviève, Sainte Odile, la fille d'Erechthée. Le Serpent paraîtra alors à ses côtés dans le Temple.>

<Un jour l'Héritier reviendra, qu'on reconnaîtra à ses exploits : Harry Potter, Sigurd, Arthur. Il tuera le

Dragon/Serpent, car il doit prendre sa place et devenir le nouveau souverain qui ramènera l’Âge d’Or.>

<Les Chinois ont inventé une magnifique variante de ce cycle : le Souverain est inhumé avec une cigale en jade sur la bouche : Connaissant le cycle de vie de la cigale, ils ont ainsi donné au Souverain endormi sous terre la fonction de revenir de la mort dont son costume de jade le protège, en sorte que, revenant comme la cigale, à la lumière du jour, il reprendra son règne.>


La Vierge
et
le Roi Dragon


SIGURDH
AND
THE DRAGON

SIGURÐ ET LE DRAGON

Un auteur qui a failli avoir du génie, a écrit un article remarquable où il explique selon lui la présence du dragon dans les stavkirken norses.

Je ne m'attarderai pas sur ses explications des plus ridicules.

Partout, dans les anciennes églises en bois nordiques, le dragon accueillait le fidèle, ce même dragon pourtant tué par Sigurð. Pourquoi diable un héros typique Asatru serait-il convié à illustrer une église chrétienne et cela, peu de temps après la conquête chrétienne des peuples scandes?

La réponse est des plus simples à qui a lu Hildegard Levy, que bien sûr personne ne connaît, ou Göran Henriksson, ce qui est à peu près la même chose.

Nous savons que le Serpent-Dragon est Saturne, le dieu de l'Âge d'Or, et que la mort de Saturne autrement dit Shalim, n'est pas possible : Saturne dort sur son tas d'or symbolique car il est le maître du temps, *auctor temporum*, d'un âge qui est défini par la formule *redeunt saturnia regna* sous Auguste. On ne tue pas Saturne, on le condamne seulement à être en état de léthargie sous la colline du Roi Aun, où il veille sur le sort de son empire. Ainsi, Sigurð n'a tué aucun dragon ; il lui a seulement donné son vrai royaume, celui sur lequel l'église

fut construite, soit, sur la crypte où reposent les anciens dieux. L'église est en fait la maison du dragon, comme le Parthénon est la demeure d'Erechthée transformé en Serpent aux côtés d'Athéna : Il veille aux côtés de la Vierge protectrice.

Le mythe de Sigurð dans les églises en bois norses est donc le vrai sens que les constructeurs on donné à ce bâtiment, être la maison du dragon endormi sous les fondations de l'Eglise et que celle-ci abrite sans toujours très bien le savoir…

Le dragon nordique, à l'instar de Shalim, est le maître du temps passé et futur, et l'entrée dans une église chrétienne revient simplement à aller le saluer et à accomplir les rites qui conviennent au dieu afin qu'il assure la continuité des temps aves le passé enfoui.

SIGURĐ, KRONOS ET LE DRAGON

Chacun connaît la généalogie Ouranos-Kronos-Zeus ou son équivalent latin. On sait aussi que ces personnages mythiques ont des équivalents védiques.

Mais on n'a peut-être pas encore bien remarqué une autre incarnation de ce mythème familial en milieu norse.

La généalogie Ouranos-Kronos-Zeus demande quelques explications. Ouranos est le ciel. Bien ! Mais de quel ciel s'agit-il ? En fait, de la sphère des fixes, c'est-à-dire d'un temps que l'on peut qualifier d'immobile, en ce sens qu'il est selon Aristote la figure la plus proche de l'éternité.

Il n'en va plus de même pour son fils Kronos, Saturne. Celui-ci est un astre mobile, donc moins éternel qu'Ouranos : Le meurtre d'Ouranos par son fils a un sens précis, illustrer la dégradation de l'éternité à mesure que l'on entre dans le monde humain. Le meurtre d'Ouranos nous fait entrer dans le Temps. De ce fait, Kronos est *auctor temporis*, créateur du temps, et comme son règne est au plus proche de la perfection initiale, il est aussi le maître de l'Âge d'Or, où

l'humanité vivait parfaitement heureuse sous la direction de bons princes, comme nous le rappelle aussi le Songe de Grotti. Dans ces conditions, on sait que Saturne est la planète dont l'année est la plus longue, de sorte qu'elle règne sur les autres planètes dont elle anime l'horloge.

Le passage de Kronos à Zeus a le même sens que le précédent : le monde des dieux affairés aux humains exige une descente d'un cran dans la hiérarchie, et le fils de Kronos, Zeus, doit chasser son père du pouvoir, non sans l'avoir castré.

Le sexe de Kronos est alors jeté au ciel par son fils, et constitue la Queue du Scorpion, et ses couilles sont les Gémeaux. On remarque que ces deux astérismes sont les extrémités de la Voie Lactée, et que celle-ci est alors prête à fonctionner, selon un mythème que je n'ai pas encore identifié.

Mais le point notable est ceci : **Sigurð tue le Dragon Serpent, dont j'ai montré avec Hildegard Levy, qu'il s'agit de Saturne-Shalim.** Que l'expression *shalim* signifie *la paix* nous étonne moins si nous remarquons qu'il s'agit d'une référence directe à l'Âge d'Or, dont le mythème est présent au Moyen-Orient.

Quant à Sigurð, il est aisé d'y reconnaître Zeus vainqueur de son père Saturne, puisque Saturne est notre Serpent.

Nous venons de mettre en évidence une version norse du mythème de Kronos chassé par Zeus, ajoutant ainsi une

explication à la fonction du mythème, dont le sens est de donner un sens au temps et aux variations de la position des astres avec lui.

Il est probable que l'on trouvera des versions équivalentes de ce mythème en Australie et en Afrique du Sud.

LE ROI SERPENT ET LA VIERGE

Êtes-vous bien certain de ce que vous faites quand vous entrez dans une église ?

Bien sûr, vous entrez pour rencontrer Dieu, sinon on se demande bien pourquoi, si ce n'est pour prendre une photo au flash que vous ramenez en Asie pour bien prouver que vous y étiez. Si en plus c'est un *selfie* avec un saint tenu par la taille, alors là, c'est le pied géant !

Si par hasard toutefois il vous arrive d'y rencontrez quelqu'un de bizarre, vous devriez peut-être faire attention à ce personnage étrange, qui pourrait aussi être un Serpent ou un Dragon. Êtes-vous sûrs que c'est ce que vous souhaitez ?

Dans un article aussi extraordinaire qu'inconnu, Hildegard Levy, vers les années 50, dans une revue perdue dans un bled d'Europe Centrale, a écrit un article sur l'origine et la signification du Magen David. Pas de quoi bien s'exciter…

Jusqu'à ce qu'on lise l'article, et là, tout se dévoile.

Hildegard Levy établit d'abord que Salomon signifie Shalim-on, Ceci est le Bien de Shalim, que Ab-salom signifie Le Père

est Shalim, et que le temple de Salomon est en fait dédié à Shalim.

Bien ! Mais ceci ne nous dit pas qui est Shalim ? Est-ce un autre nom de Yahvé ? Il n'en est rien, car, dans les langues du coin, Shalim signifie Saturne. Qu'est-ce que Saturne vient faire dans cette histoire ?

Saturne-Shalim est en fait le roi de l'Âge d'Or. Sous son règne régnaient la paix et l'abondance. Puis le Temps est venu, l'Âge d'Or fut perdu et règnent aujourd'hui la misère et le malheur, de sorte que l'on souhaite que cet Âge d'Or revienne, *redeunt saturnia regna*, selon la formule qui marquait les pièces de monnaie sous Auguste Imperator.

Le retour de l'Âge d'Or perdu fait partie des mythèmes les plus insistants, et vous le trouverez dans le Grottasongr étudié par Hamlet's Mill.

Saturne est le Maître du Temps, *auctor temporum*. Pourquoi cela ? Pour le savoir, vous devez vous référer à la cosmographie antique.

Les astres sont ordonnés selon un ordre précis. D'abord, selon Aristote la sphère des fixes, les étoiles de chez nous, est la sphère la plus éloignée mais aussi celle qui est la plus proche des dieux, car pour un Grec, l'immobilité et le non-changement sont le signe de la divinité. Dans la mesure où la sphère des fixes est au plus proche de l'immobilité, alors, elle

est la plus proche du divin, et c’est elle qui suscite le mouvement des autres astres, selon la loi d’Eros, puisque c’est Eros qui fait tourner le monde.

Ouranos, la sphère des fixes, est cependant détrôné par son fils qui le tue, Kronos, aussi bien Chronos pour les anciens : le Temps apparaît avec Kronos, qui bien sûr dévore ses enfants, comme on le sait… Kronos est Saturne, et ce que ce personnage nous apprend, c’est que l’apparition du Temps, dont Saturne est le maître, est aussi la fin de l’immobilité divine. Cependant Saturne a un mérite, qui est d’être la plus lente des planètes en sorte que son cycle mime dans une certaine mesure celui d’Ouranos, mais en moins bien…

Il est donc situé sur la deuxième sphère, en descendant de la sphère des fixes.

Puis vient le commencement des affaires humaines, avec *Djiaour Pitter*, le père du jour, qui, chassant son père du pouvoir, en profite pour lui couper les couilles et la bite, en les lançant dans le ciel aux deux Pieds du Ciel, aux pieds de la Voie Lactée, en Gémeaux et en la queue de Scorpion, marquant ainsi l’importance de ces points pour le voyage de l’âme dans le Ciel.

Il resterait à établir une connexion plus assurée entre l’Âge d’Or et Saturne/Kronos mais la lecture de Virgile devrait y suffire, sinon, il faudra chercher du côté du Roi Picus, le roi

Pivert qui montre le chemin du Miel céleste aux humains ; bien sûr, un peu de lecture de James Rendel Harris ne peut pas vous faire de mal…

Nous allons maintenant faire un grand saut. Quelle est la demeure de Shalim dans le Temple de Salomon ? Evidemment dans le sous-sol du Temple, dans une Crypte secrète à laquelle personne n’a jamais eu accès. La demeure du Roi est souterraine, elle est une crypte inconnue aux humains.

Que fait donc le roi dans cette crypte ? Il dort d’un sommeil particulier et il se réveillera quand son heure viendra. En attendant, il songe à l’Âge d’Or enfui. Vous reconnaissez dans cette figure celle du Roi Arthur, parti après sa mort dans l’Île d’Avalon, mais on sait que le roi n’est pas vraiment mort et que, dormant, il reviendra un jour.

On constate alors une connexion entre le mythe kelt d’Arthur et celui du Roi Saturne. Comme l’on sait par ailleurs que *Arthur* est en liaison avec l’Ours, ARKTOS ; il faudra trouver une connexion entre l’Ours et Saturne. Elle reste à trouver.

Le Roi n’a donc pas été tué. Sa mort est une fausse mort, le Roi ne peut pas mourir, il reviendra pour donner à son règne toute la splendeur des jours enfuis. Pour cela, il attend son heure dans sa crypte, sous le temple. **Le vrai Maître du Temple est donc Shalim** et le temple n’a été bâti que pour le

protéger et lui donner un abri. On se souvient ici que la tombe tumulaire du Roi Aun est du même ordre, et que le Roi Aun est lui aussi le Maître et qu'il attend dans sa tombe sous le tumulus, de revenir, après avoir donné aux humains la règle du Roi Aun. Inutile de vous dire que Hsin Tzeu Wang-Ti fait de même en Hsin !

Ici vient l'épisode le plus croustillant de la quête. Il se passe à Athènes.

Les Athéniens ont tranquillement volé le trésor de la ligue de Délos, qu'ils ont décidé de mettre à l'abri, non pas en Suisse, mais sur l'Acropole. L'Acropole est sans doute l'un des pires endroits de Grèce. Dépourvue d'eau, elle peut à la rigueur servir de refuge quelques jours contre les invasions Perses. Mais on a décidé de faire de ce site un endroit « sacré ». En effet, le premier roi d'Athènes, Erechthée, a commis une faute irréparable, qui fut de sacrifier une ses filles pour sauver sa baraque. Bien mal lui en prit, les deux sœurs de sa fille décidèrent de se suicider avec elle, transformant ainsi ce sacrifice abject en erreur éhontée. Erechthée fut de toute façon tué.

Mais il n'est pas aussi mort qu'on aurait pu le souhaiter, et il repose sous la forme d'un Serpent, quelque part sous l'Acropole. En sorte que, ramenant l'or de la ligue à Athènes, les Athéniens décidèrent de le fondre en une statue d'Athéna, ornée d'un Serpent de belle taille, qui n'est autre

qu'Erechthée, le Serpent protecteur de la ville. Naturellement, le temple était desservi par des vierges, selon la coutume due aux filles mortes d'Erechthée, d'où son nom, le Virginal, *parthénè* désignant une vierge. On voit se profiler le personnage de notre Vierge au Serpent, que l'on trouvera à peu près partout en particulier à Notre Dame de Paris, porte de la Vierge. Le problème avec la vierge au serpent, c'est qu'il y en a une telle quantité en milieu chrétien ou autre, que je suis obligé de crier grâce et de supplier qu'on ne m'envoie plus de vierge au serpent, Cléopâtre, Marie, Marguerite, Lilith et toute une kyrielle de vierges de tout poil dans toutes les positions du Kama Sutra religieux, car je ne peux plus les supporter.

Il reste que ce personnage de **la Vierge au Serpent** est assez mystérieux, et que son exploration ne fait que commencer, par delà bien sûr les âneries inconscientes du phallus féminin qui sert de base fantasmatique à ses créateurs.

Nous venons cependant de franchir un seuil important : **Le Roi Saturne est un Serpent**, ou, plus tard en milieu norse, un Dragon. On comprend mieux pourquoi il y a un Serpent dormant dans une crypte de Poudlard, et nous savons que la libération du Serpent va causer bien des ennuis à Harry Potter. L'école est en réalité la demeure de ce Serpent, et nous savons qu'Harry Potter a une nature double ou secrète, puisque l'on sait que le Chapiau, au moment de définir la

mansion à laquelle il doit appartenir, hésite à l'expédier à Serpentard. Par ailleurs, Potter comprend la langue du Serpent, ce qui atteste de sa parenté avec lui ; Harry Potter est l'héritier du Serpent, beaucoup plus que de Griffondor.

Comment J. K. Rowling est-elle arrivée à cet étonnant résultat reste un mystère pour moi, à moins que l'on ne suppose qu'elle a reçu une initiation dans une maçonnerie particulière, ou qu'elle a été initiée dans une secte orphique ou gnostique.

Avec tout cela, je vous rappelle les résultats obtenus avec le mythème de Sigurdh (Siegfried) et du Dragon : Sigurdh tue le Dragon couché sur son tas d'or sous la montagne. Mais en réalité, le Dragon est si peu mort qu'il était partout présent dans les stavkirker norse, et que ce Dragon est chez lui dans la demeure du Seigneur, partout présent pour rappeller qu'il est le maître, mais qu'il se gardera bien de se montrer, on a sa pudeur ! Si vous le cherchez, il vous faudra creuser très profond sous l'église, si vous voulez lui dire un mot ou l'entendre vous raconter comme il se marre de passer depuis aussi longtemps inaperçu.

J'espère que cette note ne le dérangera pas trop, sinon je le lui demanderai s'il veut que je l'enlève de mon blog.

LAKSHMI A GUNDESTRUP

Gérôme Taillandier

On a assez peu accoutumé de voir une déesse hindi se promener dans une région aussi inhospitalière que Gundestrup, ni même dans les bouches du Danube dont on sait quel objet de déploration elles furent pour Ovide.

On se trouve alors doublement stupéfait en ce 13ième de Janvier 2015 de l'an de grâce du Seigneur Dieu que l'on nous accorde une incroyable découverte dont nous n'avons pas ouï qu'elle fût faite ailleurs : **La déesse Lakshmi est bel et bien allée se promener à Gundestrup sans oublier d'emmener avec elle son chaudron**, de sorte que le mystère impénétrable qui entourait ce personnage se dissipe, une fois de plus grâce à Bâl Ganghâdar Tilak, car nous avons sur ce chaudron une plaque Lakshmi-équivalente et la plus grosse part du mystère est résolue !

De plus, il est évident que non seulement les **éléphants** absents aux bouches du Danube, mais aussi les **roues du chariot** de la déesse trouvent une interprétation évidente dans le lotus de la déesse, tandis que les deux couronnes posées à ses pieds, et dont on aimerait connaître la signification exacte, se trouvent sur la base du lotus, évoquant les **roues du chariot** de la déesse de Gundestrup.

On n'a pas tous les jours la chance de recevoir un tel éclair du ciel.






www.shrikhatushyamji.com


ॐ
शुभ लाभ
शुभ लाभ

KONOHANA AU PEIGNE ET MIROIR

Il me faut tomber sur les Cent vues du Mont Fuji pour découvrir enfin que la première page de Hokusai est la déesse Peigne et Miroir, identique par conséquent à Hélènè sur les stèles calédoniennes, ainsi que sur les représentations de Mélusine…

Nous tenons donc la première représentation identifiable de l’Aurore en milieu Nihon.



LA QUEUE DE MELUSINE

Je viens de découvrir sur le net une autre version de la fée au miroir et au peigne à Fougères.

Ce détail me permet de poser un problème de données : Comme le montrent les documents reproduits, il semble que Mélusine puisse bien avoir une queue de poisson ou une queue de dragon. Tout semble tenir à une aire de répartition géographique –ou aux goûts personnels du sculpteur…

Rien ne permet en tous cas d'affirmer que Mélusine ne saurait avoir de queue de poisson.

Une hypothèse n'a pas encore été envisagée : **Mélusine pourrait bien avoir une queue de mammifère marin !**

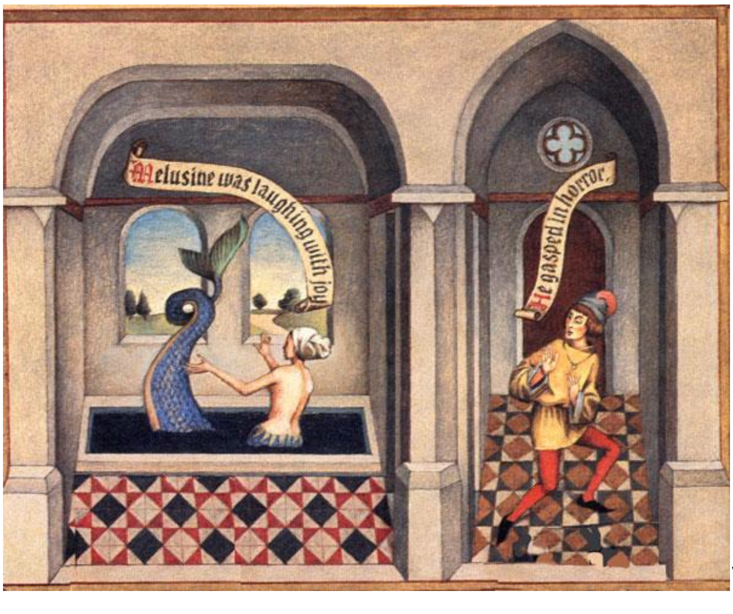
C'est ce que je montrerai sous peu.


Fée au miroir, Fougères


Très Riches Heures …



Version française : le Dragon



Version anglaise : le poisson

14 LA PIERRE KELTE A FANTASME DE GOLSPIE

J'ai fait une note il y a peu sur un « étrange document » représentant le dessin à la plume d'un auteur du 18ième siècle, représentant une pierre kelte d'origine non déterminée, et, sur cette pierre, un homme tenant un crucifix dans le but manifeste de convertir son petit monde « picte » de monstres et de démons locaux. On a vu que parmi ces monstres figurait un narval.

Je ne suis pas le premier à tomber dans ce panneau, puisqu'une gravure sans doute du début du 19ième siècle, représente à nouveau cette pierre dans les mêmes conditions. Or, après quelques recherches, je constate que cette pierre est la « pierre de Golspie » et que celle-ci ne représente pas du tout ce que ces auteurs y ont vu !

Je n'analyserai pas cette pierre aujourd'hui, mais on remarquera aisément que l'homme est un guerrier kelt porteur d'une hache de combat, mais qu'il marche vers les animaux avec plutôt de la sympathie. Une conséquence des plus attristantes pour ce fantasme est que notre bienvenu **narval** est devenu un vulgaire saumon, et que la chance de trouver une connexion avec la sirène disparaît…

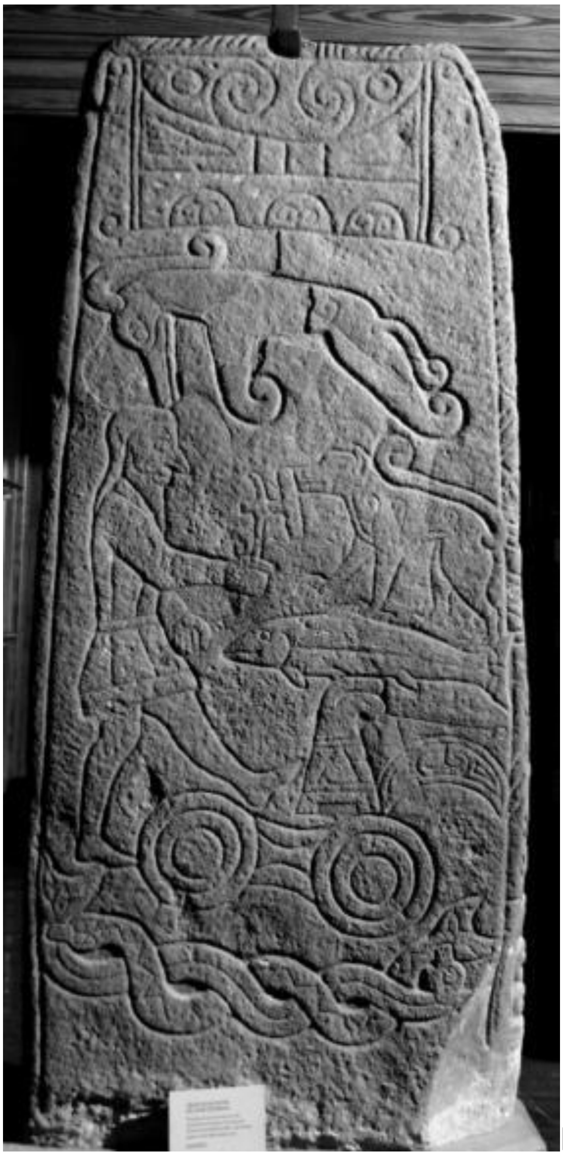
En revanche cette pierre présente des intérêts intrinsèques que l'on verra en temps voulu.

Un point cependant : il semble que la société « picte » était matrilinéaire. On peut trouver là un début d'explication à l'importance du thème « Miroir et Peigne », attribut féminins qui est peut-être le signe d'une transmission en lignée féminine des droits de la propriété.





Trompe -couillon numéro 1 et 2.


La pierre de Golspie

Gérôme Taillandier

ESQUISSE SUR LA QUEUE DU SCORPION

Nous savons que, pour les indoeuropéens de l’hémisphère nord et une part plus large de populations, le schéma de l’accès au royaume des morts se fait selon le schéma suivant : <Le mort, après avoir séjourné durant son *wake*, à l’auberge de Rân, s’envole au matin suivant accompagné par l’oiseau psychopompe, remonte le cours de la Voie Lactée, puis arrive au Pont Chinvat, gardé par des monstres féroces souvent de nature canine, que seuls les morts peuvent dépasser, et incarnés entre autres par Sirius. Puis le mort franchit la Voie Lactée, et entre dans l’autre moitié du ciel, celle d’Orion, gardien du royaume des morts et des ancêtres, et descend le fleuve Eridan, arrive à Canopus, dernier endroit accessible aux vivants, Jason entre autres, et continue son chemin vers la zône aveugle du ciel, la région sud invisible de l’hémisphère nord.>

Toutefois ce schéma pose de nombreux problèmes que je n’évoquerai pas tous, le plus grave étant pour les peuples polynésiens et australiens, mais aussi pour les peuples de Sud Amérique, arrivés tardivement dans cette région, et transportant avec eux l’ancienne mythologie nordiste. De plus, rien ne dit que les peuples de la vallée du Rift, ni ceux qui se réfugièrent dans l’Afrique sud au moment du

refroidissement, purent construire une telle mythologie, inadaptée à leur perception du ciel.

Il semble que cette question a été envisagée et résolue depuis fort longtemps heureusement.

<Nous nous souvenons qu'Ouranos, la sphère des fixes, a eu le sexe tranché par son fils Kronos, dont le nom assone pour des raisons difficiles à croire accidentelles, avec le Temps, mais on a oublié en région ouest de l'Europe que ce sexe tranché est devenu deux nakshatras en Inde, la paire des testicules ayant été jetée en Gémeaux, tandis que la verge était jetée dans la Queue du Scorpion.> Or il se trouve que ces deux « constellations » sont en fait, à une époque pas si lointaine, les points solsticiaux, Scorpion étant le point de perte de lumière maximal dans l'hémisphère nord, alors que c'est **l'inverse dans le sud**.

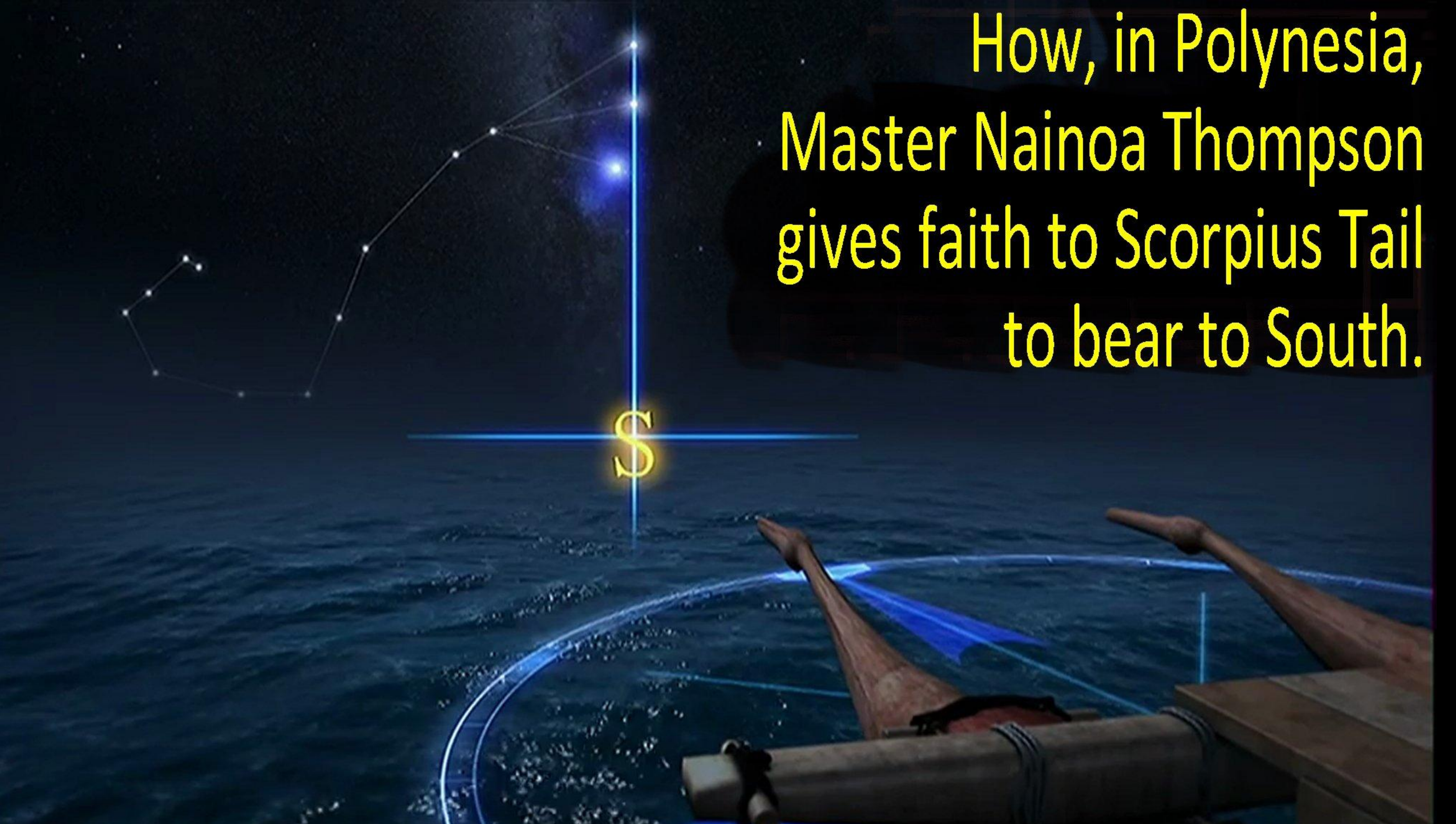
On comprend alors que <le monstre, Starkad Aludreng, que nous avons trouvé dans la Tidrekssaga est le monstre qui enlève Hélènè autrement dit LA Soleil, dans l'hémisphère nord,> mais que ce monstre doit changer de sens dans la région péritropicale, et devenir un être bénéfacteur puisque apportant la lumière, avec cependant d'importantes corrections en Inde, où l'excès d'ensoleillement est synonyme de mort, tandis que c'est la mousson qui apporte la vie.

Si nous laissons ces variantes de côté pour de plus savants, il est clair que **la queue du Scorpion doit avoir un sens**

bénéfique en Polynésie et en en Sud Amérique et j'avoue que je serais heureux d'en savoir plus là-dessus…

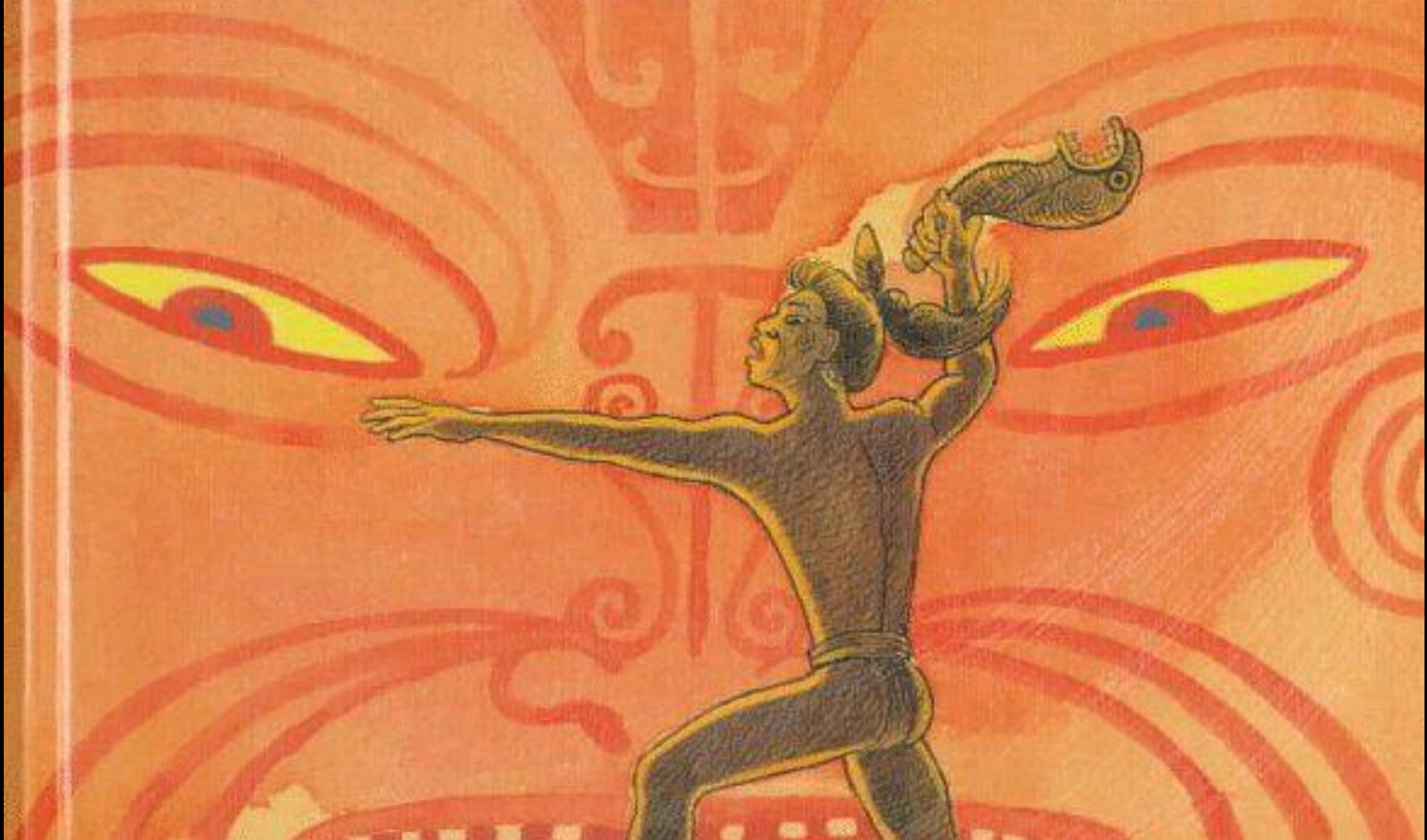
Une chose au moins semble certaine, c'est que le sexe tranché de la Sphère des Fixes, Ouranos, a déclenché le Temps et le cycle des saisons, et que Gémeaux et Scorpion en ont marqué les solstices à une période assez rapprochée. Il est clair que la situation devait être tout à fait différente plus tôt, en raison de la précession des équinoxes.

Nous savons incidemment que la Queue du Scorpion, dans la navigation aux étoiles en Polynésie, lorsqu'elle atteint la position adéquate, indique la direction de Tahiti. Il reste alors à reconstruire éventuellement le chemin du royaume des morts dans les régions sud et péritropicales, ce qui ne relève pas de mes informations, puisque celles-ci se limitent au travail de Bâl Gangâdhar Tilak pour la région péritropicale.


How, in Polynesia,
Master Nainoa Thompson
gives faith to Scorpius Tail
to bear to South.
S

MAUI AND THE SUN

A Maori Tale · Retold and Illustrated by Gavin Bishop



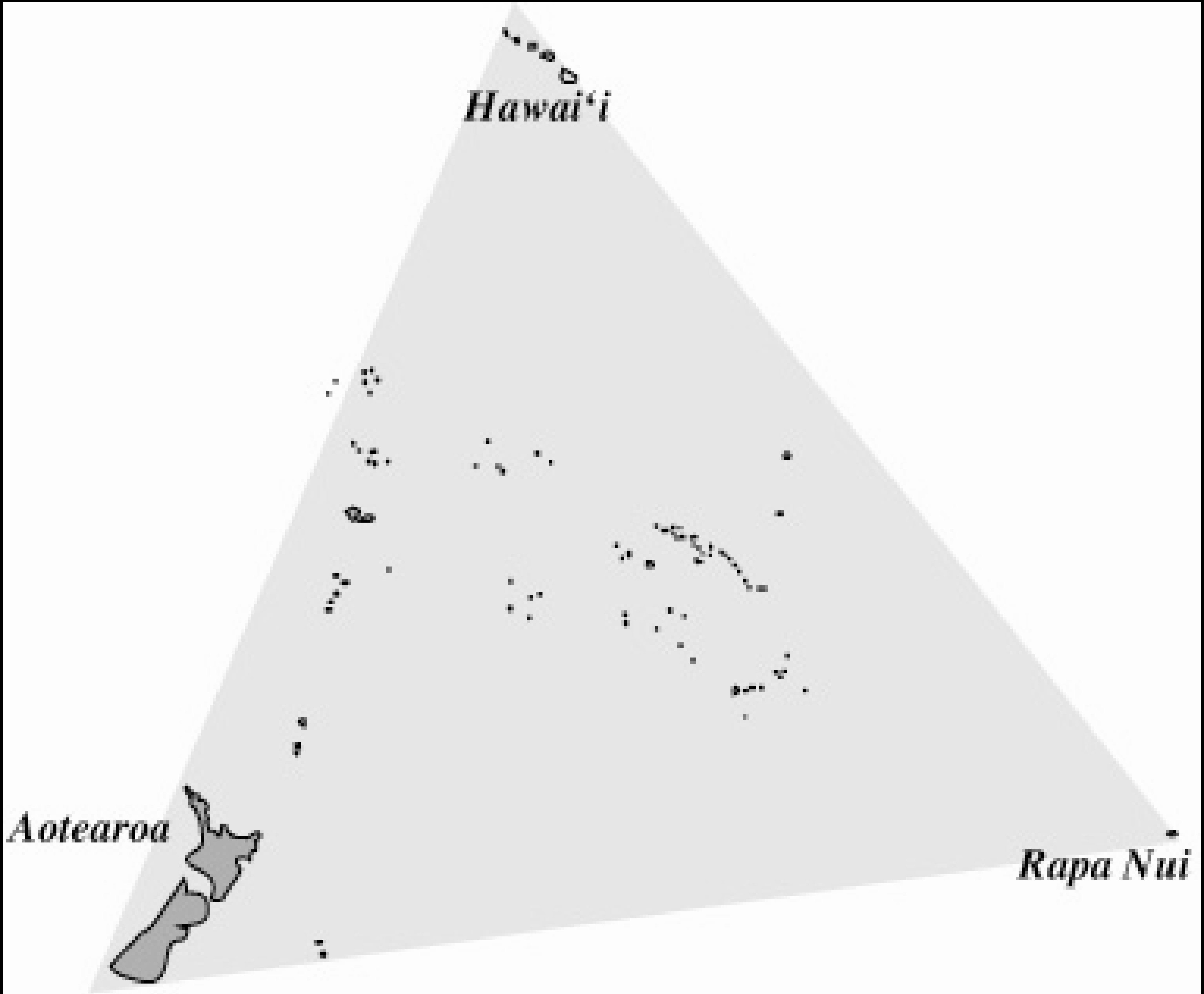
HAWAIIAN MYTHOLOGY

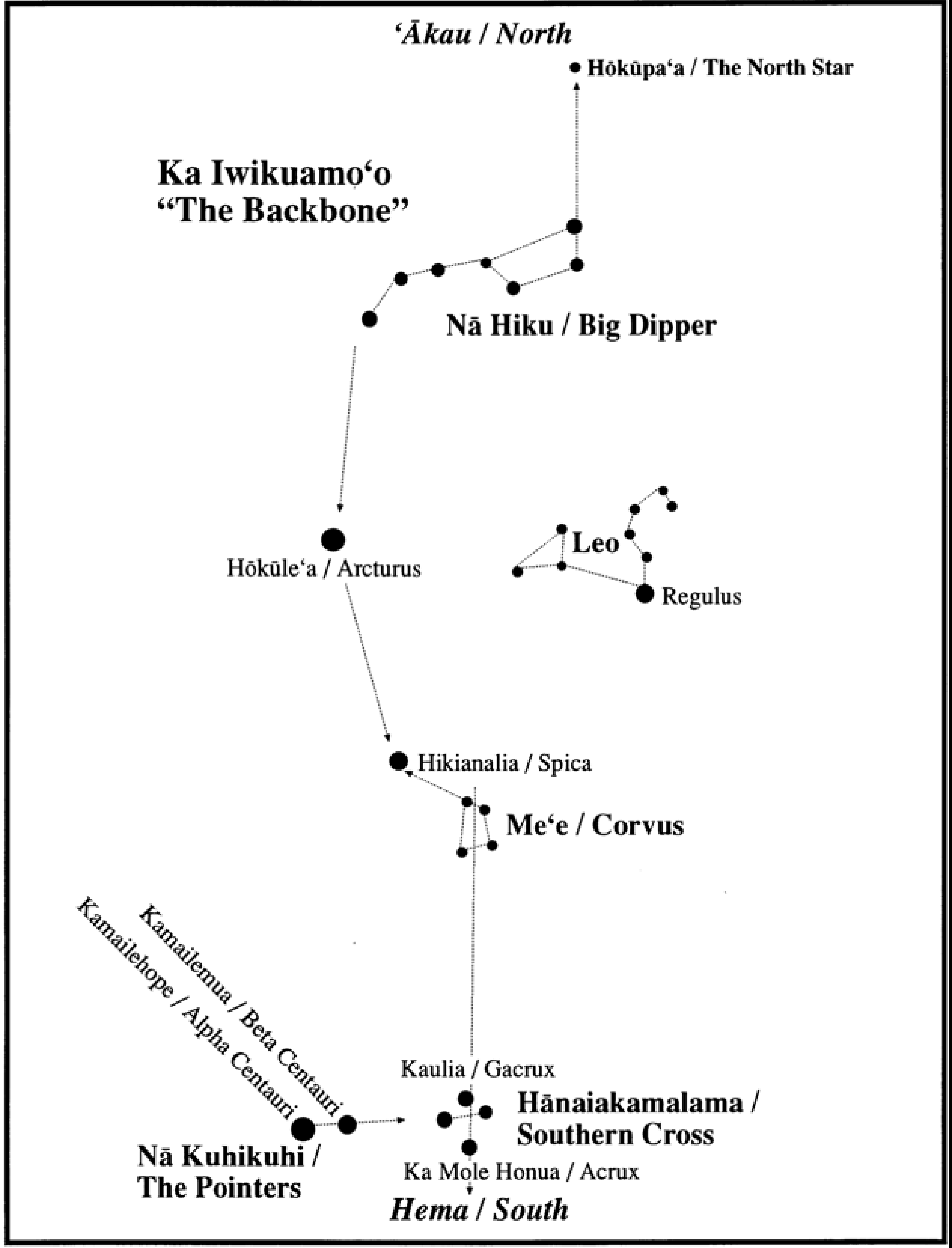
MARTHA BECKWITH



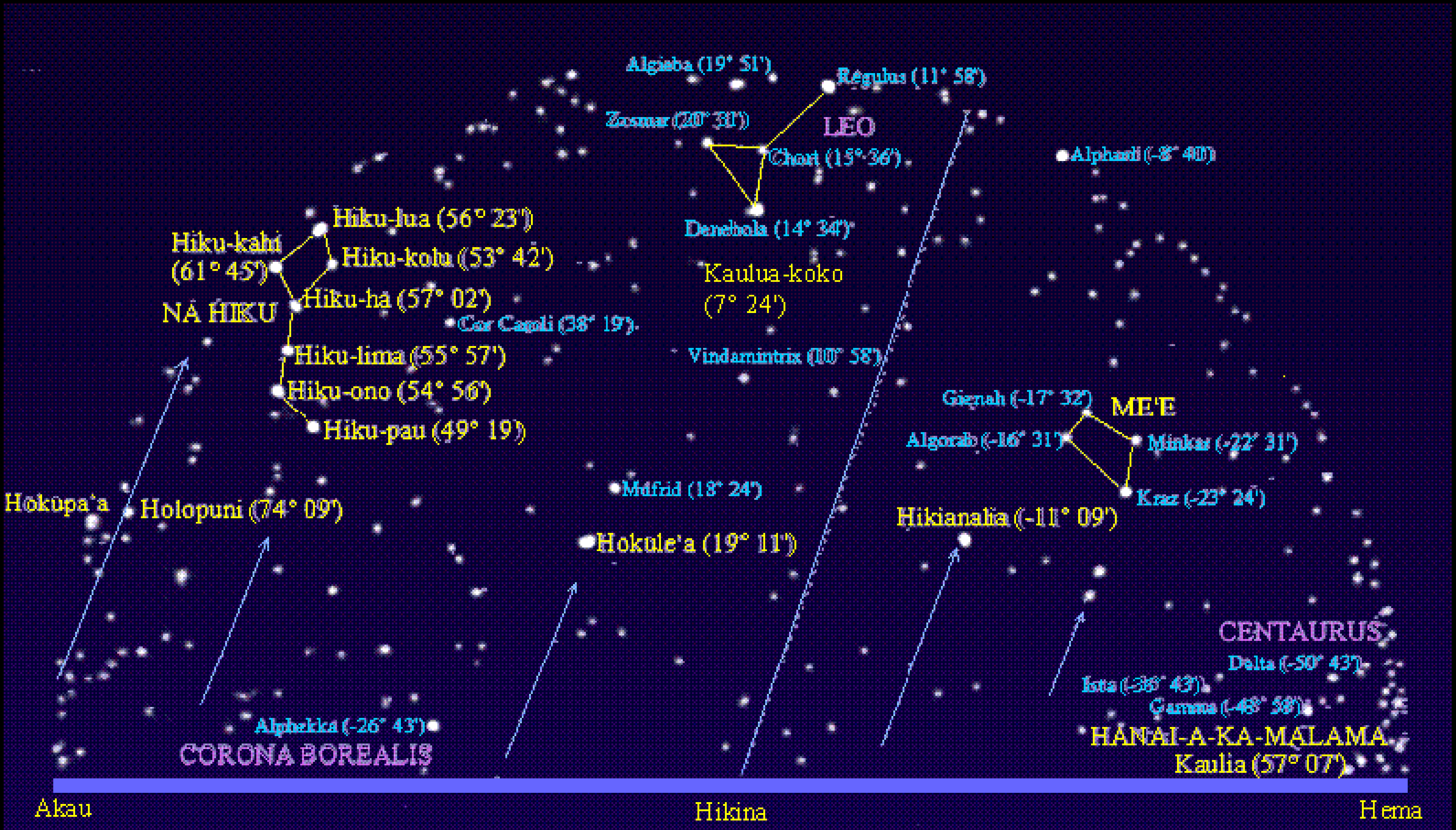


B'ngudja
Kanaloa
Pele
Kāne
Papa
Lono
Kū
Namaka
Haumea
Poliahu
Whiro

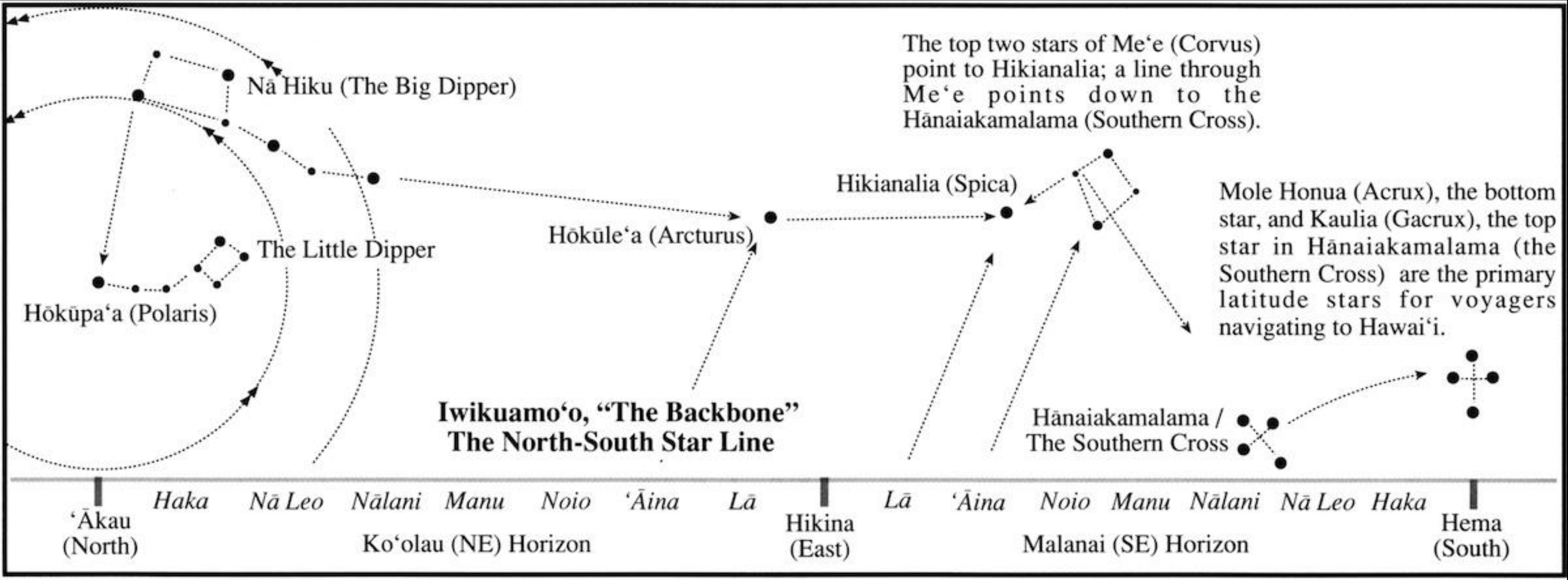

Hawai'i
Aotearoa
Rapa Nui



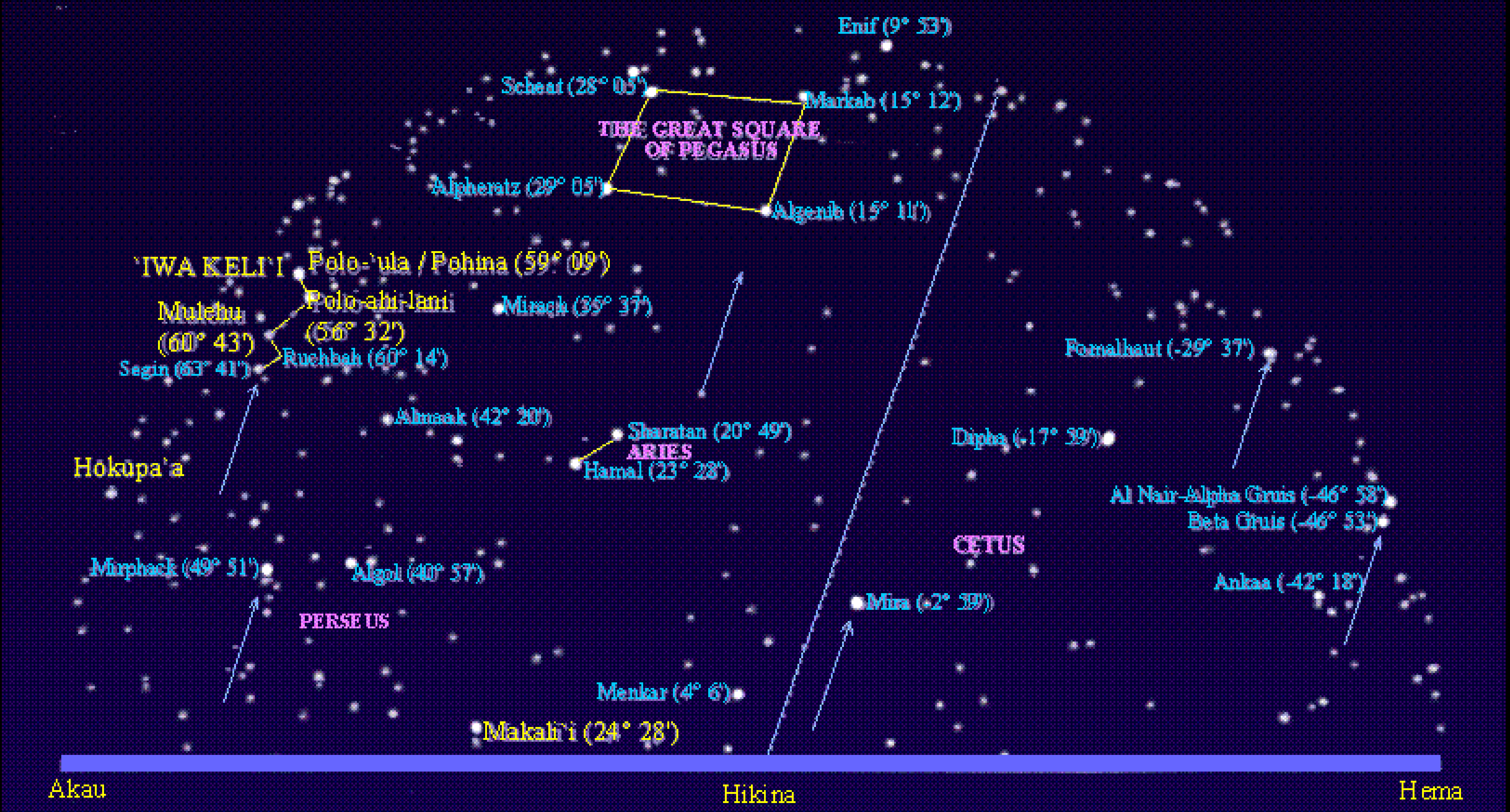
ʻĀkau / North
Hōkūpaʻa / The North Star
Ka Iwikuamoʻo
"The Backbone"
Nā Hiku / Big Dipper
Hōkūleʻa / Arcturus
Leo
Regulus
Hikianalia / Spica
Meʻe / Corvus
Kamailemua / Beta Centauri
Kamailehope / Alpha Centauri
Kaulia / Gacrux
Hānaiakamalama /
Southern Cross
Nā Kuhikuhi /
The Pointers
Ka Mole Honua / Acrux
Hema / South



Iwikuamo`o Rising - Eastern Horizon, Hawai`i

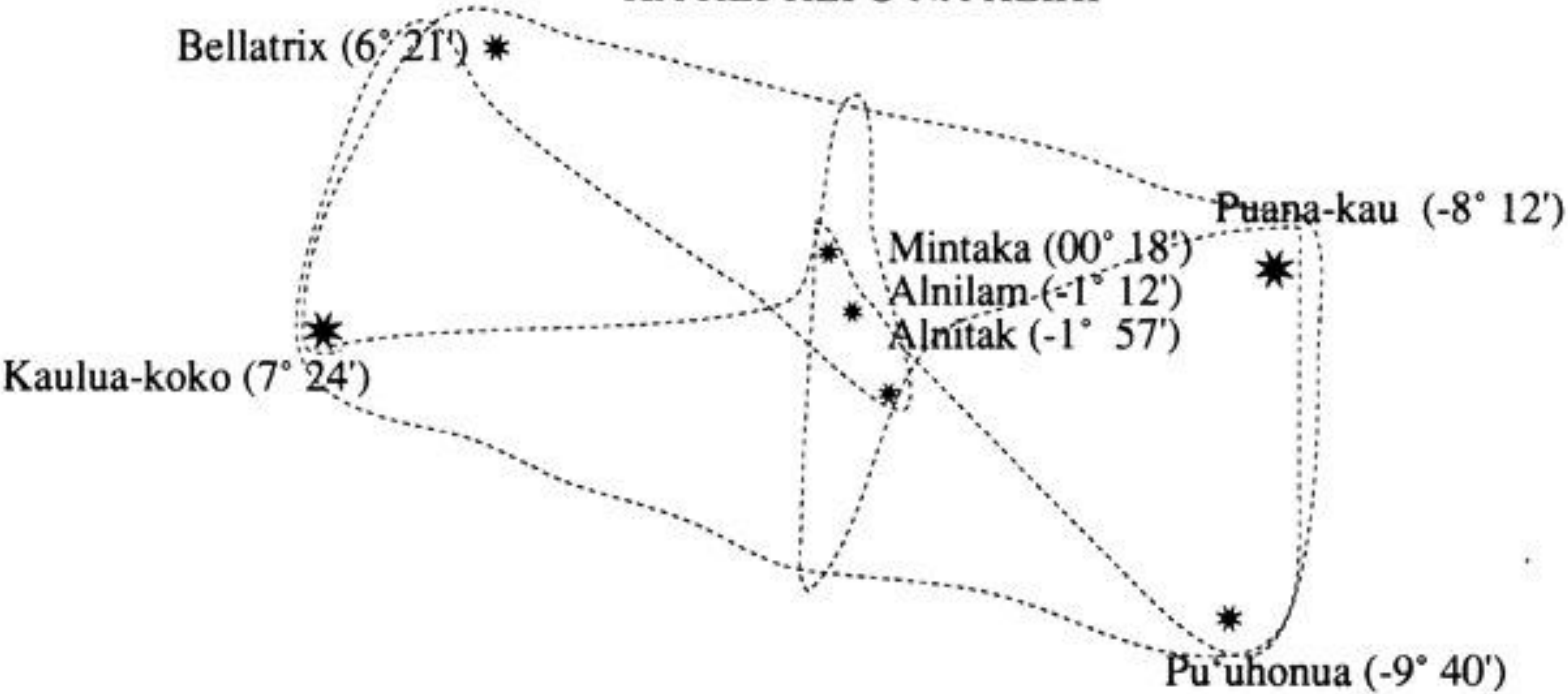


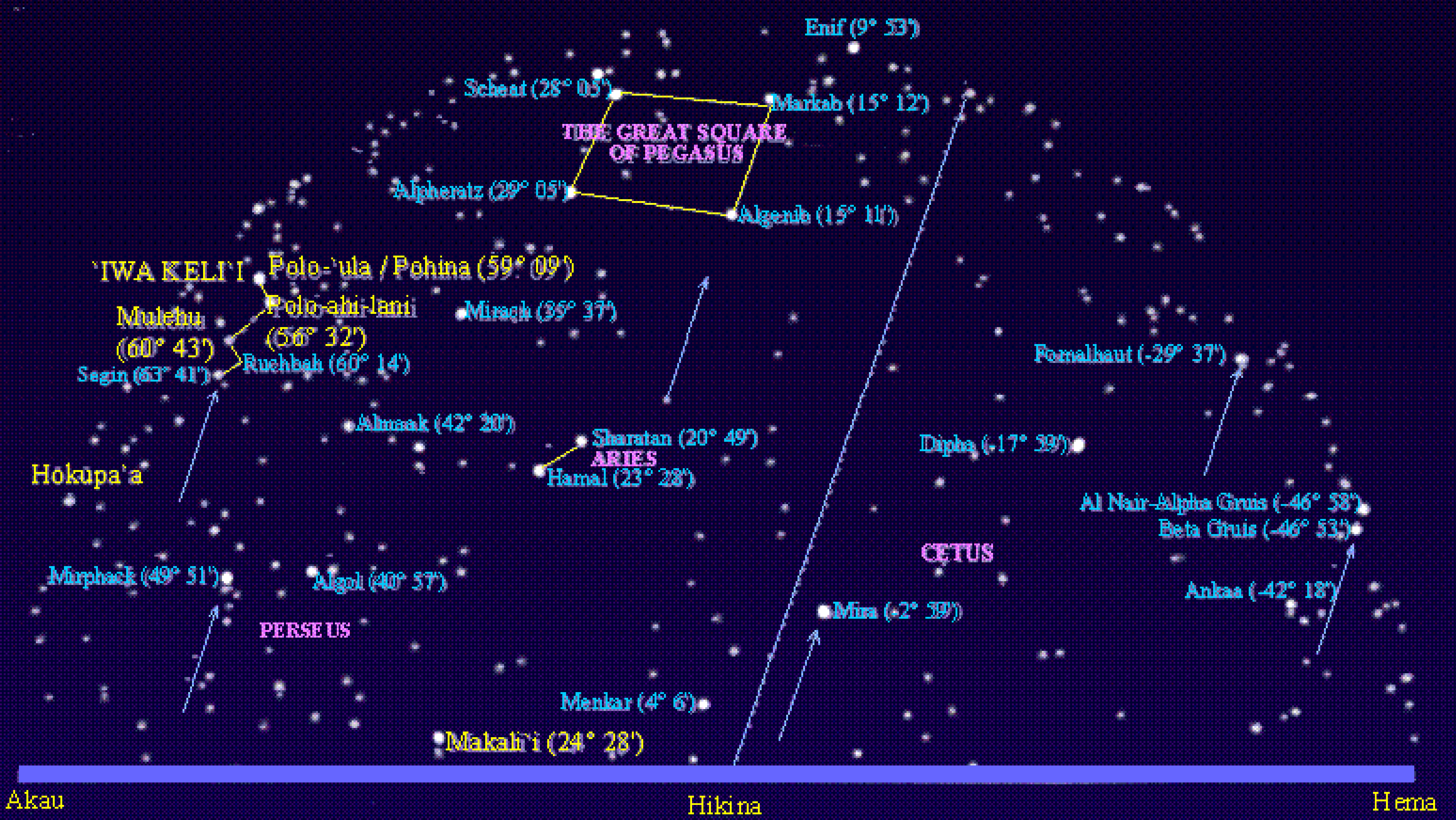
Nā Hiku (The Big Dipper)
The Little Dipper
Hōkūpa'a (Polaris)
Hōkūle'a (Arcturus)
Hikianalia (Spica)
The top two stars of Me'e (Corvus) point to Hikianalia; a line through Me'e points down to the Hānaiakamalama (Southern Cross).
Mole Honua (Acrux), the bottom star, and Kaulia (Gacrux), the top star in Hānaiakamalama (the Southern Cross) are the primary latitude stars for voyagers navigating to Hawai'i.
Iwikuamo'o, "The Backbone"
The North-South Star Line
Hānaiakamalama /
The Southern Cross
'Ākau
(North)
Haka
Nā Leo
Nālani
Manu
Noio
'Āina
Lā
Hikina
(East)
Lā
'Āina
Noio
Manu
Nālani
Nā Leo
Haka
Hema
(South)
Ko'olau (NE) Horizon
Malanai (SE) Horizon



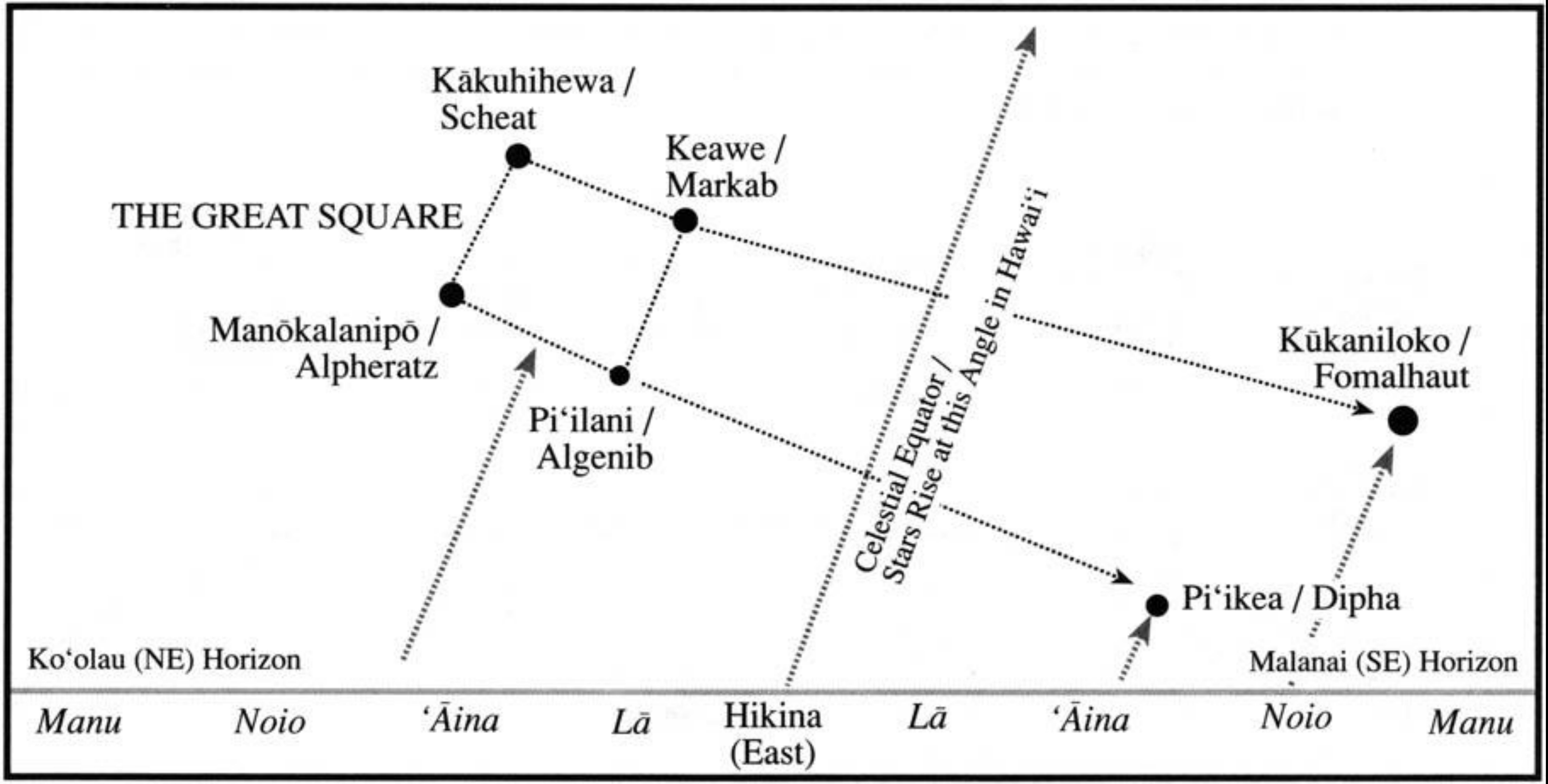
The Great Square Rising - Eastern Horizon, Hawai'i

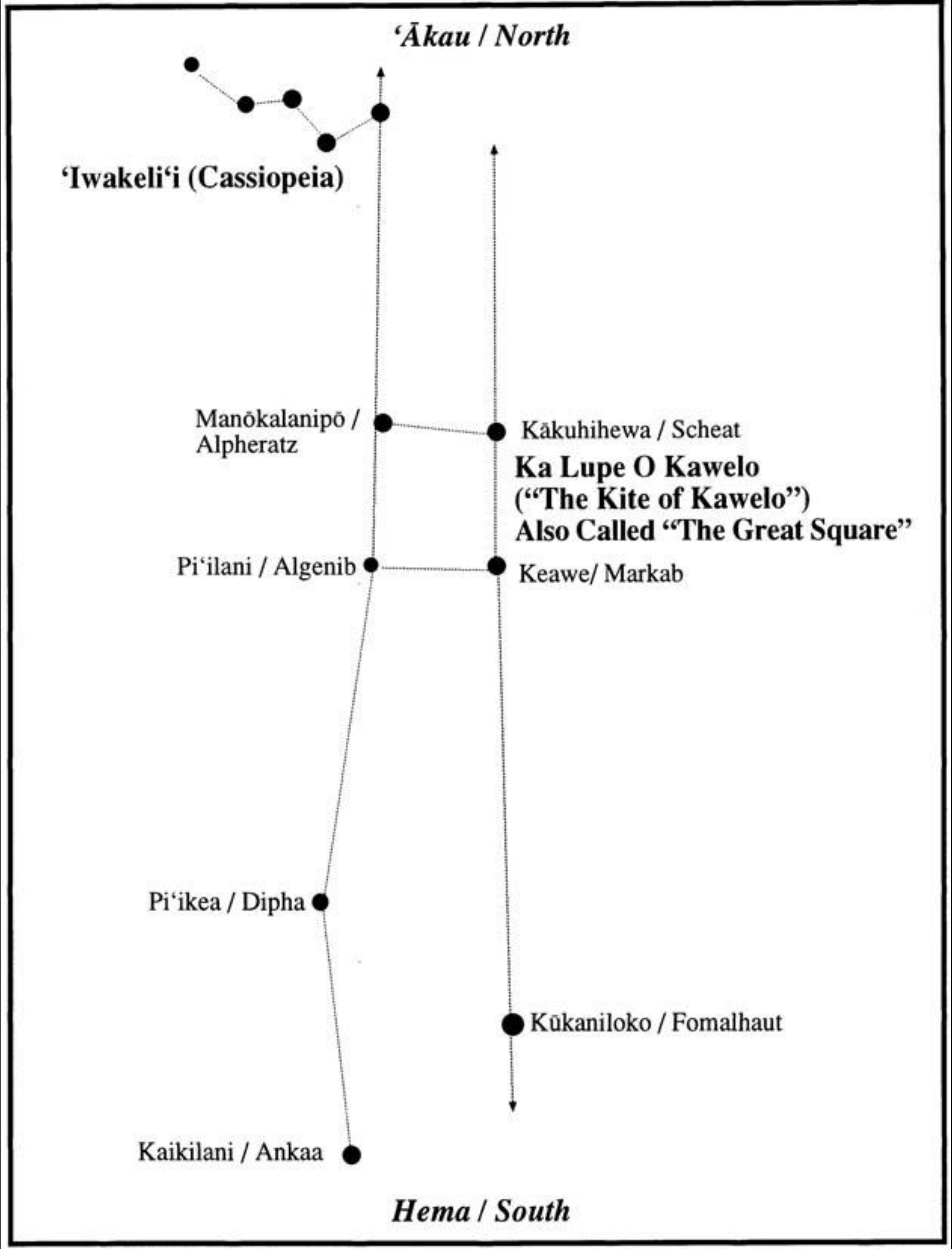
KA HEI-HEI O NĀ KEIKI



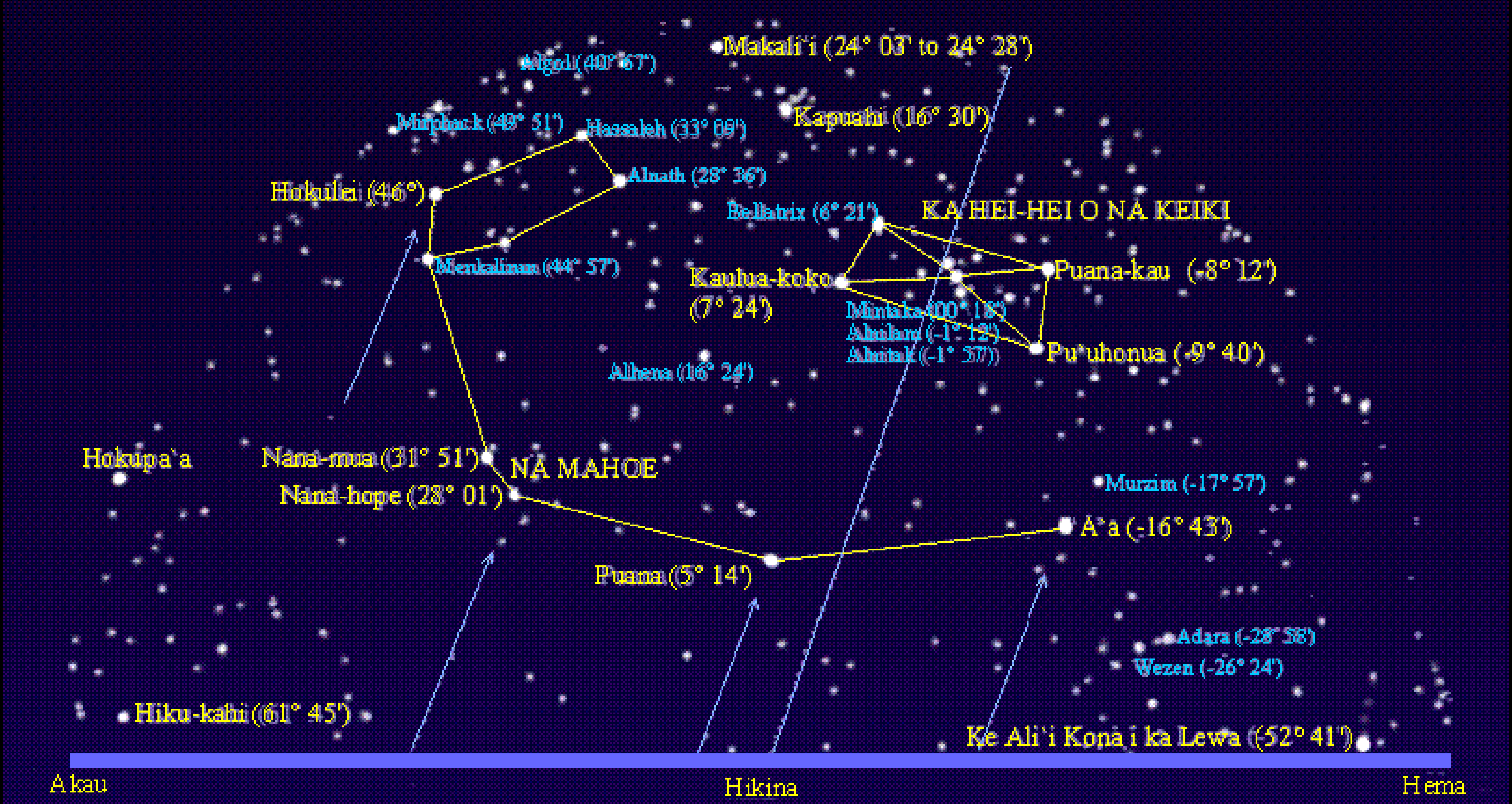


The Great Square Rising - Eastern Horizon, Hawai'i

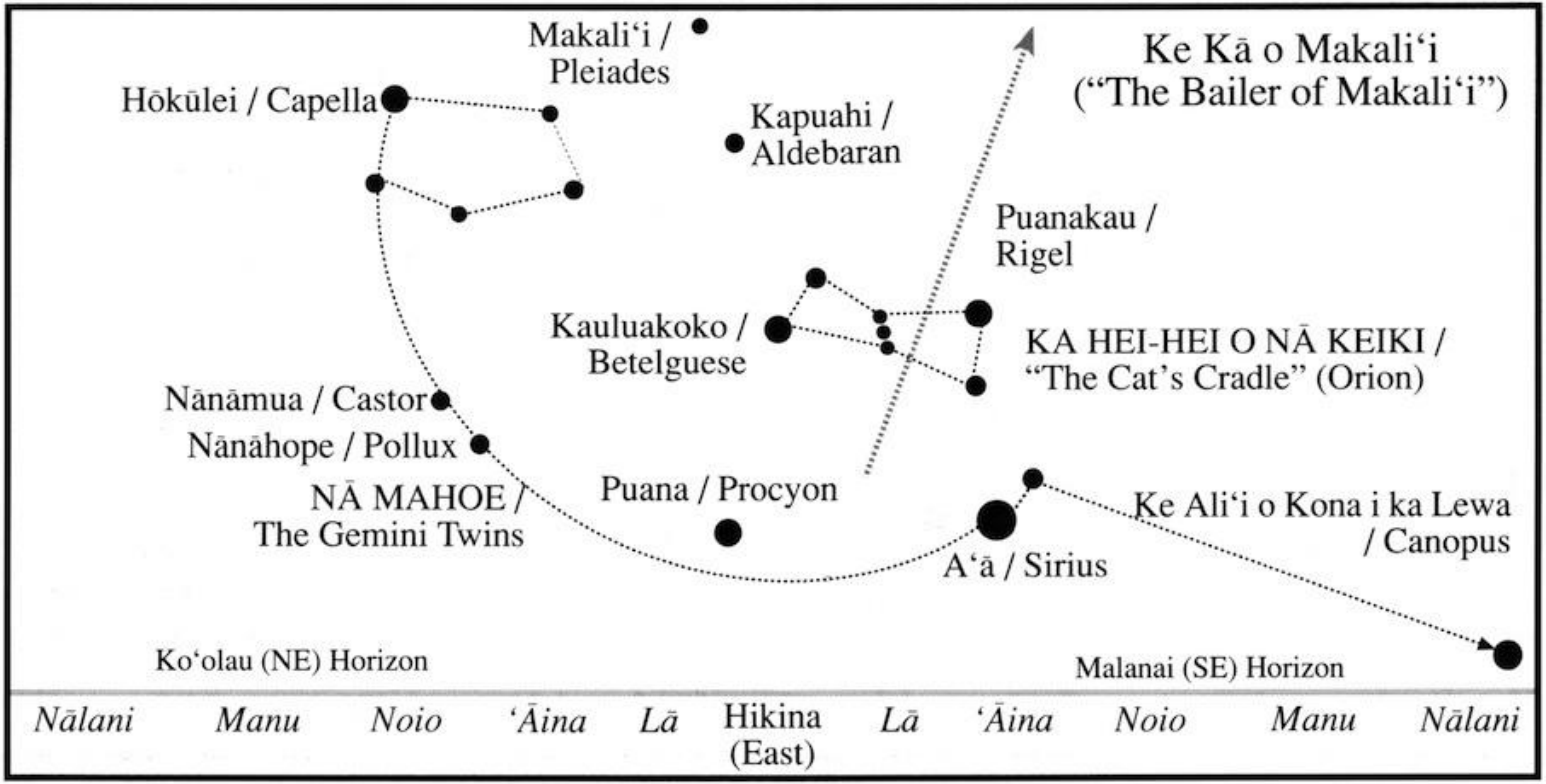

Kākuhihewa / Scheat
Keawe / Markab
THE GREAT SQUARE
Manōkalanipō / Alpheratz
Pi‘ilani / Algenib
Celestial Equator / Stars Rise at this Angle in Hawai‘i
Kūkaniloko / Fomalhaut
Pi‘ikea / Dipha
Ko‘olau (NE) Horizon
Malanai (SE) Horizon
Manu
Noio
‘Āina
Lā
Hikina (East)
Lā
‘Āina
Noio
Manu

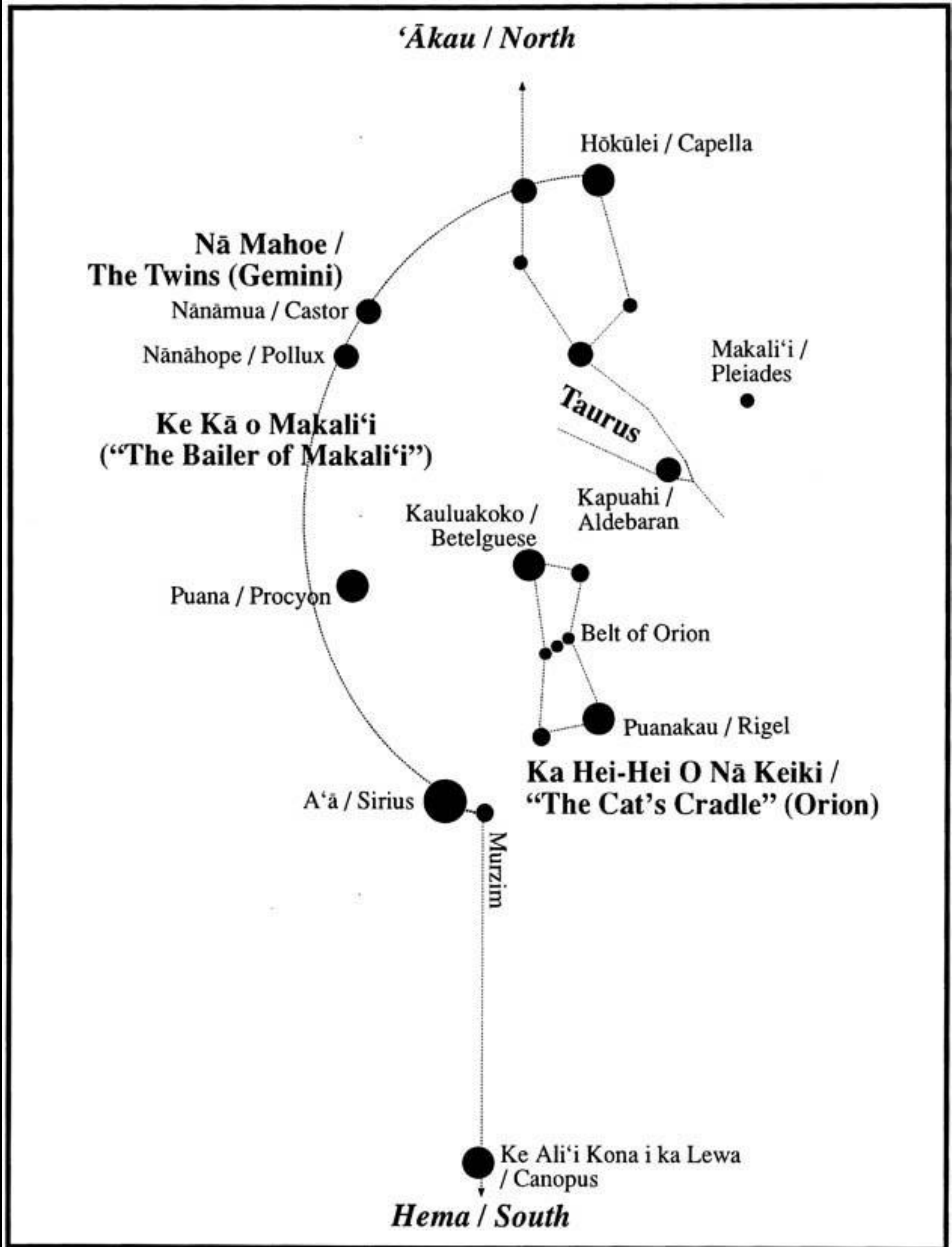


'Ākau / North
'Iwakeli'i (Cassiopeia)
Manōkalanipō / Alpheratz
Kākuhihewa / Scheat
Ka Lupe O Kawelo
("The Kite of Kawelo")
Also Called "The Great Square"
Pi'ilani / Algenib
Keawe/ Markab
Pi'ikea / Dipha
Kūkaniloko / Fomalhaut
Kaikilani / Ankaa
Hema / South

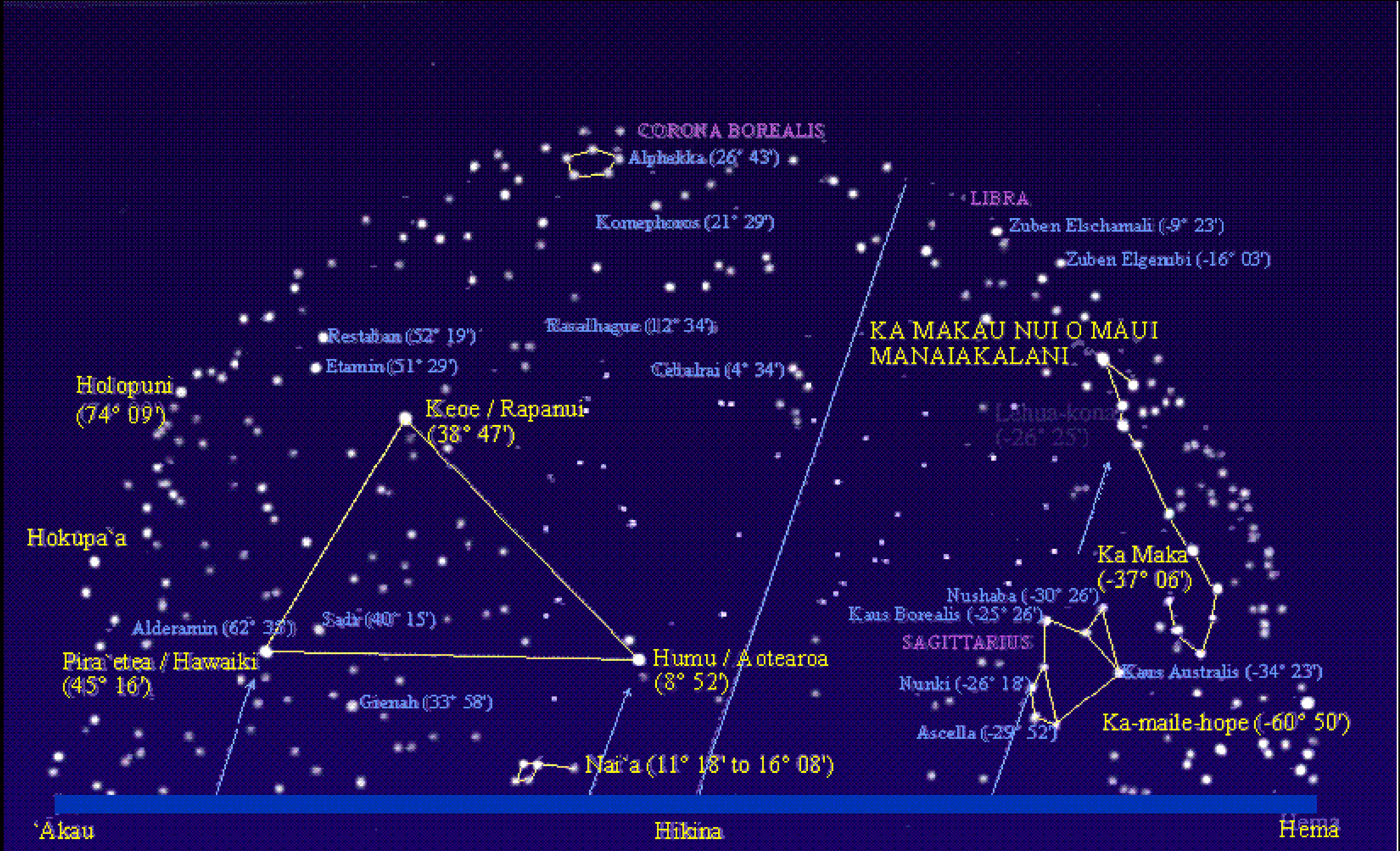


Ke Ka o Makali`i - Eastern Horizon, Hawai`i

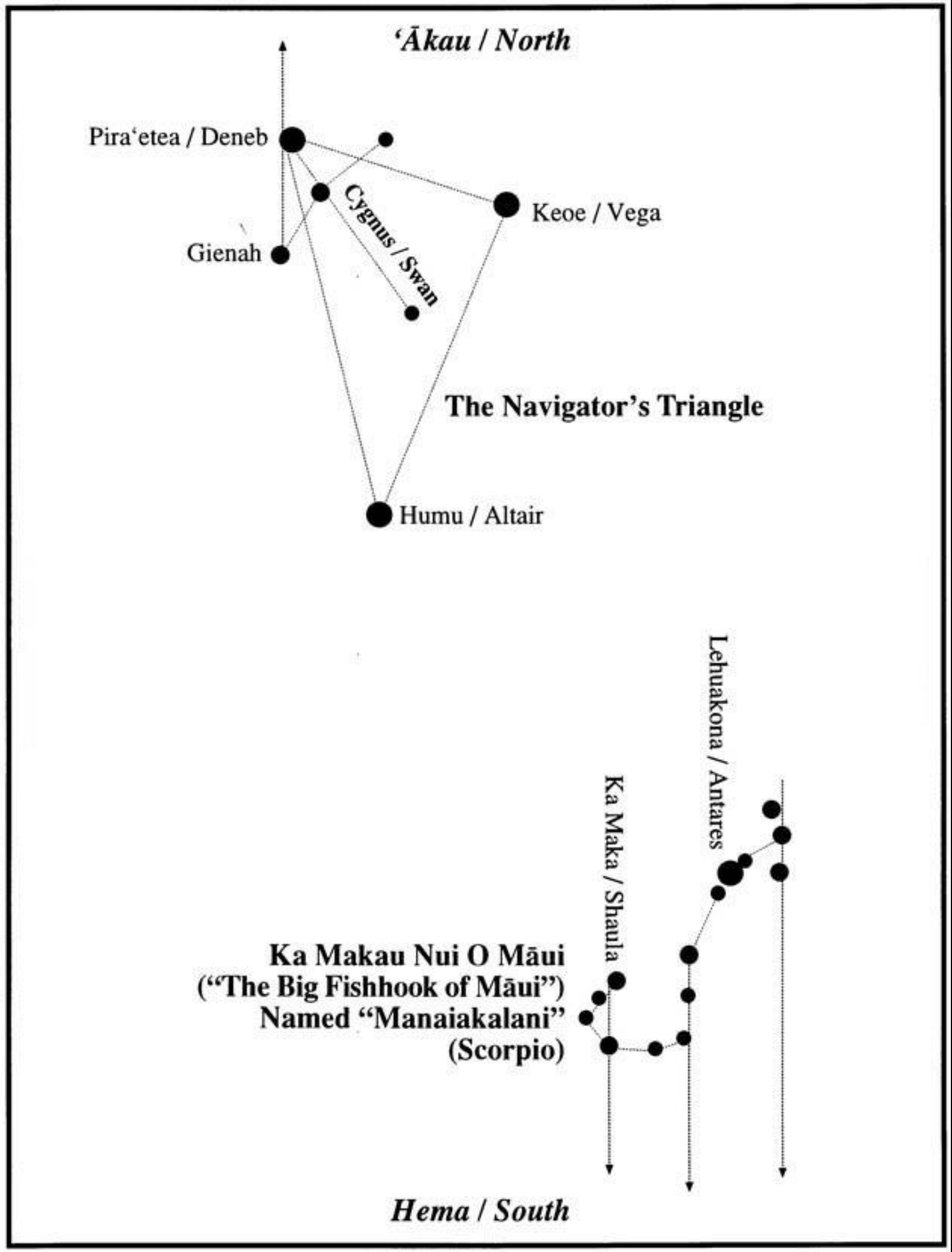

Makali‘i / Pleiades
Ke Kā o Makali‘i
(“The Bailer of Makali‘i”)
Hōkūlei / Capella
Kapuahi / Aldebaran
Puanakau / Rigel
Kauluakoko / Betelguese
KA HEI-HEI O NĀ KEIKI / “The Cat’s Cradle” (Orion)
Nānāmua / Castor
Nānāhope / Pollux
NĀ MAHOE / The Gemini Twins
Puana / Procyon
Ke Ali‘i o Kona i ka Lewa / Canopus
A‘ā / Sirius
Ko‘olau (NE) Horizon
Malanai (SE) Horizon
Nālani
Manu
Noio
‘Āina
Lā
Hikina (East)
Lā
‘Āina
Noio
Manu
Nālani



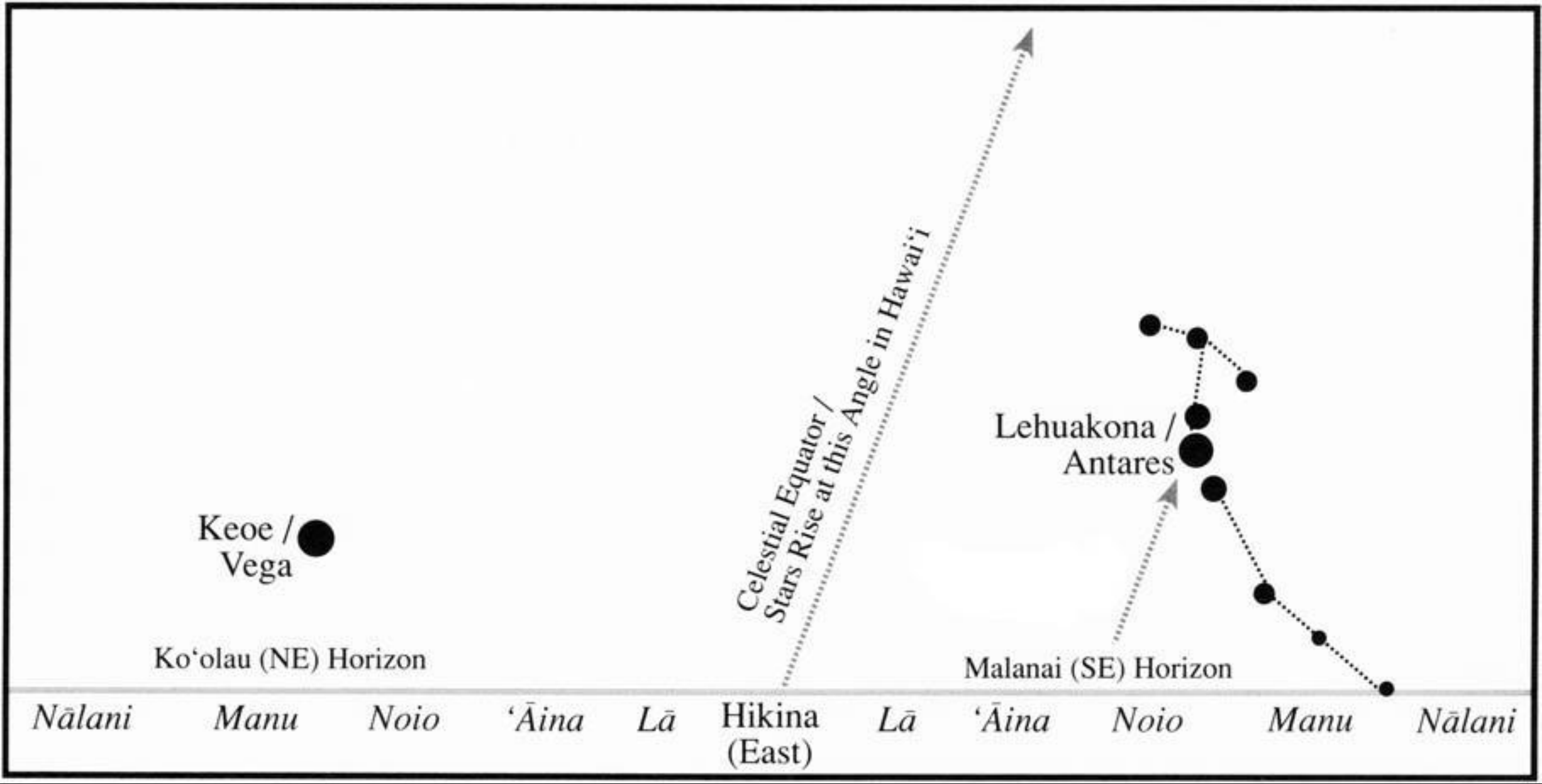
'Ākau / North
Hōkūlei / Capella
Nā Mahoe / The Twins (Gemini)
Nānāmua / Castor
Nānāhope / Pollux
Makali'i / Pleiades
Taurus
Ke Kā o Makali'i ("The Bailer of Makali'i")
Kapuahi / Aldebaran
Kauluakoko / Betelguese
Puana / Procyon
Belt of Orion
Puanakau / Rigel
Ka Hei-Hei O Nā Keiki / "The Cat's Cradle" (Orion)
A'ā / Sirius
Murzim
Ke Ali'i Kona i ka Lewa / Canopus
Hema / South



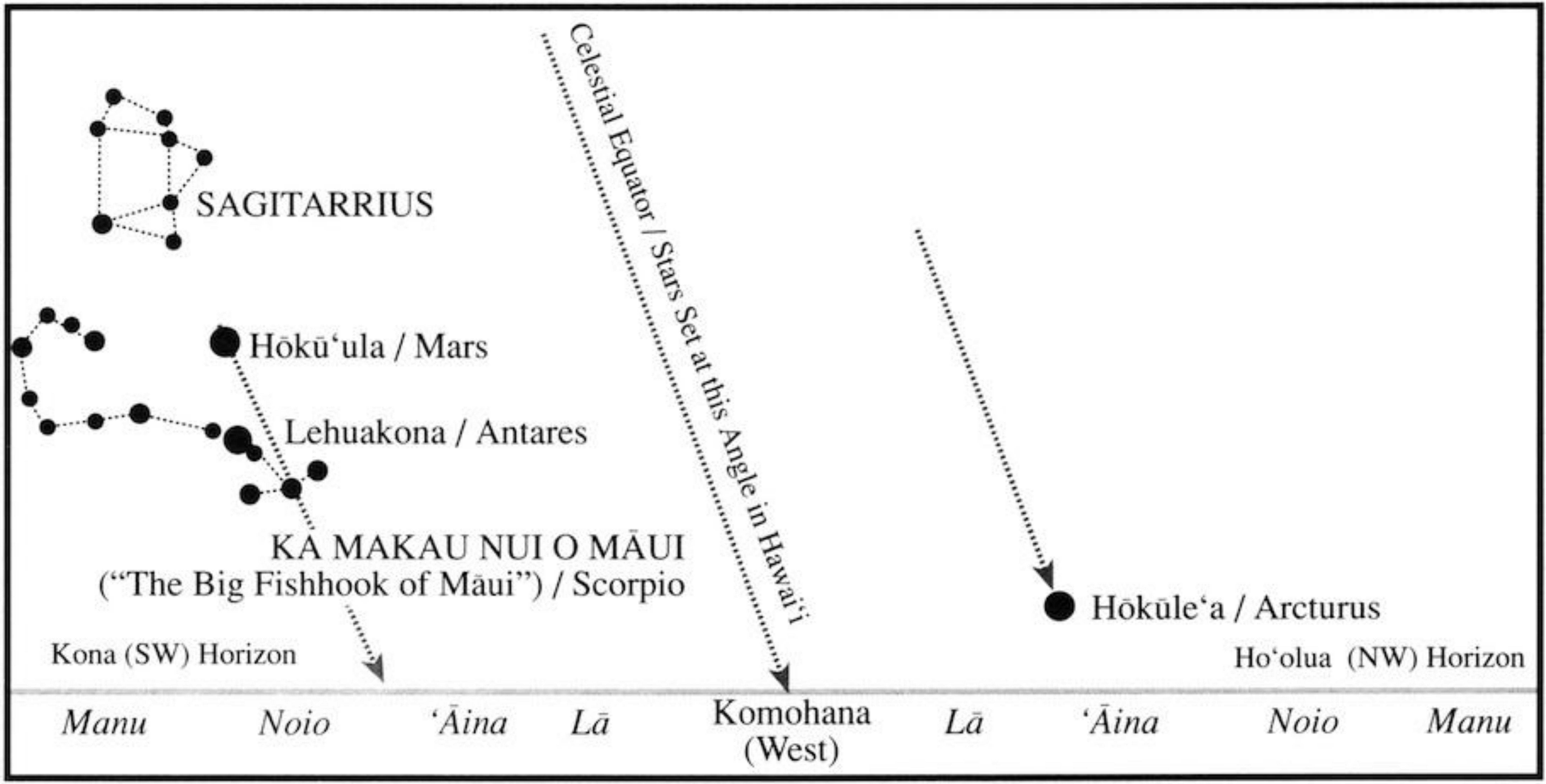
Manaiakalani Rising — Eastern Horizon, Hawai`i

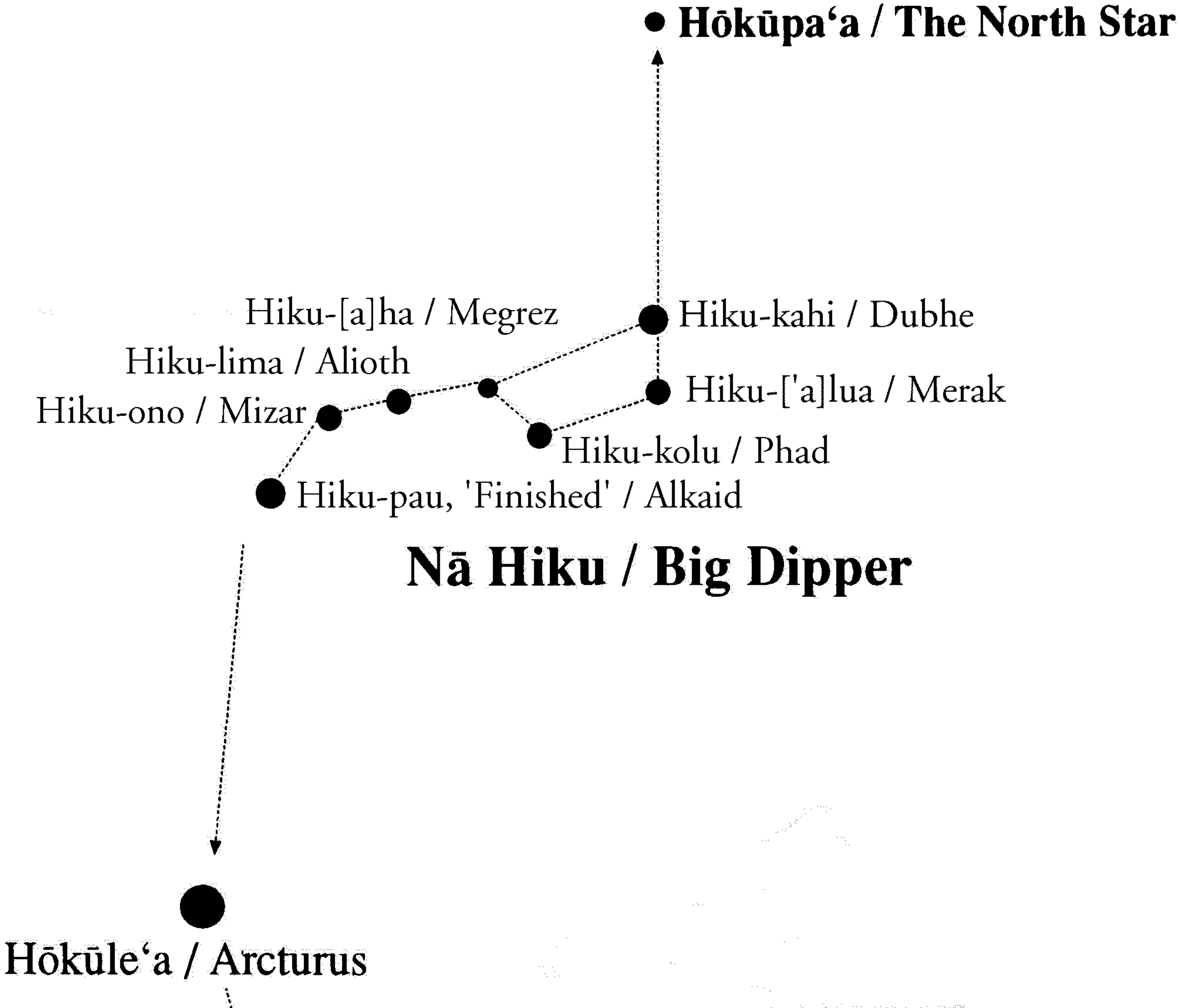


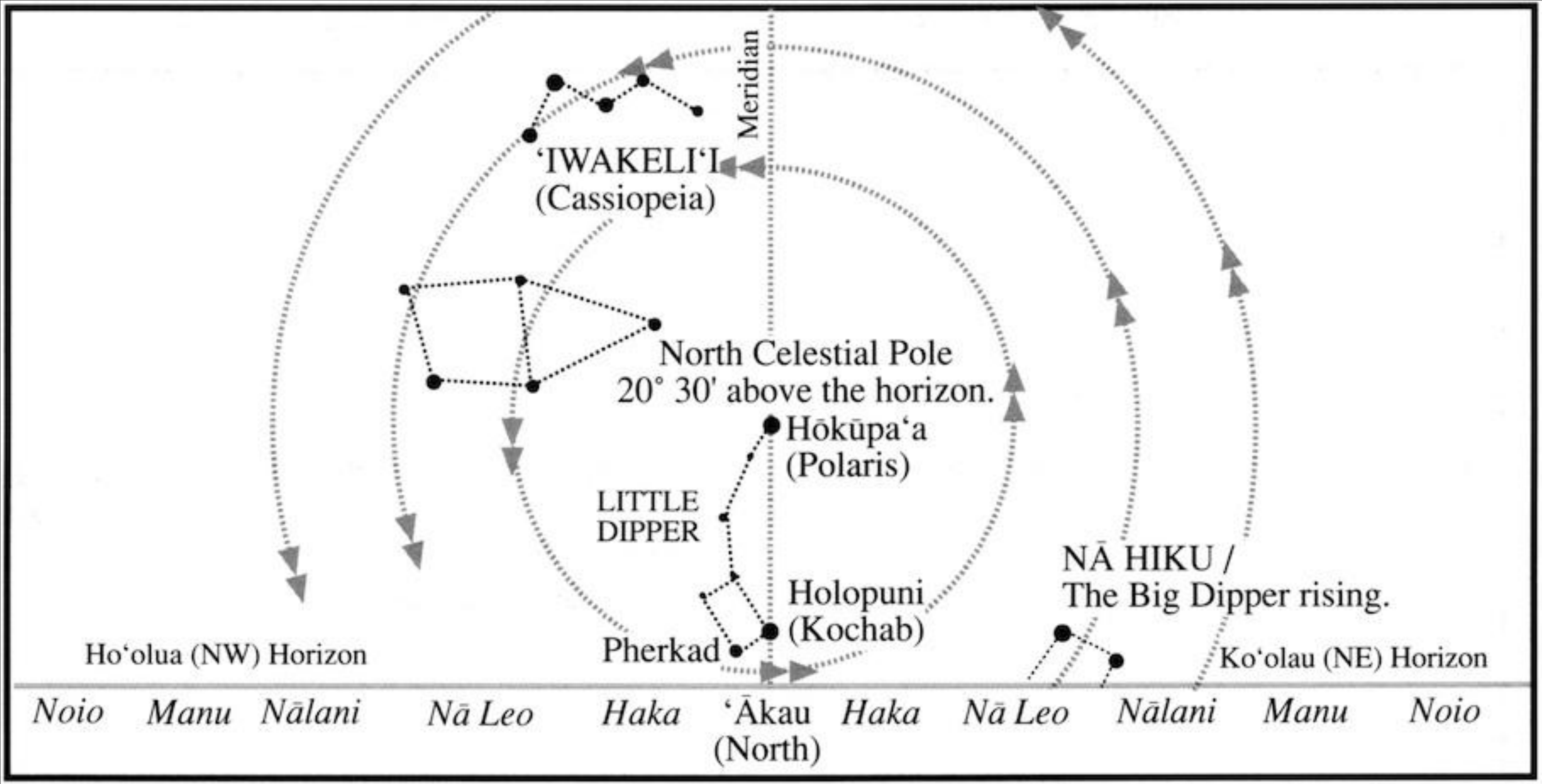
'Ākau / North
Pira'etea / Deneb
Keoe / Vega
Gienah
Cygnus / Swan
The Navigator's Triangle
Humu / Altair
Lehuakona / Antares
Ka Maka / Shaula
Ka Makau Nui O Māui
("The Big Fishhook of Māui")
Named "Manaiakalani"
(Scorpio)
Hema / South

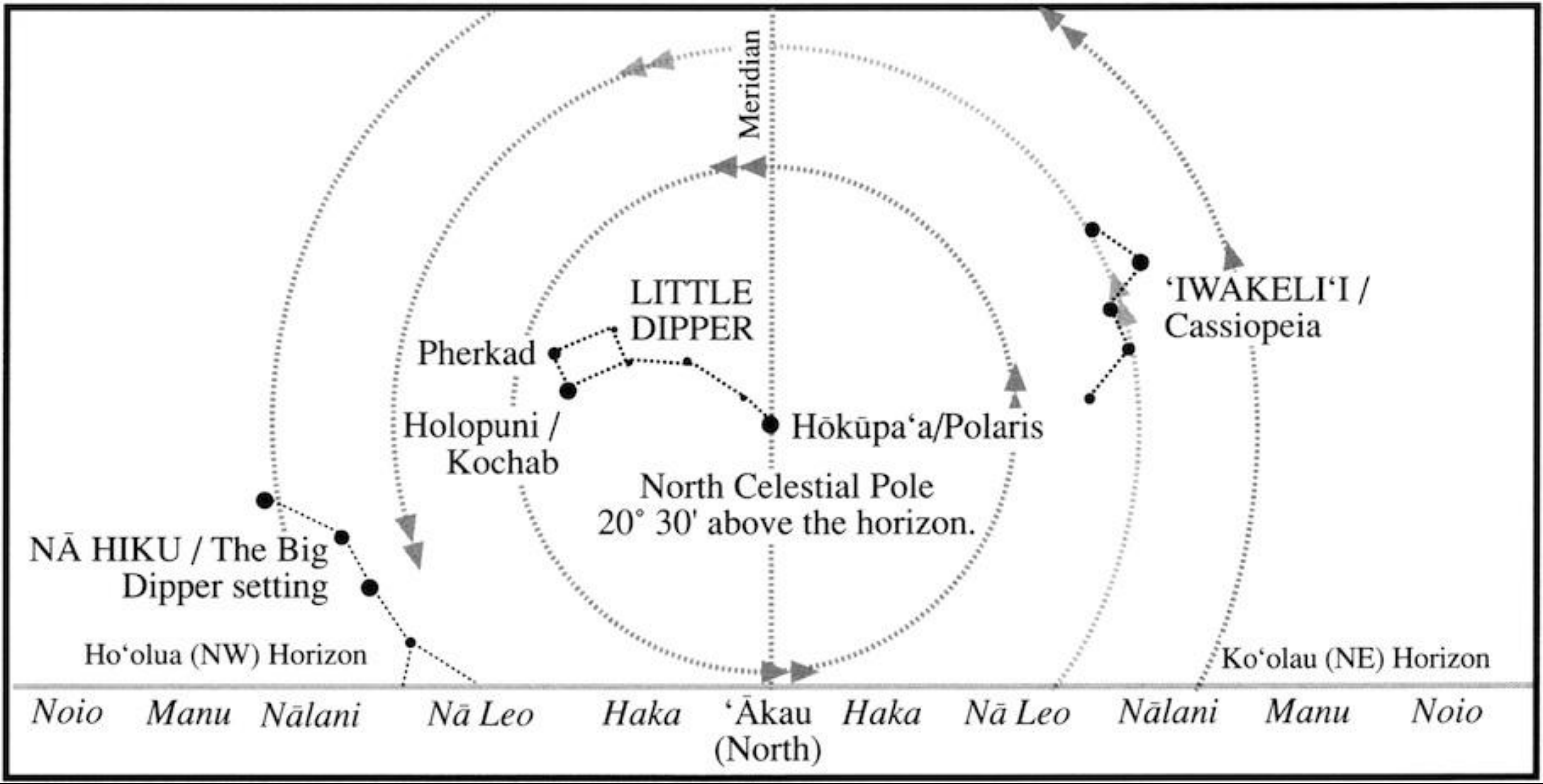


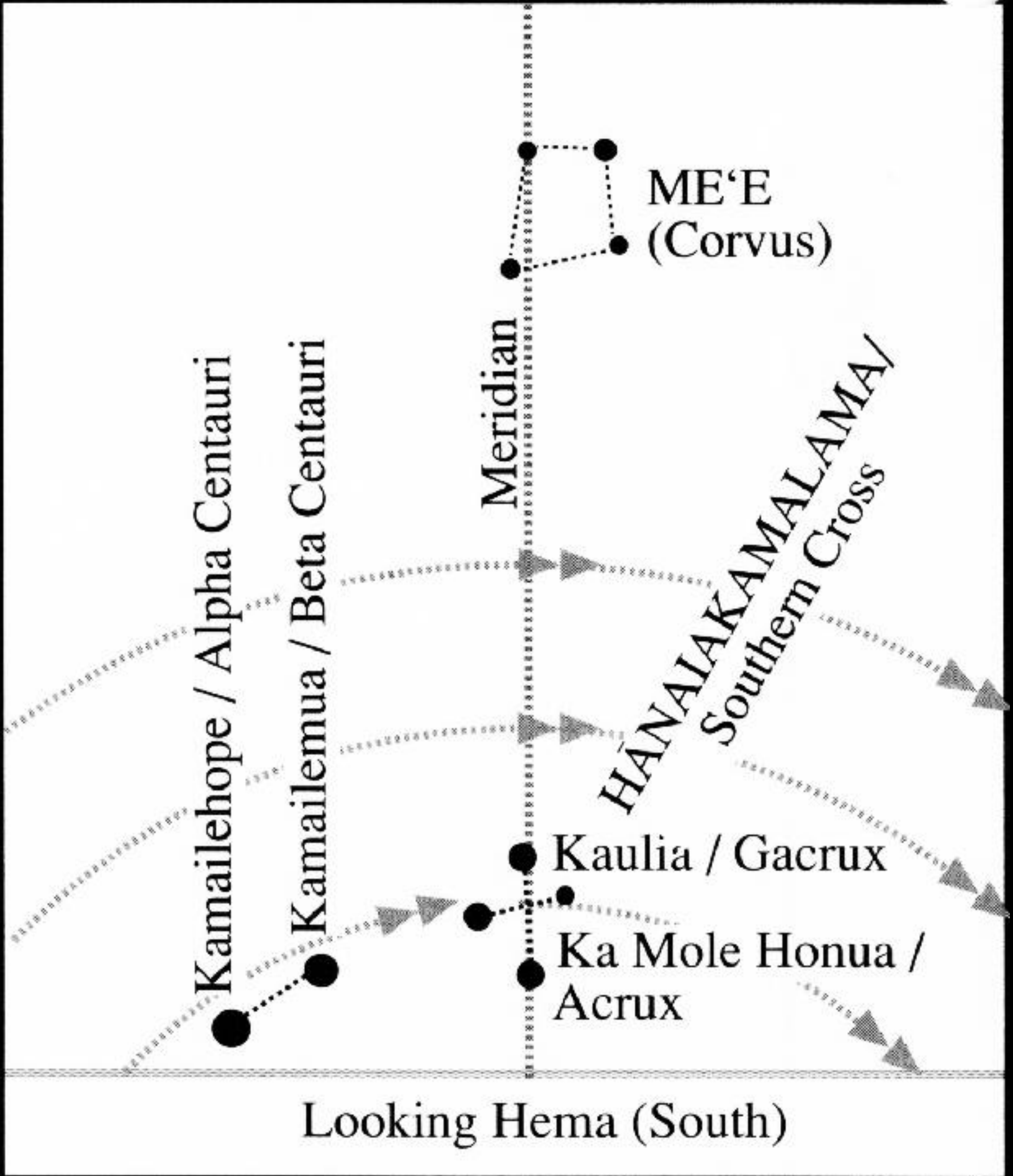
Keoe /
Vega
Celestial Equator /
Stars Rise at this Angle in Hawai'i
Lehuakona /
Antares
Ko'olau (NE) Horizon
Malanai (SE) Horizon
Nālani
Manu
Noio
'Āina
Lā
Hikina
(East)
Lā
'Āina
Noio
Manu
Nālani


SAGITARRIUS
Hōkū'ula / Mars
Lehuakona / Antares
KA MAKAU NUI O MĀUI
("The Big Fishhook of Māui") / Scorpio
Celestial Equator / Stars Set at this Angle in Hawai'i
Hōkūle'a / Arcturus
Kona (SW) Horizon
Ho'olua (NW) Horizon
Manu
Noio
'Āina
Lā
Komohana
(West)
Lā
'Āina
Noio
Manu


Hōkūpa'a / The North Star
Hiku-[a]ha / Megrez
Hiku-kahi / Dubhe
Hiku-lima / Alioth
Hiku-['a]lua / Merak
Hiku-ono / Mizar
Hiku-kolu / Phad
Hiku-pau, 'Finished' / Alkaid
Nā Hiku / Big Dipper
Hōkūle'a / Arcturus


Meridian
'IWAKELI'I
(Cassiopeia)
North Celestial Pole
20° 30' above the horizon.
Hōkūpa'a
(Polaris)
LITTLE
DIPPER
Holopuni
(Kochab)
Pherkad
NĀ HIKU /
The Big Dipper rising.
Ho'olua (NW) Horizon
Ko'olau (NE) Horizon
Noio
Manu
Nālani
Nā Leo
Haka
'Ākau
(North)
Haka
Nā Leo
Nālani
Manu
Noio


Meridian
LITTLE DIPPER
Pherkad
Holopuni / Kochab
Hōkūpa'a/Polaris
North Celestial Pole 20° 30' above the horizon.
'IWAKELI'I / Cassiopeia
NĀ HIKU / The Big Dipper setting
Ho'olua (NW) Horizon
Ko'olau (NE) Horizon
Noio
Manu
Nālani
Nā Leo
Haka
'Ākau (North)
Haka
Nā Leo
Nālani
Manu
Noio


ME'E
(Corvus)
Meridian
Kamailehope / Alpha Centauri
Kamailemua / Beta Centauri
HĀNAIAKAMALAMA/
Southern Cross
Kaulia / Gacrux
Ka Mole Honua /
Acrux
Looking Hema (South)

LA TÊTE SOUS LA COLLINE

CROM CRUACH

Gérôme Taillandier

Ces quelques documents inspirés par l'article de Brendan Mac Gonagle, débarrassés de la quincaillerie post chrétienne qui y voit un monstre assoiffé de sang, nous rappelle une fois de plus que **le Chef, la Tête, Crom Cruach, est endormi sous la Colline tumulaire où il attend son heure pour se réveiller**, et, en attendant, rêve le monde. Nous nous retrouvons avec notre Hildegard Levy bien-aimée et la Colline du Temple, ou avec le tumulus du Roi Aun, analysé par Henriksson.

Amusez-vous bien et faites de beaux rêves sanguinaires !!

En ce qui concerne la pierre de Killycluggin, il semble impossible à quiconque de faire le tour de cette pierre et d'en prendre quatre (4 !!) photos correctes.

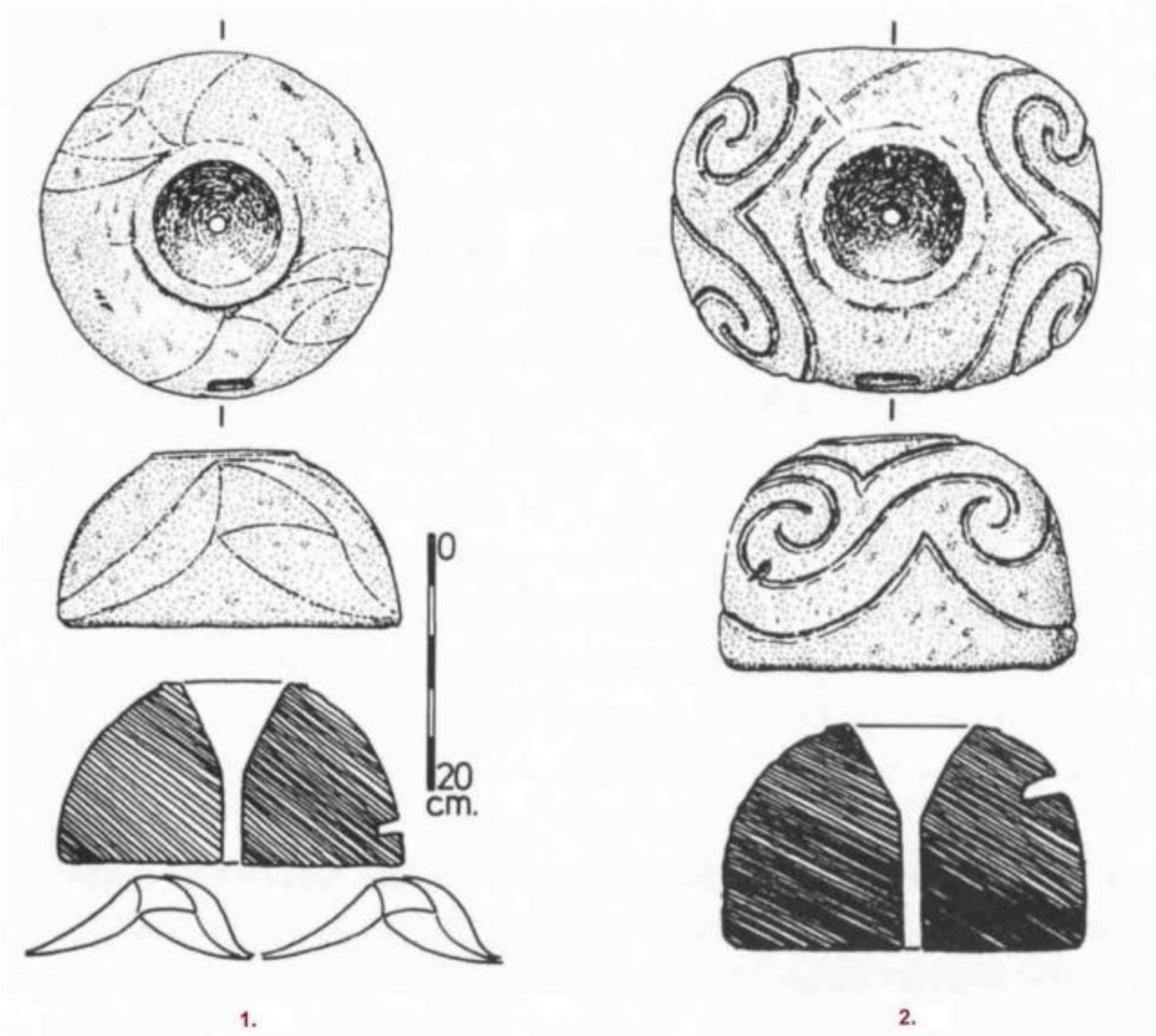
Mais je ne pense pas aller en Irlande ces jours-ci.



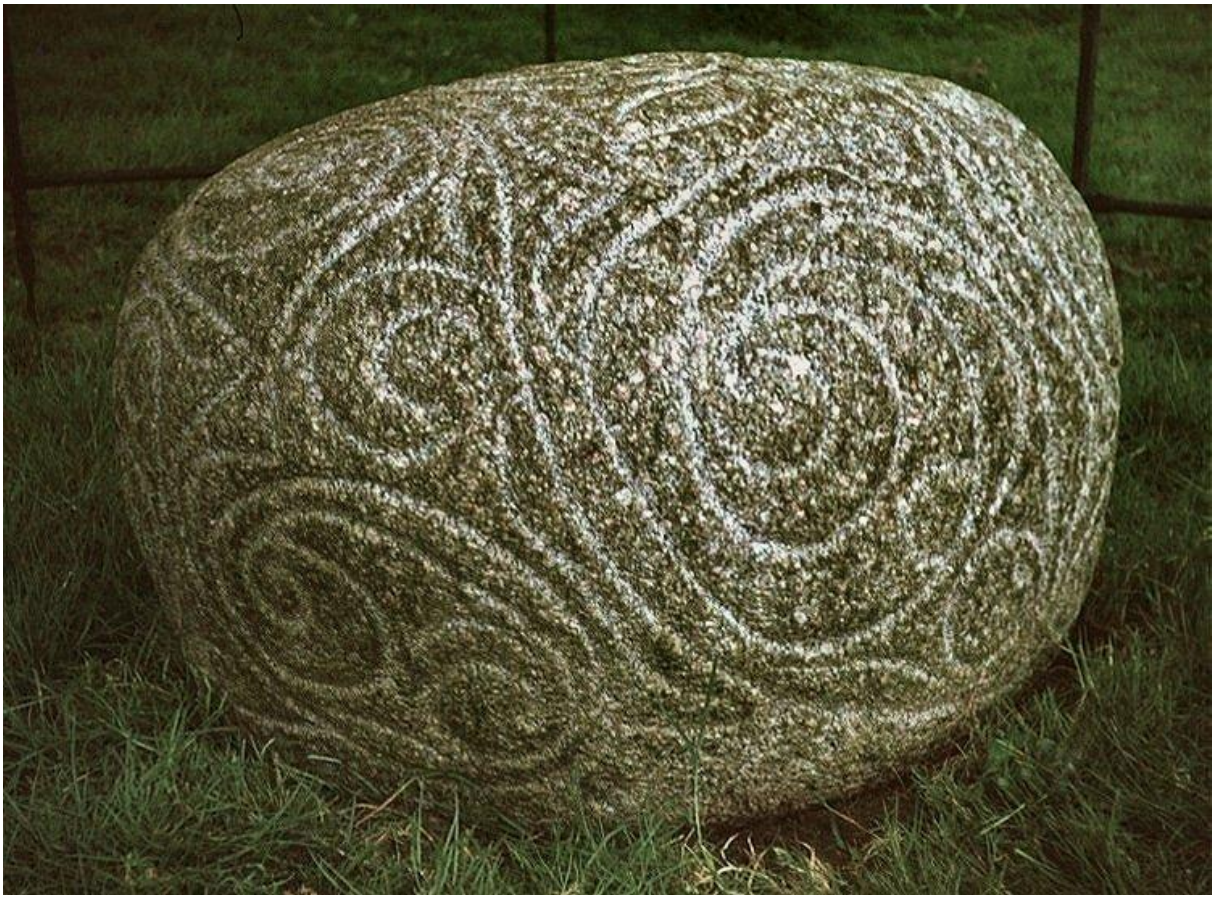
Killycluggin stone



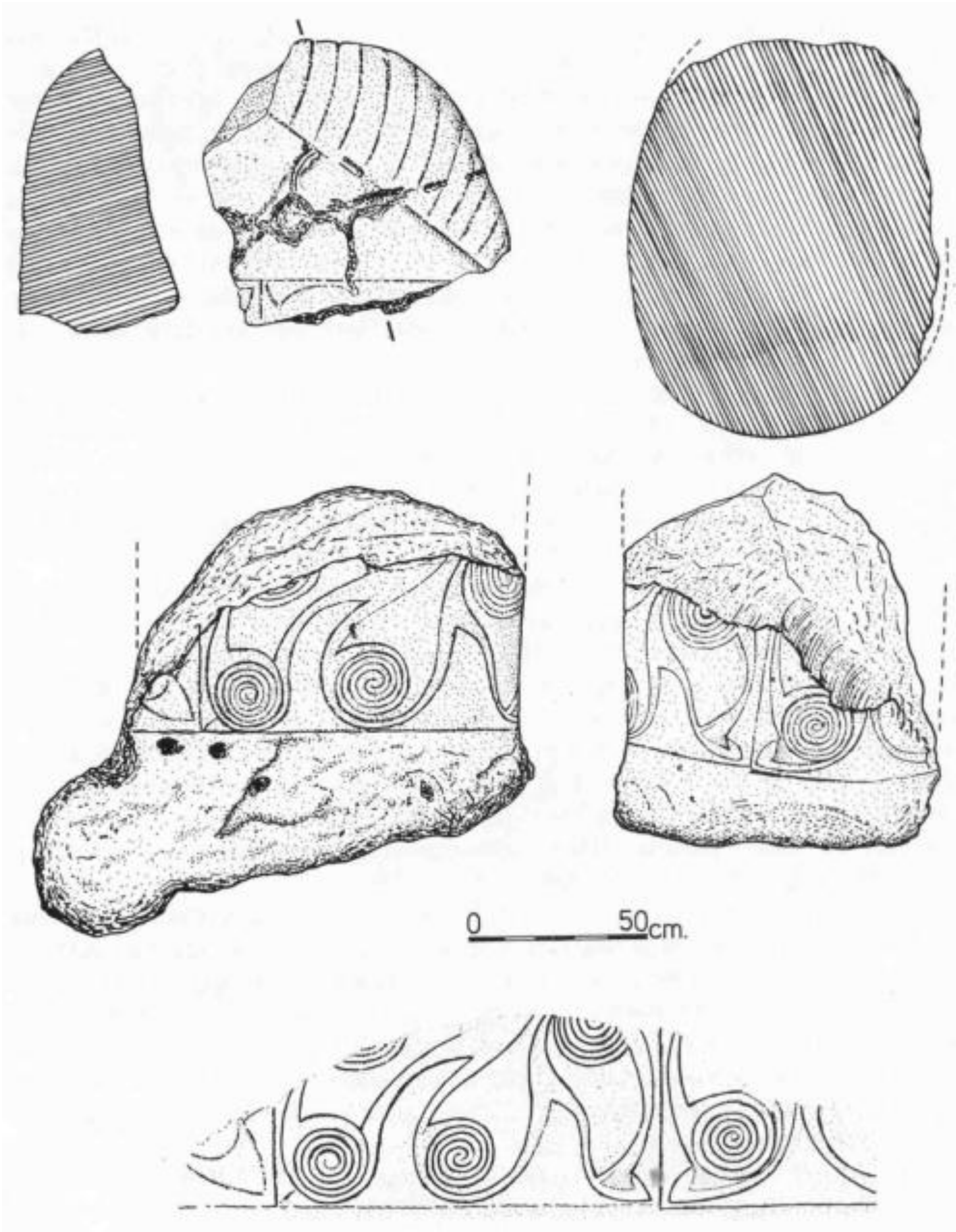




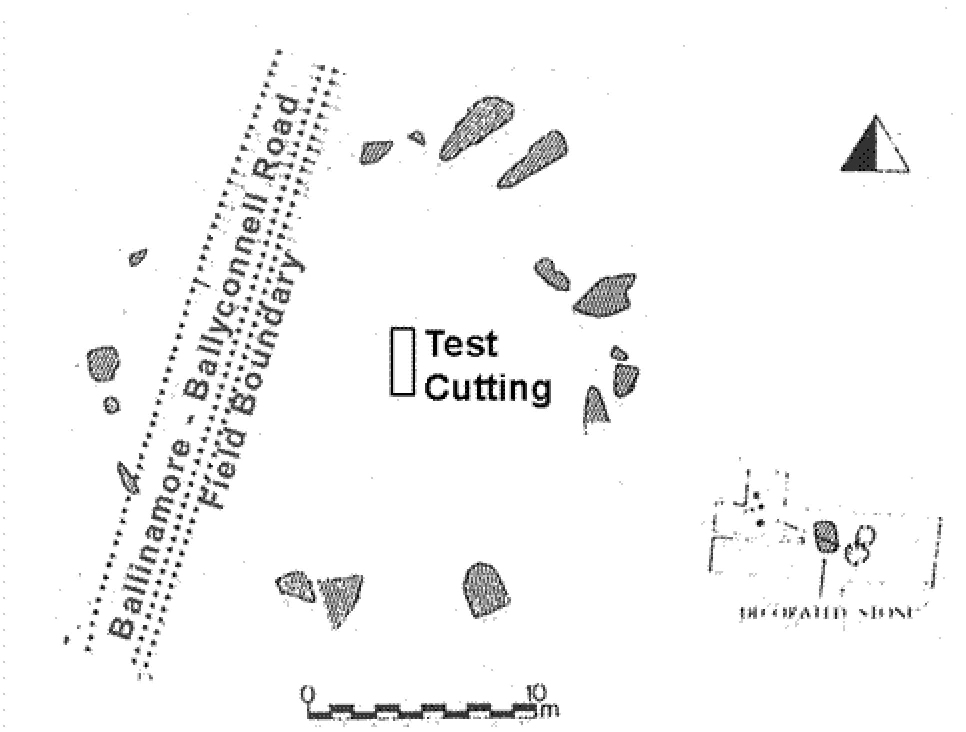
Ceci est une pierre de meule. Vous remarquerez la ressemblance avec la pierre, et nous nous retrouvons en terrain familier, celui de Hamlet's Mill et de la meule du Roi Pacifique, Saturne, dans le Grottasongr.







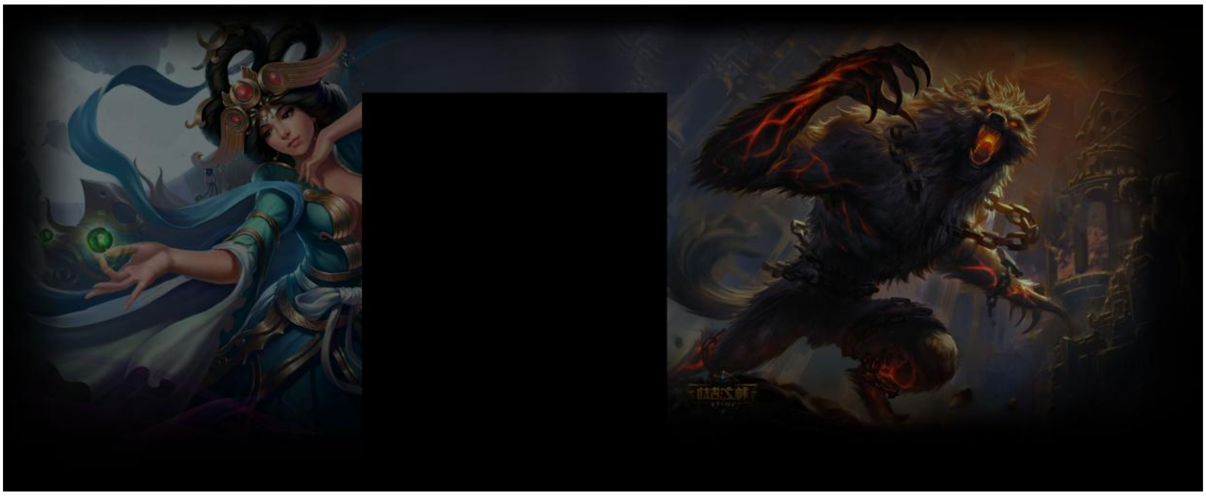
Killycluggin, avant sa reconstitution. Saint Patrick ou un de ses collègues est passé par là !



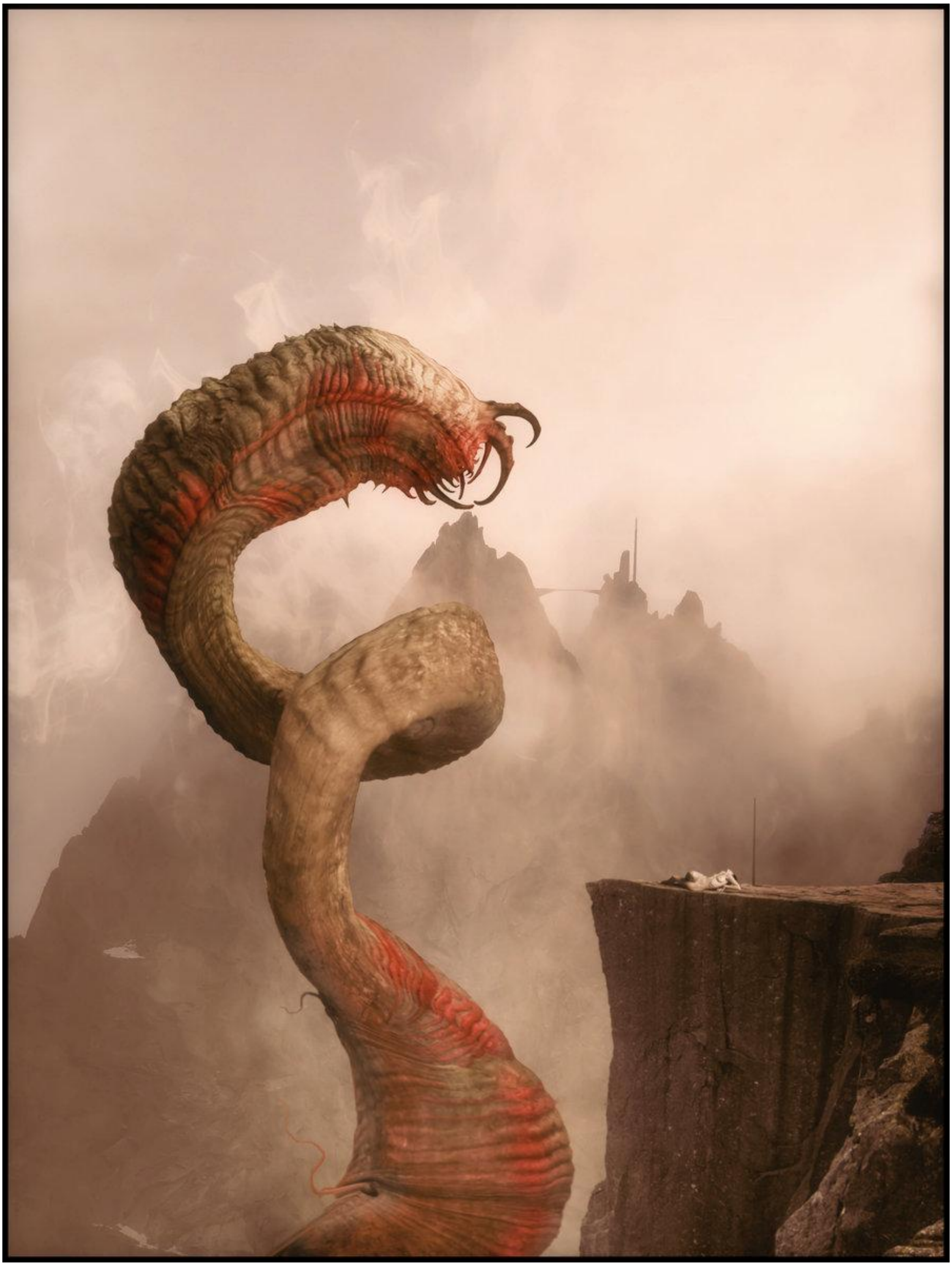
KILLYCLUGGIN, CO. CAVAN



Des voisins



Crom Cruach, version New Age.



Le même, version Dune.



On remarquera son chignon, et une certaine nervosité liée au fait qu'il dort depuis très longtemps et qu'en plus, on raconte un maximum de conneries à son sujet…



Lugh Lamhfada et un peu d'écriture ogham, sans doute, avec du latin à droite.

13 LA PIERRE DE KIRRI 1 B



La pierre de Kirri 1 B nous fait peut-être progresser dans la compréhension du thème Miroir-et-Peigne. Cette pierre semble en effet nous faire entrer dans un monde antérieur à celui de la Rencontre du Roi chassant avec la Dame au Cheval double.

On voit, malgré l'état lamentable de cette pierre, que ce panneau est fortement encadré, dans la tradition Kelthonegg. Ce panneau semble comporter deux niveaux : un étage B, un étage T.

L'étage B nous présente le Peigne-et-Miroir. Au centre un personnage (une femme ?) est assis sur un fauteuil d'apparat à deux têtes de (Dragon) ou de serpent. A droite, un objet de nature non déterminée par moi.

On peut supposer que ce personnage possède ces deux symboles et est peut-être la Dame en amazone dans une autre phase du mythe.

Ce qui est plus intéressant est que dans le panneau T, deux femmes échangent un objet rond, tandis qu'un homme aagé, mains croisées, assiste à la scène. On pourrait bien avoir ici les états explicatifs, au sens mythique du terme, de l'omniprésence de Peigne-et Miroir.

AJOUT : QUELQUES HYPOTHESES SUR LA SCENE

Remarque préliminaire. On a ces derniers temps tenté de déchiffrer une « écriture picte » dans ces stèles. C'est une idiotie.

Il ne viendrait à l'idée de personne de penser que le tympan de la porte du zodiaque à Notre Dame soit une écriture. On a affaire au même problème : la statuaire et la peinture représentent de manière synchrone des événements diachroniques qui ont pour origine des RECITS et LEGENDES issus de la parole, mais elle l'expose en termes purement graphiques. C'est ces textes sous-jacents que l'on doit essayer de reconstituer en recherchant les récits sous-jacents.

On a enregistré un premier succès en trouvant que la scène de la chasse dans Hilton of Cadboll est une représentation synchrone d'un récit : Le roi chassant rencontre une déesse ou une fée qui accepte de l'épouser à condition qu'il n'assiste pas à ses couches. Rien d'écriture même pas « idéographique » dans tout cela.

La pierre de Kirri nous représente deux scènes différentes dont la connexion logique et historique est problématique.

Parmi les hypothèses qu'on peut faire serait celle-ci, qui serait dans le fil de l'histoire de la fée Persine :

En bas est une femme sur un siège d'accouchement protégé par deux dragons. Son statut de femme protégée est asserté par Peigne-et-Miroir. L'autre symbole à senestre est indéchiffré.

En haut, à la suite de l'accouchement, l'heureux père, qui n'a pas assisté à l'accouchement, interdit, reçoit la paquet cadeau, transmis par l'accoucheuse à la femme qui assiste le père.

Cette hypothèse en vaut bien d'autres.

L'AFFAIRE PRAJÂPATI v/s JOHN DOE

La Tête d'Antilope, 2

Une tentative de meurtre a eu lieu il y a environ 8500 ans.

Comme il en va dans ce genre d'affaire, les témoins se contredisent et nul ne sait où est exactement la vérité. Selon les uns, un infâme individu nommé Prajâpati aurait tenté d'abuser une charmante jeune femme du nom de Rohinî.

Mais elle aurait été vengée par Sirius, peut-être un nommé Rudra, qui aurait tiré une flèche nettement visible dans le corps de l'abuseur, un type assez rustre connu sous divers pseudonymes, en particulier Orion.

Selon d'autres témoins, ce serait au contraire le nommé Rudra, qui, un soir de beuverie, mécontent d'avoir été chassé de la cérémonie du Sacrifice, se serait vengé du sieur Prajâpati, père du groupe des sacrifiants, en lui décochant une flèche. Ce dernier serait maintenant en état de coma dépassé, mais on a tout de même réussi à lui extraire un organe, que l'on a donné au groupe des sacrifiants afin que ceux-ci puissent continuer leur travail. On ne sera pas étonné d'apprendre que cet organe s'est transformé en Antilope ou en Tête d'Antilope, que l'on a greffée dans un endroit adéquat, encore que cet organe soit traversé de la flèche de l'assassin, en la mettant au ciel sous la forme de la Tête d'Antilope, Orion.

On voit que les témoins divergent sérieusement sur les faits, mais on constate que tout le monde est d'accord sur un point : une flèche a bien été tirée sur quelqu'un, et ce quelqu'un prend la place d'un groupe d'étoiles connues dans les régions hellènes sous le nom d'Orion, encore que ce terme soit d'origine antérieure au sanskrit.

Dans les régions hellènes, ces témoignages, très déformés par le qu'en-dira-t-on, mettent en évidence qu'un chasseur sauvage, nommé Actéon, aurait tenté d'abuser une femme nue prenant son main, Madame Artémis. Mais celle-ci,

b!

Oh! fâcheuse erreur!

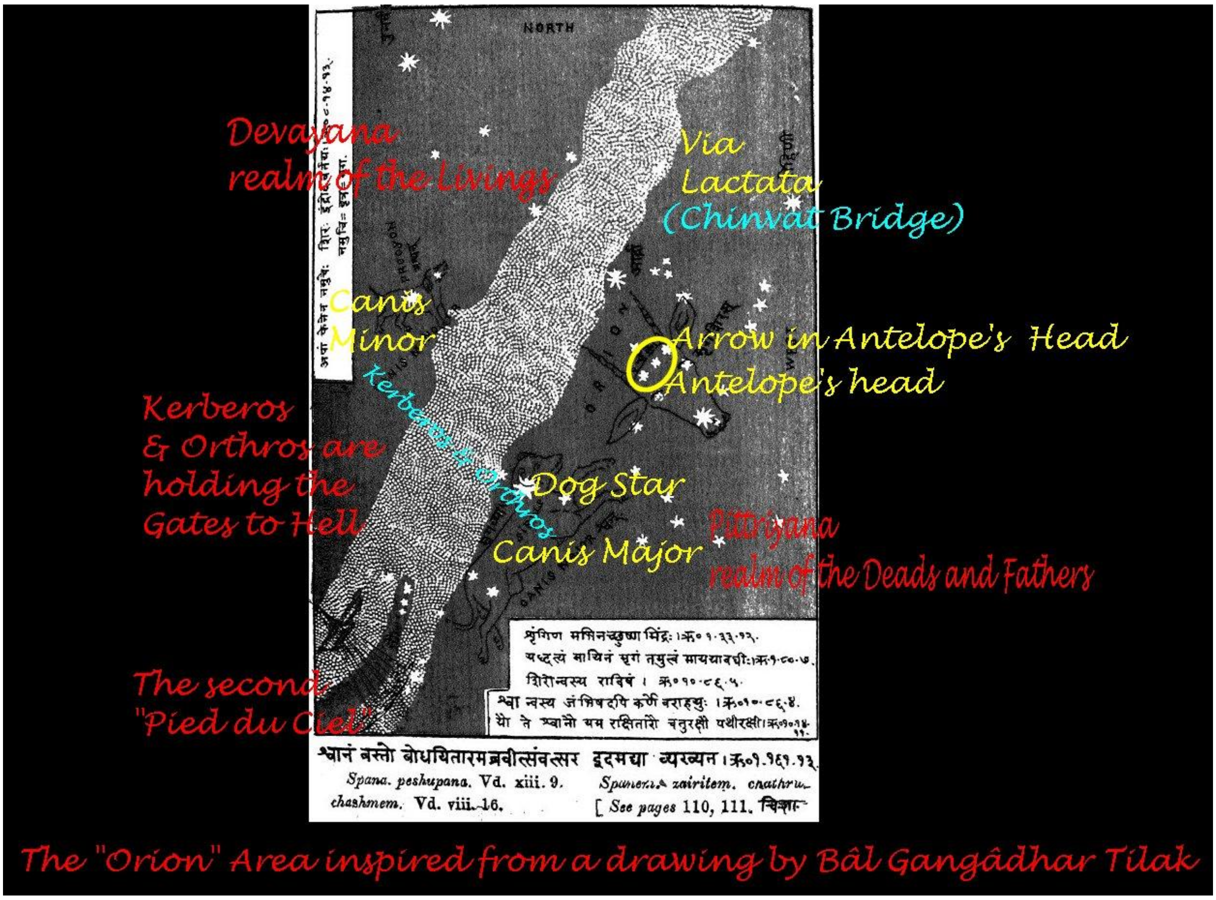
grâce à ses chiens, aurait réussi à se débarrasser de l'abuser[11], et l'aurait même transformé en cerf, voisin de l'Antilope, sous une forme plus locale et mâle.

Fuyant les ennuis, ce violeur en série se serait alors dissimulé sous un pseudonyme, Orion, le chasseur sauvage accompagné de sa Chienne Sirius, qu'il appelle quelquefois Saramâ de manière plus familière.

On le voit, élucider un meurtre vieux de 8500 ans n'est pas une mince affaire et sans l'aide de l'enquêteur Tilak, détective privé plus connu sous le nom d'Hercule Poirot, nous n'aurions aucune chance de nous en sortir.

Ce sera pour la prochaine fois.

N'oubliez pas de vous abonner à notre fameux journal **Detective** !



The crime scene.

LE CHEVAL DE SOL

Nous disposons maintenant grâce au site Balkancelts sur Facebook de deux médailles portant le Sun Horse, dans la tradition du Balken Horse. On sait que le cheval du soleil tire dans sa crinière le dieu soleil. Mais il faut ici tout de suite corriger nos mauvaises habitudes françaises : Sol, Sunna, est une **déesse** et non un dieu. Ainsi, la roue de ces médailles ne représente pas un dieu mais une déesse. De plus, le nom donné par les inventeurs à ces médailles est inexact. En effet, ils les baptisent *Roue de Taranis* ; mais c'est une erreur !

En effet, comme je l'ai montré sur le Chaudron de Gundestrup, Taranis est le RAVISSEUR de la déesse Roue d'Argent, Arianrhod, ce nom étant un nom kelt régulièrement porté. La roue n'est donc pas celle de Taranis, mais de sa « victime », puisque Taranis est le RAVISSEUR de Roue d'Argent, ce qui explique que ce symbole lui soit accolé. Grâce à ces médailles, nous constatons que le mythe du Cheval de Sol est répandu depuis la région Norse jusqu'à la région Kelte du bassin du Danube, ce qui est un résultat fantastique, puisque nous constatons l'identité de ces deux mythèmes.

Mais tout cela n'est encore que de l'amusette !

Le plat de résistance vient maintenant.

Nous savons que dans le mythe de l'Enlèvement d'Hélènè, la Brillante, dont le nom dérive d'un acine mot Flambeau, Hélènè est enlevée par un horrible monstre qui porte divers noms selon la région. Nous savons que ce mythème explique non seulement les changements des saisons mais aussi le cycle du jour, avec la disparition de Sol chaque jour.

Nous avons vu que l'Iliade porte des traces nettes de ce mythème, Pâris-Alexandre étant le ravisseur d'Hélènè, tandis que ses deux frères, les Gémeaux, sont incarnés par le couple Achille-Patrocle, cependant que Papa, fulminant, si l'on peut dire, est le Dieu Tonnerre et Eclairs, qui a envoyé ses fils à la recherche de leur sœur. **Grâce à ces médailles, nous voyons maintenant la Brillante, Sol, Hélènè, à cheval, parcourant le ciel du jour, et peut-être pas si mécontente que ça d'aller retrouver son amant barbu et sentant fort la sueur, au grand dam de la respectabilité de la Famille…**

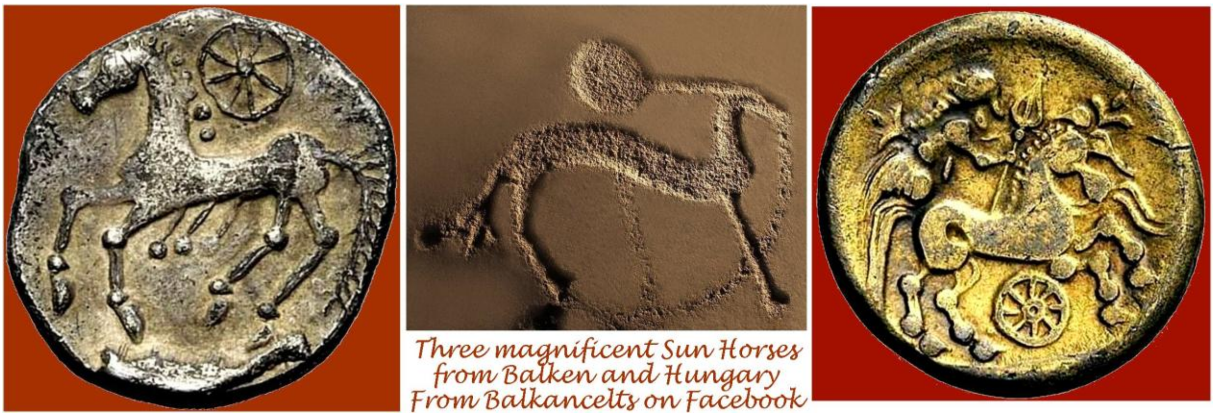
Nous retrouvons le cheval indoeuropéen, vecteur du changement et du cycle des choses, ce qui explique son rôle dans les sacrifices, les Indoeuropéens ayant identifié le Cheval comme leur animal Totem, donc consommable dans les rites.

Ce cheval reparaît dans le mythe balte d'Étoile du Soir et Étoile du Matin, les deux étalons qui sont partis à la recherche de la fille du Dieu Tonnerre.

Ainsi, que ce soit en milieu Norse ou Kelt, le soleil est une femme, dont nous pouvons identifier la nature dans la Roue, alors qu'elle existe depuis bien avant l'invention de cet outil,

par exemple sous la forme du svastika, mais aussi dans les innombrables roues solaires portées par les femmes en milieu germanique ou norse.





Zoomez pour agrandir


Son frère arrache Hélènè
des mains de son ravisseur, Taranis





Naissance des femmes à partir de la Déesse Sol

LE ROI SERPENT ET LA VIERGE

Êtes-vous bien certain de ce que vous faites quand vous entrez dans une église ?

Bien sûr, vous entrez pour rencontrer Dieu, sinon on se demande bien pourquoi, si ce n'est pour prendre une photo au flash que vous ramenez en Asie pour bien prouver que vous y étiez. Si en plus c'est un *selfie* avec un saint tenu par la taille, alors là, c'est le pied géant !

Si par hasard toutefois il vous arrive d'y rencontrez quelqu'un de bizarre, vous devriez peut-être faire attention à ce personnage étrange, qui pourrait aussi être un Serpent ou un Dragon. Êtes-vous sûrs que c'est ce que vous souhaitez ?

Dans un article aussi extraordinaire qu'inconnu, Hildegard Levy, vers les années 50, dans une revue perdue dans un bled d'Europe Centrale, a écrit un article sur l'origine et la signification du Magen David. Pas de quoi bien s'exciter…

Jusqu'à ce qu'on lise l'article, et là, tout se dévoile.

Hildegard Levy établit d'abord que Salomon signifie Shalim-on, Ceci est le Bien de Shalim, que Ab-salom signifie Le Père

est Shalim, et que le temple de Salomon est en fait dédié à Shalim.

Bien ! Mais ceci ne nous dit pas qui est Shalim ? Est-ce un autre nom de Yahvé ? Il n’en est rien, car, dans les langues du coin, Shalim signifie Saturne. Qu’est-ce que Saturne vient faire dans cette histoire ?

Saturne-Shalim est en fait le roi de l’Âge d’Or. Sous son règne régnaient la paix et l’abondance. Puis le Temps est venu, l’Âge d’Or fut perdu et règnent aujourd’hui la misère et le malheur, de sorte que l’on souhaite que cet Âge d’Or revienne, *redeunt saturnia regna*, selon la formule qui marquait les pièces de monnaie sous Auguste Imperator.

Le retour de l’Âge d’Or perdu fait partie des mythèmes les plus insistants, et vous le trouverez dans le Grottasongr étudié par Hamlet’s Mill.

Saturne est le Maître du Temps, *auctor temporum*. Pourquoi cela ? Pour le savoir, vous devez vous référer à la cosmographie antique.

Les astres sont ordonnés selon un ordre précis. D’abord, selon Aristote la sphère des fixes, les étoiles de chez nous, est la sphère la plus éloignée mais aussi celle qui est la plus proche des dieux, car pour un Grec, l’immobilité et le non-changement sont le signe de la divinité. Dans la mesure où la sphère des fixes est au plus proche de l’immobilité, alors, elle

est la plus proche du divin, et c'est elle qui suscite le mouvement des autres astres, selon la loi d'Eros, puisque c'est Eros qui fait tourner le monde.

Ouranos, la sphère des fixes, est cependant détrôné par son fils qui le tue, Kronos, aussi bien Chronos pour les anciens : le Temps apparaît avec Kronos, qui bien sûr dévore ses enfants, comme on le sait… Kronos est Saturne, et ce que ce personnage nous apprend, c'est que l'apparition du Temps, dont Saturne est le maître, est aussi la fin de l'immobilité divine. Cependant Saturne a un mérite, qui est d'être la plus lente des planètes en sorte que son cycle mime dans une certaine mesure celui d'Ouranos, mais en moins bien…

Il est donc situé sur la deuxième sphère, en descendant de la sphère des fixes.

Puis vient le commencement des affaires humaines, avec *Djiaour Pitter*, le père du jour, qui, chassant son père du pouvoir, en profite pour lui couper les couilles et la bite, en les lançant dans le ciel aux deux Pieds du Ciel, aux pieds de la Voie Lactée, en Gémeaux et en la queue de Scorpion, marquant ainsi l'importance de ces points pour le voyage de l'âme dans le Ciel.

Il resterait à établir une connexion plus assurée entre l'Âge d'Or et Saturne/Kronos mais la lecture de Virgile devrait y suffire, sinon, il faudra chercher du côté du Roi Picus, le roi

Pivert qui montre le chemin du Miel céleste aux humains ; bien sûr, un peu de lecture de James Rendel Harris ne peut pas vous faire de mal…

Nous allons maintenant faire un grand saut. Quelle est la demeure de Shalim dans le Temple de Salomon ? Evidemment dans le sous-sol du Temple, dans une Crypte secrète à laquelle personne n'a jamais eu accès. La demeure du Roi est souterraine, elle est une crypte inconnue aux humains.

Que fait donc le roi dans cette crypte ? Il dort d'un sommeil particulier et il se réveillera quand son heure viendra. En attendant, il songe à l'Âge d'Or enfui. Vous reconnaissez dans cette figure celle du Roi Arthur, parti après sa mort dans l'Île d'Avalon, mais on sait que le roi n'est pas vraiment mort et que, dormant, il reviendra un jour.

On constate alors une connexion entre le mythe kelt d'Arthur et celui du Roi Saturne. Comme l'on sait par ailleurs que *Arthur* est en liaison avec l'Ours, ARKTOS ; il faudra trouver une connexion entre l'Ours et Saturne. Elle reste à trouver.

Le Roi n'a donc pas été tué. Sa mort est une fausse mort, le Roi ne peut pas mourir, il reviendra pour donner à son règne toute la splendeur des jours enfuis. Pour cela, il attend son heure dans sa crypte, sous le temple. **Le vrai Maître du Temple est donc Shalim** et le temple n'a été bâti que pour le

protéger et lui donner un abri. On se souvient ici que la tombe tumulaire du Roi Aun est du même ordre, et que le Roi Aun est lui aussi le Maître et qu'il attend dans sa tombe sous le tumulus, de revenir, après avoir donné aux humains la règle du Roi Aun. Inutile de vous dire que Hsin Tzeu Wang-Ti fait de même en Hsin !

Ici vient l'épisode le plus croustillant de la quête. Il se passe à Athènes.

Les Athéniens ont tranquillement volé le trésor de la ligue de Délos, qu'ils ont décidé de mettre à l'abri, non pas en Suisse, mais sur l'Acropole. L'Acropole est sans doute l'un des pires endroits de Grèce. Dépourvue d'eau, elle peut à la rigueur servir de refuge quelques jours contre les invasions Perses. Mais on a décidé de faire de ce site un endroit « sacré ». En effet, le premier roi d'Athènes, Erechthée, a commis une faute irréparable, qui fut de sacrifier une ses filles pour sauver sa baraque. Bien mal lui en prit, les deux sœurs de sa fille décidèrent de se suicider avec elle, transformant ainsi ce sacrifice abject en erreur éhontée. Erechthée fut de toute façon tué.

Mais il n'est pas aussi mort qu'on aurait pu le souhaiter, et il repose sous la forme d'un Serpent, quelque part sous l'Acropole. En sorte que, ramenant l'or de la ligue à Athènes, les Athéniens décidèrent de le fondre en une statue d'Athéna, ornée d'un Serpent de belle taille, qui n'est autre

qu'Erechthée, le Serpent protecteur de la ville. Naturellement, le temple était desservi par des vierges, selon la coutume due aux filles mortes d'Erechthée, d'où son nom, le Virginal, *parthénè* désignant une vierge. On voit se profiler le personnage de notre Vierge au Serpent, que l'on trouvera à peu près partout en particulier à Notre Dame de Paris, porte de la Vierge. Le problème avec la vierge au serpent, c'est qu'il y en a une telle quantité en milieu chrétien ou autre, que je suis obligé de crier grâce et de supplier qu'on ne m'envoie plus de vierge au serpent, Cléopâtre, Marie, Marguerite, Lilith et toute une kyrielle de vierges de tout poil dans toutes les positions du Kama Sutra religieux, car je ne peux plus les supporter.

Il reste que ce personnage de **la Vierge au Serpent** est assez mystérieux, et que son exploration ne fait que commencer, par delà bien sûr les âneries inconscientes du phallus féminin qui sert de base fantasmatique à ses créateurs.

Nous venons cependant de franchir un seuil important : **Le Roi Saturne est un Serpent**, ou, plus tard en milieu norse, un Dragon. On comprend mieux pourquoi il y a un Serpent dormant dans une crypte de Poudlard, et nous savons que la libération du Serpent va causer bien des ennuis à Harry Potter. L'école est en réalité la demeure de ce Serpent, et nous savons qu'Harry Potter a une nature double ou secrète, puisque l'on sait que le Chapiau, au moment de définir la

mansion à laquelle il doit appartenir, hésite à l'expédier à Serpentard. Par ailleurs, Potter comprend la langue du Serpent, ce qui atteste de sa parenté avec lui ; Harry Potter est l'héritier du Serpent, beaucoup plus que de Griffondor.

Comment J. K. Rowling est-elle arrivée à cet étonnant résultat reste un mystère pour moi, à moins que l'on ne suppose qu'elle a reçu une initiation dans une maçonnerie particulière, ou qu'elle a été initiée dans une secte orphique ou gnostique.

Avec tout cela, je vous rappelle les résultats obtenus avec le mythème de Sigurdh (Siegfried) et du Dragon : Sigurdh tue le Dragon couché sur son tas d'or sous la montagne. Mais en réalité, le Dragon est si peu mort qu'il était partout présent dans les stavkirker norse, et que ce Dragon est chez lui dans la demeure du Seigneur, partout présent pour rappeller qu'il est le maître, mais qu'il se gardera bien de se montrer, on a sa pudeur ! Si vous le cherchez, il vous faudra creuser très profond sous l'église, si vous voulez lui dire un mot ou l'entendre vous raconter comme il se marre de passer depuis aussi longtemps inaperçu.

J'espère que cette note ne le dérangera pas trop, sinon je le lui demanderai s'il veut que je l'enlève de mon blog.

LE SANGLIER KELT

Le sanglier (*boar*) est un symbole bien connu d'identité Kelt.

Cela est fort joli et décoratif, mais pourquoi ?

Un homme débarque en « Grèce », ou si vous préférez, Hellade, le pays de la lumière, d'Hélènè. Cet homme s'appelle Calydon, il décide de fonder une ville qu'il nomme de son nom. Jusque là, rien de bien méchant, sauf qu'il ne semble pas que les archéologues se soient rendu compte que « Calydon » est la forme locale de Keliton, le pays des Kelts, soit, la Caledonia romaine, le pays des « pictes », comme disent les amateurs de tatouages.

Autrement dit, le roi Calydon est un Kelt et a fondé une ville kelte en Hellade. Ces choses là sont pourtant simples…

Or voilà-t-il pas que les habitants de Calydon s'oublient un peu, et cessent d'honorer les dieux comme il convient et en particulier Artémis. Celle-ci leur envoie donc une piqûre de rappel sous la forme de son sanglier, qui va ravager la contrée, pour rappeler les habitants à un peu de pudeur.

Mais tout est bien qui finit bien et un brave garçon va tuer le sanglier de Calydon…

Cette fin stupide permet alors d'oublier ce que raconte le mythe.

Artémis est Ark-themis, la Justice de l'Ourse, autrement dit la Grande Ourse, qui surveille l'ordre du monde, et en particulier la bonne rotation du ciel, mais aussi ce qui permet d'accorder les dieux et les humains, le respect des dieux et des rites.

Nous voyons donc que le sanglier est, dans ce contexte, comme en Hinde sous une forme différente, l'agent du rappel des humains à l'ordre divin.

Adopter le sanglier comme animal totem, signifie donc que l'on prend la place de **se faire l'agent de la Déesse Artémis** ou de ses équivalents Kelts, et que donc, **être Kelt, c'est faire régner la Justice de l'Ourse**, comme nous le montre la plaque Lugh du chaudron de Gundestrup, ce qui se passe sous la forme d'une danse rituelle où le prêtre, Lugh, affirme le « torque », Arianrhod, Cercle d'Argent du dieu Lune masculin, comme représentation de l'identité kelte. Nous savons que le dieu Lune a pour fonction de régler le temps chez les humains et les dieux, sous la surveillance d'Artémis, située beaucoup plus haut que lui dans la hiérarchie, puisqu'elle ne surveille pas seulement l'ordre humain, mais l'ordre cosmique de la bonne rotation des astres.

Et voilà comment les Kelts ne mangèrent **jamais** de sanglier, car c'était un animal tabou, que l'on ne mange pas sous peine de mort.

LES DOUZE-NUITS DANS LE CALENDRIER ROMAIN

Ce texte vise deux objectifs, dont le premier est de corriger une de mes erreurs, le second étant de constater que cette erreur m'a fait découvrir un fait intéressant.

On se souvient que dans le texte de Bede le Vénérable, nous avons trouvé que Noël avait lieu, non pas le 25 décembre, mais le troisième jour après le solstice d'hiver.

Mais je me suis alors trouvé confronté à une formule de Bede, qui donne les calendes de Janvier (*Januariae*) comme date du jour de Noël. Un manquement fâcheux de ma part à un texte que je connais depuis longtemps pourtant, m'a amené à me demander si Noël n'était pas en Janvier, lorsque je me suis de nouveau souvenu que *Januarius* est l'équivalent, chez les Angles, de *Giuli, (Jul)*, qui désigne non pas un mois, mais les deux mois d'hiver, décembre ET janvier. De sorte que le *Januarius* dont parle Bede est en fait décembre…

L'affaire aurait pu en rester là et j'aurais alors dû manger mon chapeau, lorsque je me suis aperçu que mon erreur impliquait assez de conséquences nouvelles pour que j'évite ce rituel.

Cette désignation Angle nous ramène en effet aux Douze-Nuits des régions norses et teutonnes, qui sont liées non pas à décembre (actuel) mais à janvier actuel, ou si l'on préfère, à

la fin du calendrier lunaire d'une année, suivie des Douze-Nuits destinées à recaler l'année lunaire sur l'année solaire.

N'y aurait-il pas eu à Rome, en milieu indoeuropéen, un rite semblable effacé dans les calendriers romains anciens ?

On constate alors la séquence suivante :

- Le **Premier** du mois, on ouvre les portes du temple de Janus ;

- a.d. VIII Kal, on célèbre le solstice d'hiver avec le sacrifice à Diva Angerona ;

- Entre temps, les **Saturnales** ont été ouvertes, avec la libération de ses chaînes de Saturnus dans son temple, et les fêtes des Saturnales, dont le sens est une libération des chaînes de la société humaine et le retour de l'Âge d'Or du Roi SAHTVRNVS ;

- On clôt cette période par la fête, il est vrai tardive, de Dies Natalis Solis Invicti, le **a.d. XII Kal.** : C'est la fin de la période des douze nuits nordiques.

Cela nous révèle un fait étrange : Janus, dont l'adjectif est *januarius*, est bien le mois de décembre, mais en réalité, c'est le mois le mois de Janus, *Januarius*, Janvier…

Nous venons de découvrir que le mois de décembre est bien *janvier*, dans une trace à peine visible du calendrier romain, et cela grâce aux Angles.

Nous faisons de plus d’une pierre deux coups, puisque nous venons aussi d’exhumer du sol romain la période des Douze-Nuits, sous la forme de la séquence des fêtes : Janus, Saturnalia, Angerona, Sol Invictus.

Les Douze-Nuits sont restaurées dans la tradition romaine !

Cela n’exige aucun commentaire de plus, et je renvoie à plus tard les conclusions à en tirer.

LE VIEUX CROM DE LA COLLINE DES LAMENTATIONS

« Saint Patrick ! Saint Patrick ! Et d'abord, qu'est-ce qu'il a fait, ce type ?

« Et ici, en Irlande, qui fait pousser le trèfle ? C'est bien joli de faire du trèfle un emblème national, mais encore faut-il qu'il y en ait, des trèfles !

« Et la Verte Erin ? Qui est-ce qui l'a rendue verte, Erin ?

« C'est pourtant simple, c'est moi, Crom Cruach, le vieux Crom de Magh Slecht.

« C'est moi qui fait pousser les trèfles, et sinon, leur bétail, il aurait quoi à manger ? Et les Irois, ils seraient morts de faim depuis combien de millénaires, si je n'étais pas là à activer les dieux et démons du sous-sol, pour qu'ils fassent pousser tout ça en temps voulu?

« Tout le monde croit que c'est le soleil qui fait pousser les plantes ! Où est-ce qu'ils sont allés dénicher cette idiotie ? Du soleil, il y en a plein au Sahara : vous y avez vu pousser une plante, au Sahara ?

« Si je n'étais pas là, sous ma colline, celle de Magh Slecht, à veiller sur leurs activités depuis quelques dizaines de milliers d'années, il y a longtemps que tout ça serait fini. »

Nous interrompons ici le délire fort sympathique du vieux Crom Cruach, qui montre bien quelques signes de fatigue mentale, pour commenter, sinon on y sera encore dans 10 000 ans…

Il est bien clair que le vieux Crom ne montre que sa tête parce que le reste de son corps est sous terre, en train de travailler. Il ne la montre du reste pas tout le temps, sauf quand il faut rappeler aux humains quelques vérités qu'ils auraient tendance à oublier.

Alors, bien sûr, des médisants et même des malfaisants, essaient de faire croire que le pauvre Crom est un personnage terrifiant, bien sûr, Saint Patrick s'en est mêlé…

Et je te le qualifie de personnage sanglant auquel on doit sacrifier des humains! Et on doit lui donner le premier-né, et on doit sacrifier un enfant sur trois, tout est bon pour faire de Crom une sorte de Saddam Hussein local!

Pour ce faire, comme personne ne sait vraiment comment Crom Cruach doit s'écrire, on en fera un Crom le Sanglant, et dieu sait quoi d'autre de plus excitant pour les pauvres petites paroissiennes en mal de sensations fortes…

L'affaire est pourtant simple.

Crom est le Crom de la Colline, parce qu'il est un équivalent du Serpent endormi sous la colline, comme le roi Arthur

endormi dans son île, et attendant de se réveiller le jour de son retour, protégeant ses sujets, de sa présence lointaine.

Il y a longtemps que j’ai repris le magnifique travail de Hildegard Levy pour montrer cela, mais personne ne me lit…

Et certes, Magh Slecht n’est pas un endroit banal ! Il s’agit de l’équivalent local de Stonehenge, pour les populations largement pré indoeuropéennes de l’île.

L’arrivée des indoeuropéens, Tuatha dé Danann mythiques, Tuatha, Teuton, Touta, Theutha, Tusk, Deutsch, sont la forme indoeuropéenne commune d’un mot désignant un peuple.

Le peuple des Danéens (les Danes ?) arrive dans l’île et la transforme en lieu indoeuropéen. Ils reprennent à leur compte les monuments anciens, et voilà comment Crom est né ! Tout cela bien sûr au terme d’une bataille mythique avec les anciens occupants, qui a lieu, mythiquement, à Magh Slecht, la Plaine des … mais de quoi au juste ? On ne sait pas, sinon que ce sont peut être des lamentations, ou un massacre (Schlacht, Slaughter, schlecht).

A cet endroit, pour la bataille, convergent les trois armées mythiques dont les couleurs sont : Bleu foncé, vert, pourpre, les véritables couleurs du drapeau irlandais.

Vous y reconnaissez bien sûr le Triskel, et le point de convergence du Triskel n’est autre que Magh Slecht. C’est ainsi que le triskel prend un nouveau sens, comme élément

de l’identité kelte, comme le montrent les pièces de monnaies de la région du Danube, mises en valeur par Balkancelts, où la Grande Ourse, le Cheval du dieu Solaire, mâle souvent chez les Kelts, sont également présents.

On comprend alors que le vieux Crom est le témoin, voire le maître de tout cela, et qu’il veille à ce que l’ordre du monde soit préservé, depuis sa terre de Magh Slecht.

Il serait grand temps de remettre le vieux Crom à sa place : la première.

Tout cela, grâce à un article de Brendan Mac Gonagle, qui n’a pas fini de faire du bon travail.



Old Crom interpreted. He could perfectly have been an E T...

GT 2016.11

LES GÉMEAUX FILS DE LOUP

Dans la suite du travail de James Rendel Harris, nous remarquons que Romulus et Remus sont deux jumeaux nés d'une louve. Or Romulus porte pour nom un diminutif, puisqu'il devrait s'appeler Romus, ce qui indique qu'il est le puîné de Remus. Or c'est ce puîné qui tue son frère aîné pour lui dérober son héritage. On se retrouve devant une variante du mythe d'Esaü et Jacob, où c'est le puîné qui usurpe la place de son aîné. Ce type de mythe est lié de manière lâche au mythème des fils du Dieu Tonnerre et Eclairs, il s'agit de savoir comment.

Ce mythème des <Gémeaux fils de Loup> inaugure en fait la Völsunga Saga.

Le premier personnage de la Saga se nomme Sigi, ce que l'on interprète comme la Victoire, mais c'est sans doute une fausse étymologie.

Un autre homme a un esclave avec lequel Sigi part chasser. Durant cette chasse, il tue le thrall, et devient de ce fait un « loup pour les autres » : il nous est révélé que Sigi est en fait un fils de loup, et que son destin sera celui des loups. De ce

fait, **il paraît hautement probable que Völsung est un mot déformé dérivé de VÖLFs-(ung), la famille des loups**.

Nous voyons alors apparaître en filigrane le fait que le meurtre du thrall est le meurtre de son Gémeau par Sigi, et que Sigi et son jumeau étaient fils de Loup : nous venons de reconstituer le mythème des <Gémeaux fils de Loup> en koinè norse !

Sig-i, Sig-mund et Sig-urðr, sont les trois descendants qui vont scander la généalogie de cette famille, tandis que Sig-ny sœur de Sigmund, joue pleinement son rôle dans cette histoire, en faisant tuer <**deux enfants qui jouent avec un anneau d'or>**, le premier Ring de l'histoire. Tuer les possesseurs de l'Anneau (Ring) est le départ de toute cette affaire, comme le montrera plus tard le récit de Regin, foster-father de Sigurðr.

C'est ainsi que nous verrons Sigmund contraint de se dissimuler sous une peau de loup, retournant ainsi à sa vraie nature. Le fait que Sig-i soit un fils d'Odin nous montre que la famille d'Odin, qui va se manifester dans son rôle autour de l'épée Gram, est une famille de loups.

Souvenons-nous aussi que Sig-ny coud des gants à travers la peau de ses fils, ce qui signifie simplement qu'elle leur coud en fait une peau de loup, afin qu'ils sachent quelle est leur famille.

Par ailleurs, on nous rappelle que Sigmund et son frère Sinfjotli rencontrent <**deux Gémeaux endormis porteurs**

d’anneaux d’or>, mais qui sont des *changelings*, voués à être des hommes-loups, *werewolfs*, ce qui mènera Sigmund et son frère à porter des peaux de loups à leur semblance.

Enfin nous nous souvenons que Sigmund manque de tuer son frère en le mordant à la gorge, sous la guise de cette peau de loup. Comprenant la gravité de porter ce vêtement, Sigmund, tentant de devenir un être humain, décide d’abandonner ce vêtement et en fait don aux trolls, afin de trouver le chemin d’une nature plus fraternelle, laquelle consiste à tuer ses ennemis et pas son frère.

Nous sommes en droit de nous demander si ce mythème des <Gémeaux Fils de Loup> est en lien nécessaire et suffisant avec celui des <Gémeaux Fils du Dieu Tonnerre et Eclairs>. Pour l’heure, aucune conclusion ne semble pouvoir être tirée là-dessus. Ce que nous savons, c’est que l’auteur de la Völsunga Saga nous a offert le récit de la naissance de l’humain hors de sa nature animale, par ce mythe des Gémeaux, mais l’histoire n’est pas finie, et l’humain n’est pas encore né de ce mythe, il y faudra encore l’histoire des <Trois-Frères>, le <Triglav> slave, pour que l’histoire humaine puisse commencer.

Ce sera pour le prochain numéro.

Que l’on ne s’y trompe pas : ce texte n’a rien d’humaniste de la part de l’auteur. Il s‘agirait bien plutôt de l’expression d’un

regret personnel de la perte de la nature du loup qui est en cause, et ce n'est qu'avec regret que l'on constate que l'humain naît de cela, alors qu'il serait certes plus sympathique de retourner à la vie des loups et au meurtre qui en est le corrélat.

Tout le monde ne peut pas être humaniste, sinon, qui pourrait-on pendre ? Et que deviendraient les grands procès pour crime contre l'espèce humaine ? Avoir des criminels dans sa famille fait partie de la jouissance de l'être humain en tant que tel.

LES DOUZE NUITS SAINTES

La présente note n’apportera rien de nouveau sinon une précision à des questions bien connues et devenues banales.

Le problème du comput lunisolaire est que, malgré la chanson, la Lune et le Soleil ne sont jamais en phase et qu’il est donc nécessaire de faire des ajustement approximatifs pour obtenir une convergence des résultats. N’oublions pas que Lune est un dieu de sexe mâle dans la quasi-totalité de l’aire indoeuropéenne et bien ailleurs, et on peut se demander quelle mouche a piqué les indoeuropéens du sud d’inverser le sexe de ces deux dieux.

On définira l’année solaire comme ayant une durée de 366 jours. Cette définition repose sur le fait que, comme disent les plombiers, « toute heure commencée est due » et que, dans une société qui ignore le zéro de position, un jour entamé est un jour plein. Nous avons déjà rencontré ce problème avec l’analyse de l’octaëteris en milieu norse.

Le mois lunaire pose un problème pire encore. Jamais l’on n’a vu un mois lunaire de trente jours ! Ce mois selon le type de définition adopté, fait entre 27 et 29,5 jours à peu près.

L’expérience montre que les ancêtres utilisaient préférentiellement le mois synodique de 29,5 jours.

Un calcul est alors facile à faire : si l’on suppose qu’il existe une année lunaire, 12 x 29,5 donnent 254 jours : c’est la durée de l’année lunaire. Mais nous avons un déficit qu’il faut bien compenser, d’à peu près 12 jours sans parler de rectifications qu’il faut faire de temps en temps sur de plus longues périodes (nous laisserons cela de côté !).

Comme il est convenu en milieu indoeuropéen ancien du moins, de compter le jour par la nuit, on parlera donc de Douze Nuits, qui seront tenues pour saintes (Weihnachten, Holy Nights).

On remarquera que l'on est à nouveau devant un autre type de jours épagomènes différent de ceux adoptés ailleurs, en Hellade par exemple, ou en Egypte.

Un auteur s'est risque autrefois à supposer le contact entre la civilisation indoeuropéenne et la babylonienne en raison de la faveur dont le comput de base 12 jouit dans cette civilisation. Cette hypothèse est tout à fait inutile, comme le montre la dénomination zwölf et elf en allemand, ainsi que la base 12 de la monnaie anglo-saxonne. Les indoeuropéens n'étant pas plus idiots que les babyloniens, ont vite compris que 12 x 30 = 30 x 12 = 360, et que le comput à base douze des jours de l'an donne une excellente manière de compter, les cycles de longueur 12 ayant manifestement la faveur des Kelts en particulier, si mon souvenir du calendrier de Coligny est bien précis.

Mais il résulte de cela une conséquence : cette période des douze Jours Saints a été située à proximité de la période de l'an où les travaux des champs sont au plus bas, donc à proximité du solstice d'hiver, dont nous savons par ailleurs qu'il constitue la référence du culte tenu à Stonehenge.

Il s'agit donc d'un culte des ancêtres et des morts dont on attend qu'ils fournissent les clefs de la renaissance de l'an et de la vie.

Une importante question résiduelle reste alors à trancher : A quelle date commence ce cycle des Jours Saints ? Est-ce avec le solstice d'hiver proprement dit ? C'est douteux, car tout montre, depuis l'Inde jusqu'aux Norses, que les cycles sacrificiels sont réglés sur les phases de la Lune et non pas du Soleil. Nous avons, avec le Disablot

et avec le grand Sacrifice de Gamla Uppsala, appris de Henriksson que ces cérémonies sont réglées par la lune, et l'on peut donc supposer que le cycle des Jours Saints était réglé par la nouvelle/pleine Lune suivant le solstice d'hiver. Cela reste à explorer.

MELUSINE ET LA PIERRE DE HILTON OF CADBOLL

GERÔME TAILLANDIER   2012.08.2012

But to the girdle do the gods inherit,

Beneath is all the fiend's: there's hell there's darkness,

There's the sulphurous pit –burning, scalding,

Stench, consumption

1 LES KELTS ET L'ECLAIR

Il semble quelquefois que les érudits se donnent beaucoup de mal pour ne pas apercevoir les évidences sous prétexte de science. Ainsi on se demande depuis longtemps comment se nommaient les peuples probablement keltes du nord, dans les actuels Highlands. C'est ainsi que l'on oscille entre Pictes et Calédoniens. La réponse est pourtant aisée : le premier terme est latin et désigne des gens qui se tatouent ou se peignent le corps; il ne saurait donc être adéquat. Le terme *Calédonien* est moins évident. Il s'agit évidemment d'une forme latinisée d'un terme local, exactement comme Cumbria désigne Cymru, prononcé *kumri*, de même, *Caledonia* désigne la Kelton ou quelque chose d'approchant, la terminaison étant une désinence à définir comme adjective ou désignant un peuple ou une région. Autrement dit, les Pictes sont tout

simplement des Kelts, modifié en Keldon, Kelton, pour désigner sans doute les individus ou la région.

L'ancien faisceau de culture et de religion Kelt du nord est bien connu pour être gravé sur de nombreuses pierres où ce corps de croyance s'affiche d'une manière particulièrement stable. On y distingue avant tout l'Eclair, dont on sait depuis longtemps qu'il gouverne toutes choses, en séparant les éléments du Chaos primordial ; représenté sous la forme de deux disques bordés de vagues, désignant le monde sublunaire et sa fluctuance, ce qui n'empêche pas les Divisés d'être reliés entre eux comme deux jumeaux séparés, malgré l'intervention de l'Eclair.

Je commenterai la suite un peu plus tard.



Document Wikipaedia



2 SUR LA PIERRE KELT DU NORD DE HILTON OF CADBOLL

La pierre de Hilton of Cadboll est de loin la forme la plus remarquable de croix celtique que l'on connaisse. Sa précision est telle qu'on ne peut s'empêcher de penser qu'il pourrait s'agir d'un faux de date récente.Il s'agit en réalité d'une copie de l'original. On remarque que cette pierre recense la totalité de l'univers mythique des Kelts du nord.

Le cadre décrit le temps premier de la cosmologie en rappelant sur le haut du cadre que l'Eclair divisant le monde y introduit la différence des deux Jumeaux séparés. Tout autour du cadre règne un personnage qu'on appelera en attendant mieux « Dragon endormi », puisque ce personnage figure sur d'autres pierres comme un chien roulé sur lui-même, un serpent, ou un personnage dragonoïde. Ce personnage semble occuper une place centrale dans ce premier temps de la mythologie. A l'intérieur de ce cadre cosmique, on voit une reprise du temps original de la séparation, sous la forme d'une triple figure qui est le haut d'un visage casqué dont la partie supérieure est à

interpréter comme les cieux d'où part le Tonnerre générateur de l'Eclair qui divisera les Jumeaux par la suite. On remarque que les deux Jumeaux séparés deviennent les yeux du personnage, avec une différence des thèmes traités dans chacun des cercles concernés.

Puis vient le thème central de la mythologie en tant qu'il concerne les humains. Une femme montée en amazone, aux cheveux déployés est accompagnée de deux héraults et d'un chien.On peut penser à une chasse, mais la chose est beaucoup plus compliquée. Dans le bas de la scène, deux cavaliers armés d'une lance et de rondache semblent poursuivre une biche littéralement aux abois : elle est saisie à la gorge par un chien tandis qu'un autre la mord aux jarrets. Rien ne dit que ces deux thèmes ne forment qu'une chasse . On remarque enfin les deux objets qui semblent avoir une importance mythique des plus grandes, le Miroir et le Peigne. On peut voir sur d'autres pierres que le rappel de ces deux objets suffit à définir le résultat du cycle mythologique. On épiloguera sur le fait que ces deux objets typiquement féminins sont les seuls qui retiennent l'attention des Kelts du nord.

Enfin, dans le bas du tableau, on voit une troisième scène qui semble représenter la Terre au milieu d'un Flot primordial, dont on ne voit pas le lien net avec ce qui précède.

Revenons sur la Chasse. En apparence, nous avons affaire à une scène unique où une femme accompagne deux chasseurs (les Jumeaux ?). Toutefois, je pense qu'une interprétation plus subtile est de mise: deux chasseurs, les Jumeaux, chassent la biche, curieusement armés en guerre alors que le contexte ne le justifie pas. La biche les mène, après la trouvaille de deux objets qui sont le peigne et le miroir, vers une femme qu'ils rencontrent à cette occasion, et qui leur fait connaître l'usage de ces objets, les introduisant à la société des humains.

Toutes ces hypothèses sont à étayer grâce à des recherches dans le corpus de la mythologie keltique ou indoeuropéenne.

La base de cette pierre a été retrouvée récemment. Cf. Wikipaedia on Hilton of Cadboll.



Fragments de la base retrouvés.



Documents Wikipaedia

3 SUR LA PIERRE DE HILTON OF CADBOLL

De nombreux travaux sont à prévoir sur la pierre de Hilton of Cadboll, en particulier la reconstitution de la face B grâce aux 800 fragments retrouvés récemment de cette face.

Cette présente note vise à corriger mon interprétation de la face A

On remarque que le panneau central de la face A est fait de trois parties. Un examen plus approfondi montre que la partie haute (T) et la partie basse (B) sont en profonde analogie de gravure mais aussi d'enfoncement dans la pierre de la part du sculpteur. Ceci suggère que T et B sont parties d'une même figure et encadrent à leur tour la partie centrale (M).

Etudions B de plus près.

Cette partie est quelquefois qualifiée de « croix ».

Ce terme ne saurait être accepté par toute personne sérieuse. En effet ce terme préjuge du fait que le contenu idéologique de la croix conviendrait à la description de cette pierre. C'est un peu comme si l'on considérait qu'Osiris est une préfiguration de JC sous prétexte qu'il meurt et renaît grâce à sa sœur (encore qu'après tout Marie- Madeleine…).

Cette stupidité demande à être revue. Il ne s'agit pas d'une croix mais d'un *quadriparti* dont l'ancienneté est connue remontant même au néolithique européen du nord avant les invasions indo-européennes, puisque les symboles solaires de cette période sont des quadripartis, visibles en particulier sur les roues du célèbre char du Soleil.

De plus l'archéologie des habitations néolithiques de la région montre que celles-ci étaient quadriparties, une des parties servant aux activités du matin, une autre au soir, une autre à la nuit, tandis que le quatrième quart est consacré à l'enterrement des os des ancêtres.

Cette quadripartition est fondamentale dans les activités néolithiques en Europe du nord.

Dans ces conditions, on doit interpréter B comme une figure quadripartie. **L'hypothèse numéro deux** est qu'il s'agit d'un symbole solaire.

L'hypothèse numéro trois est que cette figure fait une unité avec T et constitue en réalité la partie basse du visage du dieu Tonnerre figuré par son casque de nuages et d'éclairs dans T, bref, il ne s'agit de rien moins que de la barbe de Tonnerre et Eclairs, et le tableau central M sort de la bouche de ce dieu créateur qui raconte le récit de la création de l'espèce humaine dans le tableau M.

4 HILTON OF CADBOL

Cette note pour présenter mes excuses à d'éventuels lecteurs, puisque j'ai moi-même utilisé le terme de *croix celtique* pour désigner la face B de la pierre, ignorant alors qu'il ne s'agit que d'une copie d'un auteur contemporain.

On trouvera d'un goût incertain de faire figurer un crucifix sur cette face, cette dalle étant un pur monument de l'art Kelt non chrétien.

On dit que cette pierre aurait été abattue par une tempête en 1647. En la regardant de près et en particulier avec la base retrouvée récemment par des fouilles *in situ*, on voit sur la zone de fracture des signes très clairs: des lignes horizontales très profondes, et des traces de cassure répétée qui ne peuvent certainement pas avoir été faites par une tempête, mais par une activité de sape délibérée. Il est clair que la tempête n'est pour rien dans cette fracture, mais que les auteurs du monument à Alexander Duff ont récupéré cette dalle sur commande, estimant moins fatigant de casser une pierre déjà prête.

En un sens, ils ont sans doute rendu service à la pierre en lui évitant d'autres dégâts, tant dus aux caprices du temps qu'à l'imbécilité humaine. Les **fragments retrouvés de la face B** de la pierre devraient permettre d'en

apprendre plus sur la religion Kelte du nord, peut-être en nous faisant connaître la suite du mythe de fondation du panneau M.


Photo GT

DERNIERE MINUTE

Allé ce jour photographier le portail de l'église de Moret sur Loing, je tombe nez à nez avec une sirène portant un peigne. De surcroît, on constate qu'une part importante du relief manque, qui devait de tout évidence faire place à un miroir…

Mais on ne peut pas trop demander au Seigneur Dieu…

Ce relief impose deux remarques.

D'une part on sait que de nombreuses églises de Bretagne portent des sirènes comme personnages apotropéïques. J'en ignore la raison.

De plus on ne peut manquer d'être frappé de la concordance avec le mythe kelt du nord que je cherche à analyser. Ce serait la première trace d'une subsistance de ce personnage mythologique de la femme au peigne et au miroir que j'aurai trouvé.

5 HILTON OF CADBOLL, *suite*

Pour m'éviter de longs discours, je vous suggère de lire deux articles de Wikipaedia :

« Sirène »

et « Mélusine ».

Le mythe de Mélusine et de la chasse du roi est particulièrement clair, et montre que ce récit est des plus anciens, déjà présent chez les Kelts du nord, et d'autre part confirme mon hypothèse que la femme en amazone ne fait pas partie de la chasse mais est rencontrée au cours de la chasse.


Document Wikipaedia

6 HILTON OF CADBOLL: MELUSINE, SUITE

Nous venons donc de découvrir que le panneau M de la pierre est une description du premier temps de la légende de Mélusine : la rencontre du Roi avec la fée Persine (Presine).

Nous avons de nombreux problèmes à résoudre : pourquoi sur la pierre, le Miroir et le Peigne sont-ils des attributs si déterminants qu'ils peuvent suffire à signer l'histoire sur des pierres de moindre qualité ?

Où est passée la seconde moitié du mythe, l'histoire de Mélusine elle-même ?

Une conjecture est que la face B donnerait la suite du récit. Une autre conjecture est que cette seconde partie ne DOIT PAS être gravée mais racontée au cours des cérémonies auxquelles ces pierres donnent lieu. Il me paraît en effet clair que ces pierres sont liées à un culte réservé aux femmes, culte lié à la fécondité et au sexe et à ce qu'un homme ne doit pas en connaître.

Il reste que le devenir des objets rituels Peigne et Miroir est étrange : D'une part l'histoire de Mélusine et de sa mère Presine ne fait aucune mention de ces objets, d'autre part on a souligné que Mélusine est un personnage dragonoïde

et non pas marin : sa queue n’est pas bifide, à la différence des sirènes. Ce point est important. Mais le fait le plus remarquable est que la Chevelure, le Peigne et le Miroir reparaissent comme des attributs de la sirène. Tout se passe comme si le mythe avait été fracturé en deux et que ses deux parties ne se rejoignaient pas tout en restant liées.

Cette situation est un problème inexpliqué.

Au gain de tout cela, il reste que l’on a découvert que le mythe de Persine/Mélusine est une des pièces maîtresses de la religion des Kelts du nord, et cela uniquement en analysant de près les éléments graphiques de cette religion.

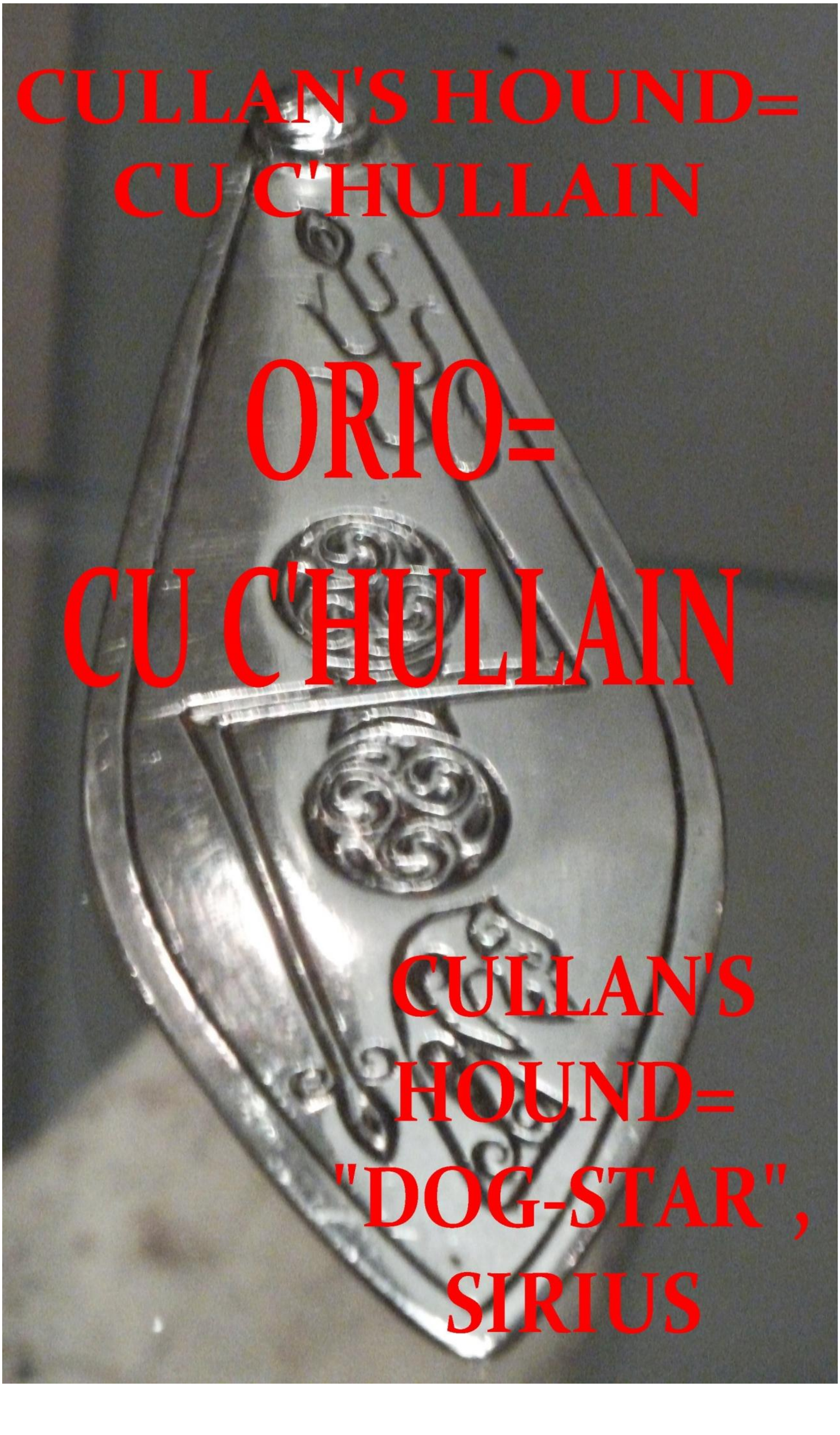
Une note suivra bientôt sur un très curieux document mis en ligne par les services archéologiques d’Ecosse.

IDENTIFYING CU C'HULLAIN'S PLATE OF GUNDESTRUP CAULDRON AND KELLYDD ARMOUR PLATE AFTER HAMLET'S MILL

This note is entirely deduced from Hamlet's Mill, which promises much more surprises in some time, if the reader is patient.



Zoom on this image if not easy to read


CULLAN'S HOUND=
CU C'HULLAIN
ORIO=
CU C'HULLAIN
CULLAN'S
HOUND=
"DOG-STAR",
SIRIUS

JÓL / YULE / GIULI

Gérôme Taillandier

Le calendrier Norse présente une anomalie dont le seul témoignage existant est le texte de Bede le Vénérable sur le *De ratione Temporum*. On sait donc que les Angli avaient un mois double : Giuli, correspondant à peu près à nos décembre-janvier (je ne discuterai pas les questions de précession). Cette étrange anomalie semble ne déranger personne, ou bien je suis mal renseigné ?

Grâce à Vigfusson et Cleasby, article JÓL, nous progressons, ceux-ci citant le seul auteur que cela semble avoir dérangé, Jakob Grimm. Celui-ci rapproche le terme Norse Jól du terme Teuton Yule, et remarque que ce mot désigne un mois de midsummer. Cette remarque est plus tard faite par Weinhold. On a donc affaire à une double anomalie : deux mois ont le même nom, Giuli pour les Angles, mais aussi pour les islandais et les anciens suédois, mais de plus, le même mot est utilisé pour désigner le midsummer en Teuton, il apparaît donc que Yule/Jól désigne une période entourant les SOLSTICES !

Ce mot doit donc avoir affaire avec ce que Bâl Gangâdhar Tilak a déjà remarqué, que ces deux périodes sont les « jours

de chien », Dog’s Days, tant en hiver qu’en été, ou plus exactement autour des deux solstices.

IL FAUDRA TROUVER LE LIEN ENTRE LES SOLSTICES, LES DOG’S DAYS ET LE MOT YULE/JOL !!

Nous ne devons pas sur ce point, nous laisser entraîner par nos intuitions.

Mais nous avancerons non sans risque en adoptant l’hypothèse de Grimm, que Jól dérive du mot *Hvel*, désignant la roue, *wheel*.

On peut s’étonner de ce rapprochement, mais il ne faut pas oublier que le mot *roue* a plusieurs sens, et on doit penser que ce mot est ANTÉRIEUR à l’invention de l’instrument roue, et désigne initialement deux choses au moins : un disque solaire, mais aussi une orbe solaire, le parcours du soleil dans le ciel.

Je rappelle une fois de plus que Sól est un mot féminin en pays Norse, et que Sól est une femme dont naissent les autres femmes, comme le montrent clairement les gravures de Tanum. On ne s’étonnera donc pas que, en milieu Kelt gaélique, existent des noms féminins comme *Roue d’argent* : il s’agit de LUNE !! --et non pas de porter une roue de charrette autour du cou !

Je reviendrai à Arianrhod sous peu.

Nous ne sommes en effet qu'à la toute première étape de notre travail, et l'on poursuivra en revenant sur ces disques solaires et lunaires plus tard.

Si Grimm constitue la pierre angulaire de notre travail, il est cependant nécessaire de porter la question plus loin !

Grâce au dictionnaire en ligne de Pokorny sur les racines de l'indoeuropéen, et au site de l'Université du Texas, nous pouvons faire un pas décisif de plus, en soulignant que la racine de *wheel*, *Jól*, est en fait <ke^l->. J'utilise cette écriture approximative car mon clavier ne me permet pas mieux, et je vous prie de vous reporter à la copie de Pokorny que je vous fournis.

Cela ne nous apprendrait pas grand-chose, à moins de lire avec attention le texte de Pokorny, et de passer ensuite à la mise en ligne de U o Texas, ce qui vous apprendra que cette racine signifie au moins trois aspects différents : *(se) tourner*, *disque, cercle*, mais aussi *col*, la région du cou.

Je vous laisse sur votre faim, à moins que vous ne décidiez de vous exciter sur un point :

Le « TORQUE » Kelt se porte autour du cou.

Amusez-vous bien !

QUELQUES EFFETS HALLUCINOGENES DU CHAUDRON DE GUNDESTRUP

Commence-t-on à toucher à ce chaudron de Gundestrup, que l'on est bientôt dans un état mental proche des hallucinations tant les données se bousculent pour enrichir les faits le concernant. On a montré que ce chaudron est une représentation de la transition vers la saison claire à Beltaine.

F. Graham Millar avait conjecturé que, sur la plaque Lugh, l'on voyait en haut à droite la constellation du **Dauphin**. J'ai contesté ce point en montrant que, à la place exacte indiquée par le personnage au Dauphin (et qui ressemble d'ailleurs plus à un poisson chat), on doit trouver la constellation actuelle de **Persée**.

Bien! se dit l'auteur, et que Persée vient-il faire dans cette galère ?

Un rapide tour de piste montre que Persée est damné à tuer son grand père, ce qui amène celui-ci à le faire noyer dans la mer, d'où il parvient à se sauver (je voue épargne les détails).

On se souvient alors que **Lugh** est né dans les mêmes conditions, et qu'il sera sauvé grâce à Birog qui le recueille. On s'aperçoit alors que Lugh et Persée ne font qu'un.

Puis on se souvient d'une vieille histoire grecque du **poète Arion** qui, jeté à la mer par des pirates, est pris sur le dos d'un **dauphin** qui le mènera en lieu sûr. Enfin, on se souvient que Cu C'hulain est lui-même recueilli et vivra à **Merthemne**. Or, la ville grecque où Arion vivra se nomme **Methymne**…

Devant un pareil déluge, l'auteur ne peut que constater la présence d'un archimythème qui relie ces personnages d'un bout à l'autre du monde kelt.

On ne peut penser un seul instant que ces deux villes doivent leur nom à un simple phénomène de convergence…

La suite au prochain numéro.



QUELQUES IDÉES REÇUES SUR LES VIKINGS

Selon une idée très répandue dans le bon peuple, les Viking étaient de grandes brutes barbares blondes aux yeux bleus et barbus à souhait. Ils auraient vécu dans des régions impossibles et glaciales en mangeant de la viande crue et en tuant tous les vieux pour ne pas avoir à cotiser à la Sécurité Sociale. Ils auraient par ailleurs violé Sainte Geneviève en visitant Paris, non sans avoir brûlé Saint Julien le Pauvre pour se réchauffer par une nuit froide.

Tout cela est faux.

Les norses ont commencé par commercer avec Byzance alors que les ploucs de gaulois étaient encore à fabriquer des tonneaux pour Rome. Ils en ont profité pour conquérir et fonder la Rus, la Russie d'aujourd'hui.

Puis comme ils se sentaient un peu à l'étroit chez eux, ils sont allés conquérir l'Angleterre. C'étaient des Angles, des Frisons et des Saxons, mais c'est la même chose !

Puis ils ont décidé que le jus de pomme était une boisson merveilleuse si on le laissait vieillir un peu, et ils ont décidé de s'installer en Normandie.

Ils en ont profité pour s'installer en Islande, et visiter l'Irlande, où ils ont laissé des traces notables dans les monastères. Les moines s'en souviennent encore.

Puis, comme ils se sentaient toujours un peu à l'étroit, ils ont décidé de conquérir l'Amérique, qu'ils connaissaient depuis mille ans, grâce au compas du crépuscule, et ils ont décidé d'y établir les Etats Unis d'Amérique, première démocratie connue sur la planète, après celle fondée par les Vikings d'Islande, et celle des Frisons en « Hollande » terme très malheureux en tous sens...

Selon une autre idée, leur religion, « païenne » et carrément brutale, aurait consisté à occire régulièrement des humains pour des sacrifices sanglants et horribles. C'est pourquoi l'humaniste bien connu, Charlemagne, décida de les convertir à une religion beaucoup plus douce, en en massacrant 16000 en une seule journée parce qu'ils refusaient la conversion. « Saint » Olaf continua le travail un peu plus tard.

La religion norse serait donc particulièrement primitive et ancienne.

Mais c'est faux !

Le culte d'Odin a commencé vers le début de notre ère, vers le cinquième siècle sans doute. Il est cinq siècles plus jeune que le christianisme ! Quand les chrétiens venus d'Orient, aidés par Rome, détruisirent ou crurent avoir détruit le culte Asatru, la religion Asatru commençait tout juste à prospérer

et à se construire. Elle fut arrêtée pour un temps par les répressions venue du sud, et n'est jamais morte, elle se pratiquait au 17ième siècle sous menace de mort, et au 18ième chez les Sâmi, avant de repartir de plus belle au 19ième avec les intellectuels de la région, et en particulier Picard et les Frères Grimm.

Les Norses commençaient tout juste à voir le bout du tunnel et à pouvoir construire une société qui était à l'époque comme celle de la Grèce archaïque du 8ième siècle, quand l'invasion du christianisme a mis un terme provisoire à leur croissance locale et au développement de leur culture.

Heureusement, ils n'ont pas dit leur dernier mot, comme la suite l'a prouvé.

En passant par Byzance, l'un d'eux a laissé là-bas un petit tas d'or, le trésor de Petroassa.

Dans ce trésor, on a trouvé un torque marqué d'une inscription non déchiffrable à cause d'un connard de cambrioleur qui l'avait abîmé. Durant un petit siècle, les intellos se sont excités pour découvrir le sens de cette formule. Il a fallu que, à la suite de la chute du régime d'un couple d'assassins en série, la Roumanie soit libérée, pour qu'elle réédite la photo de ce torque, sur lequel figure une inscription déposée au fil d'or chauffé, et qui est sans équivoque. Elle se lit :

GAUTANI OKU HAILAG,

Ce qui ne peut guère signifier que :

Goths, conducteur, sacré,

ou :

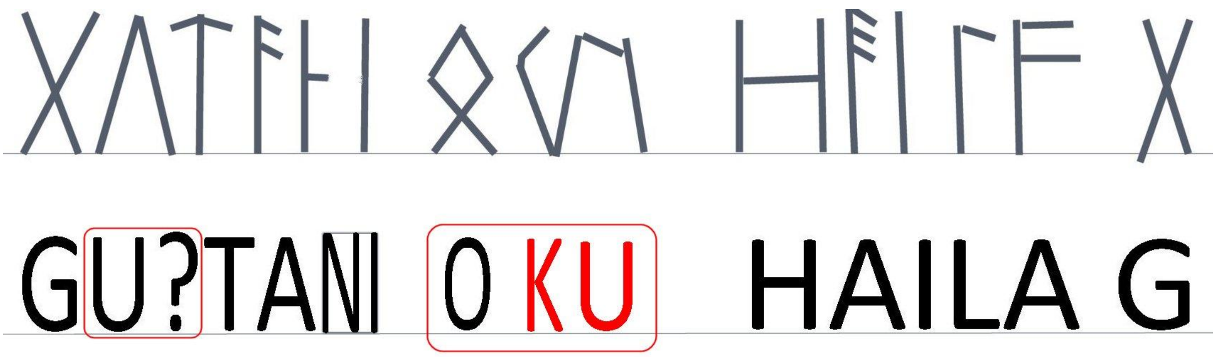
Le conducteur sacré des Goths

ou encore,

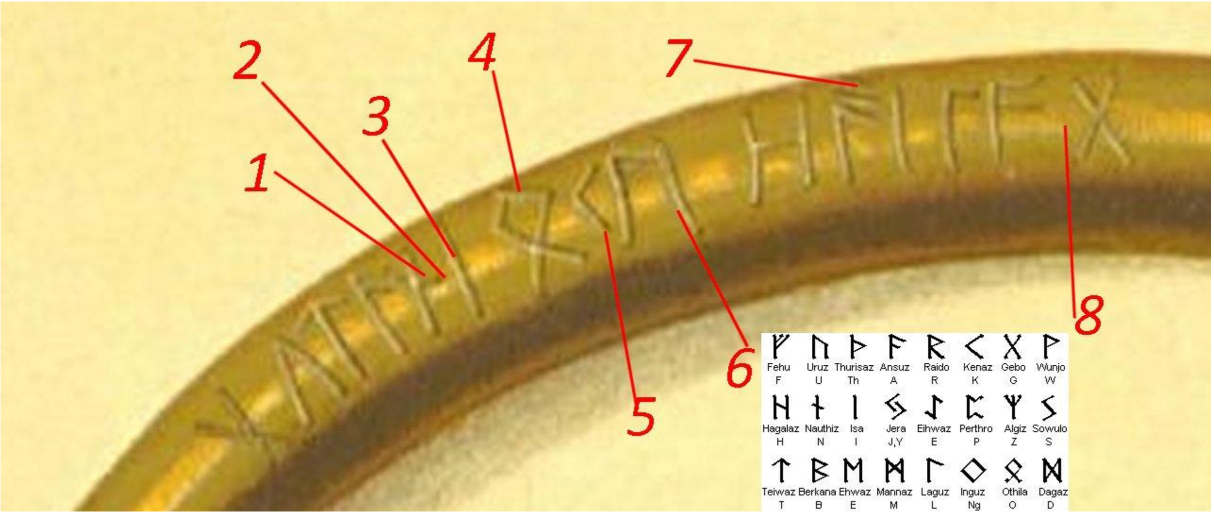
Wotan, Thor-Öku, conducteur du char, sacrés.

La foi Asatru est, grâce à quelques personnes, en pleine renaissance, et Odin ne s'est jamais mieux porté.

Skol !



A first tentative deciphering of Petroassa ring
on more readable docs


1
2
3
4
5
6
7
8
Fehu F
Uruz U
Thurisaz Th
Ansuz A
Raido R
Kenaz K
Gebo G
Wunjo W
Hagalaz H
Nauthiz N
Isa I
Jera J,Y
Eihwaz E
Perthro P
Algiz Z
Sowulo S
Teiwaz T
Berkana B
Ehwaz E
Mannaz M
Laguz L
Inguz Ng
Othila O
Dagaz D

LA DOUZIEME NUIT

OR WHAT YOU WILL

On sait qu'une période de douze jours située diversement selon les cultures, a un sens rituel précis, en particulier en milieu chrétien mais aussi en milieu kelt ou teuton. Cette période se retrouve sous d'autres cieux. On peut se demander quelle en est l'origine. La réponse est des plus simples et aurait dû me sauter aux yeux depuis lurette. Une anthropologue britannique nous l'apprend : il s'agit de la période complémentaire, sous la forme de douze nuits et de onze jours, des calendriers lunisolaires, destinée à compléter le déficit de jours du calendrier lunaire.

On est étonné de la présence chez Shakespeare de nombreuses références à des événements très anciens dont il est douteux qu'il ait entendu parler. Ainsi on est frappé de ce que la phrase « le temps est hors de ses gonds … » est une sorte de réminiscence du thème de Hamlet's Mill : la perte de l'axe du temps dans le moulin d'Amlodhi.

Mais on trouvera chez lui bien d'autres choses encore, par exemple la Grande Conjonction de 1603 avec la supernova du 19 octobre 1604. On y apprendra encore ce que j'ai conjecturé depuis longtemps, que Polonius est Tycho Brahé, qu'Ophélie est la sœur d'Amlodhi avec laquelle il a une relation incestueuse provoquant le suicide de celle-ci. On apprendra ensuite que Rosenkranz et Guildenstern sont des ancêtres de Tycho Brahé et qu'enfin, cerise sur le gâteau, celui-ci était seigneur de –Gundestrup (juste un canular : Knudstrup)

Peut-on rêver mieux ?

Note : Tout cela est vrai à 98,5%

These constellations (originally single bright stars) were associated with the intercalary period between the Old and New Year - that discrepancy between the Lunar and Solar Year of 11 days and 12 nights that lies behind the rolling Semitic Lunar calendar are the 11 days and 12 nights Christians celebrate as the Twelve Days of Christmas. In Mesopotamia it is this transition zone of the calendar heralded by the rising of the Duat stars in the New Year season (Winter Solstice to Spring Equinox) that commands most of our attention in this paper since we will show how they have their own distinctive iconography anchoring ancient star myths featuring the Sky Hero and his Dog; Lion and Bull conflict; and stars aligning to the stability of the immovable Polar Axis, the constellations concerned being Leo, Sirius, Gemini, Auriga, Perseus, Taurus, Orion and the Two Bears. Try to pick these out now in the map above[6], since they will show up in different groupings in the five icons discussed in this paper - to critically assess my conclusions close attention is needed to follow the arguments we offer for matching these stars precisely to images!

The preoccupations of the Mesopotamian world view can be read in the primary documentary sources, so whatever can be gleaned from Mesopotamian planet and star lists - and ancient calendars - will be woven into the steps we take during this exposition to show how they are expressed in images[7], many *predating* surviving texts! As regards texts, much new work done from the end of the 20C onwards points to the need

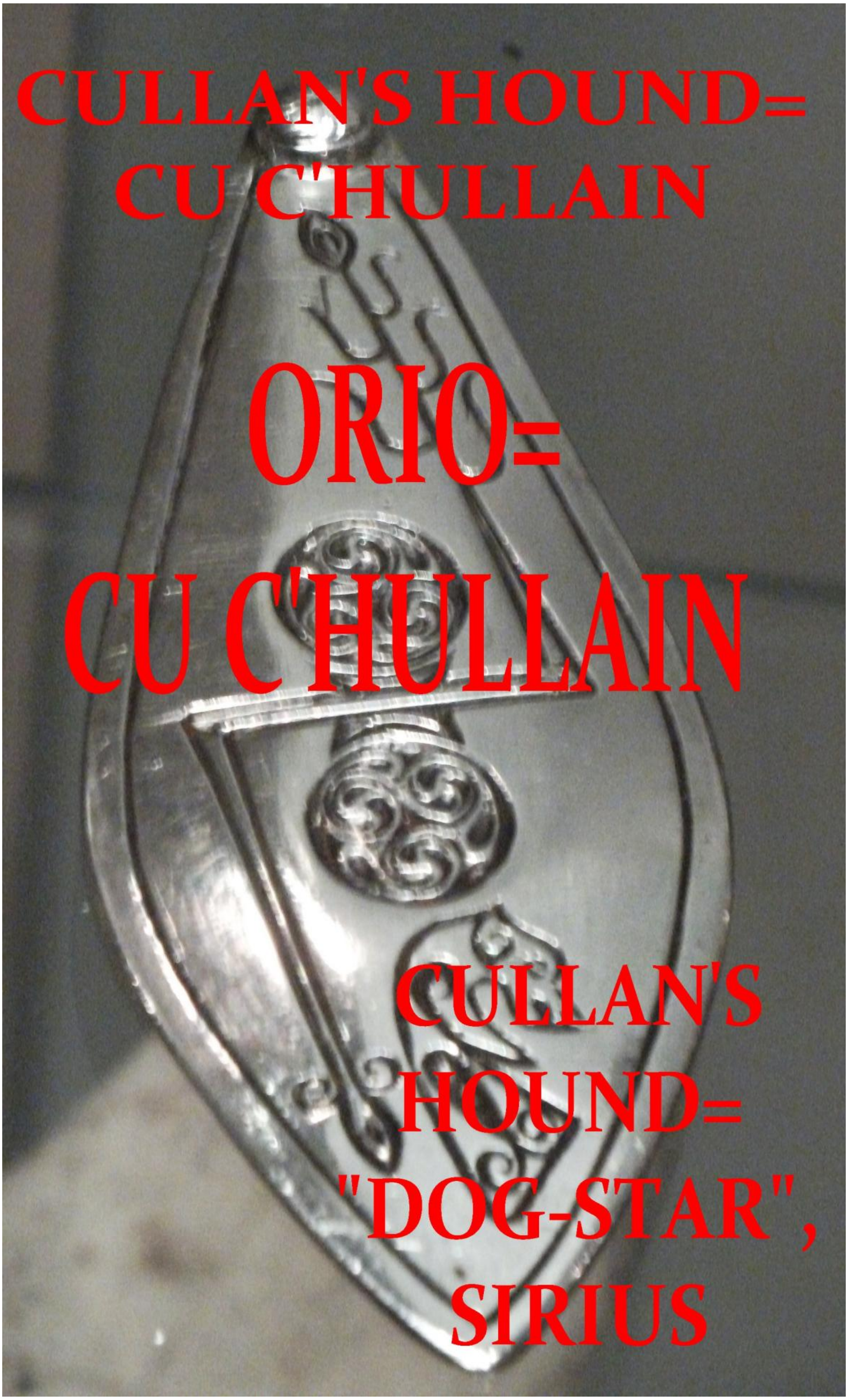

BRAHE
BILLE
RVDER
TROLLER
MARCKEMAN
ROSENSPAR
EFFIGIES TICHONIS BRAHE OTTONIDIS DANI
DNI DE KNVDSTRVP ET ARCIS VRANIENBVRG IN
INSVLA HELLISPONTI DANICI HVENNA FVNDATORIS
INSTRVMENTORVMQ ASTRONOMICORVM IN EADEM
DISPOSITORVM INVENTORIS ET STRVCTORIS
AETATIS SVAE ANNO 40. ANNO DNI 1586. COMPL.

IDENTIFYING CU C'HULLAIN'S PLATE OF GUNDESTRUP CAULDRON AND KELLYDD ARMOUR PLATE AFTER HAMLET'S MILL

This note is entirely deduced from Hamlet's Mill, which promises much more surprises in some time, if the reader is patient.



Zoom on this image if not easy to read


CULLAN'S HOUND=
CU C'HULLAIN
ORIO=
CU C'HULLAIN
CULLAN'S
HOUND=
"DOG-STAR",
SIRIUS

Gérôme Taillandier

ESQUISSE SUR LA QUEUE DU SCORPION

Nous savons que, pour les indoeuropéens de l’hémisphère nord et une part plus large de populations, le schéma de l’accès au royaume des morts se fait selon le schéma suivant : <Le mort, après avoir séjourné durant son *wake*, à l’auberge de Rân, s’envole au matin suivant accompagné par l’oiseau psychopompe, remonte le cours de la Voie Lactée, puis arrive au Pont Chinvat, gardé par des monstres féroces souvent de nature canine, que seuls les morts peuvent dépasser, et incarnés entre autres par Sirius. Puis le mort franchit la Voie Lactée, et entre dans l’autre moitié du ciel, celle d’Orion, gardien du royaume des morts et des ancêtres, et descend le fleuve Eridan, arrive à Canopus, dernier endroit accessible aux vivants, Jason entre autres, et continue son chemin vers la zône aveugle du ciel, la région sud invisible de l’hémisphère nord.>

Toutefois ce schéma pose de nombreux problèmes que je n’évoquerai pas tous, le plus grave étant pour les peuples polynésiens et australiens, mais aussi pour les peuples de Sud Amérique, arrivés tardivement dans cette région, et transportant avec eux l’ancienne mythologie nordiste. De plus, rien ne dit que les peuples de la vallée du Rift, ni ceux qui se réfugièrent dans l’Afrique sud au moment du

refroidissement, purent construire une telle mythologie, inadaptée à leur perception du ciel.

Il semble que cette question a été envisagée et résolue depuis fort longtemps heureusement.

<Nous nous souvenons qu'Ouranos, la sphère des fixes, a eu le sexe tranché par son fils Kronos, dont le nom assone pour des raisons difficiles à croire accidentelles, avec le Temps, mais on a oublié en région ouest de l'Europe que ce sexe tranché est devenu deux nakshatras en Inde, la paire des testicules ayant été jetée en Gémeaux, tandis que la verge était jetée dans la Queue du Scorpion.> Or il se trouve que ces deux « constellations » sont en fait, à une époque pas si lointaine, les points solsticiaux, Scorpion étant le point de perte de lumière maximal dans l'hémisphère nord, alors que c'est **l'inverse dans le sud**.

On comprend alors que <le monstre, Starkad Aludreng, que nous avons trouvé dans la Tidrekssaga est le monstre qui enlève Hélènè autrement dit LA Soleil, dans l'hémisphère nord,> mais que ce monstre doit changer de sens dans la région péritropicale, et devenir un être bénéfacteur puisque apportant la lumière, avec cependant d'importantes corrections en Inde, où l'excès d'ensoleillement est synonyme de mort, tandis que c'est la mousson qui apporte la vie.

Si nous laissons ces variantes de côté pour de plus savants, il est clair que **la queue du Scorpion doit avoir un sens**

bénéfique en Polynésie et en en Sud Amérique et j'avoue que je serais heureux d'en savoir plus là-dessus…

Une chose au moins semble certaine, c'est que le sexe tranché de la Sphère des Fixes, Ouranos, a déclenché le Temps et le cycle des saisons, et que Gémeaux et Scorpion en ont marqué les solstices à une période assez rapprochée. Il est clair que la situation devait être tout à fait différente plus tôt, en raison de la précession des équinoxes.

Nous savons incidemment que la Queue du Scorpion, dans la navigation aux étoiles en Polynésie, lorsqu'elle atteint la position adéquate, indique la direction de Tahiti. Il reste alors à reconstruire éventuellement le chemin du royaume des morts dans les régions sud et péritropicales, ce qui ne relève pas de mes informations, puisque celles-ci se limitent au travail de Bâl Gangâdhar Tilak pour la région péritropicale.

LA MONTAGNE SACRÉE

Dame Wak Tuun a dû décider d'aller sacrifier pour obtenir de son ancêtre qu'il lui parle. Elle se rend donc à la Montagne, autrement dit à la « pyramide » qui est le lieu des sacrifices. Les humains ont depuis toujours construit des montagnes sur la tombe d'un ancêtre particulièrement important, dont la pyramide égyptienne, ou maya est la forme la plus aboutie. Je ne rappelle pas ici une fois de plus Stonehenge ni la tombe du roi Aun, ni celle de Bouddha. Je vous rappelle toutefois que c'est grâce à l'article magnifique de Hildegard Levy que tout cela prend sens.

La pyramide maya est une montagne, désignée comme telle par les glyphes qui marquent ses angles. La montagne est par ailleurs munie d'une bouche, puisqu'elle est vivante, et c'est en suivant le tunnel de cette bouche féroce que la sacrifiante arrive au lieu du sacrifice, sans doute la tombe de son ancêtre.

Dame Wak Tuun accomplit alors le rite qui exige le sang versé pour obtenir que son ancêtre parle. Le papier imbibé de son sang est brûlé, sans doute avec quelques substances psychotropes, et la fumée de ce papier forme le Serpent-Vision qui naît de ce sacrifice. Alors, naissant de la bouche du Serpent, l'Ancêtre parle à la Dame.

On reconnaît dans ce rite la figure de la Vierge au Serpent que nous avons appris à identifier dans Athéna avec le Serpent Erechthée, et dont nous suivons la trace à travers le monde dans les différents Serpent-mounds que nous avons commencé à recenser, y compris en France.

Le Serpent-mound est la tombe d'un ancêtre fondateur, il est habité par un Serpent qui dort sous la colline, et attend que les rites de sacrifice de la Vierge viennent le réveiller pour lui permettre son retour à la vie, le Serpent n'étant autre que l'Ancêtre en dormition sous la colline. C'est grâce à Dame Wak Tuun et à son sacrifice que nous suivons mieux la piste du Serpent.

Je vous rappelle pour le cas où vous l'auriez oublié, que le Parthénon, le Temple de la Vierge, doit son origine au sacrifice de la fille d'Erechthée et de ses deux sœurs, et qu'Erechthée est le roi serpent qui dort sous l'Acropole. Cela donne un peu plus de sens à ce lieu assez maudit.


Ancêtre sortant
du serpent
Serpent-vision né du papier
brûlé imbibé
du sang de la Dame
papier brûlant imbibé du sang
de la Dame
description du sacrifice
Sacrifice de Dame Wak Tuun
sur un autre panneau
GT 2016.6
Dame Wak Tuun (Sis Tuun?) invoque le Serpent pour parler à son ancêtre

LA JUSTICE DE L'OURSE

Ce que vous ne trouvez pas sur terre, cherchez le au ciel.

On sait qu'une ancienne théorie de l'origine des indo-germaniques les faisait provenir des régions hyperboréennes. Cette théorie est très ancienne et déjà présente chez les historiens romains. On sait aujourd'hui que cette théorie est fausse, et que l'origine de l'expansion indo-germanique serait à situer selon deux hypothèses résiduelles : la région de l'Indus, et la région du Caucase au nord de la Mer Noire. La première hypothèse n'est pas encore infirmée et ne pourra être confirmée que moyennant un nombre assez conséquent de sondages mtDNA dans la région. Quant à la seconde hypothèse, elle est couramment admise aujourd'hui sur la base de la description par Marija Gimbutas de la civilisation des kourganes et de la poterie rubanée.

L'hypothèse hyperboréenne a eu de beaux jours en particulier dans les travaux remarquables de Bal Ganghadar Tilak au début du siècle précédent.

Comme cette hypothèse est cependant abandonnée, ne recèlerait-elle pas un fond de vérité insoupçonné ? Mais ce fond est à chercher au ciel et non dans l'histoire des peuples.

On sait que le nom d'Artémis provient des deux mots hellènes signifiant *justice* et *ourse*. Ainsi, la Grande Ourse est-elle le garant de la Justice parmi les humains, elle qui veille avec une constance parfaite au maintien de l'ordre du monde par la rotation du ciel Ouranos autour de son axe. La régularité de ce cycle est bien sûr le garant de la loi parmi les humains, et l'on se souviendra que pour les Australiens, la Loi est le nom que reçoit la description de la constitution de l'univers, de même que le Dharma en milieu indien.

Les humains ont leur rôle à jouer dans la Loi, comme le montre le réchauffement climatique.

Que se passe-t-il si un Roi, dont le rôle est avant tout de maintenir la Loi pour son peuple, ne le fait plus en omettant de satisfaire aux sacrifices exigés à cette fin ? La réponse est simple, l’ordre humain s’effondre et en particulier un Sanglier gigantesque se met à dévaster la contrée où ce manquement se produit. Le Sanglier est donc, de l’inde indoeuropéenne au nord, de l’Europe, l’animal qui ravage les cultures humaines lors d’un manquement à la Loi. C’est ce qui est arrivé il y a longtemps de cela au roi de Calydon. Cette ville hellène fut une des plus grande en son temps. Il n’en reste plus que quelques pierres dépassant à peine du sol. Marc Antoine, pour célébrer ses victoires, déporta la population, et les richesses artistiques de la ville furent pillées vers l’Orient et Pergame.

Aujourd’hui, Marc Antoine est mort, mais le sanglier de Calydon est toujours là. Calydon, comme son nom l’indique, fut fondée par un roi du même nom, qui était donc d’origine Calédonienne, comme son nom le montre clairement. Il s’agit donc sans doute d’une colonie kelte en terre hellène. Un des successeurs de Calydon négligea les rites.

Pour le punir de cet oubli et le rappeler à ses devoirs, l’Ourse (Artémis) envoya un sanglier géant ravager le pays, que l’on dut chasser et tuer, ce qui n’alla pas sans peine. Ainsi, le Sanglier est l’envoyé de l’Ourse, et l’on apprend dans un livre magnifique dont le nom me reviendra, que les desservantes d’Artémis étaient des fillettes de moins de cinq ans dénommées les oursonnes, vêtues de robes safran (krokopeplos) le safran étant la couleur d’Artémis, comme elle l’était déjà dans les populations antérieurs de la civilisation minoéenne.

Selon certains bruits à contrôler, il semblerait que le Sanglier était lui-même l'Ourse dans une période antérieure mais je n'ai pas de vérification de ce point. Il resterait donc à déterminer à quel phénomène cosmologique le Sanglier correspond,. On se souviendra que, dans un mythe kelt recueilli sur le site Celtic Texts de M. Alain Lahiellou, on propose au prétendant à la main de la fille du roi de chasser un sanglier ravageur qui porte entre ses oreilles –un peigne !

Il est assez rare de voir un sanglier se promener avec un peigne entre les oreilles, et on peut se demander, vu ce que nous avons élucidé récemment quant au sens du peigne sur les stèles calédoniennes, si ce peigne ne nous mettrait pas en connexion avec le mythe de l'Enlèvement d'Hélini.

LA MALÉDICTION DE L’ANNEAU

Gérôme Taillandier

Je vous rappelle le livre d’Ingemar Nordgren sur le sujet du Ring, et je vous rappelle que le premier auteur, après celui de la Völsunga Saga, à avoir tenté d’élucider la malédiction de l’anneau, est Wagner dans son Cycle.

Au regard de cela, il faut avouer que la reprise du sujet par Tolkien est assez fade, ce que l’on regrette, car Tolkien avec sa culture norse, aurait pû créer une saga sans égale au lieu de cette histoire ennuyeuse de gamins courant sans fin devant une troupe de méchants qui leur veulent du mal s’ils les attrapent…

L’histoire de Sigmund vient de se refermer, après nous avoir ouvert le récit de la constitution de l’humain à partir des hommes-loups, les *werewolves*, et le récit du <meurtre de l’un des jumeaux mythiques nés de la louve, par son frère puîné>.

Il est alors temps que l'histoire continue, par la naissance de **Sigurðr**. Nous laisserons de côté les histoires d'épée brisée, qui sont amusantes, mais sans intérêt, à ceci près qu'elles introduisent un personnage fondamental de la saga, le <Forgeron Wayland> ou son équivalent dans cette saga, Reginn.

Le Forgeron est l'un des fondateurs du cycle de la saga et son rôle devra être élucidé.

Ce personnage est au cœur du Kalevala sous le nom d'Ilmarinen, mais aussi du Triglav slave, sous la forme de Svarog, le dieu du soleil et de la métallurgie. Le personnage du forgeron, le forgeur, qui est peut-être le forgeur d'histoire antérieur à l'âge du bronze, est une des pierres angulaires de la mythologie de la constitution de l'humain (je vous rappelle qu'il y a quatre pierres angulaires dans une maison !). **Le forgeron est présent dans les trois koinès balte, slave et norse**, restant à le trouver ailleurs, par exemple dans la Loi et les Prophètes où il joue son rôle, comme l'a élucidé le révérend père Festugière, qui n'était pas tombé de la dernière eau de baptême.

Le récit de Reginn sur le trésor d'Andvari est manifestement ectopique à la saga. Il est probable que l'auteur de la saga a eu sous les yeux un récit ancien, ou qu'il l'a collecté auprès d'un vieux de son coin. Rappelons le schéma de ce conte.

<1- Hreidmar a trois fils, Otr, Fafnir et Reginn.

<Alors qu'Otr nage, il décide de voler le poisson du brochet Andvari, un Nain. Alors qu'il dévore tranquillement son butin sur la rive, passent les Trois-Dieux, Odhin, Loki, Hoenir.

<Loki, le trickster, tue Otr d'une pierre pour le punir de son forfait.

<On ramène le corps de Otr à son père, qui exige le *weregild*.

<Loki va voler l'or accumulé par le brochet pour le donner en rétribution à Hreidmar.

<La peau de Otr est remplie de cet or, mais une moustache de Otr n'est pas couverte d'or. Son père demande qu'elle soit couverte.

<Alors, Odhin prend **l'anneau d'or** qui restait à Loki de son vol et que celui-ci tente de garder, et couvre la moustache. Devant ce dernier vol, Loki (1) formule une **malédiction** : *Quiconque possédera cet or et cet anneau, cet or sera son malheur et sa mort*.>

(1) J'ai commis la stupidité d'écrire « Andvari », ce qui serait pourtant assez logique…

<La première étape de la malédiction prend alors effet : Fafnir, un ver ou dragon, vole l'or à son père et tue celui-ci.>

<2- C’est ici que le dernier des Sig, les *werewolves*, entre en scène, Sigurðr. Il demande à Reginn de lui reforger l’épée Gram, puis il tue Fafnir.

<Reginn ayant fui durant cet affrontement, Sigurðr et lui se disputent, en sorte que, au cours d’un sous-récit capital, Sigurðr tue Reginn : la race de Hreidmar est éteinte et celle des Sig semble triompher.>

Ce sous-récit sera traité à part.

< 3- Mais il est absolument capital de remarquer que Sigurðr a bû du sang de Fafnir peu auparavant et que de ce fait, il entend les voix des esprits, et en particulier du **pivert** !>

On peut se demander ce qu’un pivert vient faire là, si l’on ne connaît pas le travail de James Rendel Harris, et je vous laisse donc le soin d’y aller voir, en attendant de le traiter moi-même…

Je vous rappelle en passant un certain poème de William Morris :

“I once a king and chief

Now am the tree-bark thief”,

et vous laisse le plaisir de le méditer.

Vous constatez que la Malédiction de l’Anneau est maintenant bien forgée et qu’elle va continuer à agir, cette

fois chez les humains. On rappelle que *Ring* n’a rien à voir avec un anneau de doigt, mais avec, soit un anneau de bras, soit un torque au sens strict. Or, si, chez les Kelts, le « cercle d’argent » est un signe d’identité nationale indispensable, chez les Norses, c’est le cas aussi, encore que de manière qui semble moins formelle. Tout se passe donc comme si *les humains devaient, à leur tour, porte comme signe d’identité, celui de la malédiction d’Andvari !*

C’est là la manifestation de la Dette à payer pour les excès de la famille de Hreidmar, commençant avec le Vol d’Otr, devenu tabou de ce fait, en sorte que la Loutre est animal tabou à peu près partout en région indoeuropéenne, et fait remarquable, dans d’autres koinès aussi.

Les humains devront, avec l’or de l’Anneau, porter le signe qui les relie aux excès de ces non-humains, mais aussi à ceux de Loki, et c’est une famille d’hommes-loups, les Sig, qui a accompli l’entrée de cette malédiction rétribuée par Odhin, dans la race des humains, qui va bientôt naître, après la Völfsunga Saga, en particulier des enfants d’Aslaug et de Ragnar Lodbrok.

(Regm. 1) Hvat's þat fiska,
es rennr[12]) flóði í,
kannat[13]) við víti varask?
hǫfuð þitt
leystu helju ór,
finn[14]) mér lindar[15]) loga!

(Regm. 2) Andvari heitik,
Óinn[16]) hét minn faðir,
margan hefik[17]) fors of[18]) farit;
aumlig norn
skóp oss[19]) í árdaga,
at skyldak[20]) í vatni vaða.

Loki sér gull þat er Andvari átti; en er hann hafði fram reitt gullit, þá hafði hann eptir[21]) einn hring, ok tók Loki hann[22]) af honum. Dvergrinn gekk í steininn ok mælti, at hverjum skyldi at bana verða, er þann gullhring ætti, ok svá allt gullit. Æsirnir reiddu Hreiðmari féit ok tráðu upp otrbelginn ok settu á fœtr; þá skyldu æsirnir hlaða upp hjá gullinu ok hylja útan, en er þat var gert, þá gekk Hreiðmarr fram ok sá eitt granahár ok bað hylja. Þá dró Óðinn hringinn af hendi sér Andvaranaut ok hulði hárit. Þá kvað Loki:

(Regm. 6) Gull's þér nú reitt[23]),
en þú gjǫld hefir
mikil míns hǫfuðs;
syni þínum
verðrat[24]) sæla skǫpuð,
þat's ykkarr[25]) beggja bani!

Síðan drap Fáfnir fǫður sinn — segir Reginn — ok myrði

12) *Zur Versbehandl. vgl. c.* XX [11]). — rennur C. — renn R — rinnr *H. G.* — 13) k. sér *die Hss., vgl. H. G.* — 14) *So L. E.*, ok f. C. — 15) *So B.*, lionar C., linar R; línar, linnar (*u.* liðar?), lindar *Hrgb. der L. E.* (lónar *Bt. zu* Norr. Fornkv.) *vgl. H. G.* — 16) *So* R, Óþinn C. — 17) *So B.*, hefk *H. G.*, hefi ek C *u.* R. — 18) um *L. E.* — 19) skópumk? *B'. So schreibt Gg., H. G.* — 20) *So Gg., H. G.* — 21) eptir *fehlt* C., *wurde aber nach Prosa vor* Regm. 5 *ergänzt.* — 22) þann *Prosa vor* Regm. 5 (*B'.*). — 23) *So* C. *u. Ausg.*, r. *fehlt L. E., vgl. H. G.* — 24) *So* C., verðra *L. E.* — 25) *So* (*doch* ykkar) C., -arr *L. E.* — þat verðr y. b. b. *L. E.* —

hann, ok náða ek ǫngu af fénu. Hann gerðiz svá illr, at hann lagðiz út ok unni ǫngum at njóta fjárins nema sér ok varð síðan at inum versta ormi ok liggr nú á því fé. Síðan fór ek til konungs ok gerðumz ek smiðr hans, ok er þessi rœða til minnar sǫgu, at ek missa[26]) fǫðurarfsins ok bróðurgjaldanna. [Gullit er síðan kallat otrsgjǫld ok hér dœmi af tekin[27]).] Sigurðr svarar: mikit hefir þu látit, ok stórillir hafa þínir frændr verit. Ger[28]) nú eitt sverð af þínum hagleik, þat er ekki sé jafngott gert, ok ek mega vinna[29]) stórverk, ef hugr dugir, ef þú vilt, at ek drepa[30]) þenna inn mikla dreka. Reginn segir: þat geri ek með trausti, ok muntu mega drepa Fáfni með því sverði.

XV[1]). Reginn gerir nú eitt sverð ok fær í hond Sigurði. Hann tók við sverðinu ok mælti: þetta er þitt[2]) smíði, Reginn! ok høggr í steðjann, ok brotnaði sverðit; hann kastar brandinum[3]) ok bað hann smíða annat betra. Reginn gerir[4]) annat sverð ok fær Sigurði, hann leit á; — þetta mun þér líka, en vant mun yðr at smiða. Sigurðr reynir þetta sverð[4a]), ok brýtr sem it fyrra. Þá mælti Sigurðr til Regins: þú munt líkr vera inum fyrrum frændum þínum ok vera ótrúr; gekk nú til móður sinnar, hón fagnar honum vel, talaz nú við ok drekka. Þá mælti Sigurðr: hvart hǫfum vér rétt til spurt, at Sigmundr konungr seldi yðr sverðit Gram í tveim hlutum? Hón svarar: satt er þat. Sigurðr mælti: fá mér í hǫnd, ek vil hafa! — Hón kvað hann líkligann til frama ok fær honum sverðit. Sigurðr hittir nú Regin ok bað hann þar gera af sverð eptir efnum. Reginn reiddiz ok gekk til smiðju með sverðsbrotin; ok þykkir Sigurðr framgjarn[5]) um smíðina. Reginn gerir nú eitt sverð, ok er hann bar

26) *So verbessert nach Bt.*, missi C. — 27) *Die Worte* Gullit *u. w. wären nach Ba. Interpolation, vgl. auch* 116, 9. — 28) Gjor C. *mit rotem* G *und mit der Cap. Überschr.* Reginn gerdi Gram, *vgl. C.* XV [1]). — 29) mega með vinna *vermutet B'.* — 30) *So* C. *nach Bt.* —

XV. 1) *Eine Überschr. findet sich nicht hier, sondern schon vorher, vgl.* XIV [28]). — 2) *So* C, *die Änderung B's.* ilt (*für* þitt) *ist wohl kaum nötig; es scheint vielmehr ein ironischer Ausdruck anzunehmen, wie: das ist nun dein Meisterstück! — An* þunt sm. *dachte* M. O. — 3) brotunum *vermutet Bt. wohl ohne Not.* — 4) gerit C. — 4[a]) sverdit C. — 5) *So die Ausg.* — C. *scheint* fram grajarn *zu bieten; vgl.* M. O.